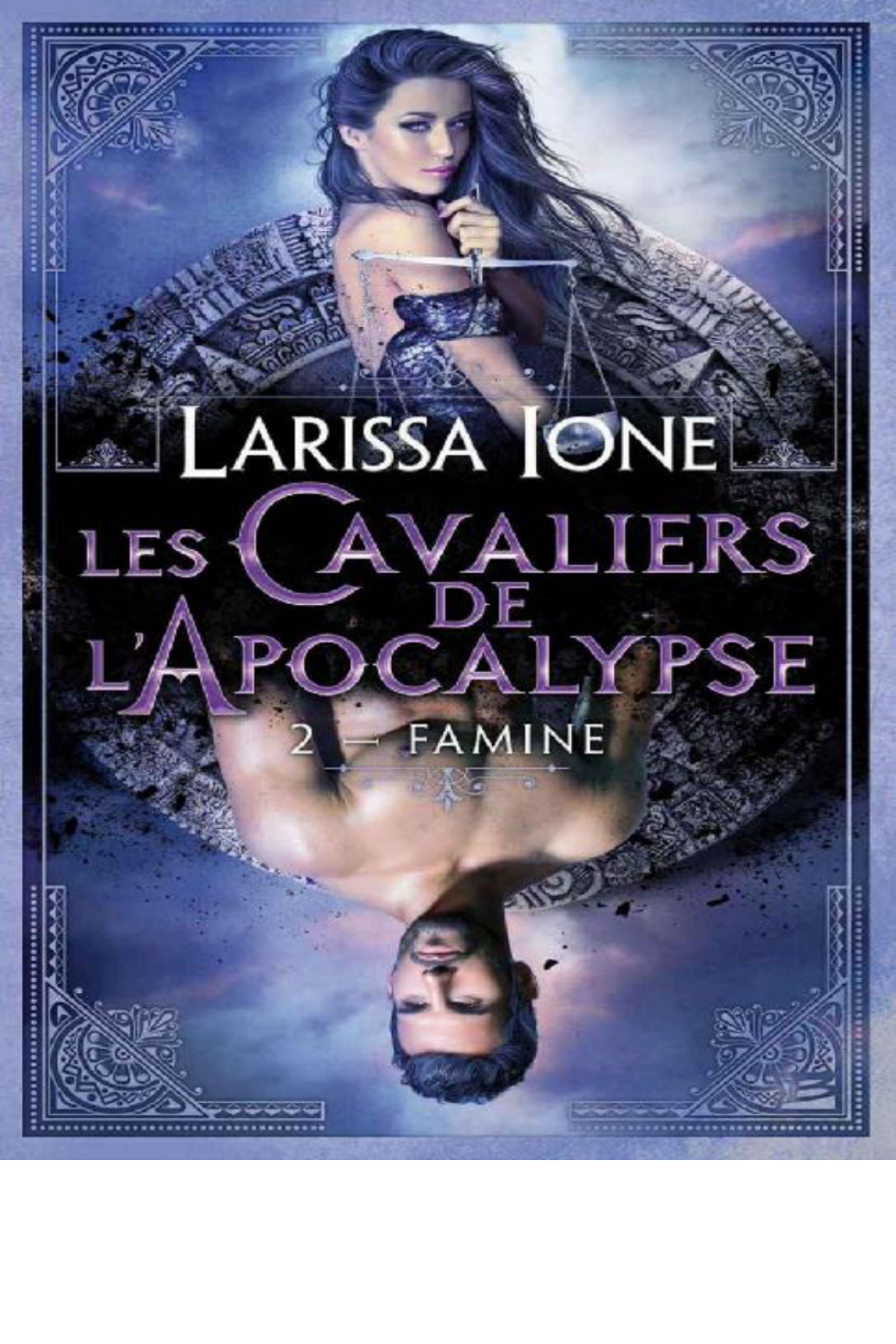


# Famine

one, Larissa

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM



LARISSA IONE

LES CAVALIERS  
DE  
L'APOCALYPSE

2 — FAMINE

Larissa Ione

# ***Famine***

Les Cavaliers de l'Apocalypse – tome 2

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Florence Cogne

Bragelonne

*À tous les membres de la communauté romance – lecteurs, auteurs, et professionnels de l'édition – qui se sont récemment unis pour aider l'un des leurs, et qui continuent à organiser des événements qui profitent aux individus, aux communautés, et même à des pays entiers. Vous êtes des gens fantastiques et cette Cavalière est pour vous !*

# Chapitre premier

Arik Wagner devait le reconnaître : les Cavaliers de l'Apocalypse avaient organisé une sacrée fête.

Du moins, trois d'entre eux. En effet, le dernier, qui répondait au nom de Reseph avant que son sceau se brise et qu'il devienne Pestilence, se faisait oublier depuis sa défaite face à ses frères Ares et Thanatos et sa sœur Limos, un mois auparavant. Cet enfoiré s'affairait sans doute à reconstituer son armée de démons, mais pour l'instant, tout le monde savourait ce répit.

D'où la fiesta, pour célébrer la victoire, mais aussi les fiançailles d'Ares et de Cara. Tous ceux qui avaient survécu à la bataille avaient été invités dans la belle demeure grecque d'Ares. Ce dernier avait également convié les membres du personnel de l'Underworld General qui avaient aidé Cara lorsqu'elle était mourante, si bien que l'endroit grouillait de démons.

Il y avait même deux anges dans les parages. Reaver, déjà catalogué dans la catégorie bonne poire par Arik, se tenait près de la fontaine à chocolat. Il discutait avec Gethel, un ange pétillant, qui occupait la fonction d'Observatrice bienveillante des Cavaliers avant que Reaver reprenne cette charge. Quant à Harvester, l'Observatrice malfaisante des Cavaliers, elle n'avait pas reçu d'invitation. Visiblement, il s'agissait d'une véritable garce susceptible de dévorer des convives.

Thanatos, le quatrième Cavalier, percuta Arik en plongeant pour récupérer un ballon de football que quelqu'un avait lancé depuis l'autre bout de l'immense pièce à vivre.

— Fais gaffe, tête de nœud, marmonna Arik.

— Qu'est-ce qu'il y a, l'humain ? rétorqua Thanatos en lui assenant un coup dans l'épaule avec le projectile, si fort qu'il chancela en arrière. Tu préfères le ping-pong ?

Arik adressa un regard éloquent à Kynan Morgan afin de lui signifier son envie de partir. Ky, en pleine conversation avec Ares, leva le doigt. Les deux amis avaient prévu de ne pas s'attarder plus de dix minutes, puisque Ky voulait rentrer auprès de sa femme Gem et de leur nouveau-né, ce qui convenait parfaitement à Arik.

S'il restait une seconde de plus enfermé avec ces êtres surnaturels supérieurs et arrogants, il allait se trancher la gorge. Sans compter que si la splendide Cavalière, Limos, le surprenait encore une fois à la reluquer, ce serait elle qui s'en occuperait.

Sous son apparence d'étudiante superficielle, ses jupes, ses ongles vernis et les fleurs qui ornaient ses cheveux, elle était tout aussi dangereuse que ses frères.

Voyant que personne ne semblait lui prêter attention, Arik sortit d'un pas nonchalant dans la nuit froide de novembre. Il avait toujours aimé la Grèce, qu'il avait visitée plusieurs fois lors de ses missions militaires. On y mangeait bien, le climat était idéal, et les autochtones ne méprisaient pas les Américains. Bien sûr, de nombreux démons peuplaient la région, mais c'était le cas dans certains pays anciens. Ces créatures qui vivaient très longtemps, voire éternellement, avaient tendance à rester dans les endroits qu'elles connaissaient bien.

Elles manquaient d'audace, en fin de compte. De véritables fillettes.

Il s'installa sur un banc en pierre qui donnait sur la mer. Il ignora les regards des gardes ramreels d'Ares braqués sur lui et leva les yeux vers les étoiles scintillantes sur fond de ciel noir. Il avait discuté quelques minutes avec Cara lorsqu'elle avait dû escorter hors de la maison un chien des Enfers qui s'était introduit sans être invité. Il avait été impressionné par la facilité avec laquelle cette humaine s'était intégrée à cet univers surnaturel. Elle avait bien eu des soucis au départ, et lui avait décrit des événements insensés, comme le fait qu'Ares avait manipulé ses souvenirs. À la place de Cara, Arik l'aurait tué. Mais désormais, elle était heureuse, adulée par tous les chiens des Enfers et fiancée à une légende.

À propos de légende, il sentit Limos avant même de l'entendre. Quand la brise lui apporta son parfum de noix de coco, le cœur d'Arik se mit à battre un peu plus vite. Cette odeur ne l'avait jamais excité auparavant, mais elle n'avait jamais été associée à une femme torride aux cheveux d'ébène.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Sa voix veloutée et sensuelle contrastait de manière saisissante avec son tempérament de guerrière. Il se demanda comment elle était au lit. S'accrochait-elle à son côté féminin, ou jouait-elle les dominatrices dures à cuire, laissant la combattante en elle prendre le dessus ?

— J'avais besoin de prendre un peu l'air.

— Pourquoi ?

*Parce que tu me rendais fou.*

— Comme ça.

— Tu as envie d'un petit combat ?

Il cligna des yeux.

— Pardon ?

Elle fit le tour du banc et avança. Ses genoux touchèrent les siens. Sa robe hawaïenne aux motifs fleuris, d'un violet soutenu assorti à ses yeux, tourbillonna autour de ses fines chevilles et claqua sur les rangiers d'Arik.

— Tu sembles agité. Tu veux te défouler un peu ? Un petit corps à corps ?

Seigneur. Bon, d'accord, elle percevait peut-être son trouble, mais cela n'avait aucun rapport avec une envie de faire couler le sang. Il désirait se déshabiller. Bizarrement, il s'imaginait nu avec elle. Les contradictions de la Cavalière le fascinaient, son corps l'excitait. Plus tôt dans la soirée, lorsqu'elle avait aidé les serviteurs d'Ares à éponger une flaque sur le sol de la cuisine, il l'avait admirée. Elle s'était mise à quatre pattes pour nettoyer les dégâts, non sans lui avoir adressé un sourire aguicheur.

Bien sûr, il avait souri lui aussi, car ce spectacle lui avait immédiatement donné une érection.

À présent qu'elle se tenait devant lui, son membre se dressait rien qu'à l'idée qu'il lui suffisait d'empoigner cette robe et de la soulever au-dessus des hanches de Limos pour se retrouver en face de son intimité. Se laisserait-elle faire ? Quelle saveur aurait-elle ? Cette odeur de noix de coco imprégnait-elle absolument tout ? Parce qu'il adorait cet arôme.

Sans savoir comment, il réussit à se maîtriser assez pour poser les mains sur les hanches de la Cavalière et la déplacer sur le côté afin de se lever.

— Je n'ai aucune envie de me défouler.

*Sauf sexuellement.* Nul doute qu'elle l'éliminerait si elle découvrait ses pensées.

Il se dirigea vers la maison, bien décidé à sortir Kynan de là quitte à employer la force, mais naturellement, Limos ne l'entendait pas de cette oreille. Les Cavaliers avaient manifestement le sentiment que tout leur était dû.

— Stop ! lui intima-t-elle en le rattrapant par le coude avant de l'obliger à se retourner. Je te laisserai porter le premier coup, ajouta-t-elle d'une voix enjôleuse.

Il se pencha pour plonger ses yeux dans ceux de l'effrontée.

— Je ne frappe pas les femmes.

Il aurait mieux fait de se taire. Une demi-seconde plus tard, il se retrouva au tapis, la tong de Limos sur la gorge.

— Tu vois, dit-elle d'un ton enjoué, c'est pour ça que je t'ai proposé de commencer. Au moins, cette fois, je ne t'ai brisé aucune côte.

— Waouh, haleta-t-il. Tu émascules tous les hommes que tu croises ou je suis spécial ?

Les lèvres sensuelles de la femme se courbèrent en un sourire amusé.

— Tu l'es, mais si j'étais toi, je ne le prendrais pas comme un compliment.

— Je vois sous ta robe.



Il bluffait, mais prit un malin plaisir à voir Limos écarquiller les yeux et se mettre à bafouiller. Il leva les mains pour lui enserrer la cheville, dans l'intention de la soulever pour mieux respirer, mais sa peau était si douce qu'il s'y attarda.

— Qu'est-ce que tu fais ? haleta-t-elle.

— Rien.

Il fit glisser son pouce sur la zone sensible entre la cheville et le mollet, appréciant les muscles fermes et la chair lisse. Bon sang, il désirait faire remonter ses paumes le long de la jambe de Limos. Mais il avait réussi son coup : la prendre au dépourvu. De là à se montrer plus audacieux...

— J'adorerais te chevaucher, ronronna-t-il.

— Quoi ?

— Tu m'as bien entendu.

D'un geste brusque, il tira sur sa jambe tout en faisant pivoter Limos afin d'amortir sa chute et qu'elle atterrisse sur lui. Elle eut l'air si ébahie et incrédule qu'il soit parvenu à la déséquilibrer qu'elle resta allongée, immobile contre son torse à le dévisager, bouche bée.

Dieux, elle était magnifique. Et cette bouche... dessinée pour qu'on y succombe. Alors il l'embrassa, sans même s'en rendre compte. Il s'était cru incapable de la choquer davantage, mais il vit les sourcils de Limos se lever tellement qu'il aurait trouvé ça drôle, s'il n'avait pas été occupé à décoller la nuque du sol pour intensifier son baiser. Il ne faisait jamais dans la demi-mesure. Son acte était peut-être irréfléchi, mais une fois qu'il avait compris ce qu'il faisait, il avait la ferme intention d'aller aussi loin qu'elle l'y autoriserait.

À cœur vaillant, rien d'impossible.

Pendant un bref instant, elle lui rendit son baiser. Elle entrouvrit les lèvres et lui donna un petit coup de langue hésitant, comme si elle n'était pas sûre d'elle.

Soudain, le monde d'Arik bascula. Limos se cambra en arrière et abattit son poing en plein sur sa joue, certainement de toute sa force. Une douleur cuisante traversa chaque os de son visage, se réverbérant dans toutes ses dents. Après celui de Limos, il sentit le goût de son propre sang sur sa langue.

— C'est quoi ce bordel ? cria-t-il... du moins essaya-t-il.

À cause de sa langue et de ses lèvres fendues, sans compter sa mâchoire et sa pommette sans doute sévèrement fracturées, cela ressembla plutôt à : « Ché quoi che bodel ? »

— Tu m'as embrassée ! (Le regard affolé, elle recula si vite qu'elle perdit ses tongs.) Tu sais ce que tu as fait, abruti ? Tu vas payer pour ça.

*Putain de mer...*

Le sol se mit à gronder autour de lui. La seconde suivante,

d'immenses bras couverts de piquants surgirent de terre. Des mains, peut-être une dizaine, s'emparèrent de lui. Une souffrance atroce le parcourut tandis qu'on lui tirait puis tordait les membres et qu'on lui déchiquetait la peau.

Il était au bord de l'évanouissement. Un voile noir envahit son champ de vision, et avant d'être englouti par le silence, il distingua la voix paniquée de Limos, mais ce qu'elle disait n'avait aucun sens :

— Ne prononce pas mon nom, Arik ! Quoi qu'ils te fassent, ne le prononce pas !

Littéralement pétrifiée, Limos éprouvait une terreur telle qu'elle n'en avait jamais connu. Ce qui n'était pas peu dire, puisqu'elle avait cinq mille ans.

Ses frères et les invités d'Ares se précipitèrent dehors, brandissant leurs armes, avant de se figer.

— Nom de Dieu ! cria Kynan. Arik !

— Limos, non !

Thanatos attira sa sœur contre lui pour l'empêcher de poursuivre les monstres qui s'étaient emparés d'Arik et l'entraînaient sous terre.

— Il m'a embrassée, gémissait-elle en boucle d'une voix aiguë et épouvantée.

Sans un mot, Ares dégaina un petit couteau qu'il lança d'un geste fluide. Limos voulut l'arrêter, mais l'arme fendait déjà l'air, prête à atteindre sa cible en plein cœur.

On entendit une flèche siffler dans la nuit, puis le poignard d'Ares se brisa. Pestilence, dont les yeux bleu glacier luisaient à la lueur de la lune, se tenait près de la falaise, son arc à la main, un rictus satisfait aux lèvres.

— Tu me remercieras plus tard, sœurette.

Thanatos se jeta sur lui, et une silhouette floue les dépassa tous les deux en trombe. Avant que Hal, le chien des Enfers qui protégeait Cara, eût atteint Pestilence, ce dernier avait ouvert une Porte des Tourments et s'était volatilisé.

Lorsque Limos se retourna vers Arik, elle ne le vit pas. Seule une trace de sang sur le sable attestait qu'il s'était trouvé là.

Kynan se retourna vers Ares.

— Que s'est-il passé, bordel ? Pourquoi tu as essayé de le tuer, espèce de connard ?

Limos était incapable de parler. À peine quelques instants plus tôt elle hurlait des propos incohérents, mais étrangement désormais, elle ne pouvait plus prononcer la moindre parole. De son côté, Ares demeura calme malgré l'insulte de Kynan, qui avait empoigné le col de son tee-shirt et le dévisageait avec hargne.

— Il a embrassé Limos, déclara Ares d'une voix cassante. (Peut-être

n'était-il pas aussi calme qu'il le semblait.) Elle n'a pas le droit de témoigner de marque d'affection à un homme.

Kynan le relâcha pour braquer son regard assassin sur Limos.

— Je t'écoute.

Les mots lui manquaient. Rien ne lui venait. La nuit, qu'elle détestait depuis toujours car elle lui rappelait tant Sheoul, se fit oppressante. Comment Arik avait-il pu ? Pourquoi s'était-il cru permis de l'embrasser elle, l'un des quatre Cavaliers de l'Apocalypse ?

— Nom de Dieu, aboya Kynan, j'exige une explication !

— Nous t'avons dit que Limos allait devenir la femme de Satan, annonça Thanatos, mais seulement si son sceau se brise, si elle est capturée à Sheoul ou si elle déclenche sa jalousie.

— Je comprends, répliqua Kynan, le grand gaillard est donc jaloux. Pourquoi est-elle encore ici et pas Arik ?

— Parce que ce n'est pas aussi simple. Le prince des ténèbres ne peut pas avoir Limos tant que celui qui a provoqué cette réaction n'a pas prononcé son nom en plein supplice.

Kynan déglutit bruyamment.

— Alors il est en vie ? Où ?

— En enfer, répondit Limos d'une voix rauque. Arik est en enfer.

# Chapitre 2

*Un mois plus tard...*

Arik ignorait depuis quand il était en enfer. Lorsqu'on était dans le noir à souffrir le martyre, le temps semblait s'éterniser comme si on vous baisait à sec. Et ces enfoirés de démons ne le laissaient pas mourir. Il avait essayé, mais ils ne cessaient de le remettre sur pied.

Pour l'heure, au moins, tout était calme. Il pouvait profiter de ces instants volés pour dormir. Le sommeil et les rêves qui le peuplaient représentaient ses seuls plaisirs... même ceux concernant celle qui l'avait fait atterrir dans ce trou.

*Limos.*

Les yeux clos, il se cala contre la pierre froide, savourant cette sensation contre son dos nu couvert d'hématomes. Non sans effort, il occulta les grondements de son estomac ainsi que le bruit de goutte à goutte perpétuel à l'extérieur de son cachot, censé rendre sa soif insupportable. En effet, ses geôliers le rationnaient, lui proposant le plus souvent de l'eau stagnante et dégoûtante.

Il tenta de penser à sa sœur, Runa, et à ses neveux, puis s'obligea à se concentrer sur sa mission au sein du X et sur son engagement forcé dans son équivalent civil, l'Aegis. Il s'échina à élaborer un plan d'évasion... Tout sauf songer à Limos. Mais son esprit le ramenait sans cesse à la splendide créature aux cheveux de jais et aux yeux violets. Lors de leur première rencontre, elle lui avait déplu, surtout parce qu'elle lui avait mis une raclée, lui avait fêlé des côtes et avait menacé de réduire ses organes en compote.

De la compote... Seigneur, il était affamé.

Donc, non, il ne s'était pas pris d'affection pour la Cavalière de l'Apocalypse.

Et c'était encore vrai à présent. À cause d'elle, il avait été traîné à Sheoul, déshabillé et battu, presque à mort. À plusieurs reprises. Et le plus étrange, c'était que ses tortionnaires désiraient juste qu'il dise son nom. Son putain de nom.

Mais pourquoi, bordel ?

Jusque-là, il avait résisté. Enfin, pas son corps, mais les démons flippants d'une espèce inconnue gardaient un seminus à proximité pour le guérir et l'empêcher de mourir, afin qu'ils puissent continuer à lui briser les os et à l'écorcher. Ils avaient même tenté de le priver de

sommeil et de nourriture, ainsi que de s'insinuer dans son esprit pour lui faire croire qu'il se trouvait dans un endroit beaucoup plus agréable et l'inciter à prononcer son nom. Il avait subi les pires tortures, et bien davantage, car les démons déployaient des trésors d'inventivité.

Mais ils refusaient de dévoiler à Arik pourquoi ils voulaient entendre le nom de Limos de sa bouche. Même s'il aurait été si facile de le laisser échapper, de se libérer enfin de cette souffrance, il ne pouvait s'y résoudre. Tout ce qui revêtait de l'importance pour ces salopards diaboliques était forcément néfaste pour l'humanité. De plus, Limos s'était montrée catégorique quand il avait été entraîné là, alors qu'on lui déchiquetait la peau comme si on lui frottait le corps contre une râpe à fromage.

*« Ne prononce pas mon nom, Arik ! Quoi qu'ils te fassent, ne le prononce pas ! »*

Voilà. Et si cela déclenchait un séisme mondial ou une fissure de la croûte terrestre par laquelle sortiraient tous les démons de Sheoul ? Pour être franc, Arik ignorait ce dont ils avaient besoin exactement, alors il s'était même abstenu d'employer le diminutif de Limos, Li, ou Famine, le nom qu'elle prendrait si son sceau se brisait.

C'était d'ailleurs tout à fait approprié, parce qu'il mourait de faim.

Il posa la main sur son estomac gargouillant, ses pensées tournées vers Limos, espérant de toutes ses forces que son sceau était intact. Apparemment, pour le briser, il fallait retrouver une minuscule coupe ancienne gravée d'une balance. Ensuite, l'un des quatre Cavaliers devait boire dedans.

Boire... Il aurait sacrifié sa couille droite pour de l'eau...

Il caressa son ventre creusé, conscient que la faim et la soif étaient le cadet de ses soucis, car si le sceau de Limos se brisait, les humains mesureraient pleinement le sens de l'expression « l'enfer sur Terre ». Les Cavaliers n'étaient pas malfaisants. En vérité, ils étaient mi-anges, mi-démons, constamment sur le fil du rasoir. Mais si leurs sceaux se rompaient avant le moment prévu par la prophétie biblique, ils deviendraient maléfiques et ouvriraient la voie à Armageddon.

Arik avait déjà eu un avant-goût de cette tragédie : avant de perdre la bataille contre ses frères et sœur, Pestilence, le premier Cavalier de l'Apocalypse, avait semé la mort et la destruction partout où il s'était rendu. Désormais, les ravisseurs d'Arik prétendaient que cet enfoiré avait reconstitué son armée et recommençait à s'en prendre aux sceaux des trois autres pour enfin enclencher le compte à rebours vers la fin du monde.

Comme une pierre lui rentrait dans les fesses, Arik changea de position, mais autre chose le gêna, certainement l'os d'un des malheureux occupants précédents de la cellule. Pourtant, il était hors

de question de s'allonger. En effet, les rats-diables à piquants avaient pour charmante habitude de lui dévorer le visage pendant son sommeil. Au moins, quand il restait assis, il pouvait les repousser à l'autre bout du cachot.

*Vraiment, je te remercie, Limos.*

Bon sang, comment un simple baiser avait-il pu le fourrer dans un tel pétrin ? Ce n'était pas comme s'il l'avait forcée. Oui, il l'avait embrassée et, le temps d'un long battement de cœur torride, elle lui avait rendu son baiser. Puis elle avait paniqué.

S'il n'en identifiait pas réellement les raisons, il avait en revanche la certitude que Limos était responsable de chaque goutte du sang qu'il avait versé. Elle avait affirmé qu'il paierait pour l'avoir embrassée, ce que ses geôliers lui avaient confirmé, se délectant de lui expliquer que le manque de sang-froid et l'égoïsme de son « amoureuse » avaient provoqué sa perte, et que la torture était entièrement la faute de Limos.

*« Ton insignifiante existence d'humain contre la sienne. Elle sera enchaînée à ta place. Tu auras la satisfaction de savoir qu'elle récolte ce qu'elle mérite. Tu dois vouloir te venger d'elle. »*

Décidément, ces démons lisaient en lui comme dans un livre ouvert. Il désirait faire payer Limos, mais pas de cette manière. Il ne laisserait jamais une femme, pas même une comme elle, souffrir aux mains de ces salauds.

Alors il avait rejeté leur offre, qui était sûrement un leurre de toute façon. Cela lui avait valu un coup de masse sur chaque cheville. Quand il avait persisté, l'arme s'était abattue sur ses genoux. Au refus suivant, il avait eu le pelvis fracturé, mais Dieu merci, il s'était évanoui et n'avait plus été obligé de s'exprimer.

*« Tu es stupide. Tu vas mourir ici, tout ça à cause de Limos. »*

C'était ce que lui avait dit plus tard l'un de ses tortionnaires, celui avec un accent britannique au raffinement trompeur.

Arik ne se faisait aucune illusion. Pourtant, cela ne l'empêchait pas de s'imaginer nu avec elle. Parfois, ils étaient sur la plage, le corps enduit d'huile solaire tandis qu'il ondulait sur elle. Ou il se contentait de lui déposer des baisers sur la main et de plonger son regard dans les yeux extraordinaires de la Cavalière. D'autres fois, il la maintenait plaquée contre un mur ou la prenait par-derrière alors qu'elle s'accrochait à un palmier. Son rêve érotique préféré consistait à se la représenter allongée sur le dos au bord des vagues, tandis que lui, agenouillé, la langue glissée dans la chaude humidité entre ses cuisses, savourait l'eau salée et le goût de cocktail tropical de Limos.

Elle dégageait toujours une odeur de noix de coco et d'ananas.

Dieux, il était affamé.

Et que disait le proverbe, déjà ? Ah, oui ! *La vengeance est un plat qui*

*se mange froid...*

Limos était d'une humeur massacrate. Depuis plusieurs semaines, à vrai dire.

Cependant, elle feignait très bien le bonheur. En ce moment, elle visait une nomination aux Oscars.

Tandis que les rayons du soleil hawaïen se déversaient sur elle, elle se déhanchait au rythme du dernier titre de Maroon 5, le regard rivé sur un grand démon au teint mat, perché sur l'un des tabourets devant le bar mobile qu'elle installait pour ses fêtes sur la plage. Il sirotait sa margarita en la dévorant des yeux, et lorsqu'il rajusta son short noir d'un geste désinvolte à cause de son érection, elle comprit qu'elle le tenait.

Doucement, de manière provocante, elle s'avança vers lui, prenant soin de rouler des hanches à chacun de ses pas. Ses pieds nus s'enfonçaient dans le sable, faisant ressortir les muscles de ses jambes galbées. Elle savait qu'il appréciait le moindre de ses mouvements. L'attention de l'homme se porta ensuite sur sa minijupe rose vif, et elle vit ses iris s'assombrir quand la brise souleva le vêtement, révélant sans ambiguïté qu'elle ne portait rien en dessous. Admiratif, il se focalisa alors sur son ventre plat et sur son anneau d'or au nombril, puis elle observa son intérêt remonter jusqu'à son haut de bikini qui ne dissimulait pas grand-chose.

Limos sentit osciller la balance tatouée sur son omoplate à peine quelques heures après sa naissance, signe du conflit entre le côté droit, maléfique, et le gauche, qui jugeait sa bonne moitié.

À quelques pas de sa cible, elle lui adressa un sourire, puis un regard plein de promesses, avant de grimper d'un pas chaloupé les marches de sa maison en bord de mer. De ses deux propriétés, c'était celle qu'elle utilisait publiquement pour les fêtes fréquentées par les humains, à la fois des locaux et des célébrités qui prenaient l'avion exprès pour assister à ses fiestas d'anthologie. Mais il s'agissait là d'une petite réception : à peine une vingtaine de ter'taceo avaient été conviés. Elle avait sciemment invité les démons, qui pouvaient facilement se faire passer pour des humains, afin d'appâter ce mâle en particulier. Il était prudent, voire paranoïaque. Si elle l'avait invité seul, il ne serait jamais venu.

Alors elle avait établi sa liste avec une précision chirurgicale, incluant des amis à lui, des démons aux goûts très particuliers. La garantie de sensations fortes qu'offrait leur présence suffisait presque à assurer qu'il serait séduit par l'invitation.

Il connaissait parfaitement la nature de Limos, mais ne pouvait en aucun cas deviner ce qu'elle voulait de lui. Il ignorait que les informateurs de Thanatos l'avaient désigné comme l'un des

tortionnaires d'Arik.

Elle se faufila dans la maison et monta vers sa chambre, souriant quand elle entendit la porte se refermer doucement derrière elle. En haut des marches, elle dénoua les liens de son bikini et le lança par-dessus son épaule pour lui laisser une piste aguicheuse à suivre.

Une fois à l'intérieur, elle contourna un fauteuil en osier disposé face aux rouleaux de l'océan et attendit que « Rhys » entre. Xenycothylestiranzacish, son nom démoniaque, était en effet... Bref, elle employait son nom humain.

Lorsque sa large carrure emplit la porte, une vague de menace déferla sur Limos et la submergea. Dans le monde des humains, il était un trader impitoyable, spécialisé dans les OPA, mais dans celui des démons, il excellait dans l'art de la torture, une passion qui transpirait dans ses relations avec les femmes. Limos se demanda combien de prostituées lui devaient leur disparition.

— Qu'est-ce que tu mijotes, Cavalière ?

Cette voix grave et séduisante teintée d'un accent britannique représentait la cerise sur son gâteau sexy. Elle se rappelait avoir été folle amoureuse de lui des siècles auparavant. Alors conscient qu'elle était fiancée au prince des ténèbres, il avait eu assez d'intelligence pour ne pas s'approcher d'elle. D'ailleurs, elle n'était pas stupide non plus, et ne l'avait jamais été.

Jusqu'à Arik.

Maudit humain ! Comment avait-il osé la tenter ainsi ? L'embrasser et allumer un tel brasier en elle ?

Leur baiser avait signé leur condamnation.

Désormais, elle était engagée dans une course contre la montre, forcée de le secourir avant qu'il scelle le destin qu'elle fuyait depuis des millénaires : son mariage.

Elle devait aussi s'occuper de son fichu sceau qui risquait de se briser, mais pour l'instant, il lui fallait se concentrer sur le problème le plus urgent : retrouver Arik.

— Je ne mijote rien, susurra-t-elle en passant un ongle violet sur le dossier du fauteuil. Je suis sûre que tu as entendu dire que j'ai succombé à la luxure et que j'ai montré de l'affection à un humain.

— En effet, confirma Rhys, le visage impassible.

— Eh bien, cela signifie que tant qu'il ne prononce pas mon nom dans les affres de la douleur, je peux m'amuser.

Dieux, elle espérait qu'Arik pourrait supporter ce que lui infligeaient les démons qui le détenaient. Une bouffée d'admiration lui réchauffa le cœur, parce qu'elle ignorait si elle-même tolérerait un mois de torture. Or, Arik n'était qu'un fragile humain. Elle avait toujours perçu la puissance qu'il dégageait – c'était l'un des traits qui lui avaient plu chez lui, avec son sens de l'humour –, mais jamais elle n'aurait deviné



l'ampleur de cette force.

— Et par là, tu veux dire...

Rhys laissa sa phrase en suspens et s'avança tel un prédateur, son torse huilé captant l'attention de Limos.

La plupart des femmes auraient soulevé leur jupe à cet instant-là. Cependant, elle avait d'autres intentions. Os, l'étalon des Enfers qui occupait son avant-bras droit sous la forme d'un glyphe dessiné sous sa peau, piaffa, impatient.

— Quand Arik cédera, je serai condamnée à coucher avec le même démon jusqu'à la fin des temps. Alors pour m'éclater, c'est maintenant ou jamais.

— Bizarrement, répliqua Rhys d'un ton nonchalant, j'ai du mal à imaginer que le prince des ténèbres veuille te voir arriver à lui autrement qu'intacte.

Elle battit des paupières, l'air innocent.

— Intacte ? Bien évidemment que j'arriverai vierge devant lui !

Une brise au parfum d'océan souffla doucement dans la chambre, lui caressant la peau, et elle s'y abandonna, agaçant son téton du bout des doigts.

— Mais tout le reste est permis, précisa-t-elle. Tu ne crois pas qu'il te récompenserait bien si je savais utiliser ma bouche pour lui ?

Cette perspective donna un haut-le-cœur à Limos, et pas seulement parce que l'idée de sucer le diable la remplissait d'horreur. Cette pratique lui répugnait, quel que soit l'homme. Celles qui prétendaient aimer ça devaient mentir.

Rhys s'approcha.

— Je n'en suis pas si certain.

— Oh, allez, l'encouragea-t-elle, ce ne sont que quelques caresses.

Sans le laisser protester, elle l'agrippa par les épaules et l'assit de force dans le fauteuil, puis s'installa à califourchon sur ses genoux, face à lui, les paumes plaquées contre son torse lisse.

— Touche-moi, lui intima-t-elle.

Persuadée qu'il allait l'envoyer valser, elle retint son souffle un long moment, puis elle sentit ses mains descendre sur ses cuisses et les serrer si fort qu'une humaine aurait hurlé. Mais Limos était immortelle, et elle ne poussait jamais de cris perçants.

— Si on passe à l'acte, déclara-t-il d'une voix glaciale et menaçante, tu m'obéis. C'est moi qui fixe les règles. Compris ?

Elle s'obligea à écarquiller les yeux, feignant la terreur.

— D'accord, balbutia-t-elle, ajoutant même un tremblement de la lèvre inférieure pour faire bonne mesure.

*Meryl Streep, tu n'as qu'à bien te tenir.*

Le sourire de Rhys refléta une pure malveillance, trait que Limos avait appris à aimer au cours des vingt-huit années qu'elle avait

passées à Sheoul, sous la coupe d'une mère démons maléfique et retorse. Si Limos était restée la même qu'à l'époque, elle aurait déjà été haletante de désir.

— Bien.

Il lui prit la main droite, la posa sur sa paume et suivit du doigt les lignes noires du cheval tatoué sur son avant-bras. Ces effleurements se répercutaient dans les parties correspondantes de son corps à elle, à son grand dégoût. Os, qui détestait depuis toujours que quelqu'un d'autre qu'elle le touche, partageait son malaise. Soudain, il prit vie sur sa peau, et referma avec violence ses dents tranchantes sur Rhys, qui retira sa main, mais pas assez vite. Une goutte de sang perla au bout de son doigt.

— Salopard !

— Il est un peu caractériel.

C'était un euphémisme. De toutes les montures des Cavaliers, Os était la plus... unique.

Le premier étalon de Limos, un cheval de guerre classique comme ceux de ses trois frères, avait été tué, et son fiancé lui avait envoyé Os sous la forme d'un cadeau impossible à refuser. À présent, elle était coincée avec cet animal infernal et carnivore. Même si elle s'était habituée à lui, elle ne l'appelait qu'en cas de nécessité absolue. Il était trop difficile à contrôler et détestait tout le monde, y compris sa maîtresse parfois. Enfin, il aimait Cara, la femme d'Ares, mais seulement parce qu'elle lui avait sauvé la vie.

Rhys glissa les mains sous sa jupe, faisant naître en elle un mélange d'excitation et de dégoût. Elle s'était imaginé cette même scène avec Arik. Lorsqu'elle se donnait du plaisir le soir dans son lit, tous ses fantasmes le concernaient.

Ils impliquaient également l'absence de sa ceinture de chasteté. C'était pour cela qu'ils restaient du domaine de la fiction.

Une seule personne pouvait ôter la chaîne constituée de perles nacrées qui lui ceignait les hanches et passait entre ses jambes. En vérité, c'était un magnifique bijou, d'une valeur inestimable, grâce auquel elle se serait sentie sexy, s'il n'avait pas représenté un secret bien gardé.

Rhys s'aventura plus haut. Elle gémit tandis qu'elle se cambrait contre son torse, le touchant de ses seins, afin de glisser discrètement la main droite derrière le fauteuil où elle avait scotché un poignard.

— Tu es une vraie petite salope en chaleur, murmura-t-il.

— J'ai beaucoup à apprendre avant de prendre ma place auprès de mon mari. (Elle lui mordilla le lobe de l'oreille, souhaitant que ce soit celui d'Arik.) Tu as peut-être des amis qui pourraient se joindre à nous ?

— Pourquoi pas, mais quand j'en aurai fini avec toi.

*Espèce de porc dégueulasse.*

— Dépêche-toi.

Il lui donna une claque sur la fesse.

— Qu'est-ce que j'ai dit ? C'est moi qui dicte les règles.

Elle ressentit une douleur cuisante. Bon sang, il frappait fort. De façon ironique, il avait failli toucher ses perles de chasteté.

— Je regrette.

— Pas encore, mais ça ne saurait tarder.

Quel connard ! Elle retint son souffle, réprimant un frisson à son contact. Elle aurait préféré qu'un serpent rampe sous sa jupe.

Il lui pétrit le derrière, enfonçant les doigts dans sa chair. Elle saisit la garde du poignard. Le son de la respiration de plus en plus saccadée de Rhys emplît la pièce lorsqu'il fit glisser ses paumes de l'autre côté, les pouces baissés entre ses cuisses. Il marqua une pause, comme s'il hésitait.

*Je t'en supplie, continue.* Elle ondula du bassin, espérant qu'il interpréterait cela comme le signe d'un désir brûlant plutôt que de l'impatience.

— Salope, chuchota-t-il.

*Pourriture*, pensa-t-elle.

Il bougea pour prendre son sexe en coupe et enfin, la protection de sa ceinture se déclencha. Chaque perle se transforma en petit éperon tranchant, transperçant la peau et la chair ultrasensibles de Limos. Une douleur atroce irradiait dans tout son être mais, par miracle, elle parvint à rester silencieuse. Précaution inutile, car les hurlements de Rhys auraient couvert les siens.

Le sang jaillit, en partie celui de Limos, mais surtout celui du démon, dont les trois doigts sectionnés tombèrent par terre. Parfait. Ceux de son espèce étaient particulièrement difficiles à blesser et ne faiblissaient que lorsqu'ils perdaient des membres.

Malgré la souffrance, elle se hâta de plaquer Rhys au sol et de lui mettre la pointe du poignard sous l'œil.

— OK, connard. Tu as intérêt à répondre à mes questions si tu ne veux pas perdre autre chose que tes doigts.

— Salope ! s'exclama-t-il d'une voix vibrante de rage. Espèce de suceuse de queues assoiffée de sperme !

Limos lui enfonça la lame dans l'œil. Lorsque ses parties génitales lui faisaient mal à ce point, elle était dépourvue de patience. Autour de ses hanches et entre ses jambes, les éperons étaient redevenus perles. Cependant, même si elle se régénérerait rapidement, ses blessures n'avaient pas encore cicatrisé.

Le démon cria une fois de plus tandis que le sang et les fluides oculaires giclaient de son orbite massacrée. Elle déplaça le couteau vers son œil valide.

— C'est moi qui dicte les règles, singea-t-elle. Et la première, c'est de ne pas me traiter de suceuse de queues assoiffée de sperme ni d'aucun autre terme irrévérencieux et répugnant.

Elle serra les cuisses, lui écrasant les côtes. Elle l'avait déjà fait à Arik. Le pauvre.

— Tu me sens ?

— Oui, souffla-t-il.

— Tant mieux. Parce que au cas où tu l'ignorerais, je suis une légende. On me doit un minimum de respect. Maintenant, dis-moi où est détenu Arik.

— Je ne sais pas.

Elle fit claquer sa langue d'un air désapprobateur, puis accentua la pression, savourant le craquement des os brisés tandis qu'il hurlait de douleur.

— Je sais que tu es l'un de ses tortionnaires. Alors je reprends, et tu vas répondre, sauf si tu envisages d'adopter un chien d'aveugle. Où est-il ?

— Bien que je craigne ta colère, celle de ton fiancé m'inspire davantage de terreur. Si un seul mot m'échappe, je me ferai tailler en pièces dès que je franchirai la Bouche des Enfers.

— Regarde tes doigts sur mon parquet. Je te taille déjà en pièces.

Elle lui piqua la peau sous l'œil. Une gouttelette de sang apparut.

— Où est Arik ? répéta-t-elle en articulant.

Le démon éclata de rire, et un frisson parcourut l'échine de Limos.

— Si l'humain avait su à quel point tu tenais à le retrouver, il aurait peut-être accepté mon offre.

— En quoi consistait-elle ?

Il ricana.

— Ce minable a refusé de procéder à un échange. Toi contre lui. Même avec le bas du corps attendri à coups de masse, il a persisté.

Envahie par la rage et la surprise, Limos pouvait à peine respirer.

Arik s'était vu proposer une porte de sortie, et il l'avait déclinée ?

Il l'avait protégée, alors qu'il n'avait aucun lien avec elle ? Qui ferait ça ? Et pourquoi ?

— Tu n'aurais pas pu me capturer, et encore moins me faire prisonnière.

— Nous t'aurions tendu un piège afin que le prince des ténèbres t'attrape, car tu as raison, en effet. Nous n'aurions pas pu te détenir pour te torturer. Mais l'humain n'était pas au courant, pourtant il a résisté. Voilà pourquoi la race humaine perdra lorsque surviendra l'Apocalypse. Ils sont sentimentaux. Faibles. Pathétiques.

— Faibles ? cracha-t-elle. Il n'a pas coopéré après que tu lui as brisé les jambes, et tu le traites de faible ? (Elle lui lacéra la joue, l'entaillant jusqu'aux dents.) Où est-il ?

Rhys émit un sifflement lorsque son sang gicla.

— Aucune importance, Cavalière. Je t'assure.

— Et pourquoi ? rétorqua-t-elle.

— Parce que s'il n'a pas cédé jusqu'à présent, il ne le fera jamais.

L'ordre a été donné de l'exécuter demain. D'ici vingt-quatre heures, il sera mort, précisa-t-il avec un sourire. L'honneur me reviendra.

— Mauvaise réponse, espèce de connard.

Elle abattit son arme dans l'œil du démon et la tourna avant de lui enfoncer la lame en plein cerveau. Le corps de Rhys tressauta, puis fut secoué de violents spasmes.

— Ça, c'est pour ce que tu as fait subir à Arik.

Elle bondit sur ses pieds en réfléchissant à toute vitesse.

*La Bouche des Enfers.* Son ventre se noua tandis que les mots qui avaient échappé à Rhys perçaient le voile de fureur de son esprit. Même si peu d'humains connaissaient leur existence, la Terre comptait six Bouches des Enfers, des tunnels qu'ils pouvaient emprunter pour entrer dans Sheoul, la plupart du temps entraînés de force par des démons. Arik se trouvait-il près de l'un d'eux ?

Seigneur, elle l'espérait, parce que c'était sa seule piste pour le moment. Et le temps pressait. Si Rhys disait vrai, Arik n'avait plus que quelques heures à vivre.

# Chapitre 3

Kynan Morgan adorait être immortel. Oui, il portait un poids énorme sur les épaules, matérialisé par une amulette en cristal autour du cou. Mais la vie éternelle valait bien de garder ce petit bout de Paradis ; au sens propre. Si c'était à refaire, il accepterait de nouveau d'être béni par des anges.

Alors qu'il inspectait du regard les six démons, allongés sur le sol du pub secret de Las Vegas, qu'il avait combattus avec Decker pour les soumettre, il se sentait plus reconnaissant que jamais. Ces salopards reptiliens gris-vert avaient été incapables de le toucher, et il s'en réjouissait, car leurs doigts étaient recouverts d'une substance acide collante qui vous liait à eux comme de la colle forte pendant qu'ils dissolvaient votre chair.

Decker se débarrassait de son treillis militaire noir, attaché à la main d'une des créatures, et à rien d'autre, puisqu'il avait amputé son propriétaire avec son KA-BAR.

— Putain de merde, jura-t-il, le pantalon coincé dans ses rangers, exécutant une drôle de danse pour essayer de se dépêtrer. Nom... de Dieu, ces démons sont crades.

Il jeta le vêtement avec un air dégoûté. Le barman, un vampire, l'un des rares à être restés quand la bagarre avait démarré, éclata de rire, puis se tut lorsque Decker brandit un pieu en bois dans sa direction.

— Heureusement que tu ne te balades pas sans sous-vêtements, grimaça Kynan en observant le caleçon de son collègue. Enfin, ce que tu portes n'est pas beaucoup mieux.

Decker sortit son épée aegie du fourreau dans son dos, puis trancha la tête d'un démon.

— Nous ne sommes pas tous blindés de sortilèges jusqu'aux oreilles.

Dans la bouche de Decker, Texan pure souche, cette expression sonnait faux, mais Ky garda la sienne fermée tandis que son camarade continuait à décapiter leurs adversaires, avant de s'arrêter, la lame pointée au-dessus du cœur du dernier survivant. Lorsque la créature tenta de lui attraper la jambe, Kynan utilisa d'une seule main son arbalète modifiée pour clouer les deux paumes du démon, lui plaquant les mains contre le parquet trempé de sang.

— Merci, mon pote, dit Decker.

Il n'avait jamais appelé Kynan ainsi avant la disparition d'Arik, et ce rappel des raisons de leur présence dans ce lieu mit Ky de mauvaise

humeur. Avec un grognement, il s'agenouilla à côté du démon puis posa son stang sur la gorge de la créature.

— Où est détenu l'humain ? demanda-t-il.

Le démon leva ses yeux de lézard pour les river à ceux de Ky.

— Comment... le... saurais-je ?

— Parce que tes amis couverts d'écailles et toi avez parié sur le temps qu'il lui faudrait pour céder.

— Vous êtes cons, siffla le démon. Nous sommes des... comment dites-vous déjà, des bookmakers ? Nous entendons des trucs.

Avec le bout de son arme, Kynan empala une tique de la taille d'une pièce de cinquante cents qui se frayait un chemin sous l'une des écailles du démon.

— Vous ne vous contentez pas d'entendre. Vous avez aussi pris forme humaine et vous vous êtes immiscés dans les jeux d'argent des mortels.

Depuis que le sceau de Pestilence s'était brisé, l'équilibre précaire entre le bien et le mal, qui avait très longtemps permis de maintenir les pires démons à distance, était rompu. Désormais, des ordures comme celles-là, auparavant reléguées dans les profondeurs de l'enfer, sortaient soudain et s'infiltraient dans le monde des humains, où elles semaient la destruction, soit de manière directe, en tuant ou en mutilant, soit de façon indirecte, exhalant le mal comme une bombe radiologique. Les humains dotés d'une véritable bonne âme subissaient peu cette influence, mais les malfaisants, ou ceux qui hésitaient, s'enivraient de violence, possédés par de mauvaises pensées. Le chaos commençait à régner dans les rues.

Ces démons en particulier avaient répandu le virus du jeu comme l'une des épidémies que déclenchait Pestilence. Non seulement le crime organisé avait triplé, mais les paris avaient aussi augmenté. Tout était envisageable dans les arrière-salles, même celles des établissements respectables. Trafics de drogues, d'enfants, d'organes... devenaient malheureusement monnaie courante.

L'homme-lézard ne s'excusa pas.

— Les humains sont stupides et aveugles. Nous ne pouvons pas être tenus pour responsables de leur faiblesse.

— Où est Arik ? gronda Ky en articulant exagérément.

Le démon remua le nez, soit deux trous noirs au milieu de son visage.

— Nous ignorons où il est détenu.

Kynan lança son stang sur le côté et saisit la gorge du démon à mains nues.

— Écoute-moi bien, sale putain de Sleestak. Accouche, ou je te transforme en bottes et en ceinture. Puis je traquerai tous les membres de ta famille pour leur infliger le même sort. Compris ?

D'un geste désinvolte, Decker craqua une allumette avec laquelle il toucha le bout d'une minuscule capsule, une arme redoutable du X qui brûlait la chair des démons en provoquant une douleur atroce en traversant le corps de sa victime, son enveloppe ardente cautérisant tout sur son passage afin d'éviter une hémorragie totale.

Une lueur de peur anima brièvement les yeux jaunes du démon.

— Je n'en sais rien, s'empressa-t-il de préciser. C'est la vérité, tueur.

— Les rumeurs, alors. J'ai la certitude que tu en as entendu.

— Le... le terrain de torture d'Iblis se situe dans la région de la Mort de Sheoul, affirma le Sleestak, employant l'un des nombreux noms attribués au démon que les chrétiens appelaient Satan. Mais il paraît que l'humain a été confié à des experts.

On avait délégué les supplices infligés à Arik ? Les abrutis !

— Et où ces spécialistes le gardent-ils ?

— Ils ont beaucoup de chambres à leur disposition. Toutes se trouvent près des Bouches des Enfers.

— Sur laquelle devons-nous nous concentrer ?

Le démon resta silencieux. Ky lui serra la gorge, et Decker s'accroupit, la capsule suspendue au-dessus de l'entrejambe de l'homme-lézard.

— Laquelle ?

— Erta Ale, répondit la créature d'une voix éraillée. Le bruit court que c'est... Erta Ale.

— C'est un volcan en Éthiopie, non ? demanda Decker avant de lancer la capsule au sol et de l'écraser sous sa botte de combat.

Kynan hocha la tête.

— Je ferai des recherches. J'ai besoin que tu retournes au QG du X à Washington. Tu dois les convaincre de nous fournir au plus vite les armes qu'ils nous ont promises.

Le X et l'Aegis travaillaient ensemble à l'élaboration d'armes à base de bave de chien des Enfers destinées à être utilisées contre les Cavaliers, et plus particulièrement contre Pestilence. Mais Ky n'hésiterait pas à s'en servir sur n'importe lequel d'entre eux qui tournerait mal.

— Le X fait de son mieux, expliqua Decker sur un ton défensif en décapitant le démon avec plus de force que nécessaire.

— Le X fait ce en quoi il excelle, c'est-à-dire se montrer trop prudent.

Kynan était bien placé pour le savoir, puisque des membres du X l'avaient emmené à l'époque où, infirmier militaire, il avait subi une attaque de démon. Ce dernier avait failli lui arracher la gorge et lui avait laissé une belle cicatrice et une voix rocailleuse.

Decker pinça les lèvres, l'air sinistre.

— Le X intervient avec les précautions qui s'imposent, tu le sais. Il



faut bien compenser la tendance de l'Aegis à agir avant de réfléchir.

Decker avait raison, mais Kynan était tendu, à l'image des relations qu'entretenaient les deux organisations. Pendant des années, ils avaient été alliés, se soutenant lors d'opérations et partageant des informations, mais depuis que le sceau de Pestilence s'était brisé, leurs rapports s'étaient détériorés. Les militaires prônaient la prudence et tentaient encore de dissimuler la menace grandissante, tandis que les Aegis avaient choisi de prendre les armes, convaincus qu'il était temps que les humains apprennent l'existence des démons et de l'Apocalypse à venir. Cette différence d'approche avait provoqué une scission. Comme Decker appartenait à la fois au X et à l'Aegis, il se retrouvait dans une position délicate.

Souvent, Kynan se demandait si son camarade regrettait d'avoir accepté de devenir un Ancien trois semaines auparavant. C'était une décision sans précédent que celle de proposer la plus haute fonction de l'Aegis à quelqu'un d'extérieur, mais ils avaient souhaité associer les militaires au maximum.

— J'en suis conscient, répondit Kynan en se levant. Mais ils devraient en faire davantage pour nous aider à localiser Arik.

— J'ai autant envie de le retrouver que toi, lui assura Decker en essuyant sa lame sur les vêtements du démon mort, avec des mouvements saccadés qui trahissaient son agacement. Mais l'armée ne peut pas y consacrer toutes ses ressources. Ils... enfin, nous... sommes occupés à désamorcer les foutues épidémies de Pestilence et à réprimer les débordements démoniaques. Alors arrête de raconter n'importe quoi en affirmant qu'on reste les bras croisés.

Ky regarda Decker. Il envisagea de creuser ce léger point de désaccord, puis se ravisa. Malgré la rivalité de leurs deux équipes, ils appartenaient au même camp. Ils devaient épargner leur sang pour les batailles face aux démons.

— Allez, dit-il en donnant une tape sur l'épaule de Deck, tâchons de te faire retourner à Washington.

Ensuite, Ky irait voir un Cavalier à propos d'un volcan, et il avait le pressentiment que ça allait chauffer. Autant qu'en enfer.

— Tu veux de l'eau ?

Bon sang, bien sûr qu'Arik en voulait, quelle question ! La gorge trop sèche et trop enflée pour parler, il se contenta d'adresser un hochement de tête à Tavin, le seminus blond que ses tortionnaires avaient engagé pour le soigner.

Le démon fronça les sourcils et agrippa l'épaule d'Arik de la main droite, sur laquelle couraient jusqu'à son cou des glyphes tribaux que tous ceux de son espèce possédaient. Apparemment, ils représentaient leur arbre généalogique, dont la cime était propre à chaque individu.

Tavin arborait une sorte de ver. Il devait être la risée de ceux qui disposaient d'un symbole personnel cool comme des armes, des sabliers ou des éclairs.

Ça craignait d'être Tavin.

Mais encore plus d'être Arik.

Le démon canalisa son énergie guérisseuse pour la lui transmettre pour la deuxième fois en dix minutes. Il avait d'abord soigné ses chevilles, sa rate lacérée et l'éviscération qui avait fait sortir ses intestins par le nombril.

Arik haïssait les démons de toutes ses forces.

Il avait toujours éprouvé de la haine pour eux, même avant de subir des supplices qui avaient failli ruiner sa santé mentale, mais désormais, le terme était trop faible. Il aurait fallu inventer un mot pour décrire ce que les créatures lui inspiraient à présent.

Pourtant, il estimait que Tavin était correct en dépit de sa nature. Il n'était pas vraiment sympathique, mais lui donnait plus d'eau que ses tortionnaires et apportait toujours un nouveau pantalon d'hôpital, de couleur noire, à la demande d'Arik, en remplacement de celui que les démons avaient détruit pendant la précédente séance de torture. Tavin avait même trouvé une justification pour le faire : les vêtements protégeaient la peau de leur victime d'une infection susceptible de la tuer.

Et, si Arik se débrouillait bien, ces pantalons lui permettraient de s'échapper de cet enfer.

Une vague de chaleur se propagea en lui, résultant de l'onde curative du seminus avec laquelle les démons pouvaient accélérer la cicatrisation des blessures, agir sur les fonctions corporelles ou encore s'insinuer dans les esprits. En quelques secondes, Tavin était parvenu à régénérer les tissus endommagés et à remettre la gorge d'Arik en état de marche. Elle était encore irritée – comme tout son corps, Seigneur –, mais au moins, la douleur était désormais supportable.

— Merci.

Arik se frotta le cou, tâtant ses nouvelles cicatrices. Le démon avait fait un travail satisfaisant. Même les dégâts psychiques causés par les souvenirs atroces semblaient s'effacer. Comme chaque fois que Tav intervenait sur lui, il se sentait remis d'aplomb, à la fois sur le plan physique et mental.

— Tu as pansé mon esprit, n'est-ce pas ?

L'expression de Tavin demeura indéchiffrable.

— Je n'ai aucune idée de ce dont tu parles.

— Mon œil ! Je devrais être fou à cette heure-ci. Merde, je suis dans un tel état après une séance de torture que je ne me rappelle même plus mon nom. Mais quand tu en as terminé avec moi... Je ne sais pas, tu fais quelque chose. Et ne me raconte pas de bobards, ajouta Arik en

plissant les yeux. Je déteste les menteurs, et je te trouve plutôt réglo pour un démon. Ne me déçois pas.

Il y eut un silence, qui se prolongea jusqu'à ce que le gémissement pitoyable d'une créature non loin brise le silence que s'était imposé Tavin.

— Les démons seminus ne possèdent qu'une seule des trois capacités.

Le ton brusque indiqua clairement que la discussion était close tandis qu'il tendait à Arik une tasse en argile contenant quelques cuillerées de liquide boueux. Ce dernier avait un goût de moisissure et d'urine, ça en était certainement d'ailleurs, mais Arik avait appris à prendre tout ce qu'il pouvait.

Enfin, pas tout. Parfois, ses tortionnaires le tentaient avec des gâteaux gonflés et moelleux, d'épais steaks saignants grillés au feu de bois et des chopes de bière fraîche. Mais il avait compris qu'il fallait toujours s'abstenir de toucher à ces offrandes, même s'il en salivait et que son estomac gargouillait. Sinon, il récoltait des coups de tisonnier dans des parties du corps non conçues pour les tolérer.

Une lueur de pitié scintilla dans les yeux verts de Tav. Génial. À quel point étiez-vous pathétique quand même un démon plaignait votre pauvre sort ?

— Tu sais pourquoi les démons veulent que je prononce le nom de la Cavalière, Tav ?

— Non. Je suis juste un employé, répliqua le seminus, une pointe d'amertume dans sa voix d'ordinaire égale.

— Pourquoi as-tu accepté ce boulot ?

Tavin lui reprit le récipient des mains et le rangea dans son sac avec son matériel médical.

— Je n'avais pas le choix.

— On l'a toujours.

— Pas quand on est un assassin soumis à un contrat.

Les rouages fatigués du cerveau d'Arik s'enclenchèrent.

— Un assassin, tu dis ? Tu ne connaîtrais pas des seminus sang-mêlé, Sin et Lore, par hasard ? Ce sont plus ou moins des parents éloignés. Ils étaient assassins il y a peu.

Lore occupait désormais le poste de médecin légiste en chef à l'Underworld General, et Sin travaillait au sein du service des maladies infectieuses de l'hôpital, puisque son don de seminus avait subi une mutation exceptionnelle, la rendant capable de répandre des maladies. Manifestement, on caressait l'espoir qu'elle puisse aussi apprendre à l'utiliser afin de les éradiquer.

Tavin plongea la main dans son sac et en retira un tube de pommade.

— Je bossais avec eux.

Une frêle lueur d'espoir s'alluma en Arik.

— Tu peux leur transmettre un message ?

— Pas tant que les démons qui m'ont engagé auront besoin de moi. D'ici là, Arik serait sûrement mort.

— S'il te plaît... Le X et l'Aegis t'indemniseront bien si tu t'en charges.

Il n'arrivait pas à croire qu'il tentait de conclure un pacte avec un démon. Mais d'un côté, ce ne serait pas la première fois. Au moins, dans ce cas, son âme n'était pas en jeu.

Seule sa vie l'était.

— Je ne peux pas prendre le risque.

— En tant que meurtrier, tu es forcément sournois, et tout !

— En effet. Mais c'est tout de même « non ».

Tavin étala une fine pellicule de pommade grasse sur une éraflure qui zébrait le torse de son patient. Ses dons de guérison s'épuisaient toujours avant qu'il puisse s'occuper des blessures mineures.

— Si je trahis ce contrat, c'est une mort extrêmement lente et douloureuse qui m'attend, voire des tourments éternels.

— Un peu comme ce que je subis ? marmonna Arik.

— Sensiblement.

Arik le foudroya du regard.

— OK, si tu es un assassin, pourquoi tu me soignes ?

— Tes ravisseurs ont déboursé un paquet d'argent pour ça.

— Donc tu m'éliminerais s'ils te le demandaient ?

— Oui.

Super.

— Écoute, si tu leur passes un message...

Arik se tut en entendant des bruits de pas se rapprocher.

Tavin s'écarta lorsque deux créatures immondes s'arrêtèrent devant la porte de la cellule et enroulèrent leurs griffes de quinze centimètres autour des barreaux en acier. Le cœur d'Arik bondit dans sa poitrine. Il ignorait toujours si les démons allaient lui infliger des sévices, le nourrir ou juste le narguer.

— Pourriture humaine, commença le plus grand dont les défenses dépassaient de sa mâchoire inférieure dégoulinante de bave, nous allons discuter de ton dernier repas.

Cela ne présageait rien de bon. Arik haussa les épaules, l'air nonchalant, même si son rythme cardiaque s'emballait.

— Dernier repas ? Si on partait sur un menu « terre et mer », cuisson à point pour le steak, avec des fettucines Alfredo et ces merveilleux biscuits au fromage et à l'ail que l'on trouve dans les restaurants *Red Lobster* ? Pourrais-je aussi avoir une pinte de Harp ? Mais fraîche, pas à température ambiante comme la servent les Irlandais, c'est dégueulasse.

Deux paires d'yeux noirs dépourvus d'humour se braquèrent sur lui.

— Tu as le choix entre viande pourrie avec asticots ou peau de poisson.

— Splendide, ironisa Arik. (Il feignit de réfléchir en se tapotant le menton.) Bon... dégoûtant ou très dégoûtant. Difficile de décider. Je vais opter pour dégoûtant.

Le plus petit monstre fit claquer ses griffes, perturbé.

— À savoir ?

— La peau de poisson. Miam.

À vrai dire, si elle n'était pas avariée, ce serait la meilleure chose qu'il aurait mangée dans sa cellule, alors il ne s'en plaindrait pas. Et visiblement, ils allaient vraiment le tuer. Il supposait que ce ne serait pas une mort rapide, mais rien ne pourrait être pire que ce qu'ils lui avaient déjà fait subir.

Les bêtes communiquèrent dans une langue inconnue d'Arik, jusqu'au dixième mot environ, lorsque son don de traduction s'activa. Ils débattaient de ce qu'ils devaient lui révéler sur les conditions de son exécution. Ils s'interrogeaient également sur ce que deviendrait son corps après. Allait-on les autoriser à le dévorer, ou son cadavre serait-il préservé et exposé quelque part ? Ou peut-être l'abandonnerait-on à l'entrée d'une Bouche des Enfers pour que ses collègues le découvrent ?

Bon, d'accord, aucune de ces options ne plaisait à Arik.

Il observa les deux démons s'éloigner d'un pas lourd et se demanda si, de là où il se trouvait, ses prières pouvaient atteindre les cieux.

— Qu'en dis-tu, Tav ? Ma mort sera-t-elle rapide ou lente ?

— Lente, sans aucun doute.

— Oui, c'est ce que je pensais.

Pour une fois, un pieux mensonge n'aurait pas dérangé Arik. Il se passa la main sur le torse, grimaçant lorsqu'il sentit sa cage thoracique. Il avait perdu tant de poids depuis son arrivée. Il avait tenté de conserver une certaine masse musculaire en effectuant des pompes et des abdominaux, mais il peinait à rassembler assez d'énergie.

— Au moins, je suppose que ce sera bientôt terminé.

— Ne prends pas cet air soulagé, l'humain, lança Tavin en le considérant de ses yeux graves. La mort n'est pas une bonne chose.

— Passe une journée à ma place, et tu changeras d'avis.

Le seminus jeta son sac en toile par-dessus son épaule.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Pour toi, ce n'est pas une échappatoire.

Bon sang, les démons avaient tendance à tourner autour du pot.

— Balance tout, Tav. Qu'est-ce que ça signifie ?

— Que quand un humain meurt à Sheoul, son âme reste

prisonnière, incapable de sortir, et les démons les plus horribles peuvent la torturer pour l'éternité. Et crois-moi, ce qu'ils t'ont fait jusqu'à maintenant n'est rien comparé à ce qu'ils infligeront à ton âme. Tu imagines que tu souffres en ce moment ? Attends de mourir. L'âme est beaucoup plus sensible que l'enveloppe physique.

Plus sensible ? Arik reporta son regard vers le coin du cachot. Désormais, son plan d'évasion revêtait un caractère urgent. Chaque fois que l'occasion s'était présentée, il avait soigneusement extrait les fins élastiques noirs de ses pantalons et les avait stockés, disséminés dans les fissures de la roche qui formait la chambre obscure. Il n'en avait pas autant qu'il l'aurait souhaité, mais il devrait s'en contenter.

Il attendit le départ de Tavin, puis s'assit par terre avec sa dizaine de petits trésors et commença à les tresser. Il fallait que ça fonctionne.

Ou alors, il connaîtrait un sort plus terrible que la mort.

# Chapitre 4

Après une heure à nettoyer les dégâts que Rhys avait impoliment causés sur son sol, Limos se doucha puis revêtit un short de bain rose et un chemisier en dentelle jaune. Arik n'avait pas quitté ses pensées. Elle songeait à ce qu'il avait fait pour elle, sans parvenir à identifier ce que cela provoquait en elle. Elle oscillait entre une admiration sans bornes pour la détermination d'Arik à la protéger et la perplexité : qu'est-ce qui l'y poussait ? Sans oublier que l'idée qu'il se croie obligé de le faire la rendait furieuse.

Ça ne lui ressemblait pas d'être obsédée par les faits et gestes d'une personne, mais voilà qu'elle faisait... une fixation.

Pestant contre elle-même, elle souleva le tortionnaire d'Arik dans ses bras et emprunta une Porte des Tourments pour se rendre au Groenland, dans la résidence de Thanatos. Le choc climatique entre Hawaï et le coin paumé gelé où vivait son frère fut rude. Elle frissonna en sortant du portail pour fouler la glace compacte près de l'entrée du château.

Et, pour information, Rhys pesait une tonne.

Les mains prises, elle donna des coups de pied dans la porte de bois et de fer jusqu'à ce qu'un des serveurs de Than, un vampire prénommé Artur, lui ouvre enfin. Comme il faisait jour, le domestique en fonction appartenait à l'ancienne espèce, qui n'avait jamais été allergique au soleil. Ces premiers vampires étaient rares, et relevaient plutôt de la légende pour la plupart des gens. Elle ignorait comment Than était parvenu à en trouver non pas un, mais dix pour le servir. Parfois, il n'était pas loquace.

C'était pénible.

*Comme si tu n'avais aucun secret.*

Oh oui, elle en avait d'innombrables, ce qui était d'autant plus grave qu'elle savait que son côté maléfique prenait plaisir à fabuler. Plus le mensonge était gros, susceptible de blesser ou même de détruire, plus l'euphorie la gagnait. De délicieuses décharges d'adrénaline, presque érotiques, passaient dans ses veines, comme une drogue.

Mais elle y avait renoncé depuis des siècles, troquant le besoin de mentir contre une témérité désinvolte qui lui procurait une excitation semblable mais bien moins addictive.

— Mademoiselle Limos ?

Artur la dévisageait de son regard angoissant. Même si elle n'en

était pas certaine, elle le soupçonnait depuis longtemps d'avoir été cannibale avant de devenir vampire. Quelque chose... clochait chez lui.

Elle lui fourra le cadavre du démon dans les bras et pénétra à grandes enjambées dans le hall, faisant claquer ses sandales sur le sol. Un feu flambait dans la cheminée. Than était installé dans l'un des fauteuils confortables placés non loin, le nez dans un livre. Il s'était porté volontaire pour leur servir d'historien, et possédait donc une bibliothèque très fournie. Quand il ne pratiquait pas la musculation dans sa salle de sport ou ne hantait pas les endroits où les victimes affluaient, il passait son temps à lire.

Ses passions les plus récentes consistaient à découvrir des indices sur la cachette de l'agimortus de Limos, à chercher une solution pour réparer le sceau de Reseph et à tenter de retrouver leur père. Elle reconnaissait que ces préoccupations n'étaient pas nouvelles, mais elles étaient à présent devenues exclusives.

— Qu'est-ce que tu bouquines ?

Thanatos leva la tête, et les deux tresses blondes sur ses tempes lui frottèrent les joues.

— *L'Histoire du sel dans le monde.*

— Waouh. Tu maîtrises la littérature !

Il arqua son sourcil percé.

— Tu sais combien de guerres ont eu le sel pour enjeu ?

Elle lui décocha un coup d'œil signifiant que c'était évident.

— On y était, tu te rappelles ?

Ils avaient tiré profit de certains de ces conflits et même bâti leur fortune sur le commerce du sel.

— Ouais. C'était le bon vieux temps, dit-il d'une voix dégoulinante de sarcasme.

— Alors pourquoi t'y intéresses-tu ?

— Parce que j'ai vu Kynan il y a une demi-heure afin de discuter de nos progrès pour localiser ton agimortus, et il a mentionné que les Aegis avaient récemment découvert une réserve de textes aegis à l'intérieur d'un ancien tonneau de sel. Je me suis rappelé que les isfets étaient très impliqués dans ce commerce avant que les neethuls les soumettent.

Les isfets étaient les démons qui avaient fabriqué – et dissimulé – la coupe qui portait son agimortus. Malheureusement, après le passage de plusieurs générations et une piètre conservation des informations, même eux ne savaient plus où était entreposé l'objet.

— Donc tu crois pouvoir dénicher un indice dans ce livre ?

Than haussa les épaules.

— Ça ne coûte rien d'essayer. L'auteur est peut-être tombé sur des éléments utiles au fil de ses recherches.



Lorsque Artur entra, Than mit l'ouvrage de côté.

— Que dois-je faire du corps, monsieur ?

— Qui est-ce ? demanda Than avec un regard pour sa sœur. Un des tortionnaires d'Arik ?

— Oui.

Deux jours plus tôt, elle avait évoqué le plan pour coincer Rhys avec Ares et Than. Même s'ils avaient souhaité l'aider, elle connaissait suffisamment ce connard méfiant pour savoir qu'il sentirait le piège.

— J'ai besoin que tu t'en débarrasses, ajouta-t-elle.

Plissant ses yeux jaune pâle, Than s'avança sur son fauteuil, et son jean noir grinça contre le coussin en cuir.

— Tu désires envoyer un message aux ravisseurs d'Arik.

— Lire tout un bouquin sur le sel ne t'a pas rendu plus idiot. (Than lui décocha un regard vide et dénué d'humour.) Oui, soupira-t-elle, c'est ce que je veux.

Thanatos râlerait probablement, mais il adorait se charger de ce genre de missions. Causer des problèmes était ce qu'il faisait de mieux. Enfin, Reseph avait excellé dans ce domaine, mais ses bêtises étaient toujours restées bon enfant. Than aimait seulement chercher les démons.

— Il serait plus intelligent de cacher le cadavre pour que personne n'apprenne ce qui lui est arrivé et qu'on ne puisse pas remonter jusqu'à toi, déclara-t-il, raisonnable.

Il devait passer beaucoup de temps avec Ares, dont l'esprit était un plan de bataille géant.

— Ça n'a aucun sens d'attirer l'attention sur toi, Li.

— Youhou ! Je te signale que je suis une Cavalière de l'Apocalypse, promise au démon le plus puissant et le plus infâme qui existe. Je ne pourrais pas attirer davantage l'attention, même en portant la robe en viande de Lady Gaga à une convention de la PETA.

— Mais inutile de mettre le feu aux poudres. (Thanatos fit un geste vers Artur.) Porte le corps dans la chambre de glace, ordonna-t-il avant de reporter son regard sur sa sœur quand le vampire quitta la pièce. Que t'a dit le démon avant que tu le tues ?

Elle examina ses ongles multicolores pour masquer son inquiétude.

— Qu'Arik allait être exécuté.

*Et qu'il avait refusé une proposition qui aurait pu le libérer, mais m'aurait condamnée.*

— Quand ?

Zut ! Elle avait écaillé le vernis orange de son petit doigt.

— Bientôt.

— Ils vont sans aucun doute l'éliminer à Sheoul plutôt qu'à la surface. Merde !

Than voulait qu'Arik meure pour que Limos n'ait plus à se soucier

qu'il prononce son nom, mais le tuer dans le royaume des démons n'était pas la solution.

En fait, la torture de son âme là-bas serait pire que celle de son corps. Les âmes ne s'évanouissaient pas de douleur. Il céderait au bout de quelques jours, et elle récolterait une lune de miel en enfer.

Limos le savait capable d'une résistance record.

Une fois de plus, une vague d'admiration l'envahit, accompagnée d'une violente montée de désir qui n'était pas entièrement sexuel. Au cours du mois précédent, elle avait fantasmé sur lui, imaginé ce qu'elle ressentirait au lit avec lui, mais aussi ce que ce serait d'être... avec lui, tout simplement. D'avoir à ses côtés cet homme dont la force de caractère l'envelopperait et la rassurerait. Oui, elle était une Cavalière immortelle, si puissante qu'elle n'avait pas besoin de protection masculine. Mais, comme l'histoire entre Ares et Cara l'illustrait, le pouvoir ne découlait pas toujours exclusivement des muscles.

Après sa manucure, Li se concentra sur ses cheveux, dont elle entortilla une mèche encore mouillée autour de son doigt.

— J'ai réussi à obtenir quelques infos de Rhys. Il se peut qu'Arik soit détenu près d'une Bouche des Enfers.

— Erta Ale, annonça Than. Kynan l'a mentionné durant notre conversation. Il compte fouiller les alentours du volcan, mais il ne parviendra pas à trouver la position exacte de l'entrée.

— Parce qu'il n'est pas suffisamment maléfique.

C'était ainsi avec les Portes des Enfers : seuls les humains mauvais pouvaient les franchir sans l'aide des démons.

— Je suppose que c'est à moi de jouer, ajouta-t-elle.

La voix déjà grave de Than se fit plus profonde que jamais.

— Tu n'envisages tout de même pas de fureter à l'intérieur de la Bouche des Enfers ?

— Oh que si !

Il se leva brusquement, les veines du cou gonflées, visibles sous son col roulé noir.

— Nom de Dieu, Li, si on te surprend, tu seras confinée au rôle de poule pondeuse, et Satan te mettra enceinte sans te laisser l'occasion de crier. Tu ne peux pas...

— Tu penses que j'ignore les risques ? l'interrompit-elle. Je ne me suis pas échappée juste pour qu'on me rattrape.

En réalité, elle ne s'était pas enfuie du tout, mais elle ne l'avouerait jamais tout haut. Il n'y avait qu'une chose qu'elle craignait plus que son mariage avec le diable en personne : perdre ses frères. Ils lui avaient appris à aimer après d'innombrables années passées à croire que l'amour consistait à se délecter de la souffrance des autres.

— Dans ce cas, je viens avec toi.

— D'accord.

Than cligna des yeux.

— Ah bon ?

— Quoi, tu imaginais que j'allais protester ? Je ne suis pas complètement stupide.

— Ça, c'est sûr. Enfin, la plupart du temps.

Le regard de son frère se posa au-delà de son épaule. Elle le suivit, se retournant pour voir Ares traverser la pièce d'un pas décidé, une expression lugubre sur le visage. Sa tension était palpable.

Il était en tenue de combat, vêtu de son armure en cuir, son épée sur la hanche gauche. Derrière lui arriva un énorme chien des Enfers. Limos détestait ces bêtes, dont la morsure pouvait les immobiliser, ses frères et elle, les laissant paralysés et vulnérables. N'importe quelle arme imbibée de leur bave risquait de provoquer les mêmes dégâts. Limos en avait fait l'expérience. Mais grâce à son don qui lui permettait de communiquer avec les animaux et de les soigner, la femme d'Ares avait charmé ces fichues créatures et était désormais liée à chacune d'entre elles. Ce lien l'avait rendue immortelle, et tous les molosses partageaient le désir de les protéger Ares et elle.

— Salut, frangin, lança-t-elle. Quoi de neuf ? Où sont Cara et Rath ?

Les yeux noirs d'Ares s'adoucirent à l'évocation de son épouse, chassant un instant la lueur glaciale dans ses iris.

— Cara est à la maison. Elle s'occupe d'un chiot des Enfers qui vient de naître et dont Pestilence a tué la mère. Rath fait la sieste.

Rath était leur fils adoptif. Ils le considéraient vraiment comme tel. Il s'agissait d'un bébé ramreel dont Pestilence avait également abattu le père.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Thanatos en étudiant Ares, comme s'il hésitait à se mettre en armure lui aussi.

— Notre frère a récupéré du coup que nous lui avons porté, annonça Ares d'une voix dure et froide où perçait la colère. Un essaim de sauterelles se propage rapidement à travers la Nouvelle-Zélande, qui n'a jamais connu une telle épidémie.

Limos fronça les sourcils.

— Ce pourrait être l'œuvre de Pestilence, mais ça reste tout de même un phénomène naturel.

— Pas quand les insectes en question se nourrissent d'animaux et d'humains.

*Beurk.*

— J'espérais qu'il lui faudrait plus de temps pour rassembler ses forces.

Pour plusieurs raisons, mais surtout parce que lorsque Pestilence ne semait pas le chaos, Ares et Thanatos ne se disputaient pas. Ares souhaitait la mort de Pestilence tandis que Thanatos visait à réparer

son sceau.

Malheureusement, Pestilence était en possession de la seule arme capable de le tuer, et personne n'avait découvert un moyen de reformer son sceau. Seigneur, ils ignoraient même si c'était possible. Thanatos s'appuyait juste sur la théorie et l'espoir.

— Moi aussi, concéda Ares. Mais les tensions se manifestent de nouveau dans les Balkans, tout comme les affrontements au Moyen-Orient.

Ares, qui deviendrait Guerre une fois son sceau fendu, était naturellement attiré sur les champs de bataille. Il pouvait parfois s'absenter pendant des jours, des semaines, voire des mois pendant les luttes les plus violentes. Par chance, le lien de Cara avec les chiens des Enfers assurait la sécurité de son sceau... sauf si ceux de Limos ou de Thanatos étaient touchés.

— Merde, souffla Than. Je sens que les décès augmentent, mais j'ai du mal à en localiser la source.

— C'est parce que maintenant, les combats sont dispersés dans le monde et se résument surtout à des échauffourées, avec assez peu de victimes. Si ça se trouve, Pestilence tente de provoquer l'Apocalypse avec des mesures progressives cette fois, en évitant d'attirer notre attention. Il mijote quelque chose, c'est sûr.

Ares tendit la main pour gratter le chien sous le menton, un geste auquel Limos ne s'habituerait jamais.

— Et vos efforts pour retrouver Arik, est-ce que ça donne quelque chose ?

Limos hocha la tête.

— Nous nous apprêtons justement à aller à Erta Ale. Tu veux nous accompagner ? Il y aura peut-être des combats.

— Dans ce cas, je réponds présent.

Limos effleura la cicatrice en forme de croissant sur le côté gauche de son cou, et son armure, rappelant celle d'un samouraï, se mit en place. Thanatos l'imita. Son armure ornée de plaques d'os claqua en s'ajustant sur lui.

Il était temps de chevaucher.

Bredouilles.

À part de la lave ardente, des gaz toxiques et de la cendre asphyxiante, ils n'avaient rien trouvé en fouillant près de la Bouche des Enfers d'Erta Ale. À l'intérieur de l'entrée, ils avaient découvert une demi-douzaine de squelettes humains rongés et des tunnels qui débouchaient sur d'autres tunnels. Après une journée entière à passer les grottes au peigne fin, Ares et Thanatos avaient été attirés par un nouveau conflit provoqué par Pestilence, et Limos avait dû changer de stratégie.

Elle activa une Porte des Tourments pour rentrer chez elle, bien décidée à rassembler une équipe de ses serviteurs pour l'aider. Lorsqu'elle posa le pied sur le sable chaud devant sa maison, un autre portail s'illumina, et cet enfoiré de Pestilence surgit sur son cheval blanc.

— Salut, sœurlette.

Le bruit métallique de son armure résonna lorsqu'il descendit de Conquête et le rappela à lui. Soudain, l'étalon se dissipa en fines volutes de fumée et se glissa sous le gantelet de son maître pour reprendre sa place sur son avant-bras.

— J'ai un travail à te proposer, annonça Pestilence.

Limos referma les doigts sur le fourreau à sa hanche, plus submergée que jamais par le désir de le transpercer avec sa lame.

— Si tu crois que je ferai quelque chose pour toi, tu peux aller te faire foutre.

À sa grande surprise, elle vit une lueur peinée traverser le regard bleu acier de son frère.

— Je sais que je me suis comporté comme un connard, Li. C'est plus fort que moi. (Ses épaules s'affaissèrent et il baissa la tête, le visage dissimulé sous ses cheveux platine.) Mes rêves... bon sang, mes rêves me jouent des tours. Je me souviens de celui que j'étais. Ça... me manque.

Machinalement, elle fit un pas vers lui.

— Reseph ?

— J'ai besoin d'aide.

D'un mouvement saccadé et maladroit, il se prit la tête entre les mains, comme victime d'une migraine, et sa voix se brisa.

— Soigne-moi... je t'en prie. (Il prit une inspiration étranglée.) Délivrance... sous... mon armure. Tue... moi. Je t'en supplie.

— Nous allons t'aider, je te le promets, lui assura-t-elle en tendant la main vers lui.

Pestilence lui saisit le poignet si fort qu'il lui broya les os.

— Espèce d'idiote sentimentale, dit-il en relevant le menton, une flamme rouge menaçante brûlant dans ses yeux. Reseph est mort.

Elle siffla, foudroyée par la douleur et la colère. Avant que Pestilence puisse la lâcher, elle tira son épée et l'abattit sur lui. Le sang jaillit quand elle introduisit la lame dans son cou. Il vacilla, couvrant la plaie béante de sa paume.

— Tu vas me le payer, l'avertit-il d'un ton étonnamment calme.

Il bougea la tête, comme s'il cherchait à chasser un torticolis, et l'entaille se referma, bien plus vite qu'une telle blessure aurait guéri avant qu'il devienne mauvais. Quand son sceau s'était brisé, il avait gagné en force. Sa capacité à puiser dans l'énergie de Sheoul avait amplifié sa puissance. Mais nom de Dieu, elle ne l'aurait pas cru

résistant à ce point.

— Comme je te le disais, j'ai un boulot pour toi.

— Hors de question que je fasse quelque chose pour toi.

Il poursuivit, comme si elle ne s'était pas exprimée.

— J'ai découvert un ancien caveau qui appartenait autrefois aux Aegis, et je veux que tu les informes de son existence.

Une sonnette d'alarme résonna dans la tête de Limos.

— Que contient-il ?

— D'inoffensives reliques historiques.

— Non. Désolée. Je ne guiderai pas les Aegis vers un tas de faux objets anciens.

Pestilence cligna des yeux, l'air innocent. Il parvenait à s'en tirer ainsi à l'époque où il était encore Reseph. À présent... plus vraiment.

— Faux ? (Il haussa les épaules.) Non, ils sont authentiques. Pour la majorité. Et la crypte est réellement l'une des cachettes aegies. Viens avec moi, lui ordonna-t-il en ouvrant une Porte des Tourments.

— Tu me crois stupide à ce point ? Pour ce que j'en sais, on pourrait sortir dans la chambre de Satan.

Elle frissonna à cette idée.

Il leva les yeux au ciel, comme si cette méfiance était totalement injustifiée.

— Active ton propre portail et lie-le au mien, dans ce cas.

— J'ai autre chose à faire.

Tout à coup, il changea d'attitude.

— Si tu n'as pas envie de regretter de t'être confiée à moi à propos de ta responsabilité dans la perte de Délivrance par les Aegis il y a longtemps, tu le feras, grogna-t-il.

— Du chantage, frangin ? Waouh, tu es tombé bien bas.

— Dixit celle qui a menti à sa famille sur un sujet majeur.

*Maudit Pestilence.* Lâchant un juron, elle activa une Porte des Tourments au-dessus de la sienne. Ainsi, ils entreraient ensemble par cet unique portail, mais elle pourrait s'échapper si elle se sentait menacée.

Pestilence s'engouffra en premier. Lorsque Limos sortit à son tour dans une caverne poussiéreuse éclairée par des boules de feu mystique qui planaient au-dessus d'eux, elle songea qu'il avait dit vrai. Du moins, en partie. Sans nul doute, se trouvaient-ils dans une sorte de tunnel artificiel, et son GPS interne lui indiqua qu'ils étaient quelque part en Égypte.

Elle tressaillit. Ce pays lui avait toujours déplu, et les murs étroits de cet espace confiné semblaient lui enserrer la poitrine comme un python.

— Où sommes-nous ?

— Dans une crypte oubliée. Un type autrefois influent est inhumé

dans une chambre derrière nous.

Pestilence s'agenouilla au pied d'une caisse en pierre de la taille d'un congélateur bahut. Malgré les deux cents kilos que devait peser le couvercle, il souleva ce dernier aussi facilement qu'une feuille de papier.

— Regarde, lui intima-t-il.

Elle approcha doucement et risqua un coup d'œil à l'intérieur, où elle aperçut une dizaine de bijoux anciens, des pièces et des figurines d'argile sur un amas de poussière. Avec précaution, elle ramassa l'une des statuettes. Fissurée, elle représentait une femme potelée et le tissu qui entourait ses jambes était fragile.

— Beau travail, murmura-t-elle. Tu as raté ta vocation de faussaire. À quoi sert-elle ?

— Cela ne te concerne pas.

— Tu es un enfoiré.

Il haussa un sourcil blond.

— Après tout ce que tu as commis, tu as le culot de me traiter d'enfoiré ?

— Viens-en au fait, dit-elle entre ses dents. Que veux-tu ?

— Amène un Aegi ici. Raconte-lui que tu as trouvé le caveau en cherchant ton agimortus.

Pestilence lança quelque chose à ses pieds. Des plaques d'identité militaire, reconnut-elle quand elle se baissa pour les ramasser. Celles d'Arik, couvertes de sang.

— Fais-le, lui ordonna-t-il, sinon je t'apporterai ses yeux la prochaine fois.

Elle serra les chaînes en métal et les plaques jusqu'à en avoir mal à la paume. Pour une raison qu'elle ignorait, ces objets appartenant à Arik rendaient la situation réelle, tangible. Elle avait l'impression de percevoir sa douleur à travers les taches de sang. Seigneur, si elle s'était montrée plus forte, si elle avait lutté contre son attirance pour lui, elle ne se serait pas retrouvée dans ce pétrin, et il ne souffrirait pas.

Un sentiment de honte s'insinua en elle, mais elle ne pouvait pas y céder. Ce que Pestilence tramait était plus important que l'agonie d'Arik, et elle ne devait pas laisser paraître ce qu'elle ressentait pour lui.

— Fais ce que tu as à faire avec Arik, rétorqua-t-elle d'une voix ferme et assurée malgré ce qu'elle éprouvait au fond d'elle et la peine qui la tenaillait. Je ne t'aiderai pas.

— Alors j'espère que tu seras prête à affronter Ares et Thanatos quand je leur aurai révélé toutes tes tromperies, sans exception. (Il montra les crocs.) Eh oui, je suis au courant. Notre mère m'a tout dévoilé.

Le cœur de Limos se mit à tambouriner dans sa gorge, mais elle parvint à conserver un calme apparent.

— Le leur dire ne servira pas ta cause.

Elle caressa les mots gravés sur les plaques, réconfortée de sentir le nom d'Arik sous son pouce.

— Au contraire, poursuivit-elle, cela se retournera contre toi. Tous les sentiments qu'ils ont conservés à ton égard se transformeront en haine.

C'était ce qu'elle espérait. En tout cas, elle avait la certitude absolue qu'ils la détesteraient.

— Je suis disposé à courir le risque. Alors, que choisis-tu, frangine ? Tu parles de ce caveau aux Gardiens, ou je vais voir nos frères pour leur apprendre que tu es l'unique responsable de la malédiction qui nous a changés en Cavaliers ?

*« Va, ma fille. Rends-toi dans le royaume des humains et trouve tes frères. Laisse couler les rivières de sang. »*

Leur mère, Lilith, avait prononcé ces paroles quand Limos avait quitté Sheoul... librement. Contrairement à ce que la Cavalière avait raconté à ses frères, il n'y avait pas eu de bataille. Elle ne s'était pas échappée, mais était partie en grande pompe, avec la ferme intention de revenir prendre sa place auprès de son mari une fois sa tâche accomplie.

Si Thanatos et Ares le découvraient, ils lui enfonceraient Délivrance en plein cœur après en avoir fait de même avec Pestilence. Ou peut-être avant.

— Salaud, grogna-t-elle. Je vais t'obéir. Mais en contrepartie, tu feras sortir Arik de Sheoul.

— Tu n'es pas en position de négocier, rétorqua Pestilence avec un sourire. Et si les Aegis ont le moindre soupçon qu'il s'agit d'un piège, je supprimerai Arik et je révélerai ton secret à nos frères.

Elle aurait voulu l'étrangler. Il avait raison. Elle n'avait aucun moyen de pression.

— Tu sais ce que ce mensonge va déclencher chez moi.

Pestilence se lécha les lèvres, comme s'il savourait le meilleur cognac du monde.

— C'est le plus intéressant dans cette histoire, sœurlette. Chacun de tes bobards renforcera ton addiction pour le mensonge et fera grandir le mal en toi, jusqu'à ce que tu désires rejoindre ton époux.

— Je ne suis pas mariée à lui, cracha-t-elle.

— Pour le moment, Limos. Pour le moment.



# Chapitre 5

Lorsqu'il arriva dans le sous-sol de la belle demeure néo-zélandaise qu'il avait réquisitionnée quand ses sauterelles avaient dévoré ses occupants, Pestilence était d'une humeur plus massacrante et meurtrière que jamais.

La conversation avec Limos s'était mal déroulée. Oui, il l'avait poussée à accepter ce qu'il voulait. Mais il avait aussi été victime de sa faiblesse. Celui qu'il avait été avant que son sceau se brise, cet idiot de Reseph, avait réussi à remonter à la surface pour quémander de l'aide. Pestilence avait bien rattrapé le coup en feignant d'avoir roulé Limos de manière intentionnelle et de l'avoir prise pour une imbécile.

Mais en réalité... *bon sang, je l'ai suppliée de me soigner ou de me tuer.*

Avec un rugissement de fureur, il ôta son armure, toucha le poignard fixé contre sa poitrine et le plongea dans son propre ventre. Une onde de douleur brûlante le transperça, et il s'effondra à genoux. Ses serviteurs accoururent, mais il les chassa d'un geste. C'était un rappel. Destiné à lui remémorer que s'il avait enfoncé Délivrance trente centimètres plus haut, dans son cœur, il serait mort. *Mort.* Il tenait la seule arme susceptible de mettre fin à sa vie, et il devait la maintenir à l'écart de ses frères et de sa sœur.

Il ne pouvait pas laisser Reseph l'affaiblir.

— Qu'est-ce que tu fiches ?

Pestilence serra les dents en entendant la voix féminine. Harvester. L'un des deux Observateurs des Cavaliers, deux anges, un pour le bien et l'autre pour le mal. Harvester appartenait à la deuxième catégorie.

— Je me branle, aboya-t-il. À ton avis ?

Elle cligna des yeux, se donnant un air innocent.

— Si tu avais besoin qu'on te rappelle comment Délivrance peut te blesser, je t'aurais volontiers proposé un coup de main.

Il n'en doutait pas. Elle le détestait, et c'était réciproque.

— Qu'est-ce qui t'amène ?

Amusée, elle l'observa retirer brusquement la lame de son ventre. La plaie se referma sur-le-champ, et la douleur cuisante devint sourde.

— J'ai reçu une étrange mission et je me demandais si elle avait un rapport avec toi.

— Je ne sais pas.

Il se déplaça jusqu'à une marmite d'eau qui bouillait sur un feu, dans laquelle il plongea Délivrance. « *Les armes propres tuent*

*proprement* », se plaisait à dire Ares. Pestilence estimait peut-être que son frère était un débile vantard, mais seul un imbécile n'aurait pas tenu compte de ses conseils en matière de combats.

— En quoi consiste cette mission ?

— C'est top secret.

— C'est moi qui suis au top, souligna-t-il en s'approchant d'elle.

— Elle vient d'instances plus hautes que toi.

Comme Pestilence se situait au sommet de la chaîne alimentaire des démons, cela signifiait que les ordres reçus par Harvester ne pouvaient émaner que de deux ou trois autres démons ou de Zachariel, l'ange de l'Apocalypse à l'origine de la malédiction qui avait frappé les Cavaliers.

— S'agit-il d'une mission d'Observatrice ?

— Non, répondit-elle en le dévisageant tandis qu'il rangeait le poignard dans son fourreau. Seuls des intérêts sheouliens sont en jeu.

Ah, donc celui qui la lui avait assignée faisait peut-être partie du cercle intime restreint de Satan, qui comprenait Lilith, la mère succube de Pestilence. Intéressant. Avec un rictus aguicheur, il fit glisser son doigt sur la peau lisse de l'épaule dénudée de l'ange.

— Tu ne peux même pas me fournir un indice ?

Elle lui rendit un sourire empreint d'amertume.

— C'est en lien avec les parchemins falsifiés, mais je ne peux pas t'en dire plus.

Elle se mordilla la lèvre et, malgré toute la haine qu'il lui vouait, il fallait reconnaître que la façon dont sa canine ressortait était sexy. Quand les anges tombaient, ils perdaient leur nom ridicule puis récoltaient des crocs et un goût prononcé pour le sang, ce qui lui plaisait. Il passa en revue le corps pulpeux de Harvester, parce qu'à bien y réfléchir, coucher avec une ennemie était parfois mieux qu'avec quel'un que l'on aimait.

Harvester fit disparaître son croc. Dommage.

— Mais je suppose qu'il est utile de te révéler que ma mission contribuera à garantir que ton plan se déroule... sans obstacle.

Il remercia intérieurement le prince des ténèbres : au moins une chose s'annonçait bien. À présent, si son subterfuge marchait sur les Aegis, il pourrait mettre en œuvre l'autre volet de sa stratégie. Enlever l'un des vampires de Thanatos et le remplacer par un sosie ne serait pas facile, mais il y parviendrait. Comme toujours. En tant que Reseph, son charme lui avait ouvert toutes les portes. Désormais, les menaces fonctionnaient encore mieux.

— Tu veux dire *ton* plan, rectifia-t-il.

Harvester lui avait soufflé l'idée du « caveau aegi », et cela lui restait en travers de la gorge. Il n'avait plus qu'à espérer que ça marche.

— Ce sera notre secret, affirma-t-elle. Je n'ai pas envie qu'on m'accuse « d'aider ».

— Tu m'étonnes !

Le dernier Observateur à avoir enfreint les règles avait connu des décennies de souffrance avant d'être enfin détruit.

Harvester renifla.

— Limos a-t-elle eu des soupçons ?

— Je ne crois pas. Elle s'est focalisée sur les objets anciens.

Il espérait à présent que le Gardien qu'elle conduirait dans la chambre serait assez malin pour localiser la boîte cachée, dans laquelle il avait placé le véritable trésor qu'il désirait que les Aegis trouvent, les parchemins mentionnés par Harvester. C'étaient des leures, mis en scène afin que Limos s' imagine qu'ils n'avaient aucun rapport avec Pestilence.

Harvester balaya du regard le sous-sol transformé en salle de jeux pour démons, et ses yeux se posèrent sur le Gardien aegi enchaîné, dont les gémissements étaient mélodiques et sensuels.

— Où l'as-tu déniché ?

— Dans des rues hongroises. Il traquait un rampant. Tu sais que je récompense quiconque me livre un Aegi, mort ou vif, pas vrai ?

— Bien sûr. Tout le royaume a entendu que tu avais mis leurs têtes à prix. Quels renseignements comptes-tu obtenir de ceux qui sont en vie ?

— Les adresses des quartiers généraux de leurs cellules, ainsi que celle de leur QG principal. Celui-ci m'a avoué que sa cellule se trouvait près de Budapest. Mes sbires sont en train de l'assiéger. (Pestilence soupira, presque capable de percevoir les bruits des combats.) Mais il ignore la localisation des antennes régionales ainsi que des quartiers généraux mondiaux.

— Leur centre de mission se situe à Berlin, affirma Harvester.

— Sans déconner ? ironisa-t-il entre ses dents serrées. Mais je ne sais pas où exactement. Et aucun de ces enfoirés ne crache le morceau.

— C'est sûrement parce que la plupart d'entre eux ne connaissent pas l'endroit précis.

Bien évidemment. Les chefs de l'Aegis ne risqueraient pas qu'un Gardien au bas de l'échelle déballe ses tripes – au sens littéral du terme dans ce cas – à un ennemi qui se servirait de ces informations pour attaquer tous leurs centres névralgiques. Une telle offensive paralyserait l'organisation. Sans compter que, selon la rumeur, les Aegis stockaient l'essentiel de leurs armes, secrets et objets anciens dans leur quartier général, ce qui alléchait n'importe quel démon.

Pestilence désigna d'un geste l'Aegi au corps meurtri.

— Tu as envie d'essayer de lui tirer les vers du nez ?

Harvester retira quelques poussières invisibles de son legging noir.

— J'ai des trucs à faire.

— Non, franchement, insista-t-il en enfonçant les doigts dans l'épaule de l'ange déchu, si fort qu'elle devait souffrir, même si elle n'en laissa rien paraître. J'adorerais voir comment tu t'y prends.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans la phrase « J'ai des trucs à faire » ?

Il la considéra, les yeux plissés.

— Tu sais, je ne t'ai jamais vue faire autre chose que traîner et regarder les autres se salir les mains. Tu es peut-être une... chochotte ?

Elle poussa un grognement de mépris.

— Au contraire ! J'ai fait des choses que tu n'imagines même pas. Pestilence en doutait, car son imagination était débordante.

— Montre-moi, alors.

Elle lui décocha un regard appuyé et sévère. Puis elle haussa les épaules, sélectionna un couteau cranté parmi les instruments de torture suspendus au mur, et en testa le tranchant. Le sang jaillit le long de son pouce. Elle le lécha, refermant l'entaille. Cette vision, associée à l'odeur, donna une érection à Pestilence.

— Comme tu veux, dit-elle avec nonchalance avant de s'avancer tranquillement jusqu'au Gardien et de commencer son horrible besogne.

Il admira le spectacle, sentant son excitation grandir à chaque hurlement de l'humain. Ses plans prenaient forme. Bientôt, les Aegis eux-mêmes amorceraient l'Apocalypse, Limos redeviendrait la salope malfaisante qu'elle devait être, et Arik... allait mourir.

Mais pas avant que Pestilence revendique son âme.

### *Putains de démons.*

C'étaient les trois mots favoris d'Arik, qu'il répétait en boucle. Enfin, ils avaient toujours figuré parmi ses préférés, mais il soupçonnait plus ou moins que le temps passé dans ce trou à rats avait effacé son vocabulaire pour ne lui laisser que « putains » et « démons ».

Assis, il restait immobile pour que Tavin finisse de le soigner une fois de plus. Le seminus intervenait pour la deuxième fois en douze heures. Cela n'était pas inhabituel, mais Arik avait espéré un répit, puisqu'ils avaient décidé de l'exécuter.

Il s'était trompé.

Il jeta un coup d'œil vers la porte, où il avait enroulé son élastique tressé ultrafin autour d'une barre noire entre le mur et le verrou. Jusque-là, tout allait bien. Personne ne l'avait remarqué. Les démons n'étaient pas les créatures les plus observatrices de la planète.

— Alors Tav, qu'as-tu prévu de beau après ?

— M'envoyer en l'air, répliqua le démon en ôtant ses gants

chirurgicaux.

Bien sûr. Les seminus devaient coucher pour éviter de mourir.

— Cool !

— Et toi ?

*M'échapper d'ici.* Arik haussa les épaules.

— Probablement me goinfrer de peau et d'intestins de poisson que tes amis m'apporteront. Ensuite, je suis presque sûr que j'ai rendez-vous avec le bourreau. Pourquoi ? Tu voulais qu'on sorte ensemble ?

Tav fourra ses gants dans son sac d'infirmier.

— Tu n'es pas mon type. On ne peut jouir qu'avec une femelle.

— Sans blague. Sans être membre de votre espèce, je suis dans le même cas.

Tavin éclata de rire, ce qu'Arik ne l'avait jamais vu faire.

— Tu me plais bien, l'humain. (Il redevint sérieux, et son sourire se fit triste.) Je ne te reverrai certainement pas.

Arik lui donna une tape dans le dos.

— Tu sais, je préfère de loin l'humour noir aux adieux sentimentaux.

Tav mit son sac en bandoulière et fit signe au gardien.

— J'espère que tu trouveras la paix, l'humain. Et souviens-toi, ajouta-t-il en baissant un peu la voix, que si tu suis la bonne voie, tu ne bifurqueras jamais à gauche.

— Ah... d'accord. Je n'ai pas de dicton bizarre à te proposer en échange, mais par principe, je ne parie jamais sur les chevaux blancs. En suivant ce conseil, je n'ai jamais perdu d'argent.

— Je garderai ça à l'esprit.

La porte s'ouvrit, et Arik prit soin de placer sa main sur la corde qu'il avait fabriquée et enveloppée autour de la barre verticale qui permettait de verrouiller.

— À un de ces jours, démon !

Tavin sortit, et lorsque la porte se referma, Arik tira les fils vers le bas, bénissant leur élasticité, de sorte qu'ils formaient une barrière entre le mécanisme sur la porte et le loquet sur la barre. Désormais, il ne lui restait plus qu'à prier que l'os minuscule qu'il avait taillé en forme de cure-dents serait assez résistant pour faire glisser le verrou depuis l'extérieur tandis que la ficelle exercerait une pression sur la partie coulissante à l'intérieur. Ces stupides démons ne se doutaient pas qu'Arik avait appris leur langue et épié leurs conversations pour comprendre que seul de l'os pouvait ouvrir le verrou.

*Un point pour l'humain, les abrutis.*

Tav lui adressa un salut respectueux, puis disparut avec les gardes. Arik se mit aussitôt au travail. Boitant à cause de la douleur dans ses chevilles et son genou droit récemment torturés, il réussit à récupérer l'os semblable à une aiguille et s'avança jusqu'à la porte. Il passa avec

difficulté sa main entre les barreaux, inséra le bout d'os dans le verrou et pria pour que cela fonctionne.

Avec prudence, il tira sur la ficelle. Son cœur bondit quand il sentit la souplesse du verrou. Tâtonnant avec son instrument improvisé, il guetta les déclics du mécanisme. Il augmenta la pression sur la cordelette et, peu à peu, le métal céda, jusqu'à ce que le pêne se rétracte. De l'épaule, il poussa doucement la porte, qui s'ouvrit avec un grincement qui lui parut assourdissant et fit redoubler les battements de son cœur. Si un seul de ces fichus démons l'entendait...

Il posa le pied hors de sa cellule. Un sentiment de liberté l'envahit, mais en même temps, il dut lutter contre l'envie irrépressible et inquiétante d'y retourner. Une décharge d'adrénaline passa dans ses veines. Couvert de transpiration et tendu, il se surprit à examiner l'intérieur d'un regard hésitant.

Oui, son incertitude était une réaction tordue. La partie rationnelle de son esprit qui se souvenait de son entraînement militaire lui rappela que son attitude était commune chez les personnes et les animaux qui avaient été enfermés. L'horreur de la prison paraissait bien moins effrayante que celle de l'extérieur. C'était la peur de l'inconnu.

Mais Arik se serait cru capable d'y résister.

Merde, il en était vraiment capable. Il s'avança dans le tunnel obscur. Autour de lui, il perçut le ruissellement perpétuel qui l'avait rendu fou pendant des semaines, mais pour l'instant, aucun bruit de pas ni de voix ne s'élevait. Pieds nus, il progressa en silence dans la caverne sinueuse, s'arrêtant devant un embranchement. Le premier chemin disparaissait dans le noir et devenait de plus en plus flou, tandis que l'autre, tout aussi sombre, était en pente douce. Comme il devait remonter pour regagner le royaume terrestre, il ne se posa pas de questions.

Il s'engagea dans le tunnel, marquant une pause de temps à autre pour tendre l'oreille. Il distinguait nettement les rats-diables à piquants qui griffaient le sol quand ils détalait dans les couloirs, mais pas d'autres sons démoniaques. Tout se déroulait bien.

Jusqu'à la bifurcation suivante.

Les deux tunnels étaient plongés dans l'obscurité et parsemés de stalactites et stalagmites. Franchement, quel bordel ! Comment le terrain relativement régulier pouvait-il se transformer en parcours du combattant ?

Il réfléchit, joua trois fois à « plouf plouf », puis prit une inspiration, frustré. Quelle direction...

*« Souviens-toi que si tu suis la bonne voie, tu ne bifurqueras jamais à gauche. »*

Il battit des paupières. Tavin lui avait-il fourni un indice ? Ce gentil

seminus sournois. Sans rien d'autre sur quoi s'appuyer, Arik se dirigea à droite, se faufilant avec précaution entre les avancées rocheuses. Lorsqu'il se retrouva ensuite face à trois tunnels, il resta à droite. Les chemins semblaient naturellement virer à gauche, mais chaque fois, il choisit le plus à droite. Et, bizarrement, il ne croisa aucun démon.

Il marcha pendant ce qui lui parut des heures, jusqu'à ce que ses pieds saignent et que son ventre se contracte de soif. La température à l'intérieur augmentait, certains tunnels étaient envahis de vapeur et de fumée, et d'autres contenaient si peu d'oxygène qu'il faillit s'évanouir à plusieurs reprises.

Il laissait une traînée de sang derrière lui. Merde, ça craignait. Beaucoup. Il trébucha plusieurs fois, s'écorchant les mains et les genoux. À présent, son pantalon était en lambeaux. Pendant qu'il avançait, la nourriture et la bière peuplaient ses fantasmes, ainsi que Limos, à son grand désarroi. Il garda les yeux bien ouverts, les sens en alerte après être restés si longtemps en sommeil.

Soudain, ses espoirs furent anéantis, comme si un missile venait de le percuter.

— Bonjour, Arik.

Il se figea lorsque résonna la voix grave et menaçante. Pestilence l'avait trouvé.

# Chapitre 6

Limos entra dans le service des urgences de l'Underworld General, plus débordé que jamais. Une infirmière aux cheveux dorés – Vladlena, d'après son badge – ralentit sans cesser de pousser un chariot sur lequel se trouvait un patient en sang.

— Eidolon est en chirurgie. Et Shade est là-bas, dit-elle en désignant le bureau de triage.

— Je ne suis pas venue pour...

Vladlena disparut sans l'écouter, mais Shade avait aperçu Limos. Super. Ces derniers temps, il était vraiment pénible. La sœur d'Arik était sa compagne, et même si en apparence, Arik et Shade se détestaient, le démon n'était pas ravi de voir sa belle inquiète pour son frère. Et bien entendu, comme Limos était responsable du sort d'Arik – indirectement, puisque c'était lui qui l'avait embrassée en premier –, Shade avait rendu la vie impossible à la Cavalière.

Il laissa retomber son porte-bloc à pince sur le bureau et se dirigea vers elle.

— Vous avez du nouveau ?

— Non, admit-elle. Je suis venue rejoindre Kynan.

— Je viens juste de l'avoir au téléphone. Il arrive.

— Merci.

— Vous pouvez me remercier en retrouvant Arik.

Il s'éloigna d'elle à grands pas sans lui laisser le temps de répondre.

*Quel crétin !*

Elle fourra la main dans sa poche et joua avec les plaques d'Arik tout en observant le flot ininterrompu de patients qui franchissaient la porte des urgences. Que faisait-il à cet instant ? Hurlait-il de douleur ? Était-il recroquevillé dans le noir, frissonnant de froid et apeuré ? Pensait-il à elle en la maudissant ? Sa peau se couvrit d'une sueur froide et poisseuse au parfum de culpabilité. Une culpabilité putride, prégnante et amère.

Cherchant une distraction à tout prix, elle attira l'attention de Vladlena :

— Il y a toujours autant de monde ?

— Dernièrement, oui, soupira-t-elle. C'est à cause de toute cette agitation dans le royaume des démons. Ceux qui désirent voir l'Apocalypse commencer combattent ceux qui s'y opposent, sans compter que les wargs s'affrontent de nouveau et qu'une nouvelle



épidémie touche les métamorphes félins, qui nous arrivent en masse.

Limos était persuadée que Pestilence se cachait derrière ce fléau. C'était sa façon à lui d'envoyer un message : lorsque l'Apocalypse débiterait, les métamorphes auraient intérêt à se ranger de son côté, sinon il les éliminerait tous en un clin d'œil.

Vladlena repartit au moment où Kynan sortait du portail, braquant ses yeux bleu délavé sur Limos.

— De quoi s'agit-il ? lança-t-il en guise de salut.

— Contente de te voir également, marmonna-t-elle. Viens, j'ai quelque chose à te montrer. Un truc que tu jugeras peut-être utile.

Ce mensonge toucha tous les centres du plaisir de son cerveau et la tête lui tourna un peu.

Kynan proféra un juron, mais s'engouffra avec elle dans la Porte des Tourments. Depuis qu'il avait été béni par des anges, il avait peu à redouter, mais Limos ne fut pas surprise de le voir hésiter lorsqu'ils arrivèrent à l'intérieur du caveau.

— Si c'est un piège...

— Je t'assure que non.

Cependant, elle comprenait son inquiétude. Elle l'avait conduit dans un tombeau scellé. Si elle activait un portail pour s'échapper sans lui, il resterait enfermé jusqu'à ce que ses amis le retrouvent... Ce qui pouvait prendre beaucoup de temps.

— Tu vois ce coffre en pierre ? C'est un caveau aegi. Je l'ai découvert en cherchant mon agimortus.

Une décharge d'adrénaline déferla dans les veines de Limos. Au milieu de cette délicieuse secousse, elle dut se souvenir de respirer. Elle n'avait pas raconté de si gros mensonge depuis longtemps, et n'avait pas senti ce frisson de l'interdit depuis tant de temps qu'elle avait oublié comme c'était bon.

Sur son omoplate, la balance pencha résolument en faveur du mal, lui rappelant la gravité de ce qu'elle venait de commettre. Plus la balance basculait et restait positionnée ainsi, plus Limos prenait de mauvaises décisions et devenait égoïste. Pire, elle se délecterait de la souffrance des autres. Elle déclencherait des famines pour s'amuser, sans aucun effort. En posant le doigt sur un homme, il finirait par mourir de faim, même s'il continuait à s'alimenter, et tous ceux qu'il toucherait subiraient le même sort. Et pendant ce temps, elle s'esclafferait. À côté d'elle, Pestilence passerait pour un enfant de chœur.

*Sois maudit, frangin !*

Kynan s'approcha du coffre aussi silencieusement qu'un chat et s'agenouilla. Pestilence l'avait laissé ouvert, le lourd couvercle en travers. Kynan parcourut d'un regard expert le symbole aegi qui se trouvait dessus puis, d'un geste prudent, ramassa l'une des pièces et en

chassa la poussière du pouce.

— C'est quoi, tous ces trucs ? demanda-t-elle.

— Je n'en sais rien. Certains de ces objets peuvent être enchantés, employés lors de rituels spécifiques... je ne suis pas sûr. Il faudrait qu'on les examine. (Il se retourna vers elle.) Tu es âgée... Les as-tu déjà rencontrés ?

Âgée ?

— Je me considère plutôt comme une personne expérimentée. Non, je ne les ai jamais vus de ma vie.

Une nouvelle onde de plaisir se propagea dans le corps de Limos. Étrangement, ses mensonges lui donnaient une satisfaction physique, mais aussi un sentiment d'angoisse. Au fond d'elle, elle espérait un peu que Kynan ne tombe pas dans le panneau, malgré les picotements d'excitation qui envahissaient son système nerveux.

— Vous trouvez souvent ce genre de caveaux aegis oubliés ?

Quel que soit le plan de Pestilence, il reposait sur la capacité de Limos à faire croire qu'elle avait déniché par hasard un tel trésor.

— De temps à autre, expliqua-t-il. Des documents se sont perdus, alors certains de ces lieux sont tombés dans l'oubli. Dans d'autres cas, un Gardien recevait pour mission urgente de dissimuler un objet et décédait avant de révéler l'endroit qu'il avait choisi. Donc, nous connaissons en effet l'existence de quelques chambres que nous ne sommes pas en mesure de localiser, et, inversement, de cachettes dont nous ignorions tout avant de les trouver par hasard. Et nous n'avons jamais fait autant de découvertes que depuis que l'Apocalypse nous menace.

— « Parce que les choses autrefois enfouies veulent qu'on les retrouve quand le jour du Jugement dernier approche », murmura-t-elle, citant un ancien prophète aegi qu'elle avait rencontré avant l'ère de la chrétienté.

— Exact, renchérit Kynan en faisant courir un doigt sur l'un des colliers dans le fond du caveau. « Lorsque la fin des temps approche, les secrets sont révélés. »

« *Les secrets sont révélés.* » Cette perspective déplaisait à Limos. Elle ferma les yeux pour tenter d'occulter son passé et sa culpabilité, sans grand succès. Elle avait trompé tant de personnes depuis le jour où elle avait quitté Sheoul. Et même si elle désirait prévenir Kynan à propos des artefacts qu'elle lui avait montrés, elle ne le pouvait pas. Les enjeux étaient trop nombreux. Les objets anciens étaient désormais entre les mains des Aegis, et ce qu'ils en feraient ne la concernait pas.

Un bruit de grattement lui fit soulever les paupières pour constater que Kynan ôtait du sable à la base du coffre en pierre.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il s'humecta les lèvres, l'air extrêmement concentré.

— Parfois, ces boîtes possèdent des compartiments secrets.

Elle s'accroupit.

— Tu veux de l'aide ?

— Mieux vaut t'abstenir. La plupart du temps, ils sont protégés, de sorte que si quelqu'un d'autre qu'un Gardien essaie de les ouvrir, soit le contenu est détruit, soit une mauvaise surprise l'attend.

Du bout de l'index, il appuya sur un symbole gravé. Un grincement se produisit, suivi par une nuée de sable qui les fit tousser. Kynan chassa les particules marron de la main et, lorsqu'elles se dissipèrent, un tiroir apparut. Il renfermait trois parchemins à l'aspect fragile.

— Cool, souffla-t-elle.

Elle se demanda si Pestilence connaissait l'existence de ce tiroir. Cette trouvaille compenserait peut-être l'horreur de ce qu'il tramait avec les artefacts.

Kynan ramassa un parchemin.

— Les sceaux sont intacts.

Le sourire qu'il lui adressa en relevant la tête aurait fait chavirer n'importe quelle femme.

— Merci, Limos, ajouta-t-il. Entre les objets et les parchemins, ce pourrait bien être l'une de nos plus belles découvertes depuis longtemps.

Elle sentit le goût amer de la culpabilité envahir sa bouche.

— Oh, de rien. Tu es prêt à y aller ?

Kynan se redressa de toute sa hauteur, soit bien plus d'un mètre quatre-vingts.

— Oui. Juste une seconde. (Il glissa soigneusement les trésors dans ses poches.) Si tu pouvais m'emmener à Berlin, je t'en serais reconnaissant.

— Une adresse précise ?

— Non.

Son sourire indiqua à Limos qu'il ne souhaitait pas révéler le lieu du QG de l'Aegis, et elle le comprenait.

Elle activa un portail.

— Allons-y.

— Attends.

Il l'empoigna par le bras, et elle dut résister à l'envie de le projeter à l'autre bout de la pièce pour avoir osé la toucher. Non pas qu'elle le puisse. Tenter de blesser Kynan était inutile.

— Tu as du nouveau concernant Arik ?

— Non, répondit-elle doucement. Mais je m'apprête à retourner vers la Bouche des Enfers.

Son téléphone bipa. Elle le consulta, s'attendant à des nouvelles de Than, mais ce qu'elle lut lui fit froid dans le dos tout en déclenchant une vague de chaleur en elle.

— Oh... Seigneur !

— Qu'y a-t-il ?

Le message d'actualisation de l'application qui l'informait des activités démoniaques éclairait le caveau d'une lueur surnaturelle.

— Le milieu des bookmakers est en effervescence. (La douleur qui lui foudroya la poitrine lui fit croire un bref instant à une crise cardiaque.) La cote en faveur de la mort d'Arik demain vient de s'effondrer.

— C'est bon signe.

— Non, chuchota-t-elle. Selon la rumeur, il s'est enfui. Désormais, tout le monde parie qu'il lui reste moins d'une heure à vivre.

— Salut, Pest.

Le ton léger qu'Arik avait choisi ne franchit pas sa gorge enflammée et desséchée par la soif.

— Tu pensais sincèrement pouvoir t'échapper ?

Arik fit volte-face, espérant que la grimace provoquée par sa hanche douloureuse passe pour un sourire décontracté.

— Non, je me suis fait la belle pour m'étirer un peu. Comment m'as-tu retrouvé, d'ailleurs ?

Pestilence, dont le corps imposant était enveloppé dans une armure ternie d'où suintait une substance grasseuse au niveau des articulations, se frotta le menton, visiblement plongé dans ses pensées. Comme si cet abruti avait plus qu'un petit pois dans la cervelle.

— Les rats-diables à piquants sont mes espions. Mais je reconnais que c'était une noble tentative. Impressionnante, à vrai dire.

— Je vis pour ton admiration.

— J'en suis certain.

L'estomac d'Arik émit un gargouillement, amplifié par l'acoustique du tunnel. Il en éprouva une légère gêne.

— Que comptes-tu m'infliger ? Parce que pour tout t'avouer, je ne vois pas ce que tu pourrais faire de plus.

Le Cavalier sourit, dévoilant des crocs spectaculaires.

— Nous allons devenir proches, toi et moi. Très proches.

Arik déglutit. Du moins, il essaya. Sa gorge était trop sèche. Mais les propos de Pestilence ne présageaient rien de bon.

— Écoute, je suis sûr que toutes les démons mouillent leur culotte devant toi, mais tu ne m'intéresses pas tant que ça.

— En revanche, une certaine Cavalière te plaît, non ? Tu es ici parce que tu n'as pas pu t'empêcher de toucher ma sœur. Je ne te juge pas, ajouta Pestilence avec un haussement d'épaules. Elle a un côté mauvaise fille inaccessible qui peut être attirant. Il t'a fallu du cran pour l'embrasser, minable petit humain que tu es.

Trop épuisé pour plaisanter davantage, Arik se laissa retomber

contre le mur.

— Fais ce pour quoi tu es venu. Ramène-moi dans ma cellule. Tue-moi. Ça m'est égal. Je suis fatigué de jouer.

Un quart de seconde plus tard, Pestilence se retrouva nez à nez avec lui, les doigts refermés autour de sa gorge. Arik n'eut même pas l'occasion de se défendre : Pestilence le souleva en l'air et l'écrasa contre la pierre avec une telle force que ses dents s'entrechoquèrent.

— J'adorerais te supprimer maintenant, mais j'ai d'autres plans.

Pestilence lui fit de nouveau percuter le mur. Des craquements d'os résonnèrent tels des coups de feu.

Foudroyé par la douleur, Arik, suspendu dans le vide, regarda avec horreur ce connard le frapper, puis enfoncer ses immenses crocs dans sa gorge. Il distribua des coups de poing, tenta de griffer son adversaire et de se débattre de toutes ses forces, mais rien ne semblait perturber Pestilence.

Au fur et à mesure qu'il perdait du sang, son énergie le quittait, jusqu'à ce que ses efforts soient réduits à des spasmes. Il se sentit étourdi et hébété, puis toutes ses souffrances s'envolèrent pour céder la place à un engourdissement qu'il accueillit avec bonheur.

Pestilence leva la tête. Malgré le voile noir qui avait envahi son champ de vision, Arik sentit la langue râpeuse du Cavalier glisser sur les plaies. Il songea que cela ressemblait étrangement à un comportement de vampire.

Pestilence relâcha Arik qui s'effondra lourdement, immobile, recroquevillé sur le sol. Il entendit le bruit sec et métallique de l'armure, perçut quelque chose contre ses lèvres, puis un liquide coula dans sa bouche. Simplement heureux de l'humidité qui soulagea sa langue et sa gorge desséchées, il avala ensuite avec avidité.

Jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il s'agissait de sang.

Nom de Dieu, il buvait le sang du Cavalier...

Quand la douleur le transperça, Arik se plia en deux. Soudain, il fut secoué de convulsions comme un animal qui agonisait sur le bord d'une route. Ses membres s'agitèrent de façon incontrôlable et sa tête cogna le sol en pierre. Pestilence le maintint plaqué sous son corps imposant, et le força à continuer à boire, malgré l'envie de vomir qui submergeait Arik.

Des points blancs flottèrent devant ses yeux, puis l'obscurité l'enveloppa, l'aspirant dans un tourbillon d'oubli.

Il se retrouva seul, allongé par terre. Il ne reconnaissait pas l'étroit tunnel. Le plafond était si bas qu'un homme de taille moyenne aurait dû se baisser pour y avancer. Une brise fraîche se mêlait à la chaleur étouffante. Enfin, « fraîche » n'était pas l'adjectif adéquat. Il s'agissait plutôt d'un souffle un peu moins cuisant.

Et... que s'était-il passé ? Comment était-il arrivé là ? Pourquoi

était-il hors de sa cellule ?

Ce n'était pas important. Il devait localiser la source de cette brise. Il tenta de se mettre debout, mais ses pieds refusèrent de lui obéir. Il était paralysé au-dessous de la taille. Conscient que la panique aurait dû le gagner, son esprit semblait pourtant aussi engourdi que le bas de son corps meurtri.

Attiré par la brise, il utilisa sa dernière once d'énergie pour enfoncer les doigts dans la terre noire et se traîner vers l'air frais. La chaleur était insoutenable, la vapeur et la fumée lui brûlaient les yeux, et ses ongles se déchiraient. Mais l'apparition de minuscules trous de lumière au loin lui donna l'espoir et la volonté de continuer.

Il progressa à grand-peine, chaque centimètre lui arrachant un grognement, jusqu'à enfin atteindre, Dieu merci, le précipice qui séparait l'enfer de la Terre.

Puis, tandis qu'il observait le gouffre énorme d'un volcan bouillonnant, il se rendit compte que rien n'avait changé. Il s'était extirpé de l'enfer, mais cela revenait au même. C'était l'enfer sur Terre.

Pour Limos, la Bouche des Enfers du volcan avait le même aspect que lorsqu'elle l'avait fouillée auparavant. Sombre, avec de la vapeur qui s'élevait dans sa direction, bien que l'air en provenance de Sheoul en déviât la majorité.

Kynan l'avait accompagnée. Ils s'étaient téléportés directement depuis le caveau égyptien. Les paris qu'elle avait vus occupaient toutes ses pensées. Les prévisions des démons qui contrôlaient le secteur des jeux sous la croûte terrestre – ainsi qu'au-dessus désormais – se révélaient étrangement exactes. S'ils avaient pronostiqué qu'il ne restait plus qu'une heure à Arik, c'était plus que mauvais signe.

— Où est l'entrée ? demanda Kynan en se frayant un chemin à travers un champ de roches irrégulières.

D'un bref signe du menton, elle indiqua les bulles chatoyantes qui s'étaient sur un trou béant dans le flanc de la montagne.

— Juste là. Allons-y.

Elle avança, mais un gémissement de douleur la coupa dans son élan. Elle fit volte-face, les yeux rivés sur une fissure dans le sol à quelques pas de l'entrée du tunnel. Était-ce une... main ? *Oui*. Elle se précipita sur les pierres aussi coupantes que des tessons de verre pour rejoindre l'endroit où la main devenait un bras, puis un torse et une tête apparurent, et son cœur s'emballa.

*Arik.*

*Seigneur...* La bouche soudain si sèche qu'elle était incapable de déglutir, elle tomba à genoux près de lui. Elle avait vu bien des horreurs au cours de son existence. Mais le spectacle atroce de cet

homme autrefois si musclé et plein de vitalité... désormais décharné, la peau en lambeaux, cloquée par la chaleur et noire de cendre... lui donna la chair de poule. Sur son bras, Os s'agita lorsqu'il sentit l'odeur du sang d'Arik.

— Arik, dit-elle à mi-voix, c'est moi, Limos.

Kynan arriva derrière elle. Le juron qu'il poussa résonna dans le cratère. Il s'accroupit, posa deux doigts sur la gorge d'Arik et se pencha pour placer sa joue devant la bouche de son camarade.

— Il respire. Le pouls est irrégulier. On doit le transporter à...

Kynan bondit sur ses pieds, surpris par des démons qui affluaient en masse de l'entrée de la Bouche des Enfers. Il dégaina son stang et se retourna vers elle.

— Vite ! Prends Arik !

Limos ne discuta pas. Elle activa une Porte des Tourments et souleva l'humain dans ses bras, étonnée par son poids. Malgré sa minceur, il était parvenu à conserver des muscles et plus de masse qu'elle ne l'aurait cru.

Une flèche lui frôla la tête tandis qu'elle s'engouffrait dans le portail. Le projectile vint se loger dans un tronc d'arbre devant sa villa hawaïenne, manquant de peu d'embrocher son jardinier. Elle garda Arik plaqué contre elle en avançant sur le sable. Son cuisinier, sa gouvernante et l'un de ses trois gardes, tous des loups-garous d'une meute voisine, accoururent.

— J'ai besoin d'aide pour l'emmener dans ma chambre, dit-elle avant d'adresser un signe de tête à son chef, Hekili. Va à l'Underworld General et ramène le médecin qui s'appelle Eidolon. Vite.

Les autres l'aidèrent à installer Arik sur son édredon rose à fanfreluches. Ils lui apportèrent de l'eau chaude et un gant de toilette. En attendant l'arrivée d'Eidolon, elle nettoya Arik avec des gestes doux et lents. Les endroits de sa peau qui n'étaient ni à vif ni entaillés étaient tout de même enflammés et décolorés. Les bouts de ses doigts étaient entamés jusqu'à l'os, et deux crocs énormes avaient ravagé son cou. Chaque centimètre carré de son corps avait subi des sévices.

— Oh, Arik, murmura-t-elle. Si seulement tu ne m'avais pas embrassée. Si tu n'avais pas éveillé ce désir en moi...

Lorsqu'elle vit un coin de la bouche du jeune homme se relever en une esquisse de sourire, elle eut un mouvement de recul, surprise.

— Tu m'entends ?

Ses lèvres fendues se tendirent en un sourire plus franc avant de reformer une fine ligne douloureuse. Sans réfléchir, elle se pencha sur lui et posa doucement la bouche sur la sienne, espérant une réaction de sa part.

Rien. Mais en même temps, qu'avait-elle cru ? Qu'il allait soudain s'asseoir, comme si rien ne s'était passé ? Que son baiser anéantirait

toutes ses souffrances ? Elle avait toujours aimé les contes de fées, car les princesses obtenaient inmanquablement leur prince, mais il ne s'agissait pas d'une histoire pour enfants dans laquelle il se rétablirait comme par magie à son contact. C'était une histoire d'horreur, et Limos était à l'origine de l'état d'Arik.

Soupirant, elle essuya le sang d'une balafre sur la mâchoire d'Arik. Elle constata qu'on l'avait rasé peu de temps auparavant, mais ne s'attarda pas sur cette pensée. En effet, les geôliers démons rasaient souvent leurs prisonniers pour que leur peau reste exposée et sensible à la torture.

Dieux, il avait dû subir les pires atrocités.

— Je...

Elle s'interrompit, incapable de le dire tout haut. *Je suis désolée.* Dans son enfance, on lui avait toujours interdit de prononcer ces mots, ou même de regretter ses actions. Seuls les faibles s'excusaient. L'unique fois où elle l'avait fait, auprès d'un messenger venu transmettre des nouvelles de son fiancé, sa mère l'avait punie en énucléant le mâle avant de le jeter en pâture à ses esclaves.

Non... « pardon » n'était pas un mot à lancer à la légère, et elle ne l'avait dit qu'une seule fois depuis. Un mois plus tôt, lorsque Torrent, le serviteur d'Ares, avait été tué, le chagrin de son frère avait dépassé l'éducation qu'elle avait reçue, tout comme Arik menaçait de le faire à présent.

L'arrivée d'Eidolon, vêtu de sa blouse, mit fin à sa méditation sinistre. Et – quelle surprise ! – Shade l'accompagnait, l'air très sûr de lui dans son uniforme noir d'urgentiste. La ressemblance entre les deux frères était si frappante que sans les cheveux courts et noirs d'Eidolon et ceux, plus longs, de Shade, il aurait été difficile de les différencier. Kynan entra sur leurs talons, dégoulinant de sang de démon.

— Vous auriez dû conduire Arik à l'UG, lui reprocha Eidolon en traversant la pièce pour rejoindre le lit.

Le désir d'inventer un prétexte spectaculaire titilla Limos. En toute honnêteté, elle avait bien besoin d'une dose d'euphorie, mais elle serra les dents et avoua la vérité.

— Je ne voulais pas qu'on apprenne qu'il avait été retrouvé.

Eidolon sortit de grands ciseaux du sac médical rouge que Shade venait de poser aux pieds du patient.

— Qui, « on » ?

— Les démons qu'il a fuis, répondit-elle avant de jeter un coup d'œil à Ky. Je suppose que tu as tué ceux qui nous ont attaqués ?

— Oui. Après ton départ, ils ont essayé de retourner dans la Bouche des Enfers, mais une fois décapités, ils ne sont pas allés bien loin.

Shade aida son frère à découper le pantalon déchiré d'Arik. Limos



retint un tremblement de rage en découvrant la chair enflée et couverte d'hématomes ainsi que les os fracturés qui perçaient la peau. Elle se jura d'anéantir ceux qui avaient fait ça.

— Vous croyez que personne ne devinera qu'Arik est avec vous ? lui demanda Shade.

— Personne ne sait où je vis, tandis que l'Underworld General est plutôt... connu. Et je n'accorde aucune confiance à votre personnel.

Eidolon la foudroya du regard avant de poser la paume sur le front d'Arik. Le *dermoire* du *seminus* se mit à chatoyer tandis qu'il canalisait son énergie curative pour la transmettre à l'humain.

— Il est dans un état critique. C'est très grave. (Il fronça les sourcils.) De nombreuses blessures ont été guéries. Nom de Dieu, on lui a perforé les tympanes, brisé chaque os à plusieurs reprises et fracturé le crâne à divers endroits. Ses organes sont recouverts de tissu cicatriciel.

— Vous voulez dire qu'on l'a soigné ?

Limos se jura de faire subir le même sort aux ravisseurs d'Arik. Mais sans les soigner.

— Qui a pu faire ça ?

Shade extirpa du matériel de perfusion de son sac.

— Le coupable a peut-être employé des sortilèges. Et certaines espèces de démons possèdent des dons similaires aux nôtres, bien que beaucoup moins puissants.

Eidolon se renfrogna complètement, puis grogna.

— Je ne parviens à réparer aucune des lésions anciennes, ce qui signifie que c'est un *seminus* qui l'a guéri. Arik va devoir vivre avec pour le reste de ses jours. Je peux arranger beaucoup de choses, mais pas le travail d'un des miens.

— Que veux-tu dire ? s'enquit Kynan en s'approchant de Limos.

Eidolon palpa l'abdomen d'Arik.

— C'est comme si quelqu'un avait remis en place un os fracturé dans la jambe, mais sans savoir ce qu'il faisait. L'os se ressoudera, mais pas correctement, et le membre restera plié ou tordu. Celui qui s'est occupé d'Arik a procédé ainsi presque partout. Celui qui a fait ça était assez doué pour le maintenir en vie, mais pas expérimenté.

— Vous ne pouvez rien faire ? l'interrogea Limos tandis que Shade suspendait une poche de liquide transparent à la colonne du lit avant d'insérer une aiguille dans le dos de la main d'Arik.

Eidolon secoua la tête.

— Une fois que quelque chose a été guéri par un autre démon *seminus*... c'est irréversible.

Limos lâcha un juron.

— Et les blessures récentes ? Tout ce qu'il endure en ce moment ?

— Ça, je peux m'en charger, lui assura Eidolon avant d'adresser un

signe de tête à son frère. J'ai besoin de ton aide, frangin. Il a la colonne vertébrale fracturée, la moelle épinière sectionnée, des brûlures au troisième degré, des fractures ouvertes bilatérales du tibia et du péroné ainsi que des lacérations multiples. Si tu peux gérer sa douleur, je vais commencer.

— Attendez.

À un moment donné, Limos avait tiré de ses poches les plaques militaires d'Arik, auxquelles elle s'accrochait désormais comme si la vie du jeune homme en dépendait.

— Son dos est brisé ? Vous voulez dire qu'il est paralysé ?

— Pour l'instant. Nous allons résoudre ce problème.

Le médecin semblait si confiant. Elle espérait de tout son cœur qu'il était capable de ce qu'il annonçait. Shade saisit le poignet d'Arik, et son *dermoire* se mit à luire comme celui de son frère. Limos fit les cent pas sur le parquet sans cesser de triturer la chaîne. Elle essaya d'éviter de regarder, mais à chaque gémissement d'Arik, elle tressaillait, puis risquait un coup d'œil et souffrait en voyant sa peau pâle et cireuse et son masque de douleur.

Par deux fois, elle se surprit à s'avancer vers lui, comme pour l'aider, alors qu'elle ne pourrait rien de plus pour lui que lui tenir la main. Son contact le réconforterait-il, ou augmenterait-il sa détresse ?

Et pourquoi s'en souciait-elle ? La balance sur son omoplate avait certes retrouvé un équilibre parfait, mais c'était tout de même la première fois qu'elle s'inquiétait de savoir comment une personne réagirait envers elle, à part ses frères.

Agacée par le cours de ses pensées, elle se concentra sur des futilités, comme le choix de son prochain vernis. Arik aimerait-il l'orange et le vert citron ?

Enfin, Eidolon recula et essuya son front inondé de sueur du revers de la main.

— Il va lui falloir du repos, et quand il se réveillera, assurez-vous qu'il boive et qu'il mange, recommanda-t-il en remontant le drap sur la poitrine de son patient. Appelez-moi en cas de souci.

Shade retira le tube et le cathéter de la veine d'Arik, puis rangea la poche de perfusion et le matériel dans son sac.

— Je vais prévenir Runa qu'il est ici. Elle voudra le voir.

— Bien sûr. Je vous contacterai dès qu'il ouvrira les yeux.

— Limos, l'interpella Kynan en lui mettant une pièce dans la main. J'ai récupéré ça sur l'un des démons que j'ai tués. Qui est Sartael ?

*Sartael* ? Tiens, tiens, surprise ! Elle avança la fine rondelle de métal sous la lumière et étudia le crâne ailé, l'emblème de Sartael.

— C'est un ange déchu qui préside aux objets perdus et dissimulés. Selon certaines rumeurs obscures, il serait notre père.

Kynan haussa un sourcil perplexe.

— Je pensais que votre père était un ange nommé Yenrieth.

— Oui, mais on ne l'a pas revu depuis que Lilith est tombée enceinte. D'habitude, les anges reçoivent un nouveau nom quand ils déchoient, et beaucoup de gens racontent que Yenrieth a été puni pour avoir fécondé une démons. Le bruit court qu'il serait devenu Sartael... Lequel s'est volatilisé depuis l'accouchement de Lilith.

— Alors pourquoi un démon se promènerait-il avec une pièce frappée de la marque de Sartael ?

— Manifestement, réfléchit-elle à voix haute, il est de retour. Il a dû imprégner cette pièce d'un sort de localisation qui permet à son propriétaire de remonter jusqu'à Arik.

— Arik risque-t-il encore d'être retrouvé ?

— Maintenant qu'il s'est échappé de Sheoul, il n'a rien à craindre de Sartael. Sur Terre, ses pouvoirs se limitent à localiser des démons et des objets anciens démoniaques. (Elle fit tourner la pièce dans sa paume.) Arik sera en sécurité avec moi.

Le regard perçant de Kynan croisa le sien.

— Ares a essayé de tuer Arik avant qu'il soit entraîné à Sheoul. Comment puis-je avoir la certitude qu'il ne lui arrivera rien ici ?

Limos s'efforça de ne pas se sentir vexée, mais ne put s'empêcher d'aboyer :

— Parce que je n'aurais pas appelé Eidolon si j'avais voulu sa mort.

— Et tes frères ?

— Ils ne désirent pas l'éliminer non plus.

Ce mensonge sortit sans aucune difficulté, probablement parce qu'elle aurait vraiment souhaité que ce soit la vérité.

— Je te donne ma parole, Aegi, ajouta-t-elle. Arik sera en sécurité avec moi.

Kynan la gratifia d'un bref hochement de tête avant de quitter la pièce d'un pas décidé avec Shade et Eidolon. Lorsque la porte se referma, Arik émit un gémissement qui déchira le cœur de Limos. Elle n'avait jamais été du genre à reconforter qui que ce soit. Elle offrait volontiers son avis, mais l'envie de s'occuper de quelqu'un n'était pas instinctive chez elle.

Elle se dirigea vers le lit d'un pas hésitant, comme si elle s'approchait d'un ours blessé et non d'un humain inconscient.

— Arik ? dit-elle d'une voix rauque.

Il poussa un nouveau grognement, plus fort, la mâchoire contractée comme si sa souffrance était insupportable. Peut-être ferait-elle mieux de rattraper Eidolon...

Le corps d'Arik se crispa et se mit à trembler. Il rejeta la tête en arrière, et les tendons de son cou saillirent quand il ouvrit la bouche en un cri silencieux.

L'idée de courir après le démon médecin passa à la trappe. Elle

ressentit soudain le besoin de mettre fin aux souffrances d'Arik. Elle se précipita sur le lit et utilisa son corps pour contrôler les mouvements saccadés qui le secouaient. Le plus doucement possible, elle posa la tête sur son épaule et la main sur son torse. Elle sentit son cœur cogner sous sa paume et tambouriner dans son oreille. Elle n'avait jamais été aussi proche d'un homme, du moins pas dans une situation aussi intime. Son pouls battait à l'unisson de celui d'Arik. Était-ce normal ?

Le corps de Limos semblait ronronner de plaisir... Étrangement, elle avait l'impression d'être... à sa place... et prit pour la première fois conscience qu'elle l'avait cherchée.

Une autre plainte s'éleva du torse d'Arik, en proie à de terribles souffrances. On l'avait soigné physiquement, mais pour ce qui était des dégâts mentaux... elle préférait éviter d'y songer. Il tressauta, ses muscles agités de spasmes si violents que ses bras partirent dans tous les sens.

— Chhhh.

Pour l'apaiser, elle lui effleura longuement les cheveux, la mâchoire et la gorge. Il se calma, sa respiration se stabilisa, sa poitrine se souleva et s'abaissa de manière plus régulière.

— Voilà, murmura-t-elle. Dors.

Limos sursauta quand il leva la main pour lui enserrer le poignet. Retenant son souffle, elle l'observa porter sa paume contre ses lèvres pour y déposer ce qu'elle aurait juré être un baiser. Désorientée par la tendresse du jeune homme et les sentiments que ce geste lui inspirait, elle se figea. Personne ne s'était jamais montré aussi... ce qu'il venait de provoquer en elle lui était si étranger qu'elle ne connaissait pas de mots pour l'exprimer.

Elle s'aperçut alors seulement que son nom de Cavalière, Famine, lui correspondait. Depuis toujours, elle avait eu faim de quelque chose qu'elle ne pouvait décrire, puisqu'elle n'en avait jamais fait l'expérience. Jusqu'à présent.

Le contact d'un homme. Son affection.

Désormais, son appétit était plus aiguisé que jamais, et c'était de très mauvais augure.

# Chapitre 7

De la chaleur. De la douceur. Du confort.

Ce luxe arracha un gémissement satisfait à Arik. Il souleva les paupières, s'attendant à retrouver l'obscurité et l'austérité de sa cellule, mais il découvrit un ventilateur dont les pales en forme de feuilles de palmier tournaient lentement, suspendues à un plafond blanc nacré, tandis que les rayons du soleil et la brise de l'océan s'insinuaient par les fenêtres ouvertes.

Il rêvait. Une fois de plus. Bon sang, ce que c'était agréable ! L'espace d'un instant, il trouvait la paix et un court répit qui le soulageaient un peu de la douleur et de la faim permanentes.

Il referma les yeux, roula sur le côté... et percuta un corps chaud. Celui d'une femme. Inutile de regarder de qui il s'agissait. Son parfum tropical, un mélange d'huile solaire et de rhum, lui emplit les narines.

Il aurait dû pousser Limos du lit pour qu'elle se retrouve les fesses par terre. Mais c'était un rêve, elle était sexy et il ne s'était pas senti aussi bien depuis qu'on l'avait jeté dans cette cellule.

En un clin d'œil, il se mit sur elle et plaqua la bouche sur la sienne, les hanches calées entre les jambes écartées de la sublime femme. Elle lâcha un cri de surprise et d'indignation, mais il la fit taire d'un coup de langue.

Waouh, pratique... il était nu. D'habitude, dans ce genre de songes, il devait toujours ôter ses vêtements.

Ou laisser Limos s'en charger.

Elle posa les mains sur ses épaules, d'un geste presque hésitant. Il se dit que c'était bizarre : jusque-là, elle s'était toujours montrée agressive, telle une tigresse exigeante qui prenait ce qu'elle désirait ou le faisait suer pour obtenir ce que lui voulait.

À présent, elle se comportait comme un chaton craintif. Ce devait être un jeu.

Il sentit les paumes de Limos glisser tendrement le long de son dos. Plus aucun doute, c'était un jeu. Il ne l'imaginait pas faire dans la subtilité : elle était du genre direct, à griffer, mordre et donner des coups de pied, avec un côté langue de vipère.

*Sa langue...* Du bout, elle jouait timidement avec la sienne. Nom de Dieu, elle feignait l'innocence et la douceur à la perfection. Curieusement excité, il s'arqua contre elle, poussant son sexe dur contre la chair chaude de Limos, une main sur sa taille. Leurs

gémissements se mêlèrent, et elle le serra plus fort, son baiser gagnant en assurance. Il la laissa découvrir sa bouche à son rythme, même si son corps réclamait de la posséder comme dans chacun de ses rêves précédents.

Limos lui lécha les lèvres, lui effleura les dents du bout de la langue tandis qu'elle enfonçait ses ongles dans les muscles au creux de ses reins. Il eut envie de lui dire de s'accrocher plus violemment à lui et de lui entailler la peau, mais la sensation était tellement plus réelle que dans ses autres fantasmes et cette tendresse lui paraissait si incroyable qu'il se contenta de savourer.

— Oh oui, murmura-t-il contre sa bouche, imprimant un mouvement de va-et-vient avec son bassin malgré son désir de prendre son temps.

Il changea de position pour lui ôter son chemisier, sans cesser de couvrir de baisers sa peau au goût de Paradis et d'enfer mêlés, pâle et dorée à la fois, sucrée et épicée. Il lui lécha la gorge et enfouit son visage dans son cou, puis fit remonter sa paume de son ventre plat à sa poitrine. Là encore, ce rêve différait des autres, car ses seins, plus petits, semblaient faits pour ses mains. Du pouce, il effleura un téton dressé, et la peau satinée juste au-dessous en tremblant, du bout des doigts. Il avait l'impression de coucher avec elle pour la première fois, ce qui était très bizarre.

Elle enroula ses jambes autour de sa taille et souleva le bassin pour accompagner ses coups de reins. Sa queue était si dure qu'elle aurait pu se briser et ses couilles si pleines que lorsque Limos lui empoigna les fesses et le maintint plaqué contre elle, il sut qu'une caresse sensuelle ou une parole torride suffiraient à le faire jouir.

Un grondement rauque s'éleva du fond de sa gorge, auquel Limos répondit par un gémissement érotique tandis qu'elle descendait le long de son menton, puis de son cou en l'embrassant, avant de le mordiller. C'était si bon... si merveilleux. Pour la première fois depuis qu'il s'était mis sur elle, il ouvrit les yeux afin d'admirer le corps magnifique de sa partenaire. Ce qu'il vit le laissa sous le choc. Il s'attarda sur sa peau bronzée et lisse, les muscles de ses bras et de son ventre qui roulaient tandis qu'elle bougeait. Ses seins rebondis semblaient le supplier de les goûter.

Incapable de résister, il en prit un dans sa bouche. Le hoquet rauque de plaisir et de surprise qu'elle émit l'électrisa. Il aspira vivement son téton chaud entre ses lèvres, puis le titilla avec sa langue. Arik aurait juré sentir le soleil et le vent sur sa peau, un goût évocateur de liberté, de journées à se prélasser et de nuits chaudes à faire l'amour sur la plage.

Des gouttes de sueur perlèrent sur son épiderme tandis qu'il tentait de rester calme, mais la façon dont elle ondulait des hanches sous lui,

si sexy et si parfaite, le fit basculer. Alors qu'une vague de plaisir déferlait en lui, il se frotta contre elle et reprit possession de sa bouche en accélérant ses va-et-vient dans un besoin irrationnel qui lui était aussi étranger qu'essentiel.

— Arik, murmura-t-elle. On ne devrait... on ne peut... Oh, oui... juste là.

Inutile de lui dire qu'il avait atteint un point sensible. Sa réaction, la manière dont elle renversa la tête en arrière, les lèvres entrouvertes, ses halètements rauques... oui, il savait qu'il la rendait folle.

L'orgasme montait dans sa queue. Son sperme était prêt à jaillir. Soudain, l'explosion le frappa de plein fouet, alors que Limos jouissait en criant. Sa chair était si chaude et mouillée contre son sexe...

Sauf que... il n'était pas en elle. Cette réalité perça la brume de ces derniers instants d'extase tandis qu'il frémissait en sentant les giclées brûlantes de semence se répandre sur le ventre et les seins de Limos.

Les bras tremblants, il leva la tête et la dévisagea, les sourcils froncés. Ses yeux violets étaient voilés, ses joues rougies et ses lèvres gonflées par le plaisir. Elle était tout ce dont un homme rêvait. Mais, dans un terrible éclair de lucidité, il comprit que ce n'était pas un rêve.

Bordel, c'était un cauchemar.

Le cœur de Limos battait encore la chamade. Son corps était parcouru de picotements. Elle venait de connaître son premier orgasme avec un homme. Bon sang, elle avait raté quelque chose. Elle devait se contenter d'imaginer ce que ce serait, avec le mâle en elle. Surtout si le spécimen en question était un merveilleux humain, au corps fait pour donner du plaisir.

Seigneur, qu'Arik était beau quand il jouissait. La lumière du soleil de cette fin de matinée qui filtrait par les fenêtres et l'extase adoucissaient ses traits rudes. Ses muscles tendus et sculptés dont les veines saillantes couraient sous sa peau luisante la fascinaient. Son sperme chaud s'était répandu sur son ventre, et même si elle brûlait de connaître cette sensation sur sa chair intime, c'était vraiment extraordinaire. Elle avait fait jouir un homme. Elle avait beau être l'une des créatures les plus puissantes de la planète, ce qu'elle avait fait pour Arik lui avait apporté plus de satisfaction que tout ce qu'elle avait accompli dans sa vie.

Grisée par ce sentiment, elle savourait encore le souvenir des baisers d'Arik sur ses lèvres. Elle songea que c'était ce qu'elle avait préféré. L'affection qu'elle avait tant désirée, qu'il lui avait témoignée plus tôt en lui embrassant la paume, s'était déversée en elle comme une décharge électrique et lui avait donné de l'énergie et des papillons dans le ventre.

D'un geste hésitant, elle lui effleura la mâchoire. Elle voulait lui exprimer ses regrets pour ce qu'il avait subi, lui dire combien elle le trouvait exceptionnel d'y avoir survécu.

— Arik, croassa-t-elle, incapable de poursuivre.

Dès qu'il entendit son nom, il se dégagea d'elle à la hâte avant de s'éloigner du lit.

— Tais-toi.

Il chancela et percuta une commode.

— Tout va bien, Arik, lui assura-t-elle en s'asseyant, les jambes sur le côté du matelas. Tu es en sécurité.

— En sécurité ? répéta-t-il, incrédule. En sécurité ? Je suis en enfer, idiot de démons.

Elle s'attendait à ce qu'il éprouve de la colère après ce qui lui était arrivé, mais de là à la traiter d'idiot de démons ? Elle ramassa son chemisier d'un geste maladroit.

— Écoute-moi...

— Qui es-tu ?

Elle cilla. Il ne la reconnaissait pas ? Il venait de s'exciter sur elle sans avoir la moindre idée de celle qui était sous lui ?

Les joues empourprées par la honte, elle essuya le sperme refroidi sur son ventre à l'aide du drap et enfila vite son chemisier.

— C'est moi, Limos.

— N'importe quoi. Sors de ma tête.

Le regard affolé, il haletait. Sous l'odeur enivrante du sexe, elle perçut celles de la colère et la confusion qui émanaient de lui.

— Dégage tout de suite.

— Hé, qu'est-ce qui t'arrive ? demanda-t-elle en modulant sa voix pour tenter de le calmer.

Il la considéra comme si c'était elle, la folle dans cette histoire.

— Je ne tomberai pas dans ton panneau.

D'un revers du bras, il envoya valser le vase qui se trouvait sur la table de chevet. Il vola en éclats contre le mur, tandis que l'eau et les fleurs détruites se répandaient sur le parquet.

— Ces conneries ne sont pas réelles. Je sais que je suis dans ma cellule, et qu'en fait tu es un horrible démon qui se fait passer pour... elle.

— Pour moi ? Limos ?

— Tu n'arriveras pas à me faire prononcer son nom, alors cesse la comédie maintenant. (Il baissa les yeux.) Seigneur, je n'ai même pas le droit de porter des vêtements dans ce délire ?

Merde. Il était vraiment persuadé que les démons s'étaient insinués dans son esprit et lui montraient des scènes irréelles.

— Arik, essaie de te souvenir.

Elle se leva doucement pour éviter à tout prix de l'effrayer. Il se



comportait comme un animal sauvage acculé et blessé, à l'imprévisibilité dangereuse.

— Tu es resté détenu un mois. J'ignore comment tu t'es échappé de ta cellule, mais je t'ai retrouvé au niveau de la Bouche des Enfers d'Erta Ale. Tu étais inconscient. Je t'ai ramené ici, à Hawaï. Eidolon et Shade t'ont soigné.

— Ferme-la. (Il se prit la tête entre les mains, comme s'il craignait de la perdre.) Pour l'amour du ciel, ferme-la.

Limos expira lentement, sans savoir comment gérer la situation. Manifestement, sa présence le rendait fébrile.

— Je vais aller te chercher des vêtements et de la nourriture, d'accord ? Si tu allais te laver ? Fais comme chez toi. Il y a des brosses à dents neuves, du dentifrice et du savon dans la salle de bains. Tu peux sortir sur la terrasse, précisa-t-elle en la désignant, mais des gardes sont postés dessous. Je ne te retiens pas prisonnier, mais jusqu'à ce que tu sois rétabli, je ne peux pas t'autoriser à partir.

Il la fusilla du regard.

— En quoi est-ce différent de « prisonnier » ?

— Parce que je te le dis.

Quelle réplique pleine de maturité ! Mince, Arik réussissait souvent à la provoquer et à la déstabiliser. Elle devait se ressaisir. Sans tarder.

Le cœur tambourinant comme si elle avait couru un marathon, elle quitta la chambre en trombe et regagna la cuisine, où elle envoya un bref texto à Thanatos pour lui demander de lui apporter des vêtements. Puis elle entreprit de faire la seule chose qui lui vint à l'esprit pour aider Arik : lui préparer à manger. Elle confectionna à la hâte un gros sandwich à la dinde, coupa une part de tarte à la crème et aux bananes et prit une bouteille d'eau dans le frigo.

Alors qu'elle n'avait même pas fait trois foulées vers le plan de travail, un bruit de pas la paralysa.

*Reseph.*

Elle aurait reconnu sa démarche nonchalante entre mille. Sauf qu'il n'était plus Reseph, et même si elle en était consciente la plupart du temps, elle se laissait parfois surprendre par les souvenirs familiers de son frère, comme lorsqu'il traversait sa maison en dansant quand il était d'humeur festive, ou quand il la harcelait pour qu'elle l'accompagne au cinéma.

— Salut sœurlette, lança-t-il d'une voix traînante en s'installant dans l'embrasure de la porte, bloquant le passage vers la chambre d'Arik de son imposante carrure en armure. Tu ne me remercies pas d'avoir sauvé ton pathétique humain de compagnie ?

— Il s'est échappé, mythomane.

— Il est sorti de sa cellule, mais je l'ai rattrapé au niveau de l'entrée de la Bouche des Enfers avant que les démons le fassent, rectifia-t-il.

Je te l'accorde, j'ai aggravé son état, mais il y a toujours une contrepartie, pas vrai ?

— C'est toi, grogna-t-elle. C'est à cause de toi qu'il était aussi mal en point !

Lorsqu'il haussa les épaules, l'une des pointes métalliques de son armure écorcha profondément la peinture blanche du jambage.

— Je n'ai rien fait que ses ravisseurs ne lui avaient déjà fait subir. Ou lui auraient fait subir si tu ne l'avais pas retrouvé avant l'équipe de Sartael.

— Tu es ignoble.

Pestilence posa la main sur son cœur d'un geste mélodramatique.

— Tu me blesses.

Oh, elle n'aurait pas mieux demandé !

— Qu'est-ce que tu veux ? J'ai fait ce que tu m'as ordonné, alors fiche le camp de chez moi.

Son frère toucha l'arc et la flèche gravés à l'arrière de son gantelet. En l'effleurant d'une certaine façon, une véritable arme se matérialiserait dans sa main, et Limos espéra qu'il n'avait pas tout à coup décidé de lui planter une flèche entre les deux yeux.

— Je suis venu te prévenir, dit-il en suspendant son geste.

— Ah bon ? répliqua-t-elle en le toisant.

— Ouais. (La lueur amusée de ses pupilles se fit sinistre, et il retroussa les lèvres, dévoilant des canines aussi longues que le petit doigt de Limos.) J'ai bu le sang de ton chéri. Ça passe tout seul. Quand ton sceau se brisera, tu pourras le constater par toi-même.

À l'idée qu'il avait enfoncé ses crocs dans le cou d'Arik, la fureur déferla dans les veines de Limos comme des langues de feu. Son frère lui avait fait mal et s'était servi de lui, mais la colère de Limos résultait également d'une pointe d'envie. Pestilence avait eu un rapport intime avec Arik... une intimité certes répugnante et tordue, mais la proximité forcée liée à l'échange de sang et à la pénétration était indéniable. Limos ne doutait pas que son frère avait pris son pied.

Même si elle brûlait de lui lancer un couteau de cuisine en pleine tête, elle refusa de lui apporter cette satisfaction.

— Mon sceau restera intact, dit-elle d'une voix posée.

— Non, répliqua Pestilence en s'écartant du chambranle. C'est la seule raison pour laquelle j'ai épargné l'humain pour l'instant. Je veux que ce soit toi qui t'en occupes. Je suis impatient de te regarder boire son sang jusqu'à ce qu'il meure.

— Et pourquoi sa mort t'intéresse ?

— Parce qu'il s'est abreuvé de moi, affirma-t-il sur un ton aussi menaçant que la substance noire qui s'écoulait des jointures de son armure. Ce qui signifie qu'à son décès, son âme m'appartiendra. Et je

compte bien m'en servir.

L'horreur noua la gorge de Limos si brutalement qu'elle n'arriva plus à respirer, et elle lutta contre l'envie de se jeter sur Pestilence.

Quand elle récupéra sa voix, celle-ci était plus rauque que jamais.

— Pourquoi ? Pourquoi ferais-tu ça ?

Mais avant même de terminer sa question, elle comprit. Chaque âme que prenait Pestilence le rendait plus fort, mais cela allait nettement plus loin.

— Eh oui, tu sais pourquoi. Tu as toujours eu plus d'intelligence que de poitrine, ajouta-t-il en dévoilant ses crocs. Ton mari me donnera tout ce que je désire en échange de l'âme d'Arik.

Le calme de Limos s'évanouit. Elle s'empara d'un couteau et le projeta de toutes ses forces.

Avec grâce, Pestilence fit un pas de côté. La lame se ficha dans le mur, et le manche vibra de manière inoffensive. Son frère se retourna pour décocher un sourire à Limos, puis sortit, disparaissant de son champ de vision.

*Quel connard ! Quel putain de salopard !*

Elle ferma les yeux, les poings sur le plan de travail, et resta immobile jusqu'à ce que son poulx ne menace plus de lui exploser les tympans. Mais alors que le vacarme s'estompait, elle entendit d'autres bruits de pas. Heureusement, cette fois, ce fut Thanatos qui entra dans la cuisine, vêtu de son habituel pantalon noir et d'un long manteau de la même couleur, boutonné du col montant jusqu'à la taille. Elle aurait parié qu'il portait un col roulé noir en dessous. Il avait troqué ses bottes gothiques à plate-forme préférées contre des rangers.

— Tu as une mine affreuse, lui fit-il remarquer en jetant un pantalon de jogging et un tee-shirt sur la table. Et pourquoi y a-t-il un couteau dans le mur ?

— Pestilence vient de partir. Je visais son crâne avec.

Thanatos se crispa. Ses yeux jaunes s'assombrirent pour prendre une teinte ambrée. Tout autour de lui, les ombres se rassemblèrent.

— Qu'est-ce qu'il voulait ?

— Surtout se moquer de moi.

Seigneur, elle détestait cela. Que son frère soit devenu mauvais. Qu'il ait autant de pouvoir sur elle. Qu'il possède désormais Arik comme elle ne le pourrait jamais. Non pas qu'elle désire posséder son âme, mais elle ne voulait pas que Pestilence la récupère. Arik était... quoi ? À elle ? Impossible, même s'il ne l'avait pas haïe.

Thanatos s'était figé, comme s'il imaginait de quelle façon leur frère avait bien pu la provoquer. Persuadée qu'il allait l'interroger à ce sujet, elle fut surprise lorsqu'il demanda :

— Comment va l'humain ?

— Je ne sais pas trop. Il n'a aucun souvenir de son évasion.

— Tu as trafiqué sa mémoire ?

Ses frères et elle étaient capables d'effacer les souvenirs. Selon les situations et les individus, ils remontaient en général à environ deux heures maximum. Souvent, c'était exactement ce dont ils avaient besoin.

— Je n'ai pas touché à son esprit. Il se croit encore à Sheoul. (Elle prit une inspiration, agacée.) Je suis un peu inquiète.

Un peu ? En réalité, elle flippait complètement.

— Écoute, tu te rappelles comme tu étais perturbée après avoir échappé aux Aegis ?

Comment l'oublier ? Ces salauds l'avaient paralysée avec de la bave de chien des Enfers et l'avaient détenue dans un cachot pour lui soutirer des informations, avec un peu de torture pour s'amuser. Reseph l'avait secourue, puis elle avait passé deux jours entiers à essayer de retrouver ses marques.

— Il a juste besoin de temps.

Thanatos changea de position.

— À ce propos...

— Ne dis rien, grogna-t-elle. L'éliminer pour que les démons ne l'attrapent pas n'est pas envisageable. Notre abruti de frère a échangé son sang avec lui. Maintenant, s'il meurt, son âme reviendra à Pestilence.

— Merde, souffla Than. Pas cool.

— Non, tu crois ? ironisa-t-elle en disposant la nourriture et l'eau sur un plateau. Mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi il attend. Pourquoi ne pas tuer Arik tout de suite ?

— Aucune idée. Peut-être qu'attacher une âme relève d'un processus similaire à celui de transformer quelqu'un en vampire ? Et qu'il faut que ça « prenne » ?

— Je n'en sais rien, mais j'ai une bonne nouvelle. (Elle sortit la pièce de Sartael de la poche de son short.) Regarde qui a refait surface.

Elle lança la pièce à son frère, qui l'attrapa sans peine.

— Tiens, tiens, chuchota-t-il en l'inspectant. L'ange des objets dissimulés vient participer à l'Apocalypse. Où as-tu trouvé ça ? s'enquit-il en levant la tête vers elle.

— J'ai tué un démon qui s'en servait pour pister Arik, expliqua-t-elle, savourant la sensation de chaleur qui lui picota la peau.

Elle aurait pu raconter la vérité à Than, lui révéler que Kynan avait éliminé le démon, mais son frère se serait demandé pourquoi elle était avec le Gardien au départ.

— Je pensais que Sartael était mort.

— Il y a toujours eu des rumeurs selon lesquelles au contraire, Satan l'avait emprisonné. Certains disent qu'il a été changé en rat-diable à

piquants, et gardé en tant qu'animal de compagnie.

— Alors, pourquoi le laisser sortir maintenant ?

— Peut-être que ton fiancé voulait absolument retrouver Arik après son évasion ?

— C'est possible, mais faire revenir Sartael juste pour récupérer un humain me semble exagéré. (Elle reporta son attention sur le couteau planté dans le mur.) Pestilence, cracha-t-elle. Il a mentionné Sartael quand il est venu. Je te parie ta couille gauche que Pestilence a orchestré la libération de Sartael pour qu'il l'aide à localiser mon agimortus.

Thanatos fit rebondir la pièce dans sa main.

— Je préférerais que tu mises sur autre chose que mes testicules, mais en effet, ça se tient.

— Peut-on utiliser cette pièce pour remonter jusqu'à Sartael ?

— J'ai peut-être des informations à ce sujet dans ma bibliothèque. Il se peut que Reaver soit également au courant. Je vais l'appeler.

Génial. Il était grand temps de disposer d'un plan concret. Elle prit les vêtements et le plateau, puis autorisa Than à l'accompagner jusqu'à la chambre. Protecteur comme toujours, il la devança pour ouvrir la porte et inspecter les lieux du regard avant de la laisser rentrer. Arik était assis dans un coin, encore nu, le front posé sur les genoux.

Il leva la tête lorsqu'ils entrèrent, ses yeux noisette brillants de colère.

— Hé, je t'ai apporté des affaires, dit-elle d'une voix douce avant de les lancer sur le lit. Et à manger.

Elle fit quelques pas prudents, puis s'arrêta net quand il retroussa les lèvres en un rictus silencieux. Derrière elle, Than représentait une sombre menace, ce qui n'allait pas lui faciliter la tâche avec Arik.

Elle articula silencieusement « pars ». Constatant que son frère ne bougeait pas, elle lui donna un petit coup de coude. Non sans lui avoir décoché un regard mécontent, Than sortit d'un pas furieux et claqua la porte.

Très lentement, elle posa le plateau par terre et s'éloigna d'Arik. À en juger par l'expression de faim extrême qui se lisait sur son visage, elle s'attendait à le voir sauter sur la nourriture. Au lieu de cela, il se recroquevilla davantage.

— Tu crois que je suis idiot ? gronda-t-il. Tu penses que je vais essayer d'avaler ça ? Où est mon seau d'yeux et de boyaux ?

Des yeux et des boyaux ? Un flot de bile monta à la gorge de Limos quand elle comprit. Ils lui avaient donné des aliments dégoûtants et l'avaient sans doute nargué avec de la vraie nourriture, le punissant s'il tentait de la manger. Elle n'avait jamais eu autant envie de commettre un carnage.

— Pas de ça aujourd'hui. Un petit plaisir.

— Va te faire foutre. Je veux le même menu que d'habitude. Et ne me dis pas que vous êtes à court de viande putréfiée couverte d'asticots, parce que visiblement, vous en possédez en abondance.

— Tu sais quoi, commença-t-elle sur un ton enjoué, tu pourras avoir les trucs horribles après avoir mangé ça.

Elle recula vers la porte, espérant qu'il s'alimenterait après son départ, mais elle en doutait.

La suite lui donna raison.

Par la porte vitrée coulissante qui séparait la chambre de la terrasse, elle l'observa discrètement garder les yeux rivés sur le sandwich et la tarte avec une envie désespérée. Enfin, quand elle eut la certitude qu'il n'y toucherait pas, elle rejoignit Hekili, qui inventoriait les stocks dans le cellier.

— J'ai besoin d'un plat... à l'aspect répugnant. Qui soit comestible, équilibré, mais qui ne ressemble pas à de la vraie nourriture. (Elle marqua une pause, se mettant dans la peau d'une tortionnaire.) Et sers-le dans une assiette en carton ou dans une simple barquette en aluminium.

— J'ai exactement ce qu'il vous faut, répondit le chef avec un sourire en s'essuyant les mains sur le torchon fixé à sa veste de cuisine. De la panse de brebis farcie.

Oui, cela ferait l'affaire.

— Parfait.

# Chapitre 8

Harvester détestait se plier aux ordres de quiconque, mais elle ne pouvait pas ignorer ceux qu'on lui avait donnés récemment. Sans les comprendre, elle savait toutefois que si elle échouait, de graves ennuis l'attendaient. Et si elle réussissait, ce serait peut-être pire encore.

Ce qu'elle s'apprêtait à faire était susceptible de lui coûter la vie dès l'instant où elle sortirait de Sheoul pour pénétrer dans le royaume des humains, où les forces célestes pouvaient l'écraser comme un mégot de cigarette sous une botte de la taille d'une galaxie.

Elle parcourut du regard sa résidence qui, malgré les nombreux objets d'art issus des différentes régions de Sheoul, était aussi froide et désagréable que la forêt sinistre qui l'entourait. Son esclave loup-garou, Whine, était le seul qui animait la maison, même si ce jour-là, il traînait les pieds. Elle lui avait pris un peu trop de sang la veille, et même s'il ne se serait jamais plaint d'être fatigué, elle le devinait à ses mouvements, plus lents et beaucoup moins gracieux que d'habitude.

Mais elle ne pouvait pas se permettre de se sentir coupable, et encore moins de lui témoigner de la compassion. Dans ce lieu, la gentillesse était fatale.

— Cesse de paresser, aboya-t-elle. J'ai besoin que tu prépares la chambre d'amis tout de suite.

Elle n'attendit pas qu'il acquiesce, puis se matérialisa directement devant le seul être capable de l'aider dans sa mission, le plus puissant Orphmâge des Enfers.

Le neethul, nommé Gormesh, habitait dans une tour de cristal sur les rives escarpées de l'Achéron. Des gardes étaient postés tout autour du bâtiment, pour le moment aussi transparent que du verre, mais qui pouvait changer de couleur et d'opacité selon les caprices de Gormesh. Ce dernier se trouvait dans son laboratoire. Il déambulait entre les rangées de ses sujets d'expérience qui, si on se fiait à la façon dont ils étaient attachés à des tables et enfermés dans des cages, n'étaient pas volontaires.

Les gardes la laissèrent tranquille. Elle franchit les portes sans encombre. Dès qu'elles se refermèrent derrière elle, les murs du palais devinrent brumeux. Au bout de quelques instants, le sorcier apparut en haut du majestueux escalier.

— Harvester, lança-t-il d'une voix aussi voilée que les murs. Ça fait des siècles.

Selon elle, c'était encore trop court.

— J'ai besoin de quelque chose pour paralyser un ange, annonça-t-elle sans préambule.

Gormesh émit un long sifflement bas.

— Les anges ne sont pas faciles à immobiliser. Tu en es consciente.

— Bien évidemment, dit-elle entre ses dents.

Elle avait beau avoir quitté le Paradis depuis des millénaires, le moindre de ses souvenirs en tant qu'ange pur était aussi net que la lame d'un des scalpels de l'Orphmage.

— Pourquoi ne te contentes-tu pas de piéger ton ange avec un sort de confinement et de lui couper les ailes ?

— Parce que l'ange en question ne tombera pas facilement dans un piège, et je n'ai pas le temps de mettre en place un plan élaboré. (Elle entreprit de monter les marches en soutenant le regard du sorcier.) Mes ordres émanent des plus hautes instances, alors toute l'aide que tu pourras fournir sera très... appréciée.

— Les plus hautes instances, tu dis ? (Gormesh remua ses oreilles d'elfe.) Suis-moi. Ce ne sera pas donné, mais nous allons trouver une solution.

Génial. Ce connard prenait déjà cher pour les sorts les plus simples. Celui qu'elle réclamait serait bien au-dessus de ses moyens.

Mais la récompense serait spectaculaire. Reaver ne sentirait pas le coup venir.

Reaver sourit en baissant les yeux sur le tas de démons morts sur le sol boueux à ses pieds. De tous ses devoirs, tuer ces créatures était son favori. En tant qu'ange guerrier, il avait été élevé pour ça, et il était doué. Certes, lorsqu'il avait été privé de ses ailes et chassé du Paradis, il avait travaillé comme médecin à l'Underworld General où il en avait soigné, mais en les choisissant. En vérité, tous n'étaient pas mauvais, comme tous les hommes n'étaient pas bons.

L'équilibre régnait partout, une histoire de yin et de yang qui remontait à la nuit des temps et qui, dans l'ensemble, avait bien fonctionné.

Jusqu'à ce que le sceau de Pestilence se brise. Désormais, l'équilibre entre le bien et le mal basculait rapidement... et pas en faveur du bien. Partout, le mal se déversait de Sheoul et contaminait les humains, y compris là, dans ce village perdu de Pologne où les habitants s'étaient retournés les uns contre les autres, sans savoir que leurs actions résultaient de l'influence des démons que Reaver venait de supprimer.

Gethel, qui l'avait précédé dans le rôle d'Observateur des Cavaliers, émergea de l'une des maisons où une famille avait été massacrée.

— Toutes les âmes ont traversé, annonça-t-elle en glissant vers lui.



Mais bien trop sont allées du mauvais côté.

C'était le problème avec le genre de mal qu'ils affrontaient. Trop d'humains qui en temps normal ne se dirigeraient pas vers l'obscurité se laissaient envahir le corps et l'esprit. Dans la bataille pour les âmes, le Paradis avait toujours conservé l'avantage, mais même cette réalité commençait à changer.

Gethel considéra les démons morts avec une moue de dégoût.

— Ton pouvoir est impressionnant, Reaver. Je comprends que l'on t'ait choisi pour me remplacer. (Un sourire aux lèvres, elle déploya ses ailes blanches striées d'or et se prépara à l'envol en les pliant et les dépliant.) Salue Limos de ma part. Elle me manque vraiment. Reseph aussi, ajouta-t-elle avec un sourire triste. Des quatre, c'était le seul que j'estimais capable de garder un peu d'humanité malgré son sceau brisé.

— Je partageais ton avis. À bientôt, Gethel, dit-il en levant la main d'un geste formel et guindé que ses semblables affectionnaient tant.

Elle décolla si rapidement que même Reaver aurait raté son départ s'il avait cligné des yeux. Autour de lui, les démons se désintégrèrent, comme c'était toujours le cas sur Terre, sauf pour les métamorphes, les garous ou les espèces humanoïdes telles que les seminus. Pour résumer, ceux qui ne pouvaient pas prendre forme humaine se décomposaient en quelques secondes.

Son cuir chevelu picota, signe que Harvester se matérialiserait une fraction de seconde plus tard.

— Salut, beau mec, lança-t-elle d'un ton sarcastique qui lui fit grincer des dents.

Elle se tenait devant lui, avec ses cheveux de jais brillants et ses ailes aussi noires que son âme.

— Qu'est-ce que tu veux ? J'ai d'autres chats à fouetter.

En l'occurrence, il devait répondre à l'appel qui le titillait de l'intérieur depuis plusieurs minutes.

Thanatos désirait le voir, et Reaver se demandait ce qui se tramait. Les Cavaliers n'invoquaient pas leurs Observateurs à la légère, même s'il le déplorait parfois. Qu'y aurait-il de mal à l'inviter pour un barbecue, par exemple ? Ou à l'une des fêtes qu'organisait Limos sur la plage ? Les anges devaient bien se nourrir eux aussi.

— J'avais simplement hâte de contempler ta beauté angélique, lui assura Harvester en battant des cils.

Reaver renifla avec dédain.

— Je crois qu'il est plus plausible que tu sois encore venue m'écraser sous une montagne, rétorqua-t-il avant de désigner la campagne environnante. Tu as l'embarras du choix.

Elle fit claquer sa langue d'un air désapprobateur.

— Tu ne m'accordes aucune confiance, je me trompe ?

— C'était probablement déjà le cas quand nous étions ensemble au Paradis.

Probablement, parce qu'il ne s'en souvenait pas. Sa mémoire, ainsi que toutes les preuves de son existence même, avait été effacée pour une raison mystérieuse, et il ne se rappelait rien avant l'événement qui avait provoqué sa chute un quart de siècle auparavant. Même après avoir récupéré ses ailes, il était resté amnésique. Aucun ange, déchu ou non, ne se souvenait de lui non plus.

Lentement, Harvester haussa son épaule ronde et dénudée. Bon sang, elle était habillée comme une stripteaseuse : un bustier et une minijupe en cuir noir, des bas résille et des talons aiguilles de quinze centimètres. Si Reaver était désormais entièrement saint et bon, l'un des dangers d'être sur Terre, surtout quand le mal s'infiltrait partout, était que les anges éprouvaient les mêmes sensations que les humains, y compris le désir sexuel. Et Reaver avait toujours eu un faible pour les effrontées légèrement vêtues.

Il plissa les yeux. Harvester connaissait-elle son petit secret gênant ?

— Autrefois, j'étais digne de confiance, protesta-t-elle, manifestement un peu vexée malgré son attitude désinvolte. J'aimais réellement rendre service. Mais j'aime encore plus commander, déclara-t-elle en dévoilant ses canines.

— Tu es venue pour faire la conversation ou pour quelque chose d'important ?

— C'est tout à fait important.

— Est-ce à propos des Cavaliers ?

Autrement, elle ne l'aurait pas cherché. Ils étaient leur seul point commun.

— D'une certaine façon, oui. Tu sais que l'humain, Arik, s'est échappé de Sheoul ?

En fait, il l'ignorait. C'était sans doute ce que Thanatos comptait lui annoncer.

— Je suis au courant.

Elle se pencha pour ramasser ce qui semblait être un anneau, exposant un petit bout de lingerie noire qui ne couvrait pas grand-chose. Reaver se mordit l'intérieur de la joue en détournant le regard.

— Comme c'est joli, murmura Harvester en se redressant.

— Je suis persuadé que c'est un trésor inestimable. Bon, et Arik ?

— Il est avec Limos.

Elle lui tendit la bague en argent. Trop distrait par les seins de l'ange déchu, qui avaient failli s'échapper du bustier lorsqu'elle s'était penchée, il ne se méfia pas.

— Pestilence a revendiqué son âme.

Reaver eut un hoquet de surprise.

— Quoi ?

— Eh oui ! Pestilence a fait en sorte que l'âme d'Arik lui revienne directement à sa mort. Il développe ce genre de talents beaucoup plus vite que nous aurions pu l'envisager.

Merde, mais il fallait reconnaître que le Cavalier malfaisant gagnait en puissance. Avant que le sceau de Reseph se brise, seul Thanatos était capable de contrôler les âmes. À présent, Pestilence parvenait à les aspirer sur des humains encore vivants, pour les transformer en sous-fifres obéissants et augmenter sa force. De plus, il arrivait à revendiquer des âmes d'une façon que seule une poignée de démons parmi les plus puissants maîtrisaient.

— Cela n'augure rien de bon, marmonna Reaver.

— Parle pour toi, le corrigea-t-elle. Pour mon camp, c'est très positif.

Elle lui décocha un sourire et s'avança vers lui d'un pas nonchalant, puis posa la main sur son torse. Sa voix se fit plus basse et plus rauque.

— Et devine ce qui est aussi bon pour nous ? Toi. Sous ma garde.

L'alarme interne de Reaver se déclencha. Un sentiment de mort imminente l'enveloppa comme un linceul. Mais avant qu'il puisse en identifier la source, son corps se rigidifia et devint si ferme qu'il eut l'impression d'être pris dans de la glace.

Harvester l'avait piégé. Elle avait réussi à le paralyser. Son cœur n'arrivait même pas à battre plus vite à cause de la panique, mais il sentit le doigt de Harvester s'enfoncer dans son torse et son corps basculer. Il se retrouva sur le dos, les yeux rivés sur le ciel gris de l'après-midi. L'instant suivant, il voyait flou, mais distinguait encore les visages au-dessus de lui. Les voix qui l'entouraient. Des mains le saisirent sans ménagement, puis il y eut un flash. La soudaine et atroce douleur qui lui transperça la poitrine lui indiqua où il se trouvait.

Sheoul.

Harvester l'avait téléporté en enfer. C'était une grave infraction au code des Observateurs. Manifestement, elle s'en fichait.

— Transportez-le dans la chambre d'amis.

Il avait envie de se battre, de crier, de faire quelque chose, mais il ne pouvait pas remuer le moindre muscle. Juste ressentir. Tous ses autres sens s'étaient émoussés, mais son toucher restait intact, à son grand regret.

Reaver fut emmené avec brutalité, puis jeté à plat ventre sur ce qu'il supposa être une table, et on lui enroula des chaînes autour des poignets et des chevilles.

Il ne pouvait plus bouger et avait du mal à penser.

— Maintenant, Whine.

Les yeux de Harvester étincelèrent d'excitation tandis que son sbire

loup-garou s'avavançait avec une lame crantée : une vieille scie à amputation. Pour en avoir utilisé à l'UG, Reaver savait parfaitement à quoi elles ressemblaient.

Lorsque les autres serviteurs se rapprochèrent de lui, déchirèrent son tee-shirt et plongèrent les mains dans son dos pour lui déployer les ailes, il comprit qu'il ne tarderait pas à connaître aussi la sensation qu'elles procuraient.

Pestilence ne parvenait pas à déterminer s'il était de bonne ou de mauvaise humeur. Ces derniers temps, cela lui arrivait souvent. D'habitude, il baisait et tuait, ce qui lui procurait le même effet qu'un Prozac surdosé. Mais ce jour-là, son moral avait joué aux montagnes russes, pour terminer par ce qui s'était passé quand il avait regardé Harvester enlever Reaver dans le village, agonisant.

Il avait vu l'ange déchu flirter avec Reaver, lui montrer ses seins, ses fesses, et en avait éprouvé... de la jalousie.

Il ignorait pourquoi. Il détestait Harvester et voulait lui causer le plus de malheur possible. C'était pour cette raison qu'il s'était attaché l'âme d'Arik. Il comptait tuer l'humain et présenter son âme au prince des ténèbres, pour l'utiliser comme monnaie d'échange et négocier afin que Harvester devienne sa compagne.

Oui, il la haïssait. Mais elle était l'une des femelles les plus puissantes de Sheoul, avec Lilith. Il serait avantageux pour lui de l'avoir de son côté pour régner après l'Apocalypse, lorsque ses frères, sa sœur et lui se disputeraient la domination et le contrôle de la Terre et des âmes.

Ce serait également plaisant, parce qu'il adorerait la forcer à partager son lit toutes les nuits. Lorsqu'elle crierait, pleurerait et le supplierait, il prendrait son pied.

Un frisson de plaisir le parcourut, immédiatement suivi par une explosion de rage à l'état brut. Son plan s'était heurté à un obstacle de taille, dont il avait pris connaissance en allant voir Limos dans l'intention de tuer Arik devant elle. Dès qu'il avait franchi le seuil, il avait rencontré un problème.

Il n'avait pas perçu l'âme d'Arik, ce qui signifiait qu'elle appartenait à quelqu'un d'autre.

Un connard l'avait déjà revendiquée. À présent, Pestilence devait le retrouver avant qu'Arik soit éliminé.

C'était logique : au moment où tout se déroulait à merveille, un grain de sable enrayait la machine.

Mais ce n'était pas grave. Il s'en sortirait. Comme toujours. À présent que Lucifer avait libéré Sartaël de sa prison, la découverte de l'agimortus de Limos n'était peut-être qu'une question de jours.

Pestilence sortit de la fosse en pierre remplie de sang de chien des

Enfers dans laquelle il s'était baigné pour nourrir son armure, abandonnant les cadavres des membres d'une famille amish dont il avait profité jusqu'à leur mort. Il était temps de se mettre au travail. Il avait enfin parfait le fléau qu'il expérimentait depuis des semaines. Une mauvaise surprise attendait la race humaine.

# Chapitre 9

Depuis plus d'une heure, Arik se tenait dos au mur, observant le sandwich et la tarte. Il salivait, mais son esprit était en ébullition. S'il mangeait ces aliments, il serait victime de souffrances qu'aucun homme n'avait connues. Enfin, sauf lui, puisqu'il les avait déjà subies. À plusieurs reprises.

« *Tu n'apprends vraiment pas vite, fiston.* » La voix de son père résonnait dans sa tête. Merde, d'où venait-elle ? Il en avait terminé avec ce fils de pute abusif depuis qu'il était mort à l'hôpital, alors qu'il n'était plus qu'une coquille vide, mentalement et physiquement. Arik avait eu une sensation d'irréel en contemplant les mains qui les avaient battus, Runa, leur mère et lui jusqu'à les mettre en sang. Il avait constaté qu'elles étaient fragiles, que leur peau était très fine, meurtrie par les cathéters et les prises de sang.

Pas une seule fois Arik ne s'était senti désolé du décès prématuré de son père, mais après avoir eu un aperçu direct de Sheoul, il regrettait presque d'avoir souhaité qu'il finisse en enfer. Presque, puisque certains individus méritaient vraiment d'effrayer là-bas. *Ici*. Arik était encore en enfer, il ne devait pas l'oublier.

Il prit une profonde inspiration, inhalant l'odeur sucrée de la tarte, car les démons ne le frapperaient pas pour avoir juste humé. Il le savait, puisqu'il avait essayé maintes fois de s'approcher le plus près possible des mets interdits en respirant à pleins poumons, comme si cela pouvait lui permettre d'absorber quelques calories.

*Je meurs de faim.*

Il lâcha une bordée de jurons, puis reporta son attention sur les vêtements. Le pantalon de jogging noir était trop long et trop large à la taille – bon sang, à qui appartenait ce truc ? – mais il réussit à serrer le cordon assez pour qu'il ne tombe pas. Le tee-shirt, de la même couleur, portait l'inscription « Guinness » sur le torse et lui allait mieux, même s'il était trop ample aux épaules.

La porte s'ouvrit, et il se tendit, se préparant à voir son rêve s'évanouir pour révéler qu'il était de retour dans sa cellule.

Au lieu de cela, le démon qui avait usurpé l'apparence de Limos entra, puis posa une assiette et une bouteille en plastique par terre. Bien qu'affamé, il était incapable de détacher son regard de la femme. Ils avaient parfaitement reproduit son physique, jusqu'à ses yeux semblables à des bijoux, ses cheveux noirs doux comme du satin et ses

courbes hâlées qui auraient pu faire pleurer un homme.

Arik avait joui sur ce superbe corps.

Les démons avaient dû bien rire, mais il avait juste envie de vomir. Salopards.

Il attendit pour s'avancer sans bruit que la femelle enlève le plateau et sorte de la pièce en reculant. Il examina l'assiette en carton tachée, sans réussir à identifier ce qui s'amoncelait dessus. On aurait dit que le contenu avait été raclé des intestins d'un animal. C'était sûrement le cas.

Il s'accroupit et renifla. Pas d'odeur de pourri. En fait, elle était plutôt familière. Il huma de nouveau, et cligna des yeux, surpris. De la pâtée pour chiens ? Ils lui donnaient de la nourriture pour chiens à présent ? Eh bien, mince, c'était mieux que des organes putréfiés impossibles à reconnaître et des animaux morts depuis des semaines. Il considéra la fourchette en plastique d'un air perplexe. Ils ne lui avaient jamais fourni d'ustensiles qui pouvaient être utilisés comme une arme.

À quoi jouaient-ils avec lui ?

Peu importait. Il avait une faim de loup. Il prit une bouchée, et le goût lui arracha un gémissement. C'était délicieux. Il n'avait rien mangé d'aussi bon depuis des semaines, et la saveur correspondait à celle de véritables aliments. Peut-être une sorte de saucisse. Bon sang, les chiens étaient bien nourris de nos jours.

Il dévora tout, lécha l'assiette, puis avala l'eau. Il avait déjà bu à même le robinet de la salle de bains, si bien qu'il n'avait pas soif, mais le liquide limpide et glacé était divin.

On frappa à la porte. Il se redressa, se demandant ce qui l'attendait. D'habitude, quand il s'alimentait, on lui accordait un moment de répit avant une séance de torture, mais parfois, les démons s'amusaient à voir quel degré de douleur il lui fallait pour vomir.

Le démon qui avait pris la forme de Limos entra.

— Je t'ai apporté d'autres vêtements.

Elle jeta sur le lit un sac de voyage militaire avec le nom d'Arik peint au pochoir.

— Où as-tu eu ça ?

— Kynan...

Sans réfléchir, il se rua sur elle et l'aplatit contre le mur, lui enserrant la gorge.

— Comment es-tu au courant pour Kynan ?

Elle tenta de se libérer de son emprise. Sa force lui permit d'éviter l'étranglement.

— Arik, écoute-moi. (Elle aspire une grande goulée d'air.) Tout ceci est réel. Je connais Kynan parce qu'il nous a aidés. Quand le sceau d'Ares a failli se briser. Tu nous as aidés, toi aussi.

Combien de temps allaient-ils continuer à manipuler son esprit ? Il la relâcha, puis recula, conscient qu'il venait de signer pour un passage à tabac pour avoir osé toucher l'un de ses geôliers. Seigneur, l'attente du châtiment le rendait fou. Subir des sévices était bien plus facile que ce suspense insoutenable. Ces enfoirés adoptaient une nouvelle tactique, qui fonctionnait.

Bien... OK, il jouerait le jeu. De toute évidence, ils se donnaient de la peine pour le convaincre que ces conneries étaient réelles, alors il leur offrirait un aperçu de celui qu'il était lorsqu'il n'était pas détenu dans un cachot immonde. Il prendrait sa situation en main et leur démontrerait qu'il maîtrisait ce qui se déroulait dans sa tête.

D'un coup de pied, il envoya valser l'assiette et le gobelet en carton dans l'angle de la pièce.

— Bon. Je suis vraiment à Hawaï, et tu es bien celle que tu affirmes être. La Cavalière qui m'a fait jeter en enfer.

Elle haussa légèrement un sourcil.

— Alors tu me crois ?

— Je vais essayer.

— Tu peux prononcer mon nom maintenant.

*Mais bien sûr !*

— Je ne le ferai pas. Je ne vais pas courir le risque. Alors explique-moi pourquoi au juste mes ravisseurs voulaient l'entendre de ma bouche.

Elle se passa la main dans les cheveux. Même si elle n'était pas la véritable Limos, les doigts d'Arik le démangèrent d'en faire autant.

— Ils t'ont raconté pourquoi tu as été traîné à Sheoul ?

*Environ un million de fois.*

— Ils ont dit que c'était à cause de toi. Parce que tu avais perdu le contrôle et que tu étais égoïste.

Un éclair de surprise illumina son regard, et elle ouvrit la bouche pour émettre un son d'indignation.

— Au contraire. C'est parce que tu m'as embrassée, ce qui était défendu.

Elle releva le menton, comme si elle venait de se rappeler qu'elle était censée se sentir supérieure.

— Un baiser ? Un putain de baiser m'a valu des séances de torture qui ont failli me rendre fou ? Tu aurais peut-être dû m'exposer les règles ! Tu vois, avant que je fasse ça !

Elle renifla avec dédain.

— Tu aurais dû le savoir.

Ce démon imitait à la perfection les tics et l'attitude de Limos.

— Alors pourquoi ils veulent, enfin, voulaient que je prononce ton nom ?

— Parce que je suis fiancée, annonça-t-elle d'un ton désinvolte en



inspectant ses ongles. Mais mon promis ne peut pas me réclamer, à moins que je sois captive à Sheoul, que mon sceau se brise, ou que celui à qui je témoigne de l'affection dise mon nom sous la torture.

— Ah, c'est maintenant que tu m'informes que tu n'es pas libre ? rétorqua-t-il à travers ses dents serrées.

Elle poussa un long soupir résigné, comme si ses questions la dérangent.

— Je ne pensais pas que c'était important, vu que j'avais prévu de me contenter de te botter les fesses.

Le sang d'Arik bouillonna de fureur.

— Espèce de menteuse ! Tu m'as embrassé aussi. Tu en avais envie.

— Pas du tout !

Comme si elle venait de s'injecter un mélange de cocaïne et d'héroïne, ses pupilles se dilatèrent, avalant tout le violet de ses iris, puis devinrent de minuscules points avant de reprendre leur aspect normal.

— Ne me mens pas. J'ai embrassé suffisamment de femmes dans ma vie, alors arrête tes bobards.

Un grondement sourd s'éleva de la poitrine de la Cavalière.

— Combien en as-tu embrassées ?

— Pourquoi ?

— Combien, j'ai dit ?

Oh, que c'était drôle ! Elle était jalouse. Elle n'en avait aucun droit. Pas alors qu'elle était fiancée à un autre homme. La colère brûla les veines d'Arik. Même si la partie rationnelle de son cerveau croyait que rien de cela n'était réel, son corps et ses émotions en étaient moins certains.

— Tu veux la vérité ? Parce que je ne te raconterai pas de salades. Alors méfie-toi de ce que tu souhaites.

Elle croisa les bras et le dévisagea. Lorsqu'il comprit qu'elle ne souhaitait pas vraiment connaître la réponse, il revint au sujet initial.

— Alors si je résume, je dis ton nom, et tu convoles en justes noces. C'est bien ça ? J'ai été suspendu à des crochets et rôti sur des charbons ardents seulement pour t'éviter de réserver une église ?

Il n'allait pas se gêner pour dire son nom. Il le crierait sur tous les toits. Avec un mégaphone.

— Ce n'est pas aussi simple que ça.

De nouveau calme, elle entortilla une mèche de cheveux autour de son doigt, et Arik aurait voulu qu'elle cesse tous ces gestes parasites.

— Bon, d'accord, tu m'as évité de coucher avec le grand manitou, mais ça va au-delà...

— Attends, l'interrompt-il en levant la main. Qui est ton fiancé, au juste ?

— Euh... eh bien... Satan.

Arik perdit l'équilibre et dut s'appuyer sur la commode pour ne pas chanceler.

— Le vrai Satan ? L'ange déchu chassé du Paradis, l'incarnation du mal ? Lucifer ?

Elle leva les yeux au ciel.

— En fait, Satan n'est pas Lucifer. Une simple erreur de traduction est à l'origine de cette croyance. Tu serais étonné de savoir à quel point les mauvaises traductions et interprétations biaisées ont bouleversé l'histoire et la religion. Un de ces jours, je te parlerai de la guerre des Deux-Roses ou des sept péchés capitaux. Bref, Lucifer est bien un ange déchu, mais il est le bras droit de Satan.

— Merci pour la leçon d'histoire, marmonna-t-il.

Nom de Dieu, comment s'était-il mis dans un pétrin pareil ? *Tu as réfléchi avec autre chose que ton cerveau, voilà comment.* Oui, Decker disait toujours que sa queue finirait par lui attirer des ennuis.

En l'occurrence, Arik était plutôt dans la merde jusqu'au cou. Surtout lorsqu'une affreuse pensée lui traversa l'esprit.

— Tout à l'heure, commença-t-il d'une voix rauque, au lit... Est-ce que ma situation a empiré ?

Les joues de Limos s'empourprèrent.

— Ah... oui... ça. Non. Le mal est fait. Maintenant, ce que je... enfin nous faisons n'a plus d'importance.

— Il n'y a pas de « nous ».

Et pourquoi avait-il posé cette question, si tout cela n'était qu'un scénario digne de ce que générerait le *holodeck* dans *Star Trek* ?

Il se retourna et posa la main sur la vitre. La vue était superbe, mais une cage, même dorée, restait une cage. Pourtant, étonnamment, la dernière fois que les démons avaient tenté de le piéger de la sorte, tout autour de lui avait été flou, comme dans un rêve. Des détails avaient cloché. Là, tout était net et précis, jusqu'au parfum de noix de coco de Limos.

De toute évidence, un magicien beaucoup plus compétent avait tissé ce scénario.

— Arik.

Elle lui posa la main dans le dos. Malgré son instinct qui lui dictait de s'éloigner d'elle, il n'y parvint pas.

— Arik ? répéta-t-elle.

— Quoi ?

— Je regrette tout ce qui s'est passé.

La voix de Limos tremblait légèrement, et il faillit la croire. Presque.

— Waouh ! Si ce sont des excuses, elles sont foireuses. Tu es sincèrement désolée ?

— Oui.

Sans qu'il sache pourquoi, cette réponse le mit en colère. On était

« désolé » quand on oubliait son tour de sortir les poubelles ou qu'on apportait le mauvais vin pour accompagner un plat. Ce mot ne fonctionnait pas quand on perdait son sang-froid avant de tabasser femme et enfants. Il ne suffisait pas quand on dépensait sa paie dans de l'alcool au lieu d'acheter de la nourriture pour sa famille. Et il faisait encore moins le poids lorsque l'on envoyait quelqu'un se faire écorcher vif en enfer.

Il fit volte-face et lui saisit le poignet en l'acculant contre la vitre.

— Je ne te permets pas de t'excuser. Si tout ça est irréel, tu te fiches de moi. Dans le cas contraire, ton « désolée » ne suffit pas.

— Que puis-je faire pour te le prouver ?

— Pour commencer, tu peux admettre que je ne t'ai pas embrassée de force. Tu peux avouer que tu en avais envie. Que tu me désirais.

Les yeux violets de la Cavalière s'embuèrent de larmes. Ce fut ainsi qu'il sut que c'étaient des conneries. La vraie Limos lui aurait mis une raclée et lui aurait dit d'aller se faire foutre. Mais celle-ci semblait avoir reçu un coup de poignard en plein cœur.

— Je ne peux pas, murmura-t-elle. Sinon, je serais la seule coupable.

— Euh, tu vis chez les Bisounours ? Je te signale que c'est la vérité.

Il la relâcha, puis s'écarta à grands pas, avant de se rendre compte qu'il n'avait nulle part où s'échapper. Il s'arrêta au milieu de la pièce, mais garda le dos tourné.

— Pourquoi tu ne me tues pas ? Tu tiens tant que ça à moi ?

— Oui, avoua-t-elle dans un souffle rauque et torturé. Oui.

Puis il entendit la porte se refermer.

# Chapitre 10

Le cœur battant à tout rompre, tremblant de tous ses membres, Limos resta devant la porte de sa chambre. Elle avait cru qu'Arik faisait des progrès, mais il était désormais clair qu'il se pensait encore prisonnier dans sa cellule, et elle ignorait comment l'aider. Plus tôt, elle avait même tenté d'appeler Reaver à la rescousse. Quand elle avait échoué, elle avait invoqué Harvester. Aucun des deux anges n'était apparu.

Fermant les yeux, elle laissa sa tête retomber contre le mur et se souvint que lorsque Reseph l'avait sauvée de l'enfer aegi, elle s'était sentie très désorientée. Il l'avait emmenée sur l'île d'Ares et, alors qu'elle était incapable de tenir debout, de parler ou même de comprendre où elle se trouvait, il l'avait portée dans les vagues et s'était assis dans l'eau, tout habillé. Le choc l'avait fait revenir à elle. Pendant tout ce temps, Reseph l'avait tenue dans ses bras. Il avait été son roc, le frère qui l'aimait plus que tout.

Peut-être la sœur d'Arik était-elle son roc.

Limos passa un bref coup de fil et, quelques minutes plus tard, la sonnerie retentit.

— Merci d'être venus, dit-elle en invitant Shade et Runa à entrer.

Elle compara mentalement Arik à sa sœur, mais leur seul point commun était leur silhouette musclée, ce qui ne la surprenait pas. Kynan lui avait précisé que la jeune femme aux cheveux caramel était une louve-garou, et tous les wargs que Limos avait rencontrés semblaient capables de remporter des compétitions de body-building.

Shade entoura les épaules de Runa d'un bras protecteur. Même si Limos n'avait jamais eu besoin qu'on la protège, elle ressentit une étrange pointe d'envie à l'égard de Runa, qui avait un compagnon pour assurer sa sécurité.

— Comment va-t-il ? s'enquit Runa, les mains serrées nerveusement devant elle jusqu'à ce que Shade les lui prenne avec douceur.

— Physiquement, il va bien, leur expliqua Limos. Mais j'ai du mal à le faire manger.

Shade fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Je pense que les démons le tourmentaient avec de la nourriture. (Elle hésita, car c'était difficile d'annoncer qu'un proche avait subi ce genre de sévices.) Je suppose qu'ils lui en proposaient et le punissaient

lorsqu'il essayait de manger.

Une lueur horrifiée passa dans le magnifique regard couleur champagne de Runa.

— Je peux le voir ?

Limos acquiesça, puis les guida jusqu'à la chambre, prenant soin d'exprimer ses inquiétudes avant d'ouvrir la porte.

— Je vous ai précisé qu'il allait bien sur le plan physique. Mais du point de vue psychique... il est confus. Il se croit encore à Sheoul. Il est persuadé que les démons se sont insinués dans son esprit pour contrôler ce qu'il voit et les personnes à qui il parle. J'espère que vous arriverez à le convaincre qu'il est libre.

Quand ils entrèrent, Arik, qui se tenait devant la porte-fenêtre de la terrasse et contemplait l'océan, pivota vers eux. Il avait enfilé un treillis et un tee-shirt noirs. Ce dernier, certainement moins ajusté qu'auparavant, mettait malgré tout ses larges épaules et ses biceps imposants en valeur. Son expression se fit de marbre, mais ses yeux étincelèrent de colère lorsqu'il aperçut sa sœur.

— Arik.

Runa avança vers lui, mais Shade la retint par le bras et la tira vers lui.

— Reste là. (L'onde de tension qui émanait du démon brûla la peau de Limos.) Je ne lui fais pas confiance.

— Tu t'es toujours méfié de lui, protesta-t-elle en se dégageant de l'emprise de son compagnon avant de se diriger vers son frère, qui se crispait au fur et à mesure qu'elle l'approchait. Arik ? Tout va bien.

— Ah bon ? Et si tu me disais qui tu es plutôt ? D'accord ?

Elle ralentit, mais continua à avancer.

— C'est moi, répondit-elle à voix basse, Runa.

— Je t'interdis de prononcer son nom.

Le masque calme d'Arik vola en éclats. La seconde d'après, la fureur lui déformait le visage, puis il poussa un grognement bestial et meurtrier.

— Tu n'es pas ma sœur, aboya-t-il.

Il frappa, écrasant son poing dans la joue de Runa avant de lui envoyer un coup de pied retourné dans le ventre. Projetée en arrière, la jeune femme atterrit à l'autre bout de la pièce, où elle s'effondra.

À ce moment-là, la situation dégénéra.

Tandis que Limos se précipitait vers Runa, Shade se transforma en un énorme loup-garou noir, dont le rugissement de rage se mêla à celui d'Arik lorsqu'ils se lancèrent dans une bagarre à coups de poing, de griffe et de crocs.

— Non !

Limos intervint, déterminée à les séparer avant que Shade tue Arik, puis une autre boule de poils floue entra en lice. Runa, à présent dotée

de sa fourrure couleur caramel, plaqua Shade au sol, la mâchoire autour de sa gorge. Limos n'y comprenait plus rien. Les loups-garous subissaient l'influence de la lune et ne pouvaient pas se changer quand ils le voulaient. Les démons seminus à maturité en étaient capables, mais bon sang, quelle créature était Runa ?

Cette question attendrait. Pour l'instant, Limos devait maîtriser Arik, qui s'élançait vers Shade et Runa avec des intentions aussi claires que s'il portait une enseigne au néon indiquant « TUER ».

Limos lui enserra la taille et lutta avec lui sur le lit. Elle reçut un coup de poing sur le côté de la tête, et elle sentit le genou d'Arik s'enfoncer si violemment dans son estomac qu'elle grogna, mais elle parvint à l'immobiliser. Il était fort, bien plus qu'elle l'aurait imaginé. Lorsqu'il décocha une ruade, elle dut déployer beaucoup d'efforts pour rester sur lui et éviter de se faire éjecter. Peut-être l'échange de sang avec Pestilence l'avait-il un peu transformé en superman.

Une grande main tatouée s'abattit sur l'épaule d'Arik, et le *dermoire* de Shade s'illumina. Presque immédiatement, Arik s'apaisa, ses paupières se baissèrent et ses traits se détendirent. Au bout de quelques secondes, il dormait comme un bébé.

— Que s'est-il passé, bordel ? cracha Shade en reculant.

Runa tamponnait sa bouche ensanglantée du revers d'une main, tandis que de l'autre, elle se tenait les côtes.

— Je vous avais prévenus, déclara Limos. Il se croit en enfer.

Shade pivota vers sa compagne et l'enveloppa de ses bras.

— Je suis désolé, bébé, murmura-t-il. Il t'a fait du mal...

— Je sais. (Runa leva les yeux vers Limos, qui descendait d'Arik.)

On peut sortir ?

Ils franchirent la porte en file indienne, et Limos s'affaissa contre dès qu'elle fut refermée.

— Merde, souffla-t-elle, plus secouée qu'elle aurait voulu l'admettre. J'espérais qu'en vous voyant, il reviendrait à la réalité.

— Ça va le tuer, dit Runa d'une voix aussi brisée que son expression. Quand il comprendra ce qu'il a fait... (Elle lécha le sang sur ses lèvres. Shade tendit le bras vers elle, mais elle le repoussa.) Il a juré qu'il ne lèverait jamais la main sur moi. Ni sur aucune femme. Pas après ce que notre père nous a fait endurer.

Shade lui déposa un baiser sur le sommet du crâne et lui caressa les cheveux. Au lieu de l'apaiser, ce geste sembla produire l'effet opposé, et elle tressaillit.

— Je vais... prendre un peu l'air.

Elle prit la fuite comme si la maison était en feu, laissant Limos seule avec Shade.

— Qu'est-ce qui se passe, démon ? demanda-t-elle en croisant les bras. Qu'insinue-t-elle à propos de leur père ?

— C'était un monstre de violence, répliqua Shade d'un ton aussi dur que ses traits. Il aimait battre les femmes et les enfants. Il était mauvais. Très mauvais.

Limos serra les dents.

— Arik et Runa ?

— Oui. Je ne sais pas grand-chose au sujet d'Arik, mais Runa m'a expliqué qu'il s'efforçait de les protéger, sa mère et elle. Alors soit il est devenu comme son père, et dans ce cas je le supprimerai pour avoir frappé Runa, annonça-t-il en flanquant un coup de poing dans la porte, comme pour avertir Arik, soit il va se détester quand il reviendra à lui, et je le laisserai vivre.

— Vous ne le toucherez pas. Mon frère a enchaîné son âme. Il faut à tout prix éviter qu'Arik meure.

De toute façon, elle ne permettrait pas que cela se produise, et si Shade essayait, elle l'éliminerait purement et simplement.

— Votre frère est un connard.

Elle se raidit. Oui, Pestilence était un connard, mais il restait son frère, et ce démon ignorait quel genre d'homme il avait été autrefois.

— Surveillez votre langage, seminus.

Shade jeta un coup d'œil dans la direction où sa compagne était partie, puis reporta son attention sur Limos.

— Écoutez, j'avais un frère comme ça à une époque. Il vivait pour nous faire souffrir, et nous avons dû nous débarrasser de lui. (Il la contempla d'un air spéculatif.) Vos frères et vous, vous êtes proches ? Vous allez devoir tisser des liens plus forts que jamais afin d'arrêter Pestilence. N'hésitez pas, et ne laissez pas les sentiments vous empêcher de faire ce qui s'impose. Nous avons commis cette erreur, et beaucoup de personnes sont mortes à cause de cela.

— Ce ne sera pas facile. Reseph était le plus honnête de nous quatre. Il n'a pas toujours été malfaisant.

Elle avait aimé Reseph pendant des millénaires. Elle ne pouvait pas simplement l'oublier malgré la haine qu'elle lui vouait à présent et qui la poussait à se demander pourquoi elle continuait à le défendre.

— Alors d'où vient votre culpabilité ?

Elle cligna des yeux.

— Pardon ?

Shade s'approcha d'elle.

— Je perçois les ténèbres... la culpabilité... chez les femmes. Et vous, Cavalière, vous vous noyez dedans.

Un frisson d'embarras la toucha jusque dans son âme.

— Vous ne savez pas de quoi vous parlez.

— Je sais que je n'ai jamais rencontré quelque chose d'aussi intense que ce qui émane de vous. Ce serait un véritable enfer de vous l'extraire.

La voix de Shade résonnait comme un grondement sinistre et déroutant. Et qu'entendait-il par « extraire » ?

— Mais Dieu merci, ce n'est pas mon problème, ajouta-t-il avant de partir rejoindre Runa. Tenez-nous au courant.

L'ordre de Shade aurait dû lui donner la chair de poule, mais c'était ce qu'il avait dit au sujet d'Arik et d'elle qui l'ébranla jusqu'à la moelle. Que savait le seminus à propos de sa culpabilité ? Était-il télépathe ? Cette perspective suffisait à la faire paniquer, mais ce n'était pas le moment. Elle devait se concentrer sur Arik. Le poids de sa culpabilité l'écrasait, en effet, mais pour l'instant, l'humain était sa priorité.

S'il s'apercevait de ce qu'il avait infligé à Runa, quelles seraient les conséquences sur son rétablissement ? Les frères de Limos ne l'avaient jamais frappée sous le coup de la colère, même si elle le méritait... plus qu'ils ne s'en doutaient. Mais elle ne pouvait qu'imaginer comment ils se châtieraient eux-mêmes si jamais ils la blessaient un jour.

Et l'idée qu'Arik ait été un enfant maltraité... Seigneur, ce genre d'horreurs ne l'avait jamais touchée, elle ne s'était pas autorisée à y devenir sensible. Mais se représenter Arik couvert de bleus et de sang sous les coups de son propre père la bouleversait.

On l'avait élevée comme une princesse, encouragée à se montrer mesquine et cruelle. En même temps, elle n'avait jamais été frappée ni trahie. Elle avait toujours pensé qu'elle avait été traitée comme un membre de la famille royale parce que sa mère l'aimait et que les autres démons la vénéraient... Et si le but de cette éducation avait consisté à s'assurer qu'elle n'éprouve aucune compassion, puisqu'elle n'avait jamais connu la douleur ?

Cette simple idée lui donnait la nausée, mais une fois de plus, ce n'était pas elle qui comptait. Elle n'avait jamais souffert, surtout pas aux mains de son père. D'ailleurs, elle ne l'avait jamais rencontré.

L'espace d'un instant, Limos se demanda si celui d'Arik était vivant, puis elle comprit que Shade ne l'aurait pas toléré. Elle sentit un nouveau pincement de jalousie en songeant que Runa possédait quelque chose qu'elle-même n'aurait jamais.

Refusant de s'apitoyer inutilement sur son sort, elle entra dans la chambre d'Arik. Encore inconscient, il était affalé sur le lit comme après une nuit de beuverie. Pour l'heure, il semblait qu'il ne sortirait jamais de l'enfer qui imprégnait son esprit.

Elle s'installa sur le matelas à côté de lui et lui offrit le réconfort dont elle était capable en lissant le tissu de son tee-shirt et en lui écartant les cheveux du front. Elle avait prodigué les mêmes gestes à ses frères lorsqu'ils avaient été blessés au combat, dans l'espoir que son contact les apaiserait. Bien sûr, ils récupéraient rapidement, mais



si les blessures étaient graves, ils souffraient le martyr pendant des heures, voire des jours parfois.

Ça craignait. Elle se sentait si impuissante. Peu importe ce qu'elle faisait, l'état d'Arik continuait à se dégrader. Quoique... à bien y réfléchir... elle pouvait peut-être l'aider. S'il se rappelait avoir frappé Runa...

*Oui.* Le sourire aux lèvres, parce qu'elle pouvait enfin accomplir quelque chose pour lui, elle lui souleva les paupières avec ses pouces et plongea le regard dans ses yeux vitreux. Avec prudence, elle s'insinua dans l'esprit d'Arik et effaça le pénible souvenir d'avoir cogné sa sœur. Contrairement à Ares, Limos ne pouvait pas restaurer la mémoire manquante, mais ce ne serait pas nécessaire.

Il valait mieux qu'il oublie pour toujours la visite de Runa.

# Chapitre 11

Kynan était assis dans la salle de conférences du quartier général de l'Aegis à Berlin. La tête lui tournait. Il tentait encore d'assimiler les informations contenues sur les trois parchemins qu'il avait apportés aux autres Anciens en même temps que les trésors dénichés dans le caveau où l'avait conduit Limos.

Jusque-là, les petits artefacts n'avaient rien donné, mais l'un de leurs historiens recherchait toujours leur origine et pouvait encore trouver une piste intéressante. De même, deux des parchemins relataient des batailles contre des démons. Bien que non dénuées d'intérêt, ces pièces n'étaient pas des documents archéologiques extraordinaires.

Le troisième, en revanche... Seigneur. Si ce qu'il racontait était vrai, il pouvait changer le cours de l'humanité.

Valeriu, un Ancien qui avait un vague lien de parenté avec Kynan par alliance, releva ses lunettes et frotta ses yeux rougis. Depuis la découverte, ils examinaient le parchemin, recherchaient des textes associés dans leurs bibliothèques et se penchaient sur certaines des expressions les plus énigmatiques.

— Bon, nous pensons que ce pourrait être la solution pour stopper l'Apocalypse. Mais sommes-nous prêts à risquer la vie d'un Aegi sur une simple intuition ?

Malik, qui avait combattu les démons pendant trente ans dans tout le Moyen-Orient avant d'être promu au Sigil, secoua la tête.

— Ça ne me dit rien qui vaille. Nous avons déjà donné aux Gardiens des ordres qui pouvaient entraîner leur mort, et ils comprennent que ça fait partie de leur mission. Mais là...

Lance, un Canadien dont le sens de la mode était resté figé dans les années 1980, fit pivoter une touillette à café sur la table.

— La Gardienne se porterait volontaire. Elle saurait que la réussite n'est pas garantie.

À supposer qu'ils dénichent une volontaire pour ce plan secret. Ce qu'ils s'apprêtaient à révéler à celle qui patientait à l'extérieur de la salle allait la laisser sur les fesses.

Merde. Cela ne plaisait pas à Ky. Son existence avait été beaucoup moins compliquée quand il n'avait été qu'un soldat aegi en première ligne. Alors responsable d'une importante cellule de Gardiens, il s'était surtout contenté de combattre des démons. Tuer ou être tué. Rien de

compliqué.

Désormais, il manipulait le destin et des vies, ce qui ne lui convenait pas.

Valeriu se renfonça dans son siège et contempla le tableau qui représentait une bataille entre anges et démons.

— Nous devons avoir la foi que cela fonctionnera.

— La foi ? répéta Decker.

Lui, d'ordinaire serein, se tenait à sa place, raide comme un piquet, et passait sans cesse la main sur ses cheveux blonds coupés en brosse.

— La foi, c'est pour ceux qui ont envie de croire en quelque chose qu'ils ne peuvent pas prouver. Je pourrais avoir la conviction d'être invisible, mais ce n'est pas pour ça que ce serait vrai, précisa-t-il avant de secouer la tête. Vous me rendez nerveux, tous. Vous vous occupez de magie et de trucs qu'aucun de nous ne comprend.

— Et tu estimes que l'armée serait plus compétente ? intervint Malik.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, rétorqua Decker, dont l'accent traînant s'amplifiait au fur et à mesure que son inquiétude grandissait. Mais vous n'avez pris aucune mesure de précaution. Jusqu'à ce que vous... enfin, nous en établissions, se reprit-il, nous ne devrions rien entreprendre.

Il avait raison. La division de l'armée consacrée à la défense contre le paranormal s'occupait des mêmes questions que l'Aegis. Mais, en tant que structure militaire, le X possédait des procédures strictes, une voie hiérarchique qui n'autorisait aucun écart, une solide méfiance envers la magie et des garde-fous en plus des précautions. L'Aegis s'appuyait sur ce que les rangers craignaient, la magie, et avait tendance à agir de manière plus spontanée.

Ce qui pouvait être judicieux... ou désastreux.

Pour l'heure, le X prônait la prudence à chaque étape et soutenait que ce n'était pas le moment de faire preuve de négligence. Les Aegis adoptaient le point de vue adverse, jugeant qu'avec l'Armageddon qui se profilait, on manquait de temps pour la lenteur et la prudence.

— Je dis juste qu'on devrait peut-être consacrer nos efforts à identifier le sceau de Thanatos au lieu de se lancer dans ce plan de secours farfelu, avança Decker.

— Il ne nous révélera rien, répliqua Lance en secouant la tête. Alors à moins que vous sachiez traduire cette étrange prophétie, nous avons peu d'indices.

Kynan fit courir ses doigts sur la page du *Daemonica*, la bible des démons qui décrivait dans les grandes lignes les quatre prophéties concernant les Cavaliers, celles qui les transformeraient en êtres malfaisants. À présent, les Aegis en comprenaient trois sur quatre. Celle de Thanatos manquait, et il consentait seulement à avouer que

son sceau ne risquait pas de se briser.

« Contemplez ! L'innocence est la malédiction de la mort, sa faim est son fardeau, une lame est sa Délivrance. L'étoile de la mort viendra si le cri échoue. »

Incompréhensible.

— Nous n'avons pas le choix, décréta Val. C'est maintenant ou jamais. Les humains meurent par centaines de milliers. Le X lui-même a calculé que si Pestilence continue à ce rythme, d'ici un an, la moitié de la population mondiale aura disparu. Notre plan s'apparente à une tentative désespérée, c'est certain, mais c'est tout ce dont nous disposons.

— Sachez que je ne l'approuve pas, intervint Decker.

Kynan partageait son avis. Mais Reaver, aux abonnés absents, n'était pas disponible pour donner des conseils, et les Aegis allaient mettre leur stratégie en œuvre avec ou sans l'aval de Kynan. Autant être présent pour s'assurer que personne ne soit blessé.

Lance ricana avec mépris.

— C'est marrant d'entendre un militaire faire sa chochette.

Les yeux bleu clair de Decker devinrent glaciaux. Avant que le ton monte, Val se racla la gorge, impérieux.

— Faites entrer Regan.

Kynan se resservit du café tandis que l'on appelait la seule femme membre du Sigil. Elle pénétra dans la pièce, sa longue natte noire sur l'épaule, dont le bout défait indiquait qu'elle l'avait triturée en attendant devant la salle de conférences. Elle prit un siège. Son allure de mannequin ne gâchait aucunement son aura naturelle de guerrière, qu'elle était jusqu'au bout des ongles. Regan était littéralement née chez les Aegis.

— OK, de quoi s'agit-il ? demanda-t-elle de sa voix rauque.

Malik lui adressa un regard sinistre.

— D'abord, tu dois garder le secret, même vis-à-vis des autres Anciens.

Elle fronça les sourcils.

— Je ne comprends pas.

— Tu ne pourras pas répéter ce que nous allons te révéler, dit Val. Bien sûr, nous avons confiance en tous nos Anciens, mais en limitant le nombre de personnes informées de notre plan, nous risquons moins qu'il soit découvert. Une fois la première partie du plan exécutée, nous mettrons les autres Anciens dans la confiance.

Du bout de sa touillette, Lance désigna le parchemin.

— Nous avons trouvé ce document dans un ancien caveau aegi. Nous pensons qu'il détient peut-être la clé pour arrêter Pestilence.

— Quel est le rapport avec moi ? lança-t-elle.

Tous les membres de l'assemblée échangèrent des regards. Au

moment où Kynan songeait que personne n'allait s'exprimer, Malik prit la parole, d'un ton aussi grave que la façon dont il la dévisageait :

— Kynan et Arik ont joué les intermédiaires avec les Cavaliers.

Mais, de toute évidence, Arik ne peut plus exercer ce rôle.

— Donc vous voulez que je sois le jockey des Cavaliers.

Val avala son café de travers et Kynan faillit s'étouffer avec sa propre langue.

— C'est tout à fait exact, siffla Val.

Regan souffla.

— Allez, crachez le morceau. Que voulez-vous dire ?

— Nous avons besoin que tu sois plus qu'une intermédiaire. Nous nous arrangerons pour que l'un d'eux t'héberge.

— Lequel ?

— Thanatos, répondit Kynan.

Lance intervint avant que Ky puisse atténuer le choc imminent.

— Et nous souhaitons que tu le séduises.

Regan eut un hoquet de surprise, et son visage hâlé blêmit.

— Vous... quoi ?

— Il faut que tu couches avec lui.

Elle se leva brusquement.

— Nom de Dieu, c'est quoi ce parchemin ? Une sorte de roman d'amour aegi ? De la littérature érotique des Enfers ? Allez tous vous faire foutre.

— Je vous avais dit qu'elle refuserait, déclara Lance. Elle déteste les hommes.

— Ce n'est pas parce que je t'ai remballé que je déteste les hommes, espèce de connard !

Lance piqua un fard.

— Tu rejettes tout le monde. Est-ce que l'un d'entre vous l'a déjà vue avec un mec ? demanda-t-il en parcourant la table du regard.

Kynan devait admettre que non, mais il se fichait éperdument de la vie sentimentale de Regan, ou de son absence.

— Calmez-vous, tous les deux.

— Je ne comprends pas pourquoi c'est si important que je me glisse dans le lit d'un... d'un... Cavalier, dit-elle, la voix tremblante sur ce dernier mot.

— Parce que c'est la seule façon de tomber enceinte de son enfant, annonça doucement Val.

*Enceinte.* Ses collègues souhaitaient qu'elle porte l'enfant de Mort.

Regan eut envie de crier. Ou peut-être de sortir de la salle en furie. Mais vingt-cinq années au sein de l'Aegis lui avaient appris à se contrôler mieux que cela. Elle étouffa ses instincts colériques, comme on le lui avait enseigné depuis le jour où elle était entrée dans

l'organisation, alors qu'elle n'était qu'une nouveau-née encore recouverte du sang de sa mère.

— Ma réponse est « non », mais expliquez-moi pourquoi vous pensez que Thanatos a besoin d'une partie de jambes en l'air, et pourquoi ce serait à moi de m'en charger ?

*Seigneur. Coucher avec un putain de Cavalier ?*

Val se renfonça dans son siège en cuir, signe qu'un sermon allait suivre.

— Selon le parchemin, après la peste antonine qui a fait plus de cinq millions de victimes dans l'Empire romain et que l'on a attribuée à Pestilence, Marcus Longinus, l'un des premiers prophètes aegis, a reconnu que si Pestilence était aussi dangereux avant que son sceau se brise, il le serait bien plus après.

Malik acquiesça.

— Nous savons que l'Aegis s'est longtemps focalisé sur Pestilence. Mais jusqu'à maintenant, nous ignorions si des plans concrets existaient au cas où les sceaux des Cavaliers seraient atteints.

— Pourquoi Pestilence cristallisait-il l'attention ? demanda Regan en enfonceant les mains dans les poches de son jean pour calmer sa tendance à s'exprimer avec des gestes, ce qui la faisait paraître nerveuse et ridicule.

— Parce que le *Daemonica* nous a indiqué que son sceau serait le premier à se briser, admit Kynan. Le poignard, Délivrance, a été forgé pour tuer les Cavaliers. Mais c'est Pestilence qui le détient, ce qui signifie qu'aucun des autres ne peut l'utiliser pour le supprimer. C'est là que notre copain Marcus Longinus entre en piste.

— Il s'est isolé dans une caverne pour méditer et a noté ses visions, précisa Val.

— Bien entendu, renchérit Lance avec un reniflement de dédain, nous savons à présent que ces grottes étaient remplies de gaz naturels qui provoquaient des hallucinations, alors Marcus racontait peut-être n'importe quoi.

Regan détestait être d'accord avec Lance sur quoi que ce soit, mais c'était exactement ce qu'elle redoutait. Dans les temps anciens, on pensait que le moindre événement était un acte de Dieu, ou des Dieux, selon l'époque et la religion. Un type sous l'emprise de gaz hallucinogènes pouvait imaginer tout un tas de bêtises et se persuader que ses visions étaient d'origine divine.

— OK, alors, de quelle connerie a rêvé Marcus ?

Val rechaussa ses lunettes.

— Il a vu que le seul espoir pour le monde, si la prophétie du *Daemonica* se réalisait et que tous les Cavaliers devenaient mauvais, serait un enfant issu de l'union d'un guerrier aegi et d'un Cavalier. Cet enfant sera le sauveur de l'humanité.

— Ah... et dans ce cas, on ne pourrait pas prendre n'importe quel Cavalier ? Et n'importe quel Gardien ? Pourquoi cette vision absurde n'impliquerait-elle pas Limos et Arik ? Ou alors, ajouta-t-elle en s'adressant à Lance, un sourire aux lèvres, peut-être que c'est toi qui devrais montrer que tu as des tripes et t'en charger. Ou si ça se trouve, tu détestes les femmes ?

— Je les aime certainement autant que toi, rétorqua-t-il.

Regan leva les yeux au ciel en entendant cette pique stupide.

Elle n'était pas lesbienne, mais juste... eh bien, elle ne prenait pas de risques avec le sexe. À son avis, un orgasme représentait quelques secondes durant lesquelles la maîtrise qu'elle entretenait soigneusement lui échappait... et lorsque, comme elle, on possédait des capacités surnaturelles, on ne souhaitait pas en perdre le contrôle.

— Nous pensons que le Cavalier en question est Thanatos, affirma Malik. Nous avons quelques indices. Les mots « De la mort naîtra la vie », gravés sur la garde de Délivrance, sont également présents sur le parchemin.

— Alors vous croyez qu'au sens littéral, de la mort, donc de Thanatos, naîtra la vie... sous la forme d'un bébé.

Regan avait besoin d'un verre. Enfin, avant de se faire mettre en cloque et d'être privée d'alcool. Merde.

— Et est-ce que le parchemin explique comment une Gardienne est censée se rapprocher de lui afin de le séduire ? s'enquit-elle.

— Non, avoua Val, mais Pestilence a mis à prix la tête des Aegis. Les autres Cavaliers sont plus que jamais disposés à nous aider, puisque nous sommes en première ligne à leurs côtés. De toute évidence, ils ont beaucoup de connaissances, des éléments qui nous manquent, en particulier leur histoire depuis que l'Aegis s'est séparé d'eux il y a des siècles. Nous leur dirons que nous devons combler ces lacunes et que nous désirons envoyer une historienne, toi, pour travailler avec eux.

— Comment pouvez-vous être sûrs qu'ils ne souhaiteront pas que l'Aegie collabore avec Ares ou Limos ?

— Ce n'est pas le choix, mais l'aspect pratique qui prime, lui assura Kynan. Ares et Cara viennent de se marier et sont occupés à dresser toute une île de chiens des Enfers. Limos a fort à faire avec Arik. Thanatos, en revanche, habite seul et possède la bibliothèque la plus fournie. En réalité, il représente l'unique possibilité.

— Bof. Eh bien, bonne chance pour trouver un pigeon qui voudra coucher avec lui, parce que ce ne sera pas moi.

Val examina ses mains jointes sur ses genoux.

— Regan, nous ne pouvons pas te forcer à accepter. Mais je vais t'inviter à bien y réfléchir. Tu es l'un de nos meilleurs éléments, et nous ne te demandons pas cela à la légère, mais parce que, grâce à tes aptitudes, tu es en vérité la seule à en être capable.

Ce rappel de sa véritable nature la fit revenir sur terre en un éclair. Seuls les Anciens étaient au courant de ses dons psychiques. Parfois, elle soupçonnait Val de mieux connaître leur étendue qu'elle. C'était lui qui avait intercédé pour lui laisser la vie sauve quand elle était née d'une mère Gardienne qui l'avait abandonnée à cause de ce qu'était son père. C'était lui qui avait juré qu'il la descendrait si ses pouvoirs devenaient incontrôlables.

C'était lui qui avait tué son père.

Elle dissimula son malaise sous un masque impassible, refusant que son expression la trahisse. Car oui, cela l'ennuyait que tout le monde excepté Kynan la considère comme une bombe prête à exploser. Comme elle, ils avaient tous enfoui ses capacités au fin fond de leur mémoire, mais à présent, ils se souvenaient parfaitement de ce qu'elle pouvait faire. Et de ce qu'on lui avait interdit, sous peine d'être exécutée.

— Je ne comprends pas ce que tu insinues, Val.

— Thanatos se défend notamment grâce à son armure qui stocke les âmes, expliqua Kynan. Quand il est énervé ou qu'il les lâche, elles se mettent à tuer.

— Ton don pourrait t'en protéger, affirma Val. Tu es le seul Gardien que nous pouvons envisager de placer sur son chemin.

Elle serra les poings.

— Pendant vingt-cinq ans, vous m'avez entraînée à ne pas utiliser mon don. Je vous signale que les Aegis tuent ceux qui sont comme moi. Et maintenant, vous me demandez de l'embrasser ? (Elle croisa les bras.) Ce parchemin, où l'avez-vous déniché ?

Kynan tendit le bras pour l'attraper.

— Dans un caveau aegi où m'a conduit Limos.

— Ça t'a effleuré qu'il pouvait s'agir d'un piège ? D'un faux ? Ou simplement de la toute première romance paranormale au monde ?

Elle vit un petit sourire en coin se dessiner sur les lèvres de Ky lorsqu'il lui passa le document.

— C'est pour cela que nous avons besoin que tu vérifies son authenticité.

Merde. C'était la seule de ses deux capacités qu'elle était autorisée à employer, mais elle n'aimait pas ça, surtout en public.

— Vous êtes bien conscients que je ne pourrai pas donner de date, mais juste dire ce que ressentait son auteur.

— Nous le savons.

Maugréant un juron, elle déroula ce truc idiot qui prétendait qu'elle devrait coucher avec Thanatos et toucha l'encre du bout des doigts. Immédiatement, des émotions et des images l'assaillirent. Des visions d'enfer explosèrent dans sa tête, des scènes horribles de torture, de douleur et... Elle retira brusquement la main.



— Oui, croassa-t-elle, celui qui a écrit *Le Bébé aegi caché du Cavalier biblique*, qui qu'il soit, était sincère. Il estimait que l'enfant jouerait un rôle important. Et c'était également un individu très tourmenté. (Elle se racla la gorge.) Comment ce bébé est-il censé sauver l'humanité, au juste ?

Lorsqu'ils détournèrent tous les yeux, l'alarme interne de Regan se déclencha. Val finit par lever le regard sur elle.

— C'est là le problème. Nous n'en avons aucune idée. Apparemment, il existe un deuxième parchemin qui l'explique. Nous avons la conviction que d'ici la naissance du bébé, nous l'aurons découvert.

— Oh, super, répliqua-t-elle d'une voix traînante. Je devrais peut-être me jeter d'une falaise et avoir la conviction qu'avant de toucher le fond, des ailes auront poussé dans mon dos ?

— Alors ? souffla Lance, comme si elle n'avait pas parlé. Tu vas monter un poney sauvage ?

Seigneur, elle haïssait cet enfoiré. Sans relever, elle se retourna vers Kynan.

— À quoi ressemble Thanatos ?

Des images d'un vieillard décharné, frère jumeau du gardien de la crypte, surgirent dans son esprit.

Kynan haussa les épaules.

— Si les tatouages et les piercings ne te dérangent pas, je suppose qu'il est séduisant.

— Tu supposes ?

— Désolé, mais mon truc, c'est les femmes, alors Thanatos n'est pas mon genre. Mais je peux probablement affirmer que si j'étais gay, je me le taperais.

— Tu m'aides beaucoup, rétorqua-t-elle d'un ton sec. Et que comptez-vous faire de cet enfant ? Je veux dire, que se passera-t-il après sa naissance ? Je ne suis pas vraiment faite pour être mère.

— Gem et moi l'élèverons, lui assura Kynan d'une voix douce.

— Et ça ne pose aucun problème à ta femme ?

— Ce n'est pas comme si nous n'avions pas déjà un enfant à moitié démon. Et j'ai une grande famille composée de démons, d'anges, de vampires et de loups-garous pour m'aider et assurer la sécurité du petit. Nous l'aimerons comme le nôtre, je te le promets.

Merde. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle envisageait sérieusement de le faire. Mais les Aegis étaient sa famille. Ils l'avaient élevée quand personne d'autre ne le voulait, ou ne le pouvait. Elle avait une dette envers eux, et si c'était ainsi qu'elle pouvait contribuer à sauver le monde, alors impossible de refuser. De plus, il était hors de question qu'elle expose une autre Gardienne à ce risque.

Pour l'heure, aucun Aegi en dehors du Sigil ne mesurait l'ampleur

de ce qui se déroulait sur la planète, et très peu connaissaient l'existence des quatre Cavaliers. Mettre un étranger au fait prendrait du temps. Bon sang, trouver la femme idéale nécessiterait du temps.

— Prenez toutes les dispositions.

Elle n'avait jamais été du genre à fuir quoi que ce soit, mais pour l'instant, elle avait besoin d'air et d'un moment seule, alors elle ouvrit la porte à la volée.

— Et ça inclut l'organisation de mon enterrement, ajouta-t-elle, parce que si ça échoue, je veux une cérémonie grandiose.

# Chapitre 12

Arik se réveilla, groggy et confus. Cependant, pour la première fois depuis une éternité, son estomac ne se tordait pas de faim et ne tentait pas de dévorer sa colonne vertébrale. Il ouvrit les yeux et constata qu'il était encore dans le monde imaginé par les démons. Après tout, ce n'était peut-être pas si désagréable. Au moins, il pouvait manger, se doucher et dormir dans un lit confortable.

Et il avait une brosse à dents. Qui aurait cru qu'un objet aussi simple pouvait rendre une personne heureuse ? Tandis qu'il se brossait les dents, il gémit pratiquement de plaisir en savourant le parfum mentholé du dentifrice et la caresse des poils doux. Mieux que du sexe oral.

D'accord, pas tout à fait. Limos lui vint à l'esprit, et tous les fantasmes qui l'impliquaient, bras et jambes écartés, s'arquant contre sa bouche, dépassaient de loin le plaisir dentaire, c'était certain.

Maudissant sa stupidité, il cracha, se rinça la bouche et regagna la chambre au moment où Limos, bronzée, vêtue d'un maillot de bain jaune échancré et d'un fin paréo noué bas sur les hanches, frappait sur la vitre extérieure de la terrasse. Il ne fit aucun geste pour l'inviter à entrer, mais elle fit coulisser la porte qui n'était pas fermée à clé.

— Bonjour, petite marmotte.

— Marmotte ?

— À ce stade-là, c'est presque de l'hibernation. Tu as dormi vingt-quatre heures. Viens dehors, dit-elle avec un signe de l'index. J'ai prévu une journée de thérapie sensorielle. Je vais te submerger de sensations normales et familières pour te prouver que tout ça n'est pas un piège, afin de te ramener à la réalité.

La réalité. Il ne savait plus trop ce que c'était.

Il regarda Limos avec prudence, admirant la chaîne dorée autour de son cou jusqu'au sceau de la taille d'une pièce de cinquante cents qui reposait entre ses seins, puis son ventre plat et musclé, ses hanches fines et ses longues jambes fuselées aux cuisses puissantes, aux mollets galbés et aux pieds délicats. Ses orteils étaient vernis en rose. Ceux du milieu étaient ornés de bagues en or. Il aurait voulu les sucer sur-le-champ.

Quel abruti ! Il perdait la raison. Ce n'était pas réel, et à supposer que ça l'était... alors quoi ? Merde, il serait si heureux qu'il se ficherait de ce qu'elle avait fait, ou lui d'ailleurs, pour qu'il atterrisse à

Sheoul. Alors oui... il lui lécherait les orteils.

Une brise tiède et tentatrice l'enveloppa, mais lorsqu'il ne sortit pas immédiatement, Limos se retourna. Elle demeura ainsi, les mains sur la balustrade, ses cheveux au vent lui caressant les épaules tandis qu'elle contemplait l'océan.

— Viens, Arik, l'encouragea-t-elle d'une voix douce.

Après tout, quel mal y aurait-il à la rejoindre ?

Sans savoir pourquoi, il eut des papillons dans le ventre. *Arrête de faire ta chochotte*. Quand il sortit, les rayons du soleil et les odeurs tropicales l'envahirent. Six mètres plus bas, le sable s'étendait le long d'une plage bordée d'une forêt luxuriante à perte de vue. Des mouettes volaient au-dessus d'eux, constellant le ciel d'azur avant de plonger dans les vagues tachetées de lumière.

— Tu vois ? lança-t-elle en lui adressant un sourire radieux. C'est magnifique.

C'était elle qui était magnifique.

— Je suppose.

Elle pivota vers lui et tendit la main vers sa joue. Même s'il souhaitait reculer, il ne le fit pas. Au contraire, il s'abandonna à l'agréable caresse de la paume de Limos.

— Concentre-toi sur tes sensations. Sur leur réalité. Le soleil, la brise, ma main.

— Le problème, ce ne sont pas les sensations.

Elle laissa retomber sa main.

— OK, jouons à un jeu. Imaginons que pendant tout ce temps, tu as travaillé pour l'Aegis et le X, et que tu as décidé de faire une pause et de venir me rendre visite.

— Tu veux dire, faire comme si je t'avais embrassée devant chez Ares et que je n'avais pas été traîné à Sheoul ?

Une lueur traversa le regard de Limos, et s'il ne la connaissait pas, il aurait juré que c'était du remords.

— Oui. Où serions-nous en ce moment ?

Il ignorait quoi répondre. Il avait passé des heures à réfléchir à la manière dont il se vengerait d'elle, mais franchement, il s'était aussi demandé ce qui se serait produit si elle n'avait pas paniqué et si ses ravisseurs ne l'avaient pas forcé à participer à *Koh-Lanta Sheoul*.

— Je ne sais pas, commença-t-il. Si tu n'étais pas fiancée... enfin, si tu étais disponible, aurais-tu laissé ce baiser se prolonger ?

Elle releva le menton, et il comprit qu'elle allait se dédouaner de nouveau. Non, elle ne lui rejouerait pas ce disque. Il se rapprocha d'elle, si près qu'elle recula et se cogna à la rambarde. De façon amusante, malgré ses talents de guerrière, lorsqu'un homme lui manifestait ses attentions, elle redevenait une femme confrontée à ses désirs les plus primaires.

— Cesse, lui ordonna-t-il. Ne le nie pas une fois de plus. Il n'y a pas de zone d'ombre ici. Tout est blanc ou noir. Soit tu avais envie de ce baiser, soit non, mais tu ne réussiras jamais à me convaincre que tu ne le voulais pas. Et laisse-moi te dire un truc à ce propos : si je n'avais pas été traîné en enfer, j'aurais continué. Je t'aurais déshabillée et allongée sous moi en un clin d'œil, et j'aurais posé mes lèvres sur des endroits qui t'auraient choquée. J'y ai pensé sans arrêt quand j'étais au fond de ce trou, et j'ai tout planifié, jusqu'au temps que tu mettrais à crier mon nom sous mes coups de langue. Je ne sais pas si tout ça est réel, avoua-t-il avec un geste circulaire du bras, mais en tout cas, je te garantis que ça serait arrivé. C'est la vérité.

Les joues de Limos s'empourprèrent. Ses yeux étincelèrent de suffisance, comme si elle tentait de reprendre le contrôle sur lui, la situation et ses propres sentiments.

— J'ai lâché un peu de lest, mais tu n'as pas le droit de me parler ainsi. Je suis une...

— Du calme, inutile de monter sur tes grands chevaux.

Il la saisit par les bras, l'attira à lui et posa les lèvres sur les siennes, surtout dans l'intention de la faire taire, mais aussi pour lui prouver qu'elle avait tort, lui montrer que malgré toutes ses protestations, elle avait eu envie de ce baiser devant la demeure d'Ares. Même si elle était une légende biblique et lui un simple humain, lorsque leurs corps se touchaient, ils étaient un homme et une femme, et aucun des deux ne possédait d'avantage tactique. Tout le corps de Limos se tendit, mais elle mêla sa langue à la sienne. Échec et mat. Il avait gagné. Il avait fait valoir son point de vue.

— Voilà, dit-il, un peu essoufflé. Tu voulais que je ressente. C'est réussi. Mais je ne suis toujours pas convaincu que c'est réel.

En revanche, son pénis l'était. Arik rajusta son érection d'une main.

Limos s'écarta de lui, et malgré son regard voilé de désir et ses lèvres encore humides de leur baiser, elle était sur le qui-vive, et le cheval tatoué sur son bras se contorsionnait.

— Je t'assure que c'est vrai. (À la grande satisfaction d'Arik, elle était aussi pantelante que lui.) Suis-moi, je n'ai pas fini de te le démontrer.

L'odeur alléchante du bœuf grillé au barbecue flottait dans l'air tandis que Limos guidait Arik dans la salle à manger. S'il n'avait pas protesté, il se déplaçait lentement, avec prudence, comme un chat en territoire canin.

Hekili avait disposé deux assiettes sur la table ronde, ainsi que deux bouteilles glacées de bière blonde issue de la microbrasserie hawaïenne préférée de Limos. Habituellement, elle consommait des boissons « de fille », comme l'affirmait Ares, mais de temps à autre,

elle aimait accompagner un burger d'une bière.

— Installe-toi, dit-elle en lui indiquant la chaise face à la plage.

Arik s'exécuta, si rigide qu'elle s'étonna que ses articulations fonctionnent.

Elle resta debout à l'autre bout de la table tandis qu'il contemplait son hamburger recouvert de la sauce barbecue spéciale d'Hekili et d'une épaisse tranche d'ananas.

— Arik, mange, je t'en prie.

Il se contenta d'observer son plat.

Seigneur, il fallait que ça marche. L'idée venait d'Ares, qui connaissait parfaitement le phénomène que l'on appelait désormais le syndrome de stress post-traumatique. Il était passé avec Than pour discuter de la pièce de Sartael, et de Reaver qui n'avait pas répondu à l'appel de Than. Après avoir jeté un coup d'œil à l'état comateux d'Arik, Ares avait eu un hochement de tête catégorique.

« Stimule-le.

— Euh... pardon ?

Ares avait levé les yeux au ciel.

— *Pas comme ça. Submerge tous ses sens. Le choc le fera sortir de l'univers en deux dimensions dans lequel il s'est enfermé.* »

Ares avait promis de parler à Cara pour voir s'ils pouvaient poster quelques chiens des Enfers afin de protéger la maison, puis Than et lui étaient partis, attirés par une catastrophe causée par Pestilence. Au fond d'elle, Limos brûlait de bondir dans une Porte des Tourments pour se rendre en Chine, là où une famine se propageait rapidement. Mais elle repousserait ce besoin jusqu'à la dernière seconde. Alors voilà pourquoi elle était là, à essayer d'inciter Arik à avaler un fichu burger.

— Arik, écoute-moi.

Elle s'assit en face de lui et but une gorgée de bière.

— Je sais que tu as beaucoup de mal, poursuivit-elle. Mais je te promets que tu ne seras pas puni si tu manges. Tous les aliments qu'on t'a donnés étaient réels. Enfin, certaines personnes estiment que le haggis n'est pas vraiment de la nourriture, mais ce n'était pas de la pâtée pour chiens.

Il leva sur elle un regard qui s'était durci.

— N'importe quoi.

— Je te dis la vérité.

*Vérité.* Elle fut frappée de constater que même si Pestilence avait rallumé son envie de mentir, ce n'était plus une seconde nature comme autrefois, et elle avait moins de difficultés à y résister. Lorsqu'elle vivait à Sheoul, et pendant le millénaire qui avait suivi son entrée dans le royaume terrestre, seuls des mensonges avaient franchi ses lèvres. Peut-être cette rechute serait-elle moins grave qu'elle le

craignait.

Du moins, tant que personne ne découvrirait les choses à propos desquelles elle avait déjà menti.

Arik reporta son attention sur son assiette.

— Tu m’as piégé, dit-il d’une voix hagarde.

Oui, en effet, et elle n’en éprouvait aucune culpabilité.

— Tu devais t’alimenter. Et je n’allais pas te donner... qu’est-ce que c’était, déjà ? Des yeux et des boyaux ?

Pendant un long moment, il resta immobile. Puis, avec lenteur, il tendit des mains tremblantes vers le burger. Il proféra un juron, puis les reposa sur ses genoux. Cinq minutes s’écoulèrent avant qu’il réessaie. Au moment où il toucha le pain du bout du doigt, un oiseau pépia. Arik recula brusquement, les mains levées pour se défendre, comme s’il s’attendait à ce qu’on le frappe.

Le cœur de Limos se fendit. De manière étrange, ses frères, bébés tendres et gentils, s’étaient endurcis en grandissant, mais elle avait suivi la trajectoire inverse. Elle avait été élevée par des démons qui désiraient qu’elle ne vive que pour la cruauté. Aussi dure qu’un diamant, elle était incapable de faire preuve d’affection ou d’amour à son arrivée parmi les humains. Mais progressivement, elle avait appris à avoir des sentiments. Là où ses frères avaient érigé des barrières, les siennes s’étaient écroulées.

Arik était susceptible de démolir la dernière d’entre elles. Cette pensée la terrifiait et l’excitait à la fois. Elle ne pouvait pas se permettre d’être vulnérable. Pourtant, elle avait toujours voulu trouver sa place dans une relation.

Bien entendu, la relation à laquelle elle aspirait si longtemps auparavant était sans commune mesure avec son souhait actuel.

Comme personne ne surgit de nulle part pour le battre, Arik souleva le hamburger. Il déglutit plusieurs fois avant même de le porter à sa bouche. Il mordit dedans, mais son regard était affolé. Là encore, quand aucune créature n’apparut pour le torturer, il se détendit un peu et mâcha. Puis il avala une nouvelle bouchée. Suivie d’une autre. Il engloutit le sandwich comme un chien affamé et, lorsqu’il eut fini, il descendit toute sa bière.

Très doucement, il reposa la bouteille.

— C’est réel, n’est-ce pas ? murmura-t-il.

— Oui, chuchota-t-elle à son tour.

Il courba la tête et tout son corps fut secoué de tremblements si intenses que la chaise cliqueta sur le sol.

— Comment ? Comment suis-je sorti ?

— Tu t’es échappé.

Elle avait envie d’aller vers lui, de le serrer contre elle, mais son état émotionnel était instable, et elle voulait éviter de faire quelque chose

qui le ferait retourner dans son cauchemar mental.

— Kynan et moi t'avons trouvé vers la Bouche des Enfers d'Erta Ale.

Il leva les yeux, et elle remarqua avec soulagement que son expression n'était pas soupçonneuse.

— Comment avez-vous su qu'il fallait chercher à cet endroit-là ?

Elle sourit.

— Kynan a interrogé des bookmakers, et j'ai torturé l'un de tes tortionnaires.

— Sympa.

Un coin de sa bouche se releva. Waouh, c'était bon de le voir sourire.

Elle lui décocha un clin d'œil espiègle tandis que naissait en elle une excitation grisante, qui rivalisait avec la sensation qui s'emparait d'elle quand elle mentait. Était-ce ce que les gens amoureux appelaient des papillons dans le ventre ?

Elle n'était pas amoureuse. Même si elle se plaisait à rêver d'une relation normale et heureuse, ce n'était pas son destin.

— C'était une vraie partie de plaisir. Tu en veux un autre ? proposa-t-elle en désignant son assiette vide.

Il secoua la tête.

— Je n'ai plus l'habitude de manger beaucoup. Je suis rassasié. (Il regarda par la fenêtre, mais elle ne réussit pas à savoir ce qu'il contemplait.) Qui est au courant que je suis ici ? demanda-t-il en pivotant vers elle. Ma sœur doit se faire un sang d'encre...

— Non. (Elle resserra les doigts autour du goulot couvert de gouttelettes de sa bouteille de bière.) Eidolon et Shade sont venus ici pour te soigner, donc ta sœur sait que tu vas bien. Kynan aussi.

— Alors c'est vraiment lui qui m'a apporté ces vêtements ?

— Oui.

Il se pinça l'arête du nez.

— Nom de Dieu, tout est si confus !

Elle tendit la main vers lui.

— Arik...

Il bondit de sa chaise.

— J'ai besoin d'une minute, d'accord ? Laisse-moi seul une minute.

Il partit en zigzaguant vers la chambre, presque comme un homme ivre.

Ce ne fut qu'en entendant le bruit de collision qu'elle comprit que quelque chose clochait terriblement.



# Chapitre 13

Pestilence était passé à la vitesse supérieure. Son échiquier se composait de chair humaine et ses pions étaient taillés dans des os.

La violence et la mort avaient contraint Thanatos et Ares à emprunter un portail pour la Nouvelle-Zélande, la nouvelle aire de jeu de leur frère. L'épidémie de sauterelles mangeuses d'hommes avait transformé la majeure partie du pays en terrain vague. Lorsqu'elles avaient tenté de maîtriser ces insectes aussi gros que des corbeaux, les forces de défense locales avaient subi des attaques de démons ; des démons qui, jusqu'à présent, avaient été enfermés à Sheoul.

Tandis qu'Ares et Thanatos se frayaient un chemin à travers le carnage en enchaînant les combats, ils avaient fait une inquiétante découverte : Pestilence avait tellement inondé la moitié sud du pays de sang, d'horreurs et de destruction, qu'il avait pu la revendiquer au nom de Sheoul. Le territoire appartenait désormais aux démons, et cela représentait une immense victoire pour Pestilence.

L'étape suivante, comme l'avait constaté Thanatos en se rendant en Australie pour vérifier d'où venait cette sensation déroutante de mort... qui n'était pas exactement la mort... était digne d'un film d'épouvante.

Pestilence avait déclenché une épidémie inimaginable qui transformait les humains en zombies ultraloyaux. Thanatos aimait la série *The Walking Dead* comme tout le monde, mais la réalité ne ressemblait en rien à la fiction. Ce fléau reflétait le sens de l'humour de Reseph, perverti par le prisme de Pestilence. Le fils de pute malfaisant s'amusait bien, sans aucun doute.

Thanatos poussa un juron et balança son poing dans le punching-ball de sa salle de gym, où il essayait désespérément d'évacuer l'excès d'énergie qui agissait comme une dose de cocaïne lorsqu'il était immergé à ce point dans la mort. Il avait besoin de se stabiliser, de retrouver sa concentration, parce que après avoir quitté l'Australie, il avait découvert des informations susceptibles de l'aider dans sa quête pour réparer le sceau de Reseph. Mais s'il ne parvenait pas à se débarrasser de son humeur meurtrière, il ne pourrait pas approfondir cette piste avec les idées claires.

Atrius, l'un de ses vampires diurnes, l'interrompt en frappant doucement sur l'encadrement de la porte.

— Maître, vous avez de la visite.

Than assena un dernier coup de poing.

— Tu peux être plus précis ?

— Quelqu'un de l'Aegis.

Ce devait être Kynan.

— Fais-le entrer.

— Ah... ce n'est pas un homme. C'est une femme.

Than fit volte-face.

— Tu as vérifié que c'était bien une Gardienne ?

Pestilence avait régulièrement envoyé des succubes pour le tenter. D'ailleurs, l'un d'entre eux, nu et enchaîné, attendait qu'on l'interroge dans la grand-salle. Il estimait son frère tout à fait capable d'essayer de le piéger avec un succube qui se ferait passer pour une tueuse aegie.

— Bien sûr. Elle porte une bague avec le symbole de l'Aegis, et elle m'a donné ceci à vous présenter.

Atrius lui tendit un téléphone portable.

Thanatos le prit et fit défiler les contacts. Sans surprise, Dean Winchester figurait parmi les centaines de noms. Juste après l'enlèvement d'Arik, les Aegis et les Cavaliers avaient convenu d'une sorte de code, afin de s'assurer qu'aucun usurpateur ne puisse plus entrer dans le bastion d'un Cavalier ou les tromper, comme lorsqu'un faux Aegi avait pénétré chez Ares et lui avait remis une arme empoisonnée.

L'idée de Dean Winchester provenait de Limos. Elle adorait la série *Supernatural*.

Than attrapa une serviette sur la barre du tapis roulant.

— Fais-la entrer.

Il essuya la sueur de son front et du reste de son visage, puis vida une bouteille d'eau. Au moment où il la lançait dans la poubelle, une femme entra. Et... bon sang ! La Gardienne était saisissante. Des éléments que certains auraient considérés comme des défauts accentuaient sa beauté. De longs cils fournis encadraient ses yeux noisette quelconques un peu trop écartés, et son nez légèrement de travers avait de toute évidence été cassé au moins une fois. Deux cicatrices fronçaient sa peau bronzée au niveau de la tempe et du menton.

Mais ses blessures la rendaient encore plus séduisante aux yeux de Than, qui savait apprécier une femme qui avait survécu à des batailles.

Elle portait un col roulé pourpre qui moulait sa poitrine généreuse et mettait en valeur sa taille fine. Un bâton de sucre d'orge brodé au-dessus de son sein gauche rappela à Than que, pour les humains qui le célébraient, c'était bientôt Noël. Un jean taille basse épousait ses hanches larges et ses cuisses fuselées. Sous ses bottes en cuir qui lui

arrivaient à mi-mollet, elle dissimulait sans aucun doute quelques armes.

— Vous avez fini de me reluquer ? demanda-t-elle d'une voix rauque et sensuelle.

Il prit son temps pour laisser remonter son regard.

— Je ne vous mate pas, dit-il d'un ton languide. Je vous jauge.

— Pour ?

— Les dimensions du cercueil.

Il marcha vers elle, l'air menaçant, mais elle ne recula pas, ce qui plut à Than.

— C'était stupide de votre part de venir à l'improviste, tueuse.

— J'ai essayé de vous tweeter, mais visiblement, les Cavaliers ont peur des réseaux sociaux.

Amusant. Il recevait la visite d'une Gardienne humoriste.

— Que voulez-vous ?

— Comment ? On ne vous a pas enseigné les bonnes manières à votre époque ? Vous ne me proposez pas une tasse de thé ou autre chose ? Vous comptez peut-être m'enchaîner comme la nana à poil dans la pièce d'à côté ?

Elle s'humecta les lèvres. Thanatos remarqua qu'elles étaient pulpeuses, peut-être trop, et son imagination érotique s'enflamma. Et comme il disposait seulement de son imagination pour tout ce qui touchait à ce domaine, il pouvait tisser des fantasmes incroyables.

— Répondez, aboya-t-il.

Elle ne sursauta même pas. Impressionnant.

— On pourrait discuter ailleurs ? Quand vous vous serez habillé, peut-être ?

Il sourit.

— Mon torse nu vous tente ?

— Au contraire. En revanche, vos tatouages me déconcentrent.

On le lui disait fréquemment. Sûrement parce que bon nombre d'entre eux représentaient des scènes de mort et de destruction, des images issues de son esprit, réalisées par une talentueuse démonsse tatoueuse capable de dessiner sur plusieurs couches, de sorte que la nouvelle encre n'efface pas l'ancienne. Cela créait un effet en trois dimensions que les gens jugeaient souvent déconcertant.

Thanatos appela Atrius, qui apparut immédiatement.

— Emmène-la dans la grand-salle. Mets le succube dans ma chambre et donne du thé à la Gardienne. J'arrive tout de suite.

Atrius partit avec la femme, et même si Than n'aurait pas dû regarder... il le fit. Il admira le mouvement des fesses parfaites de Regan tandis qu'elle s'éloignait. Ensuite, il dut attendre que son érection se calme et que ses crocs cessent de vibrer pour la rejoindre. Il se fichait éperdument qu'elle aperçoive son membre durci, mais il

dissimulait ses canines depuis le jour où elles s'étaient développées en réclamant du sang.

Il envisagea de prendre une douche, puis se ravisa. Merde, elle avait interrompu sa séance de sport, alors elle devrait supporter l'odeur de son corps en sueur. Cependant, il enfila un sweat-shirt.

Elle patientait près de la cheminée, les mains croisées dans le dos, examinant le portrait au-dessus du manteau.

— Vous aimez vous admirer, pas vrai ?

Cette voix ! Seigneur, il aurait pu l'écouter toute la journée.

— C'était un présent, répondit-il sans plus d'explications.

Ses vampires avaient commandé ce tableau environ deux siècles auparavant, et il l'avait affiché pour éviter de les vexer. D'accord, il l'avait au départ disposé dans un endroit beaucoup plus discret, mais quelqu'un le remettait sans cesse là. C'était désormais devenu une sorte de jeu. Tous les deux ans, il le déplaçait pour voir quand le coupable remarquait son absence, le retrouvait et le rapportait.

Elle se retourna vers lui tandis qu'Atrius arrivait avec une théière et une seule tasse, qu'il posa sur l'étroite table en chêne derrière le canapé.

— Je plaisantais pour le thé, annonça-t-elle en s'en versant tout de même.

— Je n'avais pas envie que vous me jugiez mauvais hôte. Maintenant, dites-moi ce qui vous amène.

Comme s'il n'avait pas parlé, elle souffla sur la surface de sa tasse bouillante.

— Humm. Ça sent bon.

C'était une évidence. Than n'achetait que le meilleur.

— Où est Kynan ?

— Aucune idée. (Elle l'observa par-dessus le rebord de sa tasse.) Ce n'est pas à mon tour de le surveiller.

Cette humaine était exaspérante.

— Pourquoi n'est-il pas ici ? C'est lui notre interlocuteur.

— Juste parce qu'il est le seul à pouvoir traverser les Portes des Tourments. D'ailleurs, c'est lui qui m'a transportée ici. Et au passage, je tiens à signaler que je déteste être inconsciente pour voyager. J'ai récolté une affreuse migraine.

— Je vous repose la question : pourquoi êtes-vous ici ?

Un lent sourire mystérieux se dessina sur les lèvres sensuelles de la jeune femme, puis elle désigna d'un geste une valise près de l'entrée.

— Parce que j'emménage, déclara-t-elle d'une voix suave.

Regan n'avait jamais été aussi terrorisée de sa vie.

L'incrédulité qu'elle avait lue sur le visage du Cavalier s'était rapidement muée en fureur. À présent, des ombres voletaient aux

pieds de Thanatos, celles-là mêmes qu'ils avaient évoquées au quartier général de l'Aegis... les âmes des démons, des animaux et des humains qu'il avait tués. Des ombres qu'il pouvait libérer pour commettre d'autres crimes.

Au fond d'elle, le don qu'on lui défendait d'utiliser s'éveilla.

— Comment ça ? lança-t-il d'un ton aussi glacial que la tempête de neige qu'elle avait affrontée pour parvenir chez lui.

Kynan lui avait fait emprunter le portail, mais elle avait dû effectuer le reste du trajet sur l'une des motoneiges mises à disposition par Thanatos près de la Porte des Enfers et au château. Ce serait le véhicule sur lequel elle partirait si son plan se déroulait comme prévu.

Ou, surtout, s'il échouait.

Elle prit une inspiration pour tenter de recouvrer l'apparence calme qu'elle se donnait depuis son arrivée. Elle but une nouvelle gorgée de thé, qu'elle trouvait vraiment délicieux alors qu'elle ne raffolait même pas de cette boisson.

— J'emménage. Les Anciens en ont discuté, et nous avons décidé que l'un de nous devait rester en permanence avec vous. J'ai perdu à la courte paille.

Le visage de Thanatos vira à l'écarlate, et il postillonna presque :

— Vous en avez « discuté » ? L'Aegis en a discuté sans nous consulter ? (Il lâcha une bordée de jurons.) Vous avez toujours été trop imbus de vous-mêmes. Personne ne nous en a parlé. Alors fichez le camp !

— Écoutez, dit-elle d'un ton ferme même si elle tremblait intérieurement, ce n'est pas une question d'ego. Il s'agit de résoudre la mésentente entre l'Aegis et les Cavaliers. Donc, montrez-moi ma chambre, et je vous laisserai tranquille un moment, le temps que vous vous fassiez à l'idée.

Elle crut que les yeux de Thanatos allaient sortir de leurs orbites. Mais il fallait reconnaître qu'ils étaient magnifiques. Lorsqu'elle l'avait vu pour la première fois, ils étaient jaune pâle. À présent, sous l'effet de la colère, ils s'étaient assombris, prenant la couleur de l'or bruni. Elle n'avait pas été préparée à ce regard, ni à la taille et à l'allure du Cavalier. Oh, on l'avait informée des âmes qu'il gardait, des tatouages et des piercings qu'il arborait. Mais elle n'avait pas imaginé que les âmes seraient si inquiétantes, les tatouages si incroyables, et que lui serait si beau. Bon sang, en dépit de la description de Kynan, elle avait continué à visualiser un type décharné et flétri, habillé comme la Grande Faucheuse.

Thanatos était à l'opposé de cette image, et malgré la peur panique qu'il lui inspirait, elle ne pouvait s'empêcher de l'admirer. *Tu t'en souviendras quand il te massacrera. C'est important que le mec qui te dégommera soit superbe.*

Quelle idiote !

Les ombres autour de Thanatos tourbillonnèrent plus vite. Des visages apparurent dans les volutes noires. Le don de Regan, susceptible d'arracher une âme d'un corps, se tordit en elle comme un être vivant. Il réclamait qu'elle l'emploie pour « libérer » les âmes prisonnières de l'armure de Thanatos de la même manière qu'il le faisait avec les humains et les démons.

— Pourquoi les Aegis y tiennent-ils tellement ? demanda-t-il.

— Je vous l'ai expliqué, répliqua-t-elle en serrant sa tasse dans ses mains. Si nous voulons lutter contre l'Apocalypse annoncée, nous devons aller au-delà d'une collaboration. Il faut que nous en apprenions le plus possible sur vous et que nous comblions nos lacunes.

— Pourquoi vous ?

Il la toisa de haut en bas, et les ombres s'affolèrent.

Elle se félicita d'avoir été à l'encontre de Val, qui lui avait conseillé de se vêtir de façon provocante, et d'avoir opté pour une tenue décontractée et décente. Mais désormais, elle devrait attendre pour vérifier si sa décision de jouer les filles inaccessibles, ce qui correspondait à sa véritable personnalité et lui venait naturellement, se révélerait plus efficace avec Thanatos que de flirter effrontément avec lui comme une minette sexy.

— Je vous l'ai dit, j'ai tiré la paille la plus courte.

— La courte paille. Je suis flatté.

Sa voix sarcastique se répercuta le long des hauts murs de pierre. Le seul tatouage différent des autres, celui d'un cheval sur son avant-bras droit, bougea. Elle cligna des yeux, et vit avec étonnement l'étalon sortir sa tête. Kynan lui avait dit que leurs chevaux vivaient sur leur corps, non ?

Fascinée, elle s'approcha de l'imposant guerrier. Son cœur se mit à battre la chamade et elle sentit comme des papillons dans le ventre, mais c'était plus fort qu'elle, elle avançait, le regard braqué sur l'animal. Thanatos aboya dans une langue inconnue, puis les ombres qui l'entouraient plongèrent vers ses jambes et semblèrent s'y fondre.

— C'est remarquable, murmura-t-elle en tendant la main pour toucher sa peau.

Il siffla et bondit en arrière. Surprise, elle eut aussi un mouvement de recul.

— Retournez auprès de vos collègues et dites-leur d'envoyer quelqu'un d'autre, ordonna-t-il d'une voix mauvaise et râpeuse. Un homme.

Soudain, elle se hérissa comme une poule en colère, comme se serait plu à décrire sa mère adoptive.

— Écoutez-moi bien, Cavalier. Je sais que vous êtes né à une

époque où les femmes étaient considérées comme des juments poulinières ou des esclaves, mais nous sommes au <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle. Je suis aussi compétente que mes homologues masculins, alors mettez de côté vos réflexes de sale macho.

— J'ai une sœur qui peut rivaliser avec n'importe quel type, et je ne l'imagine pas un instant en esclave ou en jument poulinière, donc le problème n'a rien à voir avec vos capacités.

Il s'avança vers elle. L'instinct de Regan lui dicta de battre en retraite. Mais elle passa outre à cette impulsion et tint bon, même lorsqu'il se retrouva le torse contre sa poitrine et qu'elle respira son parfum fumé.

— En réalité, je préfère m'entourer d'hommes.

— Eh bien, rétorqua-t-elle d'un ton ferme, pas de chance, car aucun Gardien n'est disponible pour l'instant. Vous allez donc devoir prendre sur vous et vous contenter de moi.

Une lueur cruelle brilla dans les yeux de Thanatos. Elle aurait parié que c'était la même qu'apercevaient ses victimes avant qu'il leur arrache la tête.

— Je vous laisse le choix : soit vous sortez de votre plein gré, saine et sauve, soit je vous expulse, beaucoup moins sauve, en morceaux.

*Réfléchis vite... réfléchis vite...*

Regan braqua son regard derrière l'épaule du Cavalier, sur l'entrée de ce qui semblait être une immense bibliothèque. Parfait. Elle détestait devoir en arriver là, mais elle n'avait aucune envie de finir en pièces détachées.

— Vous recherchez l'agimortus de Limos, je me trompe ?  
s'empressa-t-elle de répondre. Et une solution pour restaurer le sceau de votre frère. Je peux vous aider. Je possède un don qui pourrait vous être utile.

— Lequel ? demanda-t-il en plissant les yeux.

— Je peux interpréter l'encre sur de la peau. Et notamment les parchemins.

— Moi aussi, répliqua-t-il sèchement. Ça s'appelle lire.

Elle passa devant lui en le frôlant, sans tenir compte de la décharge électrique qui parcourait son corps chaque fois qu'elle le touchait, et se dirigea vers sa bibliothèque, avant de balayer du regard les piles de manuscrits et les nombreux ouvrages, anciens pour la plupart. Rapidement, parce qu'il fonçait sur elle comme une locomotive, pratiquement avec de la vapeur qui lui sortait par les oreilles, elle s'empara d'un livre dont la couverture était réalisée en... peau humaine, constata-t-elle avec dégoût.

Peu importait. Elle le mit sur le bureau, l'ouvrit et posa les doigts sur l'encre... ou le sang... sur l'une des pages. Si la langue lui était étrangère, les émotions qui lui brûlèrent les doigts étaient familières.

La jalousie, aussi épaisse que de la gelée, se déversa en elle.

— L'auteur est... contrarié, murmura-t-elle. Jaloux.

Des flashs de violence apparurent dans son esprit, comme les images d'un film de mauvaise qualité.

— C'est une femme, je crois, continua-t-elle. Elle désire tuer... plus que tout... une autre femme. Cette dernière est belle, les cheveux noirs, les yeux violets. La personne qui a écrit ça pensait à un homme nu. Doté d'ailes. (Elle prit une inspiration saccadée.) Un ange ?

Thanatos lui enserra le poignet et l'écarta du livre.

— Êtes-vous capable de faire la même chose sur les documents qui concernent l'agimortus de ma sœur ?

Malgré les visions encore très présentes dans sa tête, Regan acquiesça.

— Qui étaient ces gens ? demanda-t-elle.

— L'auteur était un succube prénommé Estha. La femelle aux yeux violets est Lilith, ma mère. Le mâle est soit Azagoth, soit Sartael, avant qu'ils soient déchus. Selon les rumeurs, l'un des deux serait notre père.

— Azagoth ? La Grande Faucheuse pourrait être votre père ?

Thanatos ne répondit pas. Il resta debout à la contempler, l'air pensif.

— Vous pourriez m'être utile, mais je vous contacterai. Aucune femme ne reste ici.

Désormais, elle avait pris l'avantage et comptait bien l'exploiter.

— Cela ne fonctionnera pas. J'ai besoin d'un accès à votre bibliothèque. Vous avez besoin de mon aide, et l'Aegis a besoin de la vôtre. Je ne bouge pas, femme ou pas. (Le sourire aux lèvres, elle sortit de la pièce d'un pas nonchalant et passa son sac sur l'épaule.) Maintenant, montrez-moi ma chambre, s'il vous plaît.

Il poussa un grognement en s'éloignant, et même si un vampire apparut un instant après pour la guider dans les entrailles du château glacial, elle n'eut pas de sentiment de triomphe. Au contraire, elle était plus énervée que jamais.

On l'avait envoyée séduire un Cavalier... gay.



# Chapitre 14

Arik avait perdu la tête. C'était génial de savoir qu'il s'était échappé de Sheoul, mais il était fou. Des pans entiers de sa mémoire avaient disparu, et le reste semblait flou et irréel, l'empêchant de démêler le rêve de la réalité. Seigneur, il détestait cela, lui qui s'était toujours vanté de son excellente mémoire, surtout après un entraînement militaire intensif qui l'aidait à se souvenir des moindres détails de ses rencontres avec des démons. À présent, il se demandait quelle proportion de son existence s'était effacée, et si elle lui reviendrait un jour.

Dans cet état d'angoisse, il était allé dans sa chambre – celle de Limos, supposait-il –, mais un sentiment de claustrophobie l'avait oppressé autant qu'un gilet pare-balles. Il s'était dirigé vers la porte coulissante vitrée et avait constaté qu'elle était verrouillée. De l'extérieur.

La panique l'avait submergé. Il avait fracassé la vitre à l'aide d'une chaise, puis avait sauté par-dessus la balustrade et assommé le garde qui se trouvait au-dessous. Pieds nus, il s'était enfoncé en courant dans la jungle derrière la maison. Il n'avait aucune idée de la distance qu'il avait parcourue lorsqu'il entendit Limos l'appeler, mais il ne s'arrêta pas, jusqu'à ce que le manque d'oxygène lui brûle les poumons, que sa peau soit inondée de sueur et qu'une cascade qui fendait la forêt lui bloque le passage.

À bout de souffle, il se pencha et posa les mains sur ses genoux tandis que Limos arrivait derrière lui.

— Je suis épatée, dit-elle d'une voix douce.

Elle lui mit une main sur l'épaule. À présent qu'il la savait réelle, son contact était plus agréable que jamais.

— Tu as réussi à assommer Kaholo, le professeur d'arts martiaux de sa meute.

— Je combats les démons depuis que je suis petit, d'abord sous mon propre toit, puis dans l'armée. Je ne suis pas une mauviette.

Bon sang, il ne parvenait pas à croire qu'il venait d'évoquer son enfance. Si Limos possédait un seul gène féminin, elle se jetterait sur cette information comme un chien sur un os.

— Je ne pense pas que tu en sois une, lui assura-t-elle en laissant retomber sa main quand il se redressa et se retourna vers elle. Tu as réussi à me déstabiliser une fois, si je me souviens bien.

Une lueur amusée passa dans l'œil de Limos, et Arik eut un reniflement de dérision lorsqu'il se rappela qu'il l'avait attrapée par la cheville et l'avait fait atterrir sur lui en tirant sur son pied.

— J'ai de sérieux trous de mémoire, des doutes sur ce qui s'est réellement produit ou pas, mais je n'ai pas oublié ce moment. (Il prit une inspiration tremblante.) Ce que tu m'as raconté à propos de ton... fiancé... c'était vrai ?

Elle détourna le regard.

— Cavalière ?

Elle reporta son attention sur lui et plissa les yeux.

— Dis mon nom.

— Réponds à ma question.

— Dis mon nom, répéta-t-elle en détachant chaque mot.

De plus en plus frustré, il se pencha pour se retrouver nez à nez avec elle.

— Réponds à ma putain de question.

De toute évidence, ils étaient dans une impasse, et il ne renoncerait pas. Si une vingtaine d'affreux démons équipés de crochets à viande, de masses et de couteaux à éviscérer n'arrivaient pas à lui faire prononcer son nom, Limos n'avait pas la moindre chance.

Elle aurait dû s'en rendre compte mais, peu encline à concéder sa défaite, elle rejeta les cheveux en arrière et s'avança au bord du bassin d'eau translucide au bas de la cascade, puis examina ses doigts.

— Mince. Je me suis cassé un ongle.

— Nom de Dieu ! jura-t-il en levant les mains, agacé. Tu es incapable de te concentrer ou de prendre les choses au sérieux ?

— Je ne plaisante pas avec ma manucure, souffla-t-elle. Quand on vit depuis aussi longtemps, on apprend à profiter des petites choses. À ce propos, j'ai des trucs qui t'appartiennent. J'ignore si tu y tiens, mais je les ai gardés sur moi.

Elle lui tendit ses plaques d'identité, dont la chaîne en argent pendait de son poing serré. Il saisit ce nouvel objet qui le reliait à la réalité, et quand il attacha la chaîne autour de son cou, il eut l'impression de redevenir entièrement lui-même. Il ne lui manquait plus que ses armes et sa bague de l'armée pour être paré. Malheureusement, ses ravisseurs lui avaient volé cette dernière, alors il ne la récupérerait pas.

— Merci, dit-il d'une voix rauque qui l'embarrassa.

Limos avait conservé les plaques, qu'il aurait pu remplacer pour quelques dollars, comme un trésor. Et elle l'avait traité de la même manière, comprit-il. Elle aurait pu le déposer à l'Underworld General ou le rendre au X ou aux Aegis, mais au lieu de cela, elle l'avait soigné elle-même en prenant les mesures qui s'imposaient pour le forcer à s'alimenter. Elle avait stimulé tous ses sens pour qu'il revienne à la

réalité.

Arik était persuadé que, si elle l'avait laissé aux mains du X ou de l'Aegis, on l'aurait sanglé sur un lit et perfusé. Les médecins l'auraient examiné et bousculé, en fouillant dans son cerveau. Bon sang, ils auraient pu aggraver son état.

— Tu ne crois toujours pas que tout ça est réel, pas vrai ?

Elle baissa les yeux sur l'eau qui tourbillonnait autour de ses pieds et formait des bulles autour des galets lisses.

Il lui releva la tête d'un doigt sous le menton. Il ressentait le besoin de toucher sa peau tiède pour s'assurer pleinement qu'il dirait la vérité.

— Si, je le crois. Dans cet enfer, rien n'était aussi chaud que toi.

Elle déglutit avec difficulté.

— Alors pourquoi refuses-tu de prononcer mon nom ?

— Je ne veux pas courir le risque qu'on l'entende. Tu m'as expliqué qu'il fallait que je souffre le martyr en même temps, mais je préfère rester prudent.

— Pourquoi ? Après tout ce que tu as subi à cause de moi, pourquoi tu ne souhaites pas dire mon nom et me regarder récolter ce que je mérite ?

Les paroles de Limos étaient empreintes d'amertume, sa voix dure, et il se demanda quel genre de vie elle avait menée pour le penser capable d'une telle chose.

— Ça m'a effleuré l'esprit, je l'admets. Quand j'étais à Sheoul, je ne songeais qu'à ma vengeance. Mais je sais que tu n'as pas voulu ce qui m'est arrivé, donc non, je ne peux pas te faire ça.

Elle se mit à jouer avec son sceau.

— Et pourquoi, alors que tu rêvais de revanche, as-tu refusé quand les démons t'ont proposé de... me torturer à ta place ?

Zut ! Il aurait préféré qu'elle ignore cet épisode. Il n'avait pas envie que quiconque découvre ce qu'il avait enduré là-bas. En fin de compte, la torture était une expérience personnelle, bien qu'atroce, qu'il répugnait à partager.

— Je ne pouvais pas accepter leur marché parce que je n'aurais plus été capable de me regarder en face.

Lorsqu'une vision soudaine de Limos, maltraitée par les mains, les griffes et les instruments de ces démons, s'imposa à son esprit, Arik dut réprimer un grondement.

— Je sais ce dont ces connards sont capables, et je ne te le souhaiterais jamais.

Il la vit avaler péniblement sa salive.

— Qu'est-ce que tu me souhaites, alors ?

— Moi, affirma-t-il avec une franchise brutale. Bête comme je suis, c'est moi que je te souhaite. Moi sur toi, pour être plus précis. L'autre

fois, dans ta chambre, quand je t'ai dit que je t'aurais allongée sous moi en un clin d'œil, j'étais sincère.

Elle cilla, puis ouvrit la bouche, mais il ne lui laissa pas le temps de s'exprimer. Il l'attrapa par les épaules et l'attira à lui. Elle eut un petit hoquet de surprise, mais ne résista pas quand il s'empara de ses lèvres comme il en rêvait dès qu'il fermait les yeux.

L'eau les éclaboussa, des gouttelettes de brume leur couvrirent le visage tandis que leurs langues se mêlaient. Les lèvres de Limos étaient douces, son corps ferme, et ses ongles durs s'enfonçaient dans les biceps d'Arik. Pourtant, comme auparavant, lorsqu'elle fit remonter ses mains jusqu'à ses épaules, ses caresses étaient timides, hésitantes.

Il se montra moins réservé.

Il déplaça plus bas ses attentions, sur ses cuisses, puis sous son paréo, mais elle lui saisit les poignets pour l'empêcher de continuer.

— Pourquoi, murmura-t-il contre ses lèvres, pourquoi es-tu aussi nerveuse ?

— Parce que je n'ai jamais fait ça.

Il renversa la tête en arrière.

— Arrête !

— C'est vrai.

— Tu veux dire que tu es vierge ? Qu'à cinq mille ans, tu n'as jamais fait l'amour ?

— Comment aurais-je pu ?

Un oiseau passa en battant des ailes. Arik ne fut pas surpris de voir Limos distraite par l'animal. Il attendit avec impatience qu'elle se retourne vers lui.

— Je suis fiancée depuis mon enfance. Tu as bien vu ce qui s'est produit quand on s'est embrassés.

Seigneur, il n'y avait même pas songé. Bien évidemment qu'elle n'avait pu fréquenter personne avec un fiancé aussi maladivement jaloux.

— Pourquoi moi ? demanda-t-il, brûlant de savoir pourquoi après tout ce temps elle avait fini par consentir à un baiser. Pourquoi m'avoir cédé cette nuit-là ?

Elle se mit à trembler de tout son corps. Il la serra plus fort. Puis, comme s'il avait actionné un commutateur, elle cessa.

— Parce que j'avais bu.

Arik n'en crut pas un mot. Il l'avait observée toute la soirée. Elle avait bien siroté une étrange boisson bleue puis un granité rose, mais non, elle n'avait pas été ivre.

— Tu mens.

Il lui posa la main sur la nuque puis la massa pour l'encourager à libérer sa conscience.

— Pas du tout.

— Encore un bobard. Et c'est ce que je déteste par-dessus tout, Cavalière.

Il se pencha vers elle et l'embrassa sur la gorge pour adoucir ses paroles, même si rien ne pouvait édulcorer ce qu'il éprouvait vis-à-vis du mensonge. Son père lui en avait bien trop servi, et il avait vu sa mère et sa sœur blessées par ces salades.

— Avoue-moi pourquoi tu t'es finalement abandonnée.

Un sanglot étouffé échappa à Limos, comme si révéler la vérité l'attristait. L'espace d'un terrible instant, il eut peur qu'elle lui rétorque qu'elle l'avait fait sur un coup de tête. Pour satisfaire sa curiosité. Qu'elle aurait pu choisir n'importe qui d'autre, mais que c'était lui l'idiot qui avait jeté le dé pipé.

— Parce que après tous ces siècles, tu es le seul à avoir éveillé un tel désir en moi.

Cette réponse fit naître un élan de fierté masculine en lui.

— Ça fait plaisir à entendre, mais pourquoi moi ?

Les lèvres de Limos, gonflées par leur baiser et couvertes de bruine, s'étirèrent en un sourire éblouissant.

— Tu te souviens de notre rencontre, chez Than ? Quand tu étais tout impressionné par nous ?

— C'est un bien grand mot, marmonna-t-il, ce qui la fit rire.

Elle était belle ainsi.

— Tu m'as amusée. Et peu de personnes y parviennent. Et tu as très bien réagi quand je t'ai brisé les côtes.

— Alors je t'ai attirée parce que j'ai un seuil de résistance à la douleur élevé ?

— Eh bien, c'est séduisant, mais tu m'as aussi fait rire, et tu me donnes des papillons dans l'estomac, ajouta-t-elle d'un ton enjoué avant de redevenir sérieuse. En plus... tu m'as regardée comme si j'étais... je ne sais pas...

— Sacrement sexy ? suggéra-t-il.

Le sourire de Limos le toucha de nouveau.

— Oui, mais pas seulement. Comme si j'étais une énigme. Ça m'a plu. En temps normal, les hommes me contemplant comme si je n'étais bonne qu'à une chose. Ce qui est drôle, puisque c'est précisément le domaine dans lequel je suis incompétente, soupira-t-elle. Et puis, lors de la fête d'Ares, je t'ai surpris à me regarder. Et je t'ai vu tenter d'amadouer Rath qui s'était caché derrière une jardinière en ciment parce qu'il avait peur de tous ces inconnus dans la maison. C'était mignon.

Il haussa les épaules.

— C'est un bébé, et il avait une trouille bleue. La pauvre Cara devenait folle à force de le chercher.

— Tu vois ? Ça m’a... je ne sais pas. J’ai eu envie d’être avec toi.  
— Alors tu m’as proposé un combat ?  
— Je ne pouvais rien faire d’autre. C’était mon seul moyen d’être proche d’un homme. Mais après, tu es devenu arrogant en me disant que tu aimerais me monter, et même si j’étais outrée, ça m’a flattée et excitée. Ensuite, tu m’as fait tomber... et tu m’as embrassée... et je bredouille. Ça ne m’arrive jamais, dit-elle en le dévisageant, la mine renfrognée.

C’était sûrement une sorte de péché mortel de trouver une Cavalière craquante, mais elle l’était. Elle était sans doute capable de lui botter les fesses jusqu’à le propulser sur la lune, mais elle était aussi la créature la plus féminine qu’il connaissait. Tout chez elle plaisait au mâle en lui... son côté protecteur désirait la serrer dans ses bras et s’assurer de sa sécurité, et le côté charnel brûlait de la plaquer contre le bloc de roche humide derrière elle, et de lui faire hurler son nom. Même s’ils devaient se contenter de ce qu’ils avaient déjà fait dans son lit, il réussirait à lui arracher de petits gémissements de plaisir.

— J’aime quand tu bafouilles. C’est mignon.

— Mignon ?

Oui, comme prévu, c’était un péché mortel. Il adorait quand elle s’offusquait comme un chat qui crachait de colère. Il ne s’encombrait pas avec du badinage : pour être honnête, son sang s’échauffait rien qu’en songeant au scénario du bloc de roche. Comment réagirait-elle s’il la saisisait sur-le-champ et... merde. Il décida de le découvrir par lui-même.

Il s’avança vers elle, lui agrippa la taille, la plaqua contre la surface lisse et se cala entre ses cuisses.

— Arik, haleta-t-elle.

Entendre son nom franchir de manière aussi sensuelle les lèvres parfaites de Limos accentua aussitôt son érection.

— Chut...

Il déposa une série de baisers dans son cou, savourant l’eau fraîche et le soleil sur sa peau.

— Mais j’ai besoin de...

Il referma la main sur son sein, et elle prit une courte inspiration.

— Je sais ce dont tu as besoin, dit-il contre sa gorge.

Lorsqu’elle ouvrit la bouche pour reprendre la parole, il la mordit. Une étrange envie de la posséder et de la dominer s’empara de tout son corps.

Elle s’abandonna contre lui. L’animal en lui poussa un cri de victoire lorsqu’elle capitula. Elle lui empoigna les fesses puis y planta ses ongles tandis qu’elle s’arquait pour lui donner pleinement accès à sa poitrine et frottait son sexe contre son pénis à travers le tissu. Ils avaient déjà expérimenté cette position, sur le lit de Limos... mais il

avait été dans les vapes. C'était bien mieux à présent. Beaucoup plus réel.

— Tu aimes ça ?

Il pressa son érection contre elle, savourant avec un grognement la délicieuse friction tempérée par la fraîcheur de la brise autour d'eux.

— N-non, souffla-t-elle en ondulant des hanches pour accentuer la caresse.

Il lui lécha le cou.

— menteuse. Tu te rappelles ce que je t'ai dit à ce sujet ?

À tâtons, il trouva les liens de son bikini et les dénoua avec habileté. Le haut du maillot tomba sur le sol à côté d'eux. Il se pencha pour goûter les pointes roses de ses tétons tandis que Limos passait les mains sous son pantalon pour lui agripper les fesses. Elle lui griffa la peau, et il aurait voulu qu'elle enfonce davantage ses ongles. Ou qu'elle fasse glisser ses douces paumes vers l'avant.

Comme si elle venait de lire dans ses pensées, elle s'exécuta, puis promena les ongles sur les hanches d'Arik. Il émit un son guttural lorsque, du bout des pouces, elle effleura les zones sensibles de son bassin, de chaque côté de son membre. Il retint son souffle, attendant qu'elle le touche là où il en avait tant envie.

Lorsqu'elle cessa de bouger les mains, il crut défaillir de frustration. Pendant un long moment insoutenable, elle resta figée. Arik comprit qu'elle avait peur. Peut-être allait-il trop vite. Il pouvait ralentir, contrairement à ce que son corps lui dictait.

— Je te fais peur, chuchota-t-il.

— Je suis... une Cavalière, répliqua-t-elle à voix basse.

Il déposa un baiser langoureux entre ses seins, sur la chair tendre au parfum de noix de coco.

— Tu es une femme. Une femme magnifique qui a tout connu sauf ça, et tu hésites. C'est nouveau pour toi.

— Je déteste ça, murmura-t-elle dans un gémissement de plaisir. Ta façon de me démasquer, comme si tu me connaissais parfaitement.

Il lui sourit.

— Tu sais que tu adores ça. Ça te force à rester vigilante.

Lascivement, il promena sa langue sur le renflement de son sein, puis accorda la même attention à l'autre. Limos ronronna presque de plaisir, pourtant sa main demeura paralysée. Il répéta sa caresse, s'arrêtant cette fois pour aspirer tour à tour ses tétons entre ses lèvres. Elle gémit de nouveau, mais ne bougea pas.

Il n'avait jamais fréquenté de vierge, mais savait comment détendre une femme. Il continua de taquiner avec sa langue la peau sensible de Limos, dont les petits halètements se mêlaient aux cris des oiseaux de la jungle et au bruit apaisant de l'eau autour d'eux. Lorsqu'il défit son paréo pour ne lui laisser que son bas de bikini jaune, elle ne sembla

pas le remarquer.

Seigneur, elle était divine. Sa puissance mortelle et sa beauté combinées poussaient Arik à lui arracher son maillot et à la prendre. Mais il respectait trop les femmes, et son entraînement militaire lui avait appris à ne pas se laisser dominer par son désir primaire. Alors, il l'attira contre lui et se pencha pour lui susurrer à l'oreille :

— J'ai rêvé de ça. J'ai rêvé de tout ce que je te ferais. Mais dans tous mes fantasmes, tu n'étais jamais vierge. (Il lui mordilla le lobe, lui arrachant un doux soupir.) J'aurais tué celui qui aurait fait regretter sa première fois à ma sœur, donc oui... c'est toi qui mènes la danse.

Tout à coup, elle se libéra de son étreinte et s'écarta de lui, reculant sur la berge recouverte d'herbe. Essoufflée, elle le dévisagea comme si elle venait de lui découvrir des cornes sur la tête.

— Je ne peux pas.

Complètement désorienté, il s'avança prudemment vers elle. À chacun de ses pas, la respiration de Limos se faisait plus bruyante. Elle paraissait prête à prendre la fuite.

— Je ne te forcerai pas à faire ce que tu ne veux pas.

Elle s'enveloppa de ses bras, dissimulant sa poitrine.

— Ce n'est pas ça. J'ai envie de toi, si tu savais à quel point !

— Alors quel est le problème ? (Il lâcha un juron quand la réponse lui vint à l'esprit.) Ton fiancé.

Il n'avait jamais été du genre à piquer la conquête d'un autre. Mais la situation était différente, puisque le mâle en question était le connard le plus malfaisant qui ait jamais existé. Toutefois, c'était la meilleure raison pour éviter de lui prendre sa promesse.

— Plus ou moins.

Elle déglutit si péniblement qu'il put voir les muscles de sa gorge se serrer tandis qu'elle posait les mains sur son bikini. D'un geste presque mécanique, elle le baissa et s'en débarrassa.

*Nom de Dieu.* Le spectacle lui coupa le souffle. La peau bronzée de Li semblait parfaite. Sa taille était étroite et ses hanches doucement évasées. Entre ses cuisses musclées, son pubis était lisse.

Elle portait autour des hanches un incroyable bijou, une délicate chaîne d'or et de perles sur laquelle il aurait adoré faire courir sa langue, s'arrêtant sur chaque perle, jusqu'à atteindre celle qu'il visait vraiment. Après l'avoir fait jouir avec sa bouche, il écarterait la chaîne et pénétrerait Limos... Seigneur, il sentait pratiquement la caresse de ces petits bijoux sur son pénis tandis qu'il s'enfonçerait en elle.

— Tu es magnifique, réussit-il à articuler quand il remarqua qu'il s'était approché.

— N'y touche pas, lui ordonna-t-elle avant de reculer et de se cogner contre un arbre. C'est une ceinture de chasteté, expliqua-t-elle en passant les pouces sous la chaîne au niveau de ses hanches. Seul



mon mari peut l'enlever.

Arik fronça les sourcils.

— En quoi est-ce une ceinture de chasteté ?

— Si elles entrent en contact avec la peau nue d'un homme, les perles deviennent autant de lames, qui tranchent les orteils, les doigts... les queues.

Arik sentit ses testicules se ratatiner et remonter.

— Et toi ?

— Ça me fait mal, affirma-t-elle en haussant les épaules, comme si ce n'était pas grave.

Mais à en juger par la position de l'objet... il comprenait qu'elle refuse qu'un mâle s'approche trop.

Il tendit la main vers elle, prenant soin de maintenir le bas de son corps à distance du bijou à la beauté trompeuse, mais elle le repoussa.

— Arrête ! Tu es sourd ou quoi ? Tu ne peux pas me toucher.

— Merde, Cavalière, je ne me suis pas retrouvé à Sheoul pour rien. Nous trouverons un moyen de contourner ce problème.

Elle le contempla, les yeux écarquillés.

— Tu insinues que j'ai une dette envers toi ? Que je dois te rembourser pour ce que tu as subi ?

— Quoi ? Non, pas du tout. Ce que tu es cynique ! Je te dis juste que je suis sacrément têtue, et que je ne laisserai pas gagner ces salopards qui tranchent, écorchent la peau et enculent. J'avais envie de toi avant, et c'est toujours le cas. Tu m'as sauvé la vie et tu m'as aidé à aller mieux. Je ne peux plus éprouver de colère envers toi.

— S'il te plaît, protesta-t-elle d'une voix rauque, je ne suis pas aussi bien que tu le décris.

Que voulait-elle dire, bon sang ? Il s'apprêtait à l'interroger lorsque deux éclairs les aveuglèrent. Instinctivement, il roula devant Limos tandis que deux hommes imposants en armure surgissaient de deux Portes des Tourments. Ares et Thanatos le regardèrent, puis se tournèrent vers leur sœur, analysant la situation aussi vite qu'une balle de M16 atteignait sa cible à moins de trente mètres.

Pendant tout le temps qu'il avait passé dans la chambre de torture, il avait cru qu'il allait mourir.

Désormais, il en avait la certitude.

# Chapitre 15

Ares et Thanatos agirent en un clin d'œil. Ils fondirent en même temps, Thanatos sur Arik et Ares sur Limos pour la bloquer. Les larges épaules de son frère bloquaient la vue de Limos, mais elle entendit des grognements, des grondements, puis un bruit d'éclaboussure.

— Merde !

Effleurant sa gorge du bout des doigts, elle revêtit son armure, couvrant sa nudité, puis poussa Ares de son chemin. Il la rattrapa, mais elle lui assena un coup de genou dans l'aine qui lui fit lâcher prise. Elle profita de cette fraction de seconde pour se ruer sur Thanatos, qui maintenait Arik sous l'eau. Ce dernier se débattait et éclaboussait tout autour de lui.

— Arrête ! hurla-t-elle. Tu es en train de le tuer.

Une lueur dorée meurtrière brilla dans les yeux de Than.

— Oui.

*Merde.* Quand Than était dans cet état, il était presque impossible de le stopper. Pour éviter de perdre un temps précieux à tenter de le raisonner, elle le tacla en le saisissant par la taille et le déséquilibra. Cela suffit pour qu'Arik sorte la tête de l'eau et prenne une inspiration profonde et étranglée. Mais Thanatos revint à la charge, balayant sa sœur d'un revers de main comme si elle n'était qu'une mouche pénible.

Ares se dirigea droit sur elle. La plaisanterie avait assez duré. En un instant, elle leva son épée et décrivit un grand arc de cercle. Elle avait visé juste, et la vibration due à l'impact du métal contre la chair et l'os du cou de Than lui secoua les bras. Le sang jaillit et recouvrit la lame, teintant de rouge l'eau autour d'eux. Thanatos poussa un cri perçant et lâcha Arik pour plaquer les paumes sur sa blessure.

Sans tenir compte des jurons qu'il proférait et d'Ares qui lui demandait ce qui lui prenait, elle souleva Arik hors de l'eau. Il revint à la surface et chercha à reprendre son souffle, ses traits exprimant tour à tour le soulagement et la fureur.

— Espèces d'abrutis ! aboya-t-elle.

Elle dut retenir Arik pour l'empêcher de tailler Than en pièces, tandis que celui-ci essayait de maîtriser son hémorragie. Le coup qu'elle lui avait porté ne le tuerait pas même s'il perdait tout son sang, mais il lui faudrait bien une journée pour se régénérer.

— Il ne faut pas qu'Arik meure. Vous le savez ! s'exclama-t-elle.

Ares grogna, la main au-dessus de son épée, son regard enragé braqué sur Arik.

— Qu'est-ce qu'il te faisait ?

— Rien que je ne désirais pas.

Ares laissa retomber sa main sur la poignée et Limos, qui ne paniquait jamais... paniqua.

— Than ne te l'a pas dit ? s'étonna-t-elle avant de pivoter vers Than, qui semblait encore avoir des envies de meurtre. Tu es au courant qu'on ne peut pas le supprimer, imbécile.

— Pourquoi ? s'enquit Ares.

— Oui, croassa Arik, pourquoi ? Enfin, je ne m'en plains pas.

Than se calma quand la raison devint plus forte que le besoin de tuer.

— Pestilence l'a souillé.

C'était une mauvaise blague. Thanatos n'était pas connu pour sa diplomatie ni pour son tact.

— Quoi ? (Arik regagna le rivage et s'assit, les bras autour de ses genoux relevés.) Comment ça, « souillé » ?

Limos se prépara à sa réaction.

— Il a bu ton sang, lui expliqua-t-elle. Et il t'a contraint à boire le sien.

— Je n'en ai aucun souvenir. Comment l'as-tu appris ?

— Il me l'a avoué. Après que je t'ai retrouvé.

— OK, c'est dégueulasse et je vais vomir... dès que je lui aurai coupé la tête. Mais quel est le rapport avec le fait qu'il faille me garder en vie ?

Thanatos ôta la main de sa gorge, qui avait déjà partiellement guéri. À présent, le sang suintait seulement.

— Pestilence s'est attaché ton âme.

Arik bondit sur ses pieds.

— Quoi ?

— À ta mort, ton âme lui appartiendra, expliqua Limos.

Avec un peu de chance, cela n'arriverait pas avant longtemps. Elle espérait juste découvrir pourquoi Pestilence s'abstenait pour l'instant. La patience n'avait jamais été le fort de Reseph. Quand il était devenu mauvais, ce trait de caractère s'était accentué.

— Fils de... (Il s'interrompt pour la clouer d'un regard sévère.) Pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ?

— Quand ?

Elle pouffa de colère, soudain acerbe. C'était le résultat, elle en était consciente, d'un mélange amer de frustration sexuelle, de la stupidité de ses frères surprotecteurs et du ton suspicieux d'Arik.

— Peut-être quand tu me haïssais pour avoir provoqué ta chute à Sheoul ? Ou quand tu croyais que tout ce que je racontais était faux ?

Ou quand tu as pris un bon repas pour la première fois ? (Elle claquait des doigts.) Oh, je sais ! Te révéler que mon frère malfaisant possédait ton âme t'aurait encore plus excité quand tu essayais de t'aventurer sous mon bikini.

Than émit un grondement sourd et menaçant, dont elle ne tint pas compte.

Elle ramassa son maillot et son paréo.

— C'était pour ton bien.

Elle sentit presque la fureur d'Arik lui brûler la peau, mais la sensation s'estompa rapidement. Il lui adressa un bref hochement de tête pour s'excuser ou, peut-être, pour reconnaître la logique de ses explications. Selon son expérience, peu d'hommes admettaient leurs erreurs aussi vite, cependant il ne semblait pas du genre à se laisser dominer par une colère irrationnelle. Elle lui décocha un petit sourire de gratitude avant de se tourner vers Thanatos.

— Pourquoi êtes-vous venus ?

— Parce que Reaver ne s'est toujours pas pointé. J'ai tenté de les invoquer plusieurs fois, Harvester et lui. Et maintenant, les Aegis jouent un drôle de jeu avec nous, ajouta-t-il, les poings serrés. Je veux savoir si nos Observateurs sont au courant.

— Quelle sorte de jeu ?

— Ils ont envoyé une Gardienne que je dois héberger.

En matière d'invitée indésirable, ça ne pouvait pas être pire.

— Tu rigoles ?

Than s'aspergea la gorge d'eau puis s'ébroua comme un lion pour chasser les gouttelettes de ses cheveux.

— J'ai l'air de plaisanter ? Tu me connais, je suis un vrai farceur, ironisa-t-il.

Un léger malaise s'installa brièvement, parce que Reseph avait adoré plaisanter, lui. Depuis qu'il était devenu fou et démoniaque, leur vie était décidément moins drôle.

Elle s'éclaircit la voix pour dissiper la tension.

— Qui ont-ils envoyé ?

Ares passa le doigt sur la cicatrice en forme de croissant sur son cou, et son armure s'évapora.

— Ça me paraît toujours incongru de porter une armure sur une île tropicale, marmonna-t-il. Ils ont envoyé une femme prénommée Regan.

— Regan ? répéta Arik avec un reniflement de dérision. Eh bien, bonne chance ! Pourquoi ne pas avoir tout simplement refusé ?

— Parce que l'idée est judicieuse, répliqua Ares. Nous avons perdu le contact avec les Aegis depuis longtemps. C'est l'occasion de nous informer sur ce qu'ils ont appris au fil des siècles. Et grâce à son don, elle pourrait nous aider à localiser l'agimortus de Limos.

— C'est une bonne nouvelle, dit Arik en s'essuyant le front. Nous savons qu'il s'agit d'une petite coupe, mais nous ignorons son histoire. Peut-être que vous pourrez nous donner quelques indications à ce sujet.

— L'Aegis et le X en savent suffisamment, décréta Than.

Arik leva les yeux au ciel.

— Vous êtes des imbéciles ignorants. Votre vieille rancœur contre les Aegis vous aveugle.

— Je t'interdis de nous parler comme ça, l'humain, gronda Than.

Limos se crispa lorsqu'elle vit les paupières d'Arik devenir lourdes et son corps se détendre. Reseph avait l'habitude de faire la même chose quand il avait des envies de meurtre.

— Va te faire foutre, Cavalier.

Limos s'interposa entre Arik et Thanatos pour tenter de parer à l'inévitable.

— Calmez-vous, tous les deux ! Arik a raison.

Elle consulta Ares du regard pour obtenir son soutien, et son frère ne la déçut pas. En matière de stratégie, il ne laissait en général pas les émotions brouiller ses pensées.

— Je partage ton avis, affirma-t-il. Au départ, j'étais réticent, mais il est temps de refaire un peu confiance à l'Aegis. Nous avons peut-être réalisé des percées temporaires dans notre lutte contre Pestilence, mais si nous nous croyons capables de le vaincre sans la pleine coopération des humains, nous nous leurrons.

Les âmes de Than tourbillonnèrent à ses pieds tandis qu'il bouillonnait de rage. Avant que la situation dégénère, Limos lui prit la main.

— Arrête, frangin. Tu sais que nous devons le faire.

De façon étonnante, Thanatos avait toujours été le plus tranquille des quatre. Pourtant, il était en réalité le plus lunatique. Reseph laissait transparaître ses sentiments, Ares se maîtrisait un peu plus, et Limos se situait quelque part entre les deux. Mais Than... il était comme une source souterraine que seul un idiot déterrerait.

— Nous travaillons déjà avec eux, dit-il.

— Oui, concéda Ares, mais nous sommes restés discrets sur nos intentions. À ce stade, nous n'avons pas grand-chose à perdre à partager le peu d'éléments dont nous disposons.

Un silence tendu s'installa quand Thanatos les dévisagea tour à tour.

— Faites ce qui vous paraît le mieux, annonça-t-il enfin, en adressant toutefois à son frère et à sa sœur un regard qui signifiait sans équivoque que sa vie privée lui appartenait.

De toute façon, ce n'était pas comme si les secrets de Thanatos pouvaient importer aux Aegis à long terme. Son agimortus n'avait pas besoin d'être retrouvé ou gardé. Thanatos était capable de le protéger

tout seul.

À présent qu'ils s'étaient mis d'accord, Limos se retourna vers Arik.

— Bon, revenons à mon agimortus. Selon la légende, il est de la taille d'un verre à saké, en ivoire ou en os, et gravé d'une balance. Il a été réalisé par une race de démons réduits à l'esclavage, les isfets, qui l'utilisaient comme unité de mesure. L'un d'entre eux s'en est servi pour se libérer et aller dans le royaume des humains, au prix de la vie de sa sœur. Il a dû boire son sang dans la coupe, ce qui lui a donné forme humaine et l'a rendu immortel. Lorsque les membres de son clan l'ont retrouvé, ils l'ont ramené à Sheoul et ont dissimulé la coupe pour qu'il ne puisse plus l'avoir sur lui... et donc pour le priver de son immortalité. Au fil du temps, les démons sont morts et l'objet est tombé dans l'oubli. Il existe des centaines de théories sur son emplacement actuel, mais nous les avons toutes vérifiées.

Elle s'interrompt, attendant qu'Arik lui pose des questions supplémentaires, mais il restait paralysé, sans même la regarder.

— Arik ?

Il avait les yeux rivés sur la forêt.

— Il y a quelque chose là-bas.

— Je ne vois rien.

Par précaution, Ares revêtit son armure.

— Moi non plus.

Arik écarta les pieds et redressa les épaules. Un frisson parcourut l'échine de Limos quand elle le vit adopter cette posture de combat. Lorsqu'il lui indiqua d'un geste protecteur de se mettre derrière lui, elle lui obéit. Comme si elle ne pouvait pas se débrouiller seule. De manière étrange, l'idée qu'il cherche à la protéger lui faisait chaud au cœur.

— Je le sens.

— Quoi ? s'enquit-elle.

— Le mal, murmura Arik. Je perçois... le mal.

Le feu de l'enfer pulsait dans les veines d'Arik, tel un avertissement brûlant qui lui hurlait que le mal était proche. Cette sensation inédite le transperça, et il s'avança, submergé par la nécessité impérieuse de détruire ce qui les menaçait, Limos et lui.

Cette pensée était stupide, puisque Limos était tout à fait capable de se défendre seule.

Derrière lui, il distingua le cliquetis caractéristique de l'armure qui se mettait en place, suivi par le sifflement de la lame d'acier que l'on sortait de son fourreau de cuir.

Génial, et lui qui n'avait pas d'arme !

Un bruissement s'éleva des buissons, et au moment où Arik ouvrait la bouche pour avertir ses compagnons, des démons à quatre pattes

aussi gros que des dogues allemands surgirent. Des *khnives*.

Limos cria quelque chose à propos des espions de Pestilence et enfonça sa lame dans la cage thoracique de l'un des assaillants.

Arik fit volte-face pour éviter le premier, dont les crocs lui éraflèrent le bras. En roulant, il s'empara d'une épaisse branche qu'il planta dans la gorge du deuxième *khnive*, envoyant la créature aux allures d'opossum écorché percuter un tronc d'arbre.

— Tiens, l'humain !

Ares lança un poignard à Arik, qui le récupéra et le retourna juste à temps pour l'écraser dans le cerveau d'une des bêtes d'un coup sous le menton.

Des vagues malfaisantes le secouèrent comme un vent de tempête, qui gagnait en intensité tandis que des dizaines de démons se jetaient sur eux. Ils avaient de longues griffes acérées et des dents aiguisées entre des mâchoires puissantes, mais c'était leur nombre qui constituait leur force meurtrière. En quelques secondes, Arik et les Cavaliers furent submergés.

Tout autour d'eux, du sang coulait des feuilles, dégoulinait des troncs et transformait l'eau translucide en mare rouge. Than avait libéré ses âmes, et les cris horribles des ombres qui attaquaient se joignirent au chœur des hurlements et des grognements des démons agonisants.

Trois monstres bondirent en même temps. Alors qu'Arik en lacérait un, un autre l'atteignit sur le côté, lui faisant lâcher sa lame et le plaquant au sol. Limos poussa un cri et décrivit un arc de cercle avec son épée pour trancher la tête de la bête. Les deux autres s'en prirent à la gorge d'Arik. Avec un grognement, parce que après tout, il ne s'était pas échappé de Sheoul pour périr sous les griffes et les crocs de démons que même leurs congénères considéraient comme des vauriens, il en saisit un par la gorge et serra.

La créature se raidit et retomba, morte.

Arik cilla, surpris. Mais, en fin de compte, peu importait la raison pour laquelle ce démon avait succombé aussi facilement. Il s'attaqua au suivant, avec le même succès. Un autre se rua sur lui. Cette fois, Arik ne prit même pas la peine de lui enserrer la gorge. Il assena un coup de poing dans la face de son adversaire, qui retomba. Il les dégomma les uns après les autres, aussi efficace qu'un rouleau compresseur.

Enfin, il se retrouva debout, des démons jusqu'à la taille, à contempler le carnage autour de lui. Les Cavaliers le dévisageaient. Au moins, l'impression bizarre d'être observé par le mal s'était envolée.

— Qu'est-ce que c'était que ça, l'humain ?

— Aucune idée, avoua Arik en relevant la tête tandis que ses nouveaux sens surdéveloppés lui picotaient l'épiderme, avec moins

d'intensité. Là-bas ! ajouta-t-il.

Thanatos se déplaça comme un serpent, si vite qu'Arik le vit à peine disparaître dans les buissons. Un couinement, suivi d'un bruit sourd, se fit entendre, et Than sortit, tenant un rat par la queue.

— C'était ça ?

— Oui. Je te le confirme. (Arik se passa la main sur le visage, plus désorienté que jamais.) Je n'y comprends rien.

Limos grimaça.

— Merde ! L'échange de sang. Comme chez les vampires.

— Ah, ça se tient, acquiesça Ares.

— Pour vous, grommela Arik. Ça vous ennuerait de m'inclure dans votre conversation codée ?

Limos rengaina son épée.

— Les *khnives* sont des démons que l'on invoque. Des espions. Bon nombre de démons sont capables d'en appeler un ou deux, mais seuls quelques-uns sont en mesure d'en envoyer autant. Pestilence en fait partie. Même quand il était Reseph, il parvenait à commander aux porteurs de maladies et à les utiliser pour récolter des informations ou répandre des épidémies... ou il pouvait les détruire quand bon lui semblait. L'échange de sang t'a donné certains de ses dons. Jusqu'à quel point..., poursuivit-elle en haussant les épaules, seul le temps le dira.

— Je ne saisis toujours pas. Vous avez parlé de vampires.

— Les vampires transmettent souvent leurs capacités à ceux qu'ils transforment, expliqua Thanatos. Mais comme tu n'es pas devenu vampire d'un point de vue technique, je suppose que tu as une particularité. Qu'est-ce que tu nous caches ? As-tu un démon dans ton arbre généalogique ?

Malgré sa grande tentation d'envoyer paître Thanatos, Arik souhaitait également découvrir ce qui se tramait.

— Rien de tel dans mes gènes, mais j'ai été mordu il y a quelques années.

Arik évita de mentionner que celui qui l'avait attaqué avait été envoyé par le démon avec lequel il avait conclu un affreux pacte quand il était adolescent et voulait à tout prix mettre fin à la terreur que son père faisait régner.

— L'infection due à la morsure a failli me tuer, précisa-t-il, mais Shade m'a sauvé la vie. Un... effet secondaire est survenu. (Il risqua un coup d'œil vers Limos, qui l'observait avec curiosité.) J'apprends les langues démoniaques après en avoir entendu quelques mots.

— Vous nous réservez bien des surprises, vous les Aegis, murmura Ares.

Arik était plutôt d'accord.

— Alors pourquoi Pestilence a-t-il chargé ses espions d'attaquer ?



S'il désire ma mort, il peut s'en occuper lui-même, non ? S'il était venu avec quelques-uns de ses sbires, je serais déjà fini.

— Tu as raison, confirma Limos, les sourcils froncés. Ce n'est pas logique.

— C'était peut-être un coup de ton charmant fiancé ? demanda Arik, mais elle secoua la tête.

— Ça n'a aucun sens non plus. Je doute qu'il sache que Pestilence possède ton âme. Satan voudrait plutôt te ramener à Sheoul pour que tu y meures, afin de la récupérer. Si tu succombais ici, il la perdrait.

— Donc, si je te suis, un nouvel acteur est entré en scène.

D'un petit coup de pied, Ares poussa un cadavre de *khnive*.

— Qui souhaite te voir mort, renchérit-il.

Thanatos siffla.

— Je n'aimerais pas être à ta place, l'humain.

Bon sang, certains jours, il valait mieux rester couché.

# Chapitre 16

Sur le chemin du retour, Arik et Limos ne subirent pas d'autre attaque. Lorsque Arik aperçut Kynan devant la maison de la Cavalière, il songea finalement qu'il avait bien fait de se lever. Limos s'éclipsa tandis qu'il serrait Kynan dans ses bras en le soulevant presque du plancher de l'immense terrasse qui entourait la résidence. Arik reçut quelques tapes viriles dans le dos, puis il lâcha Ky, un sourire idiot sur le visage.

— Que c'est bon de te revoir, souffla-t-il.

— Pareil. Tu nous as fait flipper, lui avoua Kynan en lui assenant un petit coup sur l'épaule. Tu as l'air en forme. Shade et E ont fait du bon boulot.

— À propos de Shade...

— Il arrive avec Runa, l'interrompt Kynan.

— Bien.

Arik s'installa sur l'un des tabourets devant le minibar en bambou. À l'est, la terrasse était équipée de tables, d'un bar et d'un Jacuzzi. Arik se demandait combien de fêtes Limos organisait dans ce lieu.

— Runa doit s'inquiéter un peu, ajouta-t-il.

— Un peu ? railla Kynan. Je crois que la seule chose qui la fait tenir, c'est tout le temps qu'elle passe à la crèche de l'UG.

Arik avait oublié que l'établissement bénéficiait de cette garderie, gérée par Runa et deux membres de sa belle-famille, Serena et Idess. C'était vraiment tordu. Un hôpital administré par des démons, dont la crèche était tenue par une louve-garou, une vampire et un ex-ange. Il y avait là matière à un roman ou une série télévisée.

Arik cala un pied sur le barreau de son siège et se pencha en arrière pour savourer la caresse du soleil sur sa peau nue.

— Je parie que ça n'a pas arrêté à l'hôpital.

— Pas seulement. La situation est catastrophique, dit Kynan en se passant la main dans les cheveux. L'Aegis prend trop de risques, et près de dix pour cent de nos Gardiens ont été assassinés ou tués lors de combats contre les démons. Nous avons même perdu un Ancien. Decker l'a remplacé.

Arik écarquilla les yeux.

— Vous avez promu Decker à ce rang ? Il n'est même pas aegi.

— Maintenant, si.

Arik se frotta la nuque, stupéfait par la tournure que prenaient les

événements.

— Waouh. Le processus de sélection de l'Aegis est vraiment intensif, pas vrai ?

— Ha ha. (Kynan secoua la tête.) Quelques candidats étaient pressentis, mais nous avons décidé de choisir quelqu'un du X.

— Pourquoi ? Vous nous aviez déjà, enfin, vous l'aviez déjà comme consultant.

— Oui, mais désormais, nous pouvons partager avec lui des informations plus sensibles. Une fois sous serment, il sera obligé de garder le secret.

— Tu veux dire, ne rien révéler au X.

Cette histoire de confidentialité déplaisait à Arik. Comment étaient-ils censés résoudre l'énigme de la fin du monde si les parties impliquées refusaient de mettre leurs indices en commun ?

Ky haussa les épaules.

— Bon... maintenant que tu es de retour... (Il marqua une pause.) Tu es bien de retour ?

Arik leva les yeux vers une mouette au-dessus d'eux, se demandant comment répondre. Il ignorait comment réagir. Son esprit était encore confus. Pestilence détenait la propriété de son âme, Arik parvenait à détecter la présence de ses espions comme un chien d'arrêt, un tas de personnes cherchaient à le tuer, et puis il y avait ce... ce qui se passait avec Limos.

— Écoute, dit Kynan, interrompant la réflexion d'Arik, s'il te faut du temps, des vacances... une thérapie... c'est compréhensible. Bon sang, c'est même indispensable. Mais la situation de la planète ne va pas en s'améliorant. L'Apocalypse a été retardée, mais elle frappe de nouveau à notre porte. Nous avons besoin de toi, mon pote.

— Crois-moi, j'ai envie de botter les fesses des démons. Par contre, je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée de partir tout de suite.

— Quoi, tu veux rester ici ?

Quel idiot il faisait ! Oui, il désirait rester. Parce que après tout, rien n'était plus efficace que de se torturer pour avoir une existence comblée.

— Mon âme est en danger. Si je meurs, je deviendrai l'esclave de Pestilence. C'est une longue histoire, mais s'il décide de me supprimer, je suis probablement plus en sécurité ici. Notre meilleure défense contre un Cavalier, c'en est un autre.

— Putainnnnnnnnn, jura Kynan en se passant la main sur le visage. J'aurais bien besoin d'un double whisky.

— Je suis sûr que Tornado a des alcools forts derrière le bar.

— Tornado ?

— Je refuse de prononcer son nom.

— Donc tu lui donnes un prénom de cheval ? s'étonna Ky. J'ai hâte de voir comment elle réagira quand tu l'appelleras Jolly Jumper.

La porte en bois entre le salon et la terrasse s'ouvrit à la volée. Arik bondit sur ses pieds en voyant arriver Runa flanquée de Shade.

— Hé, frangine !

Alors qu'Arik s'avavançait vers elle, Shade s'interposa entre eux, le menaçant de son corps imposant. Que se passait-il ?

Runa, aucunement préoccupée par le comportement de son compagnon, le contourna et se jeta dans les bras de son frère.

— Merci mon Dieu, murmura-t-elle, tu n'as rien.

— Non, dit-il, la gorge un peu nouée, non, je vais bien.

Elle s'arracha à son étreinte pour inspecter ses traits.

— Tu sais que c'est moi, pas vrai ?

— Euh, oui, répondit-il, perplexe.

— Tu t'es remis ? s'enquit Shade. Parce que si tu recommences tes conneries comme la dernière fois, je t'étripe, tu as ma parole. Cette fois, Runa ne m'arrêtera pas.

— Shade ! protesta-t-elle. Il va bien.

— Tu ne serais pas un peu trop protecteur ? lança Arik en le fusillant du regard. Et de quoi tu parles, bordel ?

— Et si on laissait un peu de temps à Arik pour se reposer ? suggéra Limos.

Elle venait de se précipiter dehors, vêtue d'une robe bleu vif, avec un sourire tremblant et faux qui trahissait sa tentative pour empêcher la conversation de se poursuivre.

— Non, madame l'intendante. Je n'ai pas besoin de repos.

Il pivota vers Shade, certain que le démon se montrerait franc. Ceux qui se fichaient éperdument de vous étaient toujours les plus honnêtes.

— Réponds-moi.

— Arik, c'est inutile.

Limos le prit par le bras pour l'éloigner, mais il ne bougea pas d'un pouce, et Shade ne semblait pas disposé à l'écouter non plus.

Des ombres dansèrent dans les pupilles sombres de Shade, qui enfonça un doigt dans le torse d'Arik.

— Laisse-moi te rafraîchir la mémoire. On est venus hier, affirma-t-il. Tu as foutu une raclée à Runa. Tu lui as cassé l'os jugal, écrasé le nez et fracturé trois côtes.

Le sol sembla se dérober sous les pieds d'Arik.

— C'est impossible. Je n'aurais jamais...

— Ce n'est pas grave, Arik, intervint Runa. Tu n'étais pas dans ton état normal, tu n'arrivais pas à démêler le vrai du faux.

— Je n'y crois pas. (Il secoua la tête, comme pour débloquer ses souvenirs.) J'ai encore en tête la combinaison du cadenas de mon

vestiaire de mon camp d'entraînement, alors je m'en souviendrais si j'avais levé la main sur ma propre sœur.

Le simple fait de l'évoquer lui retournait l'estomac.

— Il y a beaucoup de choses dont tu ne te souviens plus.

Limos s'approcha de lui, et au fond de lui, il frissonna d'impatience à l'idée qu'elle le touche. Elle avait un effet apaisant sur lui, comme elle l'avait prouvé en le tirant de l'existence infernale dans laquelle il s'était lui-même emprisonné.

Mais pour l'heure, il ne voulait pas qu'on le guérisse. Il désirait que sa mémoire revienne.

Il fit volte-face et s'agrippa à la balustrade de la terrasse. Runa le rejoignit, ses cheveux caramel flottant au gré du vent.

— Arik, il n'y a pas de problème. Je me suis transformée et j'ai presque entièrement cicatrisé, puis Eidolon a terminé le travail. Je n'ai aucune séquelle.

C'était gentil de sa part d'essayer de le consoler, mais il n'était pas dupe. Elle avait tant souffert dans son enfance que les coups avaient forcément fait remonter à la surface des souvenirs qu'il valait mieux garder enfouis. D'ailleurs... à propos d'enfouir... lors de la fête de fiançailles de Cara et d'Ares, Cara lui avait expliqué qu'Ares avait employé son don spécial sur elle quand ils s'étaient rencontrés : *« Il a effacé mes souvenirs pour que je ne panique pas. Bien entendu, c'est exactement ce que j'ai fait dès qu'il les a libérés. »*

— Nom de Dieu, explosa-t-il en se retournant vers Limos, tu as effacé mes souvenirs, c'est ça ?

— Non.

La réponse était si naturelle et la voix de Limos si convaincante qu'il voulait la croire, mais un truc clochait. Une lueur dans ses yeux, un tic musculaire, ou alors juste ce malaise qu'il ressentait chaque fois que son père lui disait quelque chose qu'il désirait croire plus que tout.

*« Je serai là pour ton match de foot, promis. Ce Noël, nous aurons vraiment des cadeaux. Je jure que je vais arrêter de boire. »*

Oui, le détecteur de bobards d'Arik avait atteint le niveau maximum.

— Redis-moi ça, Cavalière ?

*S'il te plaît, je t'en prie, dis-moi la vérité.* Si elle niait encore, il la croirait. Comme il l'avait fait avec son père bien des années plus tôt. Mais quand elle se contenta de rester debout devant lui, il eut un pincement au cœur.

— Tu l'as fait, pas vrai ? Qu'as-tu supprimé d'autre ?

Limos ouvrit la bouche, puis la referma. *Bordel de merde.* De tout ce qu'il avait subi au cours du mois précédent, cela lui parut la pire des atteintes.

Il se retourna vers Kynan.

— Je me suis trompé. Je ne veux pas rester ici. Allons-y.

Arik était parti depuis trois jours. La maison semblait vide, ce qui était étrange, car Limos ne l'avait jamais considérée ainsi. Mais peut-être était-ce parce qu'elle possédait une deuxième villa, publique, à l'autre bout de l'île, perpétuellement en fête.

Cette solitude lui pesait.

Elle n'aimait pas non plus l'atmosphère confinée, l'ambiance sinistre et la lumière brumeuse de Sheoul. Pourtant, elle chevauchait Os sur un chemin de la région Horun, entourée d'Ares et de Thanatos. Ils suivaient une piste qu'on leur avait communiquée sur Sartael.

En effet, Thanatos était parvenu à soutirer quelques informations à Orelia, sa tatoueuse démonsse. À la croire, le bras droit du prince des ténèbres menait Sartael par le bout du nez et se servait de lui comme d'un limier. Alors que la fin des temps se profilait à l'horizon, Satan et Lucifer se hâtaient de rassembler d'anciens artefacts magiques et puissants, qu'ils pourraient utiliser pendant l'ultime bataille. Apparemment, ils venaient de se procurer un poignard occulte ayant prétendument appartenu à Charlemagne et cherchaient à présent la Lance du Destin.

Les Cavaliers étaient là pour les stopper et convaincre Sartael de les aider à localiser l'agimortus de Limos.

Tous les trois parcouraient les villes du monde démoniaque l'une après l'autre, tendus. Pour ne rien arranger, Gore, le chien des Enfers qui les accompagnait, n'arrêtait pas de mordiller les sabots d'Os. Ce dernier était d'une humeur massacante, et Limos devait employer toute sa concentration pour l'empêcher de s'attaquer au molosse.

— Je déteste cet endroit, marmonna-t-elle.

Thanatos lui jeta un regard désapprobateur.

— Dans ce cas, tu n'aurais pas dû venir, dit-il, et Ares acquiesça.

Elle garda le silence, parce qu'ils avaient raison. Mais depuis le départ d'Arik, elle était retombée dans l'autodestruction, qui la poussait à prendre des risques, à provoquer des combats et à se surpasser sur tous les plans pour retrouver la décharge d'adrénaline que seuls la douleur et le mensonge lui procuraient.

Sauf que c'était inexact. Une fois Arik parti, elle s'était rendu compte que sa compagnie lui offrait une sensation similaire. Même plus agréable, car il s'agissait d'un sentiment pur qui préservait sa conscience et ne la poussait pas à se détester ensuite.

*Il faut absolument qu'Arik revienne.* Ses frères se retournèrent pour la dévisager. Oups, elle s'était exprimée à voix haute.

— Quoi ? Je ne fais pas confiance à l'Aegis ou au X pour assurer sa sécurité.

Fidèle à son caractère de guerrier, Ares reporta son attention sur le

paysage en parlant.

— Tu as contacté Kynan ?

— Il refuse de m'indiquer où il se trouve. (Elle tapota le cou d'ébène d'Os et ne fut pas surprise lorsque le cheval émit un hennissement énervé.) Et comme il est béni, je ne peux pas le torturer pour qu'il avoue.

— Ce n'est sûrement pas une bonne idée de torturer ceux avec qui nous sommes supposés collaborer, rétorqua Ares d'un ton ironique.

— Si, protesta-t-elle. Du moment qu'on ne m'attrape pas.

— Je suis d'accord pour mettre une raclée à des Gardiens, intervint Thanatos.

Il était souvent difficile de savoir quand Than plaisantait, mais en l'occurrence, il se montrait un peu trop enthousiaste à l'idée de saigner un Gardien. Limos se demanda si son attitude était provoquée par celle qu'il hébergeait.

— Je dois faire quelque chose, affirma-t-elle en chassant du pied Gore qui s'approchait de nouveau d'Os. Ils sont trop nombreux à vouloir la mort d'Arik, dont le connard qui a envoyé les *khnives*.

— Son identité m'intrigue également.

Au son de la voix grave qui venait de s'élever derrière eux, leurs montures se retournèrent brusquement et le chien des Enfers grogna.

— Lucifer, siffla Limos.

Elle n'avait pas terminé de prononcer son nom qu'Ares avait déjà activé une Porte des Tourments et Than lancé un poignard, lequel termina sa course dans l'épaule de l'ange déchu aux cheveux noirs. Ce dernier se contenta d'éclater de rire, ses yeux rouge sang brillant comme des faisceaux laser.

— Ton mari te cherche, Limos. Il est temps que tu le rejoignes.

Gore se ramassa sur lui-même, ses babines retroussées dévoilant ses crocs acérés, les oreilles baissées, mais, de manière avisée, il ne bougea pas. Lucifer pouvait le tuer d'un claquement de doigts.

— Elle n'ira nulle part.

Ares poussa Bataille contre Os, se préparant à les propulser dans le portail.

— Où est Sartael ? demanda Limos.

— C'est drôle que tu poses la question. Il vient de mener à bien une mission pour moi.

Lucifer claquait des doigts. Un homme ailé tomba du ciel et atterrit, accroupi, à côté de lui.

L'individu se redressa de toute sa hauteur. Il mesurait plus de deux mètres. Ses ailes tannées recouvertes de sang séché s'élevèrent bien au-dessus de son crâne chauve.

— Quoi ? gronda-t-il, donnant à Limos la nette impression qu'il était fâché de traiter avec Lucifer.

— Je te présente les Cavaliers, annonça ce dernier d'une voix mielleuse et méprisante. J'attire ton attention sur la femelle, puisque ta prochaine tâche consistera à localiser son agimortus.

Limos eut un reniflement de dérision pour dissimuler le fait que son cœur s'était arrêté.

— Oui, eh bien, bonne chance, Sarty ! Tu ne peux pas retrouver ce qui n'a pas été caché ou perdu, et je l'ai déjà trouvé.

Oh, que ce mensonge était agréable ! La secousse orgasmique fut légère. Sur le plan psychique, elle ne prenait pas son pied à mentir à des ordures. Mais c'était génial de se foutre de Lucifer en général.

— Tu es rouillée, Limos. Le Prince des Mensonges voudra une princesse dont les compétences conviennent à son titre, dit Lucifer avec un rictus qui craquela ses lèvres noires. À ce sujet, j'ai un marché à te proposer. Rends-toi au prince des ténèbres, et je rappellerai mes sbires.

Os frappa le sol du sabot, brûlant de s'en prendre au démon, et Limos partageait sa réaction.

— D'une, tu pourrais mettre du baume à lèvres et de deux, quels sbires ?

— Ceux qui attendent mon signal pour me ramener Arik, maintenant que Sartael l'a retrouvé.

Elle sourit.

— Et là, qui est-ce qui ment ? Au-dessus de la croûte terrestre, le pouvoir de Sartael se limite à localiser les démons et leurs artefacts.

— Espèce de petite idiote, répliqua Lucifer d'une voix traînante, l'âme d'Arik appartient à un démon. Il est donc un artefact démoniaque.

L'affolement de Limos atteignit son paroxysme lorsque Lucifer poursuivit :

— Et je vais le livrer directement à ton mari.

Il s'approcha de sa démarche aérienne. Elle força sa monture à enfoncer les sabots dans le sol pour éviter qu'Ares les entraîne dans la Porte des Tourments.

— Tu devrais être sienne depuis longtemps, Limos. Tu as pris des libertés avec les termes de ton contrat, et ton fiancé n'est pas... content.

Le cœur de Limos se mit à cogner frénétiquement contre sa cage thoracique. Si ses frères apprenaient ce qu'elle avait fait, ils la livreraient eux-mêmes à Satan.

— Et ta mère..., ajouta Lucifer en feignant la tristesse, tu l'as tellement déçue. Elle t'a élevée pour être plus responsable que ça.

Thanatos guida Styx plus près d'Os.

— Oui, elle s'est montrée irresponsable en refusant un mariage arrangé avec le mal en personne, railla-t-il.



— Limos est enviée par toutes les femelles de notre monde. Elle savait très bien qui il était quand elle a accepté d'être sa compagne, souigna Lucifer.

C'était la triste vérité. Elle avait été promise à Satan dès sa naissance, mais ensuite, adolescente, elle s'était tenue devant lui pour s'engager de son plein gré, parfaitement consciente des implications.

Mais elle s'était ravisée et désormais, tout lui dégringolait dessus. Elle se demandait combien de temps il lui faudrait pour que le poids des retombées l'écrase.

— Elle n'était pas consentante, aboya Ares d'une voix dégoulinante de dédain. On l'a forcée quand elle était enfant.

*Et merde !* Limos se crispa tellement qu'Os grogna sous la pression de ses cuisses contre ses flancs. Lucifer pivota lentement la tête, d'une façon qui faisait froid dans le dos. Le sourire sinistre qu'il affichait semblait tout droit sorti d'un film d'horreur.

— C'est ce qu'elle vous a raconté ?

Il rejeta la tête en arrière et s'esclaffa.

Dans un accès de panique, Limos activa une Porte des Tourments près de Lucifer et l'employa comme une arme. Telle une lame géante, elle lui trancha le bras gauche, le détachant de son torse au niveau de l'épaule.

Il poussa un cri de douleur, de fureur et de haine mêlées, qui explosa les tympanes de Limos. La douleur lui vrilla le crâne. D'autres hurlements et glapissements lui indiquèrent que ses frères et le chien des Enfers subissaient le même supplice. La terre gronda. Lucifer se changea en un monstre de la taille d'un dinosaure, une créature noire couverte d'écailles aux membres difformes, dotée de dents et d'organes génitaux disproportionnés. Il se mit à labourer Gore avec ses griffes, lui infligeant des plaies béantes sur tout le corps.

Avant que Limos puisse réagir, Ares et Bataille la propulsèrent à travers le premier portail.

Limos et Os arrivèrent dans la cour d'Ares. Et ils n'étaient pas seuls. Os se retourna lorsque Sartael surgit du portail. Il bondit sur elle, et même si le cheval lui happa la cheville, l'ange déchu parvint à la faire tomber de selle. Ils touchèrent le sol et roulèrent, se flanquant des coups de poing et faisant claquer leurs armes.

Sartael enserra la gorge de Limos et lui cogna la tête contre un rocher. Os hennit de colère, et ses sabots envahirent le champ de vision de Limos. Des claquements humides se fondirent au hurlement de douleur que poussa Sartael quand l'étalon lui transperça le dos de ses sabots et lui perfora le torse, le clouant sur le sable.

Limos se dégagea du corps de Sartael, heureuse d'avoir évité les sabots de son étalon. Tandis que ses tympanes se ressoudaient, elle s'accroupit près de l'ange déchu.

— Tu as commis une erreur en me suivant, Sarty, dit-elle en tapotant son crâne chauve. Parce que maintenant que je t'ai, je vais te forcer à avouer où se trouve Arik, puis tu m'aideras à localiser mon agimortus.

Il ricana... enfin, c'était plutôt une toux, car sa bouche était pleine de sang.

— Je vais te ramener à ton mari. Et j'écorcherai ton humain pendant qu'il regardera le prince des ténèbres te baiser jusqu'à la moelle.

— Tu me dégoûtes. Fais-le souffrir un peu, ordonna-t-elle à son cheval.

Os dévoila ses dents tranchantes et arracha un bout de l'épaule de Sartael. La chair se déchira avec un curieux sifflement. Sartael poussa un cri de souffrance.

— Bon, espèce de merde, ronronna Limos, accepte de m'aider, ou la prochaine fois, Os choisira un morceau plus tendre. Il a toujours aimé les testicules de taureau. On les rebaptisera couilles d'ange, je suppose ?

— Je vais te voir rôti, cracha-t-il. Je dirai à tes frères comment tu t'es tenue devant le prince des ténèbres en le suppliant de te prendre pour épouse. Comment tu as promis de lui amener tes frères en guise de présent. Comment tu es restée figée, les cuisses dégoulinantes de ton miel quand on t'a mis ta ceinture de chasteté.

Soudain, la gorge de Limos fut aussi sèche que le sable sous ses pieds.

— Tu n'étais pas là. Tu n'en sais rien.

Sauf qu'il avait mis dans le mille.

— J'étais le rat-diable à piquants enchaîné au poignet de Lucifer au cours de la cérémonie. J'ai passé presque cinq mille ans sous la forme d'un rongeur, mon châtiment pour avoir laissé un autre ange baiser ta mère avant moi. J'étais censé être ton père, salope. Je devais être le géniteur de la princesse, insista-t-il avec un sourire grave. À présent, je coucherai avec quand son mari en aura fini avec elle.

Limos entendit Cara héler, puis la vit se précipiter vers eux. Au même instant, quelques mètres plus loin, deux Portes des Tourments illuminèrent l'obscurité du soir. Le passé de Limos la rattrapait, l'étouffait, fondait sur elle comme un avion engagé dans un piqué mortel.

Elle poussa un cri et trancha la gorge de Sartael d'un coup d'épée, le faisant taire, lui et son affreuse vérité, pour toujours.

Than sortit de l'un des portails, traînant Gore. Le molosse, à peine capable de tenir sur ses pattes, saignait abondamment. Ares surgit de sa propre Porte des Tourments, guidant son étalon qui boitait.

Cara se rua sur les animaux et posa une main sur chacun d'eux au

moment où ils s'effondraient au sol. Des chiens des Enfers arrivèrent de toutes parts, aussi silencieux que des ombres, et tombèrent sur l'ange déchu. Limos s'empressa d'appeler Os à elle avant qu'il provoque une bagarre. L'étalon s'évanouit en un nuage de fumée et s'enroula autour du bras de la Cavalière.

Cara diffusa son pouvoir dans le corps des bêtes, dont les blessures se refermèrent au bout de quelques secondes.

— Nom de Dieu, que s'est-il passé là-bas ? aboya Than. Et pourquoi as-tu tué Sartaël ? Il représentait notre meilleure chance de retrouver ton agimortus !

— Je sais. (Au moins, ce n'était pas un mensonge.) Il a menacé Arik. J'ai paniqué, ajouta-t-elle, sincère.

— Tu as paniqué ? s'étonna Thanatos d'un ton sceptique. Ça ne t'arrive jamais. Pas comme ça.

Ares aida Bataille à se relever tandis que Cara terminait de le soigner.

— Et pourquoi Lucifer est-il persuadé que tu t'es fiancée de ton plein gré ?

— Parce que c'est un imbécile. (Encore une vérité. Avant que ses frères la questionnent davantage, elle changea de sujet.) Nous devons retrouver Arik. Tout de suite. Lucifer ne mentirait pas à ce sujet.

Ares donna un morceau de sucre à son cheval.

— Oui, eh bien, contrairement à lui, nous ignorons où il est.

— Je suis sûre que Runa le sait, dit Limos avant d'ouvrir un portail. Et je vais m'assurer qu'elle apprenne ce qui se passe avec son frère.

Parce que s'il y avait une chose dont Limos était certaine, c'était que les frères et sœurs étaient prêts à tout pour se protéger les uns les autres.

Ou se trahir.

# Chapitre 17

Avec le recul, Arik se disait qu'il aurait dû demander à Kynan de le ramener dans son appartement. Au lieu de cela, il avait opté pour le quartier général du X. Grossière erreur. On lui avait immédiatement fait subir toute la panoplie d'examens médicaux des sciences humaines et démoniaques réunies. Ensuite, on l'avait placé en isolement pour un interrogatoire et une nouvelle batterie de tests, destinés cette fois à évaluer sa santé mentale.

Il aurait dû se douter qu'ils le retiendraient prisonnier. Il avait participé à l'élaboration des procédures opérationnelles permanentes pour tout militaire ayant été capturé et détenu par des démons.

Les questions étaient interminables, répétitives et parfois ridicules. Es-tu certain de n'avoir révélé aucune information sensible ? Oui. Est-ce qu'un démon t'a possédé ? Non. As-tu été fécondé ? Seigneur, il espérait que non. T'es-tu attaché à un démon ? Non.

Si l'on exceptait cette maudite Limos.

Lorsque ses interrogateurs passèrent de son séjour à Sheoul à celui effectué chez Limos, Arik sélectionna beaucoup plus les renseignements qu'il leur divulguait. Hors de question de leur dévoiler son état d'excitation perpétuel quand elle se trouvait près de lui, ni qu'il avait eu si peur de s'alimenter qu'il avait consenti à manger seulement lorsqu'il avait cru qu'elle lui avait donné de la nourriture pour chiens. Ou encore, qu'il refusait toujours de prononcer son nom.

Ou comment elle avait trafiqué sa mémoire.

Il laissa également de côté l'épisode où Pestilence avait bu son sang comme un milk-shake et l'avait forcé à avaler le sien. Sans compter l'effet secondaire qui permettait désormais à Arik de détecter les espions et de les tuer rien qu'en les touchant.

Pour qu'il avoue cela, le X devrait l'écarteler sur une table de dissection.

L'avantage de tous ces tests et questions, c'était que cela lui évitait de penser à ce qu'il avait infligé à Runa. Les mots de Shade résonnaient en boucle dans sa tête, comme un violent coup de poing à l'intérieur de son crâne. Il le méritait. Il avait juré de protéger Runa, de ne jamais devenir le même monstre que leur père. Et qu'avait-il fait ? Il était devenu le monstre qui hantait autrefois les cauchemars de sa sœur jusqu'à ce que Shade les efface. À présent, Arik se demandait s'il n'avait pas réduit à néant tous les progrès réalisés grâce

à Shade.

Peu importait qu'il ait frappé Runa alors qu'il n'était pas dans son état normal. Leur père leur avait souvent flanqué les raclées les plus violentes quand il était complètement ivre, alors qu'en temps normal il était d'une nature aimante. Ce n'était pas une excuse, et Arik ne s'en chercherait pas non plus.

Bon sang, il avait besoin de vacances, mais cette pensée le ramenait invariablement sur une plage tropicale qui ressemblait étrangement à Hawaï, ainsi qu'à une certaine Cavalière aux cheveux de jais. Mais il n'y retournerait pas de sitôt. Il avait pu quitter l'établissement médical du X, mais on l'avait transféré dans l'un des dortoirs de Fort McNair. Même s'il était libre d'y circuler, il n'avait pas l'autorisation de sortir de la base.

Ce qui craignait. Il était soldat, et la race humaine était en guerre. Il ressentait le besoin d'agir, de combattre pour les siens, les hommes et non les Cavaliers. Certes, ils étaient dans le même camp, mais pas dans la même équipe.

Sauf qu'il avait adoré se défendre contre les *khnives* aux côtés de Limos. Elle l'avait couvert, et leurs mouvements avaient été parfaitement synchronisés, une expérience qu'il n'avait connue qu'avec Decker.

Il se surprit à se frotter le torse, comme pour essayer d'apaiser son cœur meurtri. Nom de Dieu, que lui arrivait-il ? La prison infernale l'avait-elle transformé en toutou amoureux ? C'était agaçant.

Un coup à la porte du dortoir le tira de ses réflexions pathétiques. Ky et Decker entrèrent avant même qu'il les y invite. Arik leur pardonna, car il devait vraiment cesser de songer à Runa et à Limos. Et parce qu'ils avaient apporté de la bière.

Decker prit une Bud du pack de six et la lui lança.

— On peut faire sortir le péquenaud de sa cambrousse..., commença Arik.

— ... mais jamais sans sa bière préférée, compléta Kynan, et Decker leur fit un doigt d'honneur.

— Voici comment je vois les choses, dit-il de sa voix traînante, tu peux boire de l'eau tiède au robinet, ou une Budweiser bien fraîche.

Il tendit le pack à Kynan.

— Ouais, d'accord. File-moi cette fichue bière. Mais ne crois pas que je vais me mettre à regarder des courses de stock-cars ou un truc aussi débile.

— Je te le répète, je suis sûr que ça te plairait, marmonna Decker en lui jetant avec douceur une bière.

— Seulement si les pilotes sont des démons, rétorqua Kynan.

Decker haussa les épaules.

— Il y a des rumeurs à propos des frères Busch. Ils sont louches. Et

Jimmy Johnson. Il remporte trop de compétitions, ce n'est pas normal.

Levant les yeux au ciel, Kynan s'installa sur l'une des deux chaises, et Arik prit l'autre. Comme au bon vieux temps, Decker s'affala sur le lit comme s'il vivait là. Leur amitié n'avait jamais été un long fleuve tranquille... bien sûr, ils avaient connu des moments de tension, mais n'était-ce pas le propre de toutes les relations ? Arik n'avait jamais imaginé qu'il aurait besoin de plus en la matière, pas alors qu'il avait des amis fidèles et qu'il appartenait à une communauté de militaires soudés.

Donc, rien n'avait changé. Tout paraissait naturel. Pourtant... il ressentait un vide.

*Limos te manque, idiot.*

Merde, il était foutu.

— Bon, tu as l'air plutôt en forme pour quelqu'un qui vient de passer un mois en enfer, déclara Decker.

Arik descendit la moitié de sa bière.

— Ce n'est pas un lieu de vacances que je recommanderais.

— Tu vas bien ? s'enquit Kynan à mi-voix, le regard grave.

Arik était las d'entendre cette question. À son goût, il y avait eu trop de morosité et de « *Tu vas bien ?* »

— On ne peut mieux.

— Runa veut te voir. Elle dit que tu ne décroches pas quand elle téléphone.

— J'ai été occupé.

*Occupé à l'éviter.*

Ky comprit et n'insista pas. Decker non plus : il prit une gorgée de bière et changea de sujet, que Dieu bénisse son petit cœur de péquenaud.

— Alors... qu'est-ce qui t'a pris d'embrasser un Cavalier et de récolter une excursion dans le long train noir ?

Bon sang, parfois, il aurait fallu un traducteur pour décrypter ce qu'il racontait.

— Un long train noir ?

Kynan frappa Decker avec la capsule de sa bouteille.

— Ça vient des paroles d'une des chansons country que Decker me force à écouter. Un truc à propos d'un train vers l'enfer.

— Ouais, eh bien, il n'y a pas de train. Juste d'immenses bras épineux.

Arik chassa ce souvenir et termina sa boisson.

— Alors ? insista Decker en lui lançant une nouvelle bière fraîche. Pourquoi tu as fait ça ? Je ne pensais pas que c'était ton dada.

— J'ai embrassé la Cavalière, espèce d'imbécile. Je ne suis pas gay.

— Sans blague ? Je sais que tu ne l'es pas, dit Decker en se soulevant sur un coude. Je parlais des créatures fantastiques. Je te

croyais de l'autre côté des voies.

Kynan poussa un grognement de dérision.

— Entre parenthèses, et sans vouloir filer la métaphore du train, si tu voyais Limos, tu roulerais du même côté, Deck.

Arik soupira.

— Bon, les bourrins, vous êtes là pour quoi ?

— Tu as quelque chose de mieux à faire ? rétorqua Kynan.

— Non, mais vous n'êtes pas juste venus m'apporter de la bière et vous poser ici pour envahir l'espace. Donc soit vous êtes censés évaluer mon état mental, soit vous souhaitez me mettre au courant des histoires avec l'Aegis et le X. Alors ?

— Les deux, avoua Decker, adoptant un ton professionnel.

Parfois, il donnait l'impression d'être un gros plouc un peu lent, mais Arik n'était pas entièrement convaincu qu'il ne jouait pas la comédie. Par moments, ce type avait l'esprit aussi acéré qu'une lame de stang.

Arik s'avança sur son siège.

— Quoi de neuf ?

Kynan cala ses bottes sur le bureau.

— Quand tu étais avec Limos, t'a-t-elle fourni des détails sur son agimortus ?

Arik leur dévoila ce qu'il avait découvert à propos des isfets.

— Merde, souffla-t-il. Nous n'avions que ce qui est écrit dans le *Daemonica* : « Un Cavalier, s'il boit à la Coupe de la Dissimulation et des Mensonges, libérera Famine qui ravagera la terre. » Elle t'a parlé de Thanatos ?

— Ils sont restés silencieux sur le sujet, grommela Arik. Le monde est fichu. Sauf si vos brillants cerveaux ont pondu un plan pendant mon séjour à Disneyland.

Kynan et Decker échangèrent un regard. Un mauvais pressentiment s'empara d'Arik.

— Quoi ? Qu'est-ce que vous me cachez ? les interrogea-t-il.

— Est-ce que Limos t'a permis de te faire une idée de Thanatos et de sa... euh...

Kynan laissa sa phrase en suspens, comme s'il cherchait le mot exact, ce qui était étrange, car il tournait rarement autour du pot.

Decker leva les yeux au ciel.

— Que sais-tu sur sa vie sexuelle ?

Arik se figea, sa bière à portée de bouche.

— Sa vie sexuelle ?

— Oui. Qu'est-ce qui lui plaît ? Les hommes ? Les trucs pervers ? Le danger ? Ou tout ce qu'il y a de plus conventionnel, comme toi ? s'enquit Decker avec un petit rictus espiègle pour la dernière question.

Il était mal placé pour se moquer. Depuis le lycée, il était sorti avec

la même gentille fille, du genre à ne pratiquer que le missionnaire. L'année précédente, lassé de lui mentir à propos de son travail, il avait rompu avec elle. C'était soit continuer les bobards soit quitter le X. Decker avait choisi sa carrière. Arik ne le lui reprochait pas. En tout cas, ce n'était pas le moment idéal pour rendre les armes.

— J'ai l'air d'être son confident ? Comment je pourrais savoir ce qu'il aime ? Et pourquoi me le demander ?

Arik dévisagea ses camarades qui se tortillaient comme des écoliers que l'on venait de surprendre la main dans le pantalon.

— Parce que nous avons envoyé Regan le séduire.

Arik faillit s'étouffer avec sa bière.

— Regan ? siffla-t-il. Elle a le charme féminin d'un cactus enragé.

Decker fronça les sourcils.

— Je ne crois pas que les cactus peuvent contracter la rage.

Kynan adressa un regard incrédule à son ami, puis se retourna vers Arik.

— Écoute, ça doit rester entre nous. Il ne faut pas que ça sorte de cette pièce. Seuls quelques Anciens le savent.

Encore stupéfait, Arik poussa un soupir.

— OK, j'avoue, Thanatos a mentionné que vous l'aviez envoyée, mais il est persuadé que c'est parce que l'Aegis veut combler ses lacunes historiques ou quelque chose de ce genre. Pourquoi l'avez-vous envoyée coucher avec lui ?

— Car nous avons besoin qu'elle tombe enceinte, annonça Kynan.

Arik cligna des yeux. Très fort.

— Je... n'ai pas bien entendu.

— Si, tu as bien compris, lui assura Decker en prenant la voix triste de Bourriquet. C'est sacrément dommage, d'ailleurs, car je la soupçonne d'avoir le béguin pour moi.

Kynan vida sa mousse, puis expliqua la situation qui consistait en une prophétie, bla-bla-bla, un enfant immortel qui sauverait le monde, bla-bla-bla, la mort qui engendrerait la vie, bla-bla-bla, et tout un tas d'autres mots qui bourdonnaient aux oreilles d'Arik parce que la plupart de ces propos n'avaient aucun sens.

Regan, la froideur incarnée, se sacrifiait pour coucher avec un Cavalier, tandis qu'Arik ne pouvait pas le faire avec celle qu'il convoitait.

Il s'apprêtait à demander à Decker de lui lancer une autre bière quand le portable de Kynan sonna. Au même moment, Decker se leva. Dehors, des klaxons résonnaient comme un signal d'alarme.

Decker écarta le rideau de la fenêtre.

— On nous attaque. Merde ! Comment les démons ont-ils pu atteindre la base ? Elle est protégée par un sort.

— Bordel de...



Les coups de feu se joignirent aux cris et aux hurlements. Malheureusement, les soldats ne pouvaient pas se douter que les balles étaient inutiles contre la majorité des démons.

Les officiers de haut rang de la base connaissaient leur existence, mais la plupart des soldats présents l'ignoraient complètement. Tout ce qu'ils faisaient, c'était mettre les créatures en colère avec leurs projectiles ridicules.

Arik ouvrit la porte au moment où la horde de démons affluait vers les dortoirs.

— On est foutus, marmonna Decker, qui sortit toutefois un stang de sous sa veste.

Kynan l'imita et en lança un à Arik.

— Vous êtes prêts les mecs ? dit Ky.

Du bout du pouce, Arik testa la lame d'or en forme de S. Une goutte de sang apparut.

— Renvoyons ces connards en enfer !

Limos, Ares et Thanatos s'étaient téléportés dans l'enfer sur Terre. Littéralement.

Des milliers de démons avaient envahi la base militaire d'Arik. Ils déchiraient les soldats comme de vulgaires mouchoirs en papier. Les tirs de rafale et les hurlements emplissaient l'air, tandis que l'odeur écœurante du sang et des boyaux titillait les narines de Limos. Guidant Os avec les genoux, elle fauchait les démons tout en cherchant Arik, alors qu'Ares fendait les corps en deux à coups d'épée et que Thanatos les décapitait.

Os, pour qui chaque bataille représentait un buffet à volonté, arracha la tête d'une créature plutôt petite à piquants, qu'il mâcha, comme un cheval normal aurait consommé une pomme.

— Là-bas ! s'écria Thanatos en désignant un immense bâtiment carré près duquel Kynan, Arik et un homme blond attaquaient leurs adversaires avec stangs et poignards.

Le combat était sanglant et violent. Arik, vêtu d'un simple treillis noir, était une véritable machine à tuer. Ses gestes étaient déterminés et efficaces. En quelques pirouettes, mouvements des bras et des pieds, il venait de mettre au tapis six énormes démons comme de vulgaires épouvantails. Il savait se battre.

C'était si sexy.

Puis la situation se renversa. Deux anges déchus surgirent de nulle part et s'en prirent à Arik. L'un d'entre eux le plaqua au sol tandis que l'autre le cloua avec une sorte de pouvoir qui le fit convulser et saigner du nez.

Limos en avait plus qu'assez de ces putains d'anges déchus. Elle n'avait pas fait assez souffrir Sartaël, mais elle comptait bien se

rattraper sans attendre.

Elle poussa un rugissement et chargea, lançant Os dans une course effrénée. Ils renversèrent des démons et des humains, mais elle ne s'en soucia pas. Personne ne faisait du mal à son homme.

Inutile de continuer à le nier. Depuis leur premier baiser, elle considérait Arik comme tel. Il avait eu raison, et il avait eu le cran de le lui faire remarquer. Ce baiser, elle l'avait désiré. Elle avait eu envie d'Arik. Et elle avait toujours estimé que ce qu'elle voulait lui appartenait.

Os fonda dans l'un des anges déchus et le piétina tout en lui arrachant les ailes avec ses dents. Limos fit virevolter ses lames en sautant de sa monture. Elle infligea plus d'une vingtaine de plaies béantes à l'autre créature avant même que cette dernière comprenne ce qui lui arrivait.

Des coups de feu éclatèrent tout près. Os hennit et se cabra. Le sang jaillit d'un impact de la taille d'une balle de base-ball. La blessure se referma presque aussitôt, mais Limos savait que la douleur était atroce. Une balle rebondit sur son armure avec un bruit métallique. Merde, ces imbéciles d'humains ne parvenaient pas à différencier leurs alliés de leurs adversaires. Arik se releva, les yeux étincelants de fureur. Limos crut d'abord que cette colère lui était destinée, mais lorsqu'elle le vit se ruer sur un soldat qui braquait son M16 sur elle... eh bien, elle trouva cela craquant.

Un nouveau contingent d'anges déchus interrompit ses pensées romantiques à l'égard d'Arik. L'un d'eux aplatit Kynan contre le flanc du bâtiment, si fort que lorsqu'il s'effondra au sol, son bras avait pris un angle improbable, et le bout de son os dépassait de sa peau.

— Arik ! hurla-t-elle. Nous devons partir !

Il pivota, les poings toujours refermés sur la chemise du soldat.

— Je ne bougerai pas d'ici.

Elle courut jusqu'à lui, suivie par Os, lequel se chargeait des démons qui tentaient d'attaquer sa maîtresse par le flanc.

— Les démons sont ici à cause de toi. Si nous nous en allons, ils en feront autant. C'est la seule chance pour les humains.

Arik hésita à peine une seconde, puis jura et poussa le soldat hébété.

— D'accord.

Limos activa un portail, prit la main d'Arik et les rênes d'Os et se précipita à l'intérieur. Ils atterrirent sur le sable blanc et chaud de l'île grecque d'Ares, à une centaine de mètres de l'endroit où elle avait tué Sartael. Elle n'avait aucune envie qu'on lui rappelle cet incident, et elle pria pour qu'Ares et Thanatos n'y pensent plus.

— Nom de Dieu, aboya Arik. Comment les démons ont-ils pu s'introduire sur la base ? Elle est protégée.

— Pas au-dessous, précisa-t-elle. Et pas contre le genre de pouvoir

que manie Lucifer. Une fois que les démons sont sortis de terre, ils désactivent les protections. C'est ainsi que les anges déchus et nous sommes entrés.

— Lucifer ?

Elle hocha la tête.

— Il m'a dit qu'il t'avait retrouvé et qu'il allait t'enlever. Ces démons étaient forcément les siens et, fais-moi confiance, les humains ne se sont jamais heurtés à un être tel que lui. Comme il est capable d'étendre ses pouvoirs dans le royaume terrestre, cela signifie que la barrière entre les royaumes est en péril. Dans peu de temps, elle tombera et tous les démons de Sheoul s'échapperont.

— Je croyais qu'il fallait que vos sceaux se brisent pour que cela se produise.

Elle extirpa un morceau de viande d'élan séchée de la sacoche de selle d'Os et la donna à l'étalon.

— Plus Pestilence devient puissant, plus il prend possession de territoires humains au nom de Sheoul, plus la barrière s'affaiblit.

— Génial, ironisa Arik en rangeant son stang dans sa poche. Alors que faisons-nous ici ?

— Cara a envoyé des chiens des Enfers sur mon île pour éradiquer tout ce qui pourrait constituer une menace ou tout espion espérant découvrir où tu te trouves. J'ai besoin de vérifier auprès d'elle que tout est dégagé avant de te conduire là-bas. (Elle soupira.) J'espère juste que les molosses ne dévoreront aucun humain.

Arik la dévisagea clairement comme si elle était idiote.

— Oui, ce serait un plus.

Elle tendit le bras et rappela Os à elle.

L'étalon, qui mâchouillait encore la viande, s'évanouit en fumée et s'engouffra dans sa peau sans protester.

— Et après ? demanda Arik en essuyant le sang qui coulait le long de sa tempe. Tu vas me ramener chez toi et me servir d'autres mensonges ?

Elle se dirigea vers la porte d'entrée.

— Je suis certaine que tu es l'honnêteté incarnée, Arik.

— Je n'ai jamais volé les souvenirs de quelqu'un, ni menti après.

Il lui emboîta le pas, ses lourdes bottes de combat faisant un bruit sourd sur les pavés.

— Oh, c'est ça, monsieur le moralisateur ! Donc, tu n'as jamais menti ? Tu expliques à tous ceux que tu rencontres qui tu es et pour qui tu travailles ?

— C'est différent. Mon boulot est hautement confidentiel.

— Et qu'est-ce que tu racontes aux femmes que tu rencontres ? Es-tu obligé de leur dissimuler ta vie professionnelle ? Ton identité ? Tu les baisses malgré tous ces mensonges entre vous ? (Lorsqu'il se raidit, elle

eut un reniflement de dérision.) C'est bien ce que je pensais.

Le pire, c'était qu'elle en éprouvait une jalousie folle.

— Il y a un monde entre mentir pour faire du mal à quelqu'un et omettre des informations pour protéger une personne.

— Continue à te dire ça, Pinocchio.

— Comment tu m'as retrouvé, au fait ?

— Runa m'a avoué où tu te trouvais quand je lui ai expliqué que tu étais en danger. Elle m'a aussi dit que tu ne répondais pas à ses coups de fil.

— Caftreuse, marmonna-t-il.

Cara, qui venait de prendre sa douche, les accueillit à la porte, les cheveux mouillés, dans son habituel pyjama de flanelle.

— Les chiens des Enfers ont nettoyé ton île. Il y a eu un... incident, mais à part ça, tu devrais être tranquille. Six d'entre eux resteront postés en permanence autour de ta maison. (Elle se mordilla la lèvre.) En revanche, s'ils veulent entrer, à ta place je ne discuterais pas. Tu devrais sûrement recouvrir ton canapé d'un drap. À cause des poils.

Formidable. Limos n'avait même jamais eu de chien normal comme animal de compagnie, et voilà qu'elle se retrouvait avec une meute de molosses.

Une Porte des Tourments s'ouvrit. Ares en sortit, l'armure dégoulinante de sang. Arik se précipita vers lui.

— Dans quel état est la base ? Les soldats ? Ky et Decker ?

— Kynan est en route pour l'UG. Decker aide à trier les blessés. Il y a eu beaucoup de morts, au point que Than est coincé là-bas.

— Merde, souffla Arik. Il faut que j'aide...

— Impossible, dit Ares d'une voix profonde mais égale, signe qu'il respectait Arik en tant que guerrier. Tu ne ferais que guider de nouveau les démons vers eux.

— Alors quand pourrai-je rentrer ?

— Tu ne comprends pas, Arik ? intervint Limos avec douceur. Lucifer te poursuit. Ton âme appartient à mon frère. Tu resteras toujours une menace pour ta propre espèce. Ta place est auprès de nous désormais.

La dernière fois que Reaver avait perdu ses ailes, c'était quand il avait déchu. Cela n'avait pas été douloureux ; du moins, pas sur le plan physique. Il existait deux niveaux de châtiment pour les anges. Ceux qui étaient chassés du Paradis vers le royaume terrestre sentaient leurs ailes se rabougrir et se désintégrer lors de leur chute. Ces anges, les Non-déchus, pouvaient regagner leur place au Paradis, comme Reaver l'avait fait.

L'autre punition était très différente. Un ange banni du Paradis et envoyé directement à Sheoul se voyait arracher ses ailes par d'autres

anges. Ensuite, le malchanceux était traîné jusqu'à une Bouche des Enfers ou une Porte des Tourments, puis projeté à l'intérieur où, comme Harvester, il devenait un Déchu véritable et finissait par développer de nouvelles ailes, tannées et griffues, semblables à celles des chauves-souris.

Les ailes d'un ange étaient sa principale source de puissance, ce qui expliquait pourquoi un Non-déchu, comme Reaver l'avait été pendant plusieurs décennies, ne pouvait tirer du pouvoir ni du Paradis ni de l'enfer. Et à présent qu'on lui avait coupé ses attributs à l'aide d'une scie à amputation extrêmement émoussée, il se sentait aussi impuissant qu'à son arrivée sur Terre, lorsqu'il progressait sur la fine ligne qui séparait le bien du mal.

Il était assis sur le sol froid, vêtu seulement d'un pantalon. Des filets de sang ruisselaient dans son dos à l'endroit où ses ailes s'étaient trouvées et ses chevilles étaient entravées par des chaînes dont les attaches étaient incrustées dans le mur. Il avait découvert que la chaîne qui le retenait prisonnier avait été réalisée avec les os de ses propres ailes. On avait employé une sorte de magie maléfique afin de les assouplir et de les façonner. Lorsqu'ils étaient autour de sa jambe, ils s'enfonçaient dans sa chair et fusionnaient avec les os de ses chevilles. Son propre corps le retenait captif, et tirer sur la chaîne provoquait une douleur si intense qu'il s'était évanoui.

Ingénieux. Dégueulasse et tordu, mais ingénieux.

Il leva la tête quand Harvester apparut sur le seuil, son élégante silhouette drapée d'une robe noire transparente. Elle tenait une bouteille, peut-être de vin rouge, pensa-t-il.

— Tu es réveillé, c'est bien.

— C'est bien, l'imita-t-il. Tu es tout de même une salope.

Elle entra d'un pas nonchalant.

— Je crois que quelqu'un s'est réveillé déchaîné.

Fermant les yeux, il s'adossa au mur, ce qui lui fit un mal de chien, mais il ne donnerait pas satisfaction à Harvester en le montrant.

— Pourquoi fais-tu cela ?

— J'ai toujours voulu un ange de compagnie.

Il ricana.

— Qui t'a aidée, Harvester ? demanda-t-il en soulevant les paupières. De toute évidence, tu n'as pas agi seule, parce que tu ne serais jamais arrivée à me prendre.

— Te prendre ? répéta-t-elle en se tapotant le menton d'un air pensif. Tiens, je devrais y songer. Je parie que tu assures au lit.

Il réprima une vague de nausée.

— En effet. Mais tu ne le sauras jamais.

— Oh, je pourrais le découvrir si j'en avais envie. J'ai vu la façon dont tu me matais. Tu t'es rendu compte que tu étais complètement

distrain ? Il m'a suffi de dévoiler un bout de fesses pour que tu te baves dessus.

— J'étais dégoûté, et j'ai détourné les yeux.

— Tu étais excité, c'est pour ça que tu as regardé ailleurs, et c'est exactement ce que j'escomptais. Cela m'a permis d'activer le sort pour t'immobiliser. C'était la bague que je t'ai donnée, précisa-t-elle avant de pousser un soupir mélodramatique. Les mâles sont si prévisibles. Démon, humains ou anges, peu importe. On vous montre un peu de chair, et vous devenez débiles. Et toi ? Tu penses que je n'ai pas remarqué la façon dont tu reluques celles qui s'habillent comme des actrices porno ? Tu crois que je n'ai pas demandé quel genre de femmes tu te tapais quand tu étais déchu ?

Il serra les poings, s'imaginant étrangler Harvester avec.

— Tu es jalouse ?

Elle éclata de rire.

— Au contraire. Apparemment, tu évitais les humaines, mais aucune métamorphe ou garou, ni aucun ange déchu ou succube, n'était tranquille en jupe courte et bas résille.

D'un mouvement fluide et sensuel, elle se plaça au-dessus de lui, les jambes écartées au-dessus des siennes, et sa robe remonta, révélant presque toutes ses cuisses.

— Et manifestement, tu adores les bonnes pipes.

Il haussa les épaules d'un air détaché, ce qui n'était pas très malin, car ses blessures frottèrent contre le mur.

— Comme tous les mecs, non ?

— Je suppose que tu as raison.

Elle se laissa tomber sur ses jambes. Machinalement, il baissa les yeux, puis les releva sur-le-champ pour se concentrer sur le visage de Harvester, mais c'était trop tard : il venait de se rincer l'œil sur le décolleté profond et avait entrevu avec plaisir l'ombre de sa féminité entre ses cuisses.

— N'envisage même pas de tenter de me vaincre, ou je tirerai si fort sur ces chaînes que tes fémurs glisseront hors de ta peau.

— Je t'assure que tu me le paieras, dit-il entre ses dents.

Avec un sourire malicieux, elle suivit le goulot de sa bouteille du bout de la langue, sans doute dans le but qu'il l' imagine tourner autour de quelque chose de bien plus personnel.

— Tu sais comment je suis déchu ? (Elle plongeait la langue dans la bouteille avant de la ressortir d'un mouvement ostentatoire.) En tant que Throne, je rendais la justice aux humains.

Elle tendit la main et, de son ongle long, transperça la peau au-dessus de la clavicule de Reaver.

— Pendant des siècles, je me suis contentée de tuer des assassins et ceux qui avaient le mal en eux. Chaque meurtre accentuait le frisson

que je ressentais. Mais un jour, j'ai supprimé un innocent par erreur. Et là, le pied absolu, une énergie électrisante. J'en ai voulu plus. Alors j'ai commencé à tuer par pur plaisir, expliqua-t-elle avant de se pencher en avant pour lécher la goutte de sang qui perlait de la petite coupure qu'elle lui avait infligée. Et quand j'ai découvert qu'entraîner des humains à Sheoul pour les éliminer me permettait de profiter pour toujours des cris de leur âme... (Elle poussa un grognement de plaisir.) Oh, cette montée d'adrénaline vaut plus qu'un orgasme !

— Pourquoi tu me racontes ça ? Que veux-tu de moi ?

— Parce qu'il faut que tu saches jusqu'où je suis prête à aller pour obtenir le pouvoir que je désire. D'où ta présence ici. (Elle inclina la tête sur le côté, l'air pensif.) Enfin, en partie. J'ai reçu l'ordre de t'occuper. Et j'ai également besoin de t'emprunter un peu de force.

Elle porta la bouteille aux lèvres de Reaver.

— Bois.

Il serra les dents et fit « non » de la tête.

— Ce n'est pas du poison, mais du vin. (Il secoua de nouveau la tête.) Ne fais pas l'obstiné.

Elle appela Whine. L'instant suivant, le mâle imposant arriva.

— Ouvre-lui la bouche, lui intima-t-elle.

Whine tordit la tête de Reaver sur le côté et tira avec force sur sa mâchoire inférieure tout en lui maintenant le front en arrière avec fermeté. Reaver poussa un grognement et abattit sa paume sur la poitrine de Harvester tout en projetant la tête vers l'arrière. Le coup atteignit le gros warg sur la bouche. Harvester vola en arrière. Du sang éclaboussa le sol, mais Reaver n'eut pas le temps de savourer sa victoire, car Whine lui flanqua son énorme poing dans la mâchoire, avec une telle violence qu'il la sentit se déboîter dans un craquement d'os.

Harvester lâcha un juron... et mit sa menace à exécution. Avec un grondement maléfique, elle tira sur les chaînes. Reaver eut alors l'impression que ses os se séparaient de sa chair. Une douleur fulgurante le parcourut et lui envahit les poumons au point de les vider. On lui enfonça quelque chose entre les lèvres, puis un liquide chaud et épais dévala sur sa langue. Du sang ?

— Voilà, ça marche, dit Harvester, qui n'était plus qu'une silhouette floue devant lui. Du vin de moelle de neethul. Ça va te plaire.

La panique étreignit Reaver, comme un étau qui lui comprimait la poitrine, aussi handicapant et douloureux que les chaînes qui le retenaient. Quand il était un ange déchu, il avait goûté cette boisson, qui l'avait rendu dépendant dès la première gorgée. Pendant des mois, il s'était noyé dedans, jusqu'à ce qu'un démon finisse par le retrouver planqué dans une grange abandonnée et contacte l'Underworld General. Shade et sa sœur, Skulk, lui avaient prodigué des soins et

l'avaient transporté à l'hôpital, où Eidolon l'avait désintoxiqué.

Sans ce bon Samaritain et le personnel de l'UG, Reaver aurait pu très mal terminer. Les Non-déchus invalides étaient souvent emmenés à Sheoul contre leur gré, ce qui achevait leur chute et les rendait irréversiblement diaboliques.

— Whine, dit Harvester d'une voix qui parut confuse à Reaver, prends-lui du sang et fais-le livrer à l'Orphmage.

Oh merde, son sang... que comptaient-ils en faire ? La seconde d'après, la question ne se posa plus quand la sensation familière lui brûla l'estomac avant de s'étendre comme les feux de l'enfer. Il s'arc-bouta sous l'extase qui se propageait dans son corps, soulageant sa douleur. Des vagues de vibrations érotiques l'enflammèrent, et à l'avant de son pantalon, son membre et ses testicules se tendirent.

D'incroyables spasmes remontèrent le long de sa colonne vertébrale, puis son sperme jaillit tandis que des orgasmes électrisants déferlaient sur lui, comme des ondes de plaisir interminables qui, il le savait, le laisseraient ensuite aussi faible et impuissant qu'un nourrisson.

Au fond de lui, il se savait dans le pétrin. Mais pour l'instant, il était incapable de s'en soucier.



# Chapitre 18

Thanatos était d'humeur grincheuse. Il avait demandé à Regan de sonder un document abîmé pour lui, sans lui expliquer pourquoi. Tout ce qu'elle avait pu lui révéler, c'était que l'auteur croyait traduire un message du prince des ténèbres. Il avait hoché la tête et l'avait chassée de sa bibliothèque. Depuis, il l'évitait, sauf lorsqu'il avait besoin de son aide ou qu'elle réclamait la sienne pour transcrire quelque chose de sa collection. Il ne lui facilitait pas sa tâche de séduction.

Au moins, elle avait déterminé qu'il n'était pas gay, à en juger par le nombre de femelles qui allaient et venaient chez lui. Elles se présentaient à n'importe quelle heure, dans des tenues diverses, mais les vampires les expulsaient toujours. Regan supposait que cela pouvait signifier que Thanatos n'aimait pas la gent féminine, mais dans ce cas, les femmes en auraient été informées depuis longtemps. Et sinon, où étaient les hommes ?

Il n'y en avait pas. En somme, elle était presque certaine qu'il n'était pas homosexuel, mais juste un imbécile qui détestait tout le monde.

Elle avait du pain sur la planche.

Elle ne savait pas exactement où il passait son temps, mais ce n'était pas dans son palais glacial. Ses vampires répondaient aux besoins de Regan, de la nourriture aux serviettes propres. Au début, cela l'avait gênée. On l'avait élevée pour tuer ces suceurs de sang, pas pour qu'ils soient aux petits soins avec elle. Mais le plus étrange, c'était que certains d'entre eux pouvaient se balader en plein jour. Lorsqu'elle les avait questionnés à ce sujet, ils étaient restés silencieux. Intéressant.

Elle avait consacré la plupart de son temps à s'entraîner dans l'incroyable salle de sport de Thanatos ou à passer en revue sa bibliothèque, qui rivalisait avec celles de certains quartiers généraux régionaux des Aegis. Bien sûr, son objectif principal consistait à coucher avec le Cavalier, mais elle était également venue exploiter sa bibliothèque et son savoir... tous les deux vastes.

Elle lui avait aussi donné des indications sur des documents qu'il avait déjà étudiés de près. Jusque-là, cela n'avait pas abouti à des découvertes révolutionnaires, mais elle s'était montrée capable de l'aider à déterminer quels écrits étaient mensongers.

Le plus curieux, c'était qu'outre son obsession de restaurer le sceau de Reseph et de localiser l'agimortus de Limos, Thanatos semblait tout autant focalisé sur la recherche de son père. Cependant, lorsqu'il était

question de l'ange qui l'avait engendré, il prenait garde aux mots qu'il employait, comme s'il considérait cette quête personnelle comme répréhensible ou égoïste.

Ou comme s'il se protégeait d'une éventuelle déception.

Cette recherche éveillait un écho en Regan, car même si elle détestait l'admettre, le sujet des origines paternelles touchait sa corde sensible. C'était peut-être stupide de sa part, mais elle avait passé un peu plus de temps à examiner les ouvrages de Than relatifs à son histoire, désireuse de l'aider.

Bien entendu, cela n'avait rien d'un calvaire, puisqu'elle avait l'occasion de rester des heures dans sa bibliothèque où s'empilaient du sol au plafond des livres dont elle n'aurait jamais imaginé l'existence auparavant.

Des livres de cuisine démoniaque. De la fiction, allant d'ouvrages pour la jeunesse à des romans d'amour ou d'épouvante... tous écrits par des démons. Au passage, la littérature érotique était flippante. Elle était aussi tombée sur des livres à propos des quatre Cavaliers, dont les auteurs étaient des humains, des démons, et même un ange. Beaucoup d'entre eux appartenaient au domaine de l'imagination – visiblement, Thanatos collectionnait tout ce qui se rapportait aux Cavaliers : jeux vidéo, séries télévisées, films et ouvrages en tous genres –, mais plusieurs dizaines étaient des œuvres non romanesques. Il y avait de nombreux « récits personnels » et des essais.

Pourtant, le livre qui la fit rougir jusqu'aux oreilles était écrit par un succube qui prétendait avoir eu des relations intimes avec les trois frères.

C'était un mélange de romance paranormale et de « courrier du cœur » tiré d'un magazine masculin. Regan se surprit à le dévorer, lovée dans le large fauteuil en cuir près de la cheminée dans la bibliothèque de Thanatos. Seigneur, elle n'avait aucun besoin de s'y réchauffer, car sa lecture l'enflammait.

Le succube, du nom de Pilani, affirmait détenir d'authentiques détails à propos des trois frères. Elle avait d'abord fréquenté Ares, rencontré dans un bar du monde démoniaque, *Les Quatre Cavaliers*. Elle décrivait sa puissance, sa façon déchaînée et extrêmement brutale de faire l'amour ; rapide, violente et avec beaucoup d'armes. Ce qui mit mal à l'aise Regan. Elle n'avait eu qu'une seule expérience, qui ne ressemblait en rien à ce qu'elle lisait.

Regan n'avait jamais connu autant de moments d'extase, ni la fatigue qui s'ensuivait. Lors de son unique orgasme, elle avait senti son don se réveiller, comme s'il avait voulu arracher l'âme de son petit ami. Regan avait rompu avec lui cette nuit-là et ne s'était plus jamais risquée à faire l'amour.

Pilani évoquait ensuite Reseph. Elle affirmait qu'il savait être taquin

et doux, mais pouvait aussi se montrer infatigable, audacieux et aventureux. Et apparemment, il aimait particulièrement... Regan ouvrit grand la bouche, puis tourna la page, sautant le passage sur l'imagination débordante de Reseph.

La gorge sèche, presque haletante, elle passa aux extraits dans lesquels Pilani décrivait ses rapports avec Thanatos.

*« Je me suis approchée de lui alors qu'il était assis dans un recoin sombre des Quatre Cavaliers. Il m'a regardée, les yeux brillants. J'avais eu ses frères, à plusieurs reprises. En réalité, Reseph observait la scène depuis l'autre bout de la salle, alors qu'il invitait une démonsse trillah à le peloter, tandis que d'autres femelles se rassemblaient autour d'eux pour participer à ce qui ne tarderait pas à se transformer en l'une de ses célèbres orgies.*

*C'était à lui que je m'offrirais, bien entendu, si Thanatos me rejetait. Je n'avais jamais trouvé personne qui m'ait confessé avoir baisé avec le guerrier tatoué, même si j'en avais vu quelques-unes disparaître avec lui dans l'arrière-salle.*

— Mort, ai-je susurré.

*Il a grogné, comme chaque fois qu'on l'appelait ainsi. Les Cavaliers se vexaient facilement à ce propos, j'ignore pourquoi... sauf Limos, qui n'était pas gênée qu'on la nomme Famine.*

— File.

*Il a porté sa bière à ses lèvres. Des lèvres que je brûlais de goûter. J'avais envie d'être la première de toutes les groupies, les Meggido Monte-moi, à réussir un tiercé gagnant. Bon sang, si je parvenais à avoir Thanatos, je tenterais peut-être un corps à corps féminin avec Limos, pour m'inscrire dans la légende des Cavaliers.*

*Naturellement, je n'ai pas tenu compte de son ordre et me suis installée près de lui en m'assurant que ma jupe remonte bien pour dévoiler ma chair appétissante. Il l'a remarqué, et l'avant de son pantalon s'est gonflé. J'ai changé de position pour placer ma jambe sur la sienne, et j'ai posé la main sur sa queue.*

— Laisse-moi la sucer, ai-je murmuré.

*Ses pupilles se sont assombries. Je le tenais. Je le savais. Et lorsqu'il m'a soulevée pour m'emmener dans l'arrière-salle, où j'étais déjà allée avec Ares et Reseph, j'ai joui avant même qu'il me repose. J'ai eu un deuxième orgasme quand il... »*

— Vous vous amusez bien ?

Regan poussa un cri et lâcha le livre en entendant la voix profonde et rocailleuse de Thanatos. Ses joues s'empourprèrent. Elle avait l'impression d'avoir respiré de la fumée.

— Je... je... j'effectuais des recherches.

Nom de Dieu, elle bredouillait comme une adolescente surprise à griffonner le nom de son amoureux secret sur son cahier. Ou comme une adulte en train de lire un récit érotique.

Dont le héros était l'homme négligemment appuyé contre le chambranle, les chevilles croisées, un sourire amusé au coin des lèvres.

Si elle l'estimait déjà beau avant, waouh, ce sourire le propulsait hors catégorie !

— Des recherches, hein ? (Il avança vers elle, les yeux rivés sur les siens même lorsqu'il se pencha pour ramasser le livre par terre.) Ma bibliothèque ne manque pas d'ouvrages qui seraient certainement beaucoup plus utiles.

— Mais beaucoup moins intéressants, répliqua-t-elle d'un ton qu'elle voulait léger et jovial, sans y parvenir un instant.

Elle paraissait à bout de souffle et désespérée. Excitée.

Il ouvrit le livre manifestement à l'endroit précis où elle s'était interrompue. Au fil de sa lecture, elle le vit lever un sourcil, puis l'autre, et... était-ce du rose qu'elle distinguait sur ses joues ? Oui, sans aucun doute.

Tant mieux. Peut-être avait-il aussi honte qu'elle.

— « Il a atteint ma perle enflée, humide de mon nectar », déclama-t-il tandis que Regan révisait son jugement. « Puis il a enfoncé un doigt en moi, et j'ai gémi alors que mon corps explosait de plaisir. »

Elle se racla la gorge.

— Je constate que vous savez lire. Impressionnant. On peut en rester là ?

— Vous n'avez pas envie de découvrir la suite ?

— Je présume qu'elle a obtenu une sorte de distinction pour avoir couché avec vous trois, et que maintenant, elle arbore un tatouage commémoratif de pouffiasse dans le bas du dos, à la base de sa queue, ou un truc de ce genre...

Thanatos la dévisagea un moment, puis il rejeta la tête en arrière et éclata de rire. Seigneur, elle venait de revoir sa définition de « sexy à en mouiller sa culotte ».

— Pas de tatouage, corrigea-t-il quand il eut fini de s'esclaffer, mais il garda le sourire. Du moins, je ne crois pas qu'elle en ait un. Je ne l'ai pas revue depuis des siècles. Elle a donné naissance à plein d'enfants et a suivi son propre chemin. (Il referma l'ouvrage.) Et non, aucun des diabolins n'est de nous.

— Diabolins ?

— C'est ainsi que Reseph les appelle. (Il reprit son air renfrogné habituel.) Enfin, ça, c'était avant, précisa-t-il. Désormais, il doit les appeler « repas ».

C'était étonnant de voir comment il réagissait à la transformation de son frère. Jusque-là, elle avait surtout vu Thanatos en colère. Elle avait bien aperçu une lueur d'amusement, mais qui s'était évanouie si vite qu'elle se demandait presque si elle l'avait imaginée. Sauf que la

chaleur qu'elle ressentait, ainsi que son cœur qui battait la chamade, lui indiquait clairement qu'il l'avait touchée autrement que par sa fureur.

— Vous étiez proche de lui ? s'enquit-elle.

— C'est mon frère.

Il ôta son manteau et remonta les manches de son col roulé noir.

— Ce n'est pas une réponse.

Le regard de Thanatos se mit à scintiller comme des diamants jaunes au soleil.

— Nous avons partagé le même utérus, des batailles, de la souffrance, des pertes et des beuveries. C'est mon frère.

Donc... la réponse était « oui ». L'intensité qui émanait de lui la frappa de plein fouet. Elle n'en attendait pas moins du Cavalier qui deviendrait Mort, mais l'ampleur de ses sentiments pour ses frères et sœur la surprenait. D'une certaine manière, cela l'humanisait... et en même temps, Regan songea qu'elle-même n'avait jamais aimé quelqu'un comme il aimait les siens.

Elle se frotta les bras, même si elle n'avait pas du tout froid, bien au contraire.

— Alors même à présent qu'il est devenu...

— Il s'est changé en son propre cauchemar, l'interrompit-il. Nous trouverons une solution pour qu'il redevienne lui-même.

— Vous devez forcément avoir une piste désormais.

Elle était mal placée pour parler. Les Aegis se demandaient encore comment l'enfant de Mort pourrait sauver le monde. Cette pensée lui noua un peu l'estomac, parce qu'elle s'était tellement focalisée sur la manière de pousser Thanatos à coucher avec elle qu'elle avait peu réfléchi aux conséquences.

— En effet, j'ai une idée. J'ai enfin fait une découverte.

Il attrapa un livre épais rangé en hauteur puis l'ouvrit sur son bureau. Tandis qu'il en tournait les pages, elle se rendit compte que c'était un album rempli de notes, d'images et de coupures de journaux. D'après ce qu'elle voyait, la plupart des documents concernaient Pestilence.

— Je pense que c'est un indice, expliqua-t-il en sortant le parchemin qu'il lui avait fait examiner auparavant. J'ai traduit le texte. En gros, il dit que la mort guérit la maladie.

— Euh... logique. La mort est plus ou moins un remède à tout.

Il secoua la tête.

— Je l'ai déniché il y a quelques jours dans un temple démoniaque dédié au culte de Pestilence. Il se trouvait sur un autel qui n'y était pas lors de ma précédente visite. Le parchemin était enroulé autour de répliques fidèles, en métal et en bois, de Délivrance et d'une faux... mon symbole.

— Pestilence possède un temple en son honneur ?

— Comme nous tous, répondit-il sur le même ton qu'une personne ordinaire aurait employé pour confirmer qu'elle avait du lait dans son frigo.

Comme si c'était évident. Il effleura une photo scotchée sur la page suivante.

— Sous les répliques, voici ce qui était gravé dans la pierre de l'autel. C'est un avertissement qui affirme que si je brandis Délivrance à un moment précis, Pestilence « reprendra sa faiblesse », ce qui, en termes démoniaques, signifie qu'il redeviendra Reseph.

— Donc c'est tout ? Vous le plantez et il va mieux ?

Thanatos resta silencieux un instant, les yeux braqués sur le parchemin.

— Nous avons forgé Délivrance de manière qu'un coup en plein cœur tue Pestilence. Ou n'importe lequel de nous quatre. Mais à en croire cette nouvelle indication, si on se sert de la lame au moment opportun, il redeviendra Reseph. Il nous suffit de trouver quel est ce « moment précis ». (De l'index, il tapota l'écriture.) Au moins, la première partie du mystère est levée.

Le cheval tatoué sur son bras décocha une ruade. Thanatos baissa le regard, se caressa l'épaule, puis les lignes semblèrent se calmer. C'était vraiment étrange.

Mais il venait de lui offrir le prétexte qu'elle cherchait pour poser les mains sur lui.

— Je peux le toucher ?

Il releva brusquement la tête.

— Pardon ?

— Le cheval. Je peux le toucher ?

— Pourquoi ?

*Parce que selon la littérature érotique consacrée aux Cavaliers, vous ressentez tout ce qu'il éprouve dans les parties correspondantes de votre corps. Oh, oui, elle pourrait employer cette connaissance pour l'exciter, pour lui donner envie qu'elle le caresse davantage.*

— C'est fascinant, avoua-t-elle avec sincérité.

Malgré ses motifs cachés, ce sujet suscitait en elle une extrême curiosité.

— Tous vos autres tatouages sont en couleur et métallisés. Celui-ci... c'est comme un tatouage au henné. De simples lignes, mais qui bougent.

— Parce qu'il est vivant, dit-il. Vous savez sans doute que nos montures font partie de nous.

— Oui, d'où mon intérêt. (Elle s'approcha encore.) Vous m'y autorisez ?

Il la considéra comme si elle venait de demander la permission de

lui couper la tête, mais il finit par lui adresser un bref hochement de tête et par tendre le bras. Les motifs étaient superposés les uns sur les autres, ce qui aurait dû causer un enchevêtrement, mais bizarrement, les images étaient bien distinctes et multidimensionnelles. En revanche, l'étalon était à plat sur sa peau, isolé.

Elle prit la main de Thanatos, paume vers le ciel, dans la sienne, et tout le corps du Cavalier se crispa. Elle se raidit aussi lorsque les os tracés à l'encre sous l'épiderme s'animèrent et que, dans son esprit, elle apprit leur histoire, comment ils avaient atterri là et, waouh... il gardait des épisodes très douloureux pour lui.

Elle vit la démonsse à l'origine de ces dessins. Regan ignorait comment cela fonctionnait au juste, mais la créature puisait les souvenirs et les sentiments de ses clients dans leur cerveau et les retranscrivait sur leur peau. Mais pourquoi ? Ces os tatoués lui révélaient tant de choses... les dégâts mortels qu'il avait provoqués en un jour. Les démons... une guerre démoniaque. Il avait combattu aux côtés des humains et avait mis les cadavres de démons dans une fosse pour faire fondre jusqu'à leurs os.

L'estomac retourné, elle se hâta de faire taire son don importun.

— Ça va, Aegie ? Vous êtes toute verte.

— Oui, croassa-t-elle avant de s'éclaircir la voix. Je suis juste bouleversée. D'être ici avec une légende, vous voyez.

Oh, bon sang, on aurait dit une midinette fantasmant sur Justin Bieber. Mais la flatterie menait à tout, pas vrai ?

Il lâcha un grognement indéchiffrable, et elle se remit à sa tâche : tenter de séduire ce type. Du moins, découvrir comment s'y prendre.

D'un geste hésitant, elle posa le bout de son index sur le long cou du cheval. Même si elle avait coupé son don, de légères vibrations de perplexité, d'agacement et de colère lui parvinrent, mais elle n'arrivait pas à savoir si elles provenaient de l'animal ou de Thanatos.

Elle suivit les contours, les oreilles, les mâchoires et le museau du cheval, puis descendit sous sa gorge. Lorsqu'elle promena lentement le doigt le long de son poitrail, Thanatos prit une brusque inspiration et son pouls s'accéléra. Elle le sentit cogner contre son pouce. Comme cela lui plaisait, elle prolongea ses caresses. Dans le silence que seul le crépitement du feu brisait, elle passa le doigt sur le ventre de Styx puis remonta le long de son dos et traça la courbe de sa croupe.

Une fois de plus, elle toucha les différentes textures de la peau de Thanatos et les veines dures qui battaient sous les traits de l'étalon. Et, sous son pouce, le pouls du Cavalier atteignit un rythme effréné.

— Qu'est-ce que vous faites ?

Elle battit des paupières, l'air innocent.

— Je suis les lignes. C'est exquis. Est-ce qu'il le ressent ?

Un nerf tressaillit sur la mâchoire de Thanatos.

— Oui.

— Donc il se rend compte que je le touche ?

Un nouveau tic nerveux.

— Oui.

— Ça lui plaît ?

— Oui.

Réprimant un sourire, elle fit de nouveau courir son pouce sur son ventre, et Thanatos émit un doux sifflement.

— Si votre cheval... Styx, c'est bien ça ? S'il se tenait devant moi, se laisserait-il caresser ?

— Il a mauvais caractère.

— Comme son maître ?

— Très drôle. (Il observa le mouvement des doigts de Regan en déglutissant plusieurs fois.) Visiblement... il apprécie. Alors je pense qu'il vous permettrait sûrement de le toucher en vrai.

*Et son maître ?* Elle ne dit rien, mais se résolut fermement à continuer dans cette voie, afin de voir jusqu'où il la laisserait aller. Feignant d'être en admiration devant ses autres tatouages – ce qui était facile, puisqu'ils l'impressionnaient un peu –, elle fit remonter sa main jusqu'à l'image d'un arc et d'une flèche, à moitié dissimulée sous sa manche.

— Et ça, qu'est-ce que c'est ?

— C'est l'arme dont je me suis servi pour tuer l'homme qui m'a élevé, rétorqua-t-il d'une voix dénuée d'émotion, qui plongeait la pièce chaleureuse dans une atmosphère glaciale, avant d'éloigner son bras. Ça suffit. Il est tard.

Elle consulta sa montre. Effectivement, il était 2 heures.

— Ça vous embête si je vous emprunte un de ces livres pour le lire dans mon lit ?

— Je peux vous faire une suggestion ?

— Pourquoi pas ? répondit-elle en haussant les épaules.

Un sourire malicieux releva les coins de sa bouche tandis qu'il s'emparait de l'ouvrage érotique à propos des Cavaliers.

— Tenez. Au cas où vous auriez besoin de vous réchauffer.

« *Au cas où vous auriez besoin de vous réchauffer* » ? Qu'est-ce qui lui avait pris ? Than était un imbécile. Inutile de jouer avec le feu. Et Regan était aussi brûlante qu'un brasier.

Ce qu'il fallait, c'était la fuir. Il fit volte-face, mais elle réussit à l'arrêter avec un seul mot.

— Attendez.

Il contempla la porte, conscient qu'il était perdu s'il se retournait pour la regarder.



— Quoi ?

— Comment ça se termine ? demanda-t-elle d'une voix aussi douce qu'un murmure, comme ses caresses. L'histoire, je veux dire.

— Je vous l'ai dit. Elle a un tas de gamins, et...

— Non. De votre côté. Après, quand vous êtes revenu dans la taverne et que Reseph était avec toutes ces démons. Vous vous faisiez des confidences ?

— Si je déballe tout, vous voulez dire ? C'est ça que vous avez envie de savoir ?

— Plus ou moins.

Sans se l'expliquer, l'instant suivant, il était devant elle, une main derrière sa nuque et l'autre sur sa taille pour l'attirer contre lui. Puis il posa les lèvres sur les siennes. La tête lui tourna, le sang battait à ses tempes. Elle ouvrit la bouche, avide. Leurs langues s'entremêlèrent en une étreinte chaude et humide, et son érection douloureuse se pressa contre son ventre.

Il s'écarta, admirant les yeux de Regan à présent voilés de désir.

— Est-ce que je révèle mes secrets ? Je crois que tu devras le découvrir par toi-même.

Cette fois, il sortit de la pièce d'un air digne. Désormais, il comptait bien garder ses distances. S'il avait appris une chose au cours de ses cinq mille ans d'existence, c'était qu'il pouvait se mettre en appétit jusqu'à en devenir fou, et s'en tirer sans se mouiller la queue.

À une époque, alors jeune et bête, il avait flirté avec ses limites, se noyant dans les femmes juste pour voir jusqu'où il pouvait aller sans s'enfoncer en elles. Il avait adoré les embrasser, les exciter et, pendant son premier siècle, il avait joué à des jeux... cruels. Il s'était servi de son statut de Cavalier pour ramener une créature chez lui, la couvrir de baisers et de caresses, sans jamais la faire jouir, comme une forme de torture pour tous les deux. C'étaient toujours des démons. D'une certaine manière, il supposait qu'il leur infligeait ce supplice à cause de leur responsabilité dans sa malédiction.

Quant aux mâles, il les tuait directement.

Il regagna sa chambre, qu'il maintenait aussi fraîche que l'extérieur. Il se déshabilla, savourant l'air glacial. Sa peau se couvrit de chair de poule, mais bien évidemment, son pénis se moquait de la température et resterait raide même s'il le trempait dans du nitrogène liquide. Il exigeait qu'on le soulage.

Il réclamait Regan.

L'abruti.

Thanatos s'affala sur son lit, grimaçant au contact des couvertures glacées sur sa peau enfiévrée. Il contempla les chevrons du haut plafond. Ses pensées vagabondèrent vers la Gardienne, et son érection s'amplifia. Il était tendu comme jamais et tournait en boucle. Même

s'il était capable de se contrôler en présence de Regan quand tout était calme, ces moments se faisaient de plus en plus rares.

Même Limos perdait ses moyens. L'humain l'avait déstabilisée. C'était sans doute la raison de sa nervosité extrême. Elle pouvait se montrer parfois impulsive et inconstante, mais il n'avait jamais vu de panique et de peur à l'état brut chez sa sœur. Pourtant, elle avait été terrorisée pendant la confrontation avec Lucifer, et il avait lu la même frayeur dans ses yeux lorsqu'elle avait éliminé Sartael. Craignait-elle pour Arik ? Était-elle tombée amoureuse de lui ? Bon sang, il espérait que non. Cette relation serait vouée à l'échec. L'humain la désirait, Thanatos l'avait perçu dans son regard, et un homme comme lui ne se contenterait pas de quelques caresses osées.

Cela dit, Thanatos y était lui-même condamné. Le baiser de Regan lui picotait encore les lèvres. Il saisit son sexe, si excité qu'il ondula des hanches et que son membre glissa dans l'anneau formé par son poing. Il était déjà au bord de l'orgasme.

Malgré sa réticence à s'imaginer avec Regan, elle était déjà dans son esprit, nue, à quatre pattes tandis qu'il la prenait par-derrière. Son sexe étroit l'aspirant, sa moiteur tiède l'enveloppant, il poussa un râle de jouissance. Il resserra son étreinte sur son membre, faisant monter le plaisir, puis passa la paume sur ses testicules, se demandant ce qu'il éprouverait à les cogner contre sa chair enflée.

Doucement, il fit remonter sa main, imaginant qu'il avait retourné Regan et qu'il la possédait, face à face, leurs bouches ne faisant qu'une, les mains entrelacées. Il savait qu'il valait mieux éviter de penser à ce genre de scènes, parce que certains fantasmes étaient trop dangereux pour être considérés. Quand il rêvait d'une compagne, il devenait morose et des idées nocives lui traversaient la tête.

Parfois, dans ses périodes les plus noires, il songeait qu'il n'avait qu'à baiser une femme pour en terminer. Son sceau finirait par se briser, alors pourquoi reporter l'inéluctable ? Il désirait du sexe, merde ! Mais là était le souci : s'il cédait et provoquait la destruction de l'humanité entière, il ne choisirait pas la première venue. Il voulait une femme à aimer. D'où le problème suivant : comment pouvait-il faire l'amour à une personne qui comptait pour lui en étant conscient que ce serait éphémère, qu'il deviendrait diabolique et qu'elle serait sûrement sa première victime ?

Oui, c'était un cercle vicieux, une situation inextricable dont il ne sortirait jamais.

Avec brutalité, il se força à penser à autre chose, retourna la Regan imaginaire et la pénétra en la plaquant contre un mur. Elle poussait des gémissements de plaisir tandis qu'il allait et venait en elle. Oui, c'était mieux. Ne pas en faire une affaire privée.

Dans sa main, sa queue plongeait vers l'avant, lui rappelant à quel

point c'était impersonnel. Lui, seul dans son lit, avec sa main pour unique partenaire. Fantastique.

*Merde.*

Il grogna, resserra les doigts autour de son sexe et le caressa de bas en haut, s'arrêtant pour essuyer la goutte d'excitation qui perlait à son extrémité. Sa sensibilité se démultiplia, et il s'imagina la bouche de Regan à la place de son pouce.

Cela suffit. Il décolla le bassin du matelas et un son guttural monta de sa gorge. De chaudes giclées inondèrent son ventre et son torse tandis que ses couilles se rétractaient. Le plaisir, bien qu'intense, demeura fugace, aussi vide que son lit. Alors qu'il se redressait et se nettoyait avec le tee-shirt qu'il avait jeté par terre, il pensa à la superbe femme dans la chambre voisine, qui lisait probablement un récit de ses exploits sexuels et se masturbait peut-être comme il venait de le faire.

Pour elle, en revanche, la solitude était provisoire. Elle finirait par retourner à sa vie d'humaine, son métier d'humaine et sa maison d'humaine. Et, si elle le désirait, elle trouverait un humain pour remplir son lit.

Et la remplir elle.

Thanatos grogna, pivota et enfonça son poing dans le mur.

# Chapitre 19

*« Tu resteras toujours une menace pour ta propre espèce. Ta place est auprès de nous désormais. »*

Arik ne s'était pas donné la peine de contester Ares ou Limos. Cette dernière l'avait téléporté jusqu'à sa maison hawaïenne et l'avait laissé se doucher. Il était resté sous le jet d'eau chaude jusqu'à s'engourdir, sans réussir à trouver des arguments pour les contredire.

Toute sa vie, il avait seulement voulu se battre pour des causes justes. D'abord en défendant sa sœur et sa mère. Puis il s'était engagé dans l'armée pour combattre pour son pays. Enfin, le X l'avait recruté pour qu'il agisse en faveur de toute la race humaine. L'idée d'être à présent un handicap, voire une menace, le sidérait. Cette situation était inacceptable, et il devait y remédier.

Il avait enfilé le jean et le tee-shirt blanc pris dans le sac qui était encore dans la chambre de Limos. Ensuite, bizarrement, Hekili l'avait appelé dans la cuisine, lui avait fourré une bière et une serviette dans les mains, puis avait désigné la plage. Quand Arik descendit les premières marches qui y menaient, le chef l'arrêta.

— Elle est... en crise. Aidez-la avant qu'elle se fasse mal.

Arik se demanda de quoi le warg parlait, mais il n'eut pas l'occasion de l'interroger puisque Hekili détala comme si sa cuisine était en feu.

Arik retrouva Limos cinquante mètres plus loin. Elle semblait n'avoir aucun souci.

En réalité, elle dansait le hula comme une folle. Une illuminée sexy et magnifique, vêtue d'un bikini rose échancré, avec une fleur blanche dans les cheveux. En la voyant ainsi, ultraféminine, personne ne se serait douté qu'elle était plus dangereuse qu'un Terminator dernier cri.

Que racontait Hekili ? Tout ce qu'elle risquait, c'était de se déboîter la hanche si elle continuait.

Arik étendit sa serviette et s'enfonça dans le sable, assis contre un palmier, serrant sa bouteille presque au point de la briser. Comment parvenait-elle à danser sans renverser sa margarita ?

Lorsqu'elle le remarqua, elle se figea et le transperça de ses yeux à la splendeur irréelle. D'un geste lent et délibéré, elle porta son verre à ses lèvres. Du bout de la langue, elle lécha le bord décoré de sel, puis but une gorgée. Dans la main d'Arik, la bouteille de bière trembla.

Limos s'avança vers lui d'une démarche chaloupée, et il admira le mouvement de ses muscles fermes. Elle était d'une beauté à couper le

souffle. Il se leva, songeant qu'elle s'apprêtait à rentrer. Il accueillerait avec plaisir la climatisation qui refroidirait sa peau soudain trop chaude.

— Je crois que je vais organiser une fête dans mon autre maison, dit-elle en se postant devant lui.

— Bon sang, l'Apocalypse menace et tu décides de faire une fête ?

Pas étonnant qu'elle n'ait jamais trouvé son agimortus. Elle avait passé sa vie à boire, à danser et à se vernir les ongles.

— J'aime m'occuper.

— Oui, eh bien, je te donne une idée. Au lieu de papillonner comme ça, tu pourrais t'employer à chercher ton agimortus.

Elle sirota sa boisson et commença à se balancer sur un rythme imaginaire.

— J'ai détruit ma seule chance. J'ai tué le salaud qui aurait pu le localiser. Alors... je m'en fiche.

Arik ne comprenait plus rien.

— Tu as perdu ta chance, et cela nécessite... une célébration ?

Elle haussa une épaule, qui scintilla sous les rayons du soleil qui filtraient entre les feuilles de palmier.

— Pas une célébration, mais une distraction.

Une brise tiède fouetta les cheveux de Limos, et Arik se retint de les lui écarter du visage.

— Ce n'est pas le moment de te disperser, Cavalière.

— Cavalière, répéta-t-elle comme si ce mot avait un goût amer. Oui, j'en suis une. Et je suis aussi la fiancée de Satan. (Elle esquissa un sourire espiègle.) Et je ressens le besoin de me faufiler à Sheoul pour le provoquer. Pour le mettre au défi de m'attraper.

— Quoi ?

Arik se demanda comment elle réagirait s'il l'agrippait par les épaules et la secouait pour la ramener à la raison.

— Dis-moi que tu plaisantes.

— Oh, je suis sérieuse.

Avec grâce, elle décrivit un cercle, la tête en arrière, les cheveux virevoltant, comme si elle se trouvait sur une piste de danse.

— Il me rattrapera, tu sais. Quoi qu'il arrive, il m'aura.

Un instinct primaire court-circuita le cerveau d'Arik. Un voile rouge tomba sur son champ de vision. Il saisit Limos par les bras.

— Je ne laisserai pas cela se produire.

D'abord surprise, l'expression de la Cavalière devint mélancolique.

— Tu ne peux pas l'empêcher. Et tu ne m'empêcheras pas de connaître mon destin. C'est imminent. J'en ai eu un aperçu aujourd'hui.

— De quoi parles-tu ?

Elle tendit la main et suivit les contours de ses plaques

d'identification sous son tee-shirt.

— Les barrières entre le monde des démons et celui des humains sont si minces désormais. D'ici peu, je n'aurai plus besoin d'aller à Sheoul pour que Satan s'empare de moi. Il y parviendra ici même. L'invasion de ta base n'était que le début. (Lorsqu'elle se rapprocha, le cœur d'Arik s'emballa.) Sans compter Sartael.

Elle leva les yeux sur lui. Seigneur, il n'avait jamais vu autant de tristesse dans un regard.

— Il représentait mon meilleur espoir de retrouver mon agimortus depuis des millénaires. Et je l'ai tué.

— Je suis sûr que tu as fait ce qu'il fallait.

Son soudain éclat de rire le fit sursauter.

— Oui, en effet, répliqua-t-elle. (Elle rejeta la tête en arrière et lança violemment son verre dans le sable.) Comme quand j'ai effacé tes souvenirs.

Il se raidit, sentant la colère l'envahir de nouveau, comme si Limos venait de le gifler. Et, par expérience, il savait qu'elle pouvait frapper fort.

— Qu'y a-t-il, Arik ? demanda-t-elle en se pressant contre lui de manière inattendue et audacieuse. Tu m'en veux encore ? Ce n'est pas grave. Je le mérite. Je mérite la moindre once de fureur dont tu disposes. C'est à cause de moi que tu as atterri à Sheoul. Je désirais que tu m'embrasses, et je n'ai pas été assez forte pour te résister. (Elle fit courir sa main sur le torse d'Arik et s'arrêta au niveau de sa taille.) Oh, je suis suffisamment puissante pour massacrer une armée d'anges déchus, mais je n'ai pas le courage de te repousser. Et le coup de la mémoire ? Je pensais te rendre service, mais peut-être que je l'ai fait parce que c'est ce que moi j'aurais souhaité. Car je suis trop faible pour assumer la peine que j'inflige à mes frères. Alors j'ai supposé que c'était pareil pour toi. Mais je me suis trompée, pas vrai ?

Le cœur d'Arik cognait frénétiquement contre sa cage thoracique, et son esprit était en proie à la confusion. Il n'avait aucune idée de ce qui se passait avec ses frères, et le comportement de Limos le déroutait. Pire, il sentait que les actes de la Cavalière engendraient une grande douleur contre laquelle il était impuissant. Comment arranger quelque chose qu'il ne comprenait pas ?

— Écoute, que tu aies modifié ma mémoire passe encore. Mais ce qui me dérange, c'est que tu me l'aies caché, avant de le nier.

— Les mensonges, murmura-t-elle en suivant du bout du doigt sa ceinture, puis elle plongea dessous comme pour tâter le terrain. Toute mon existence repose sur eux. Ils me rattrapent.

Il lui agrippa les épaules et la secoua gentiment.

— Cavalière ! aboya-t-il pour tenter de la faire sortir de son humeur mystérieuse. Dis-moi ce qui ne va pas.

— Je ne crois pas avoir assez de temps pour ça.

Laissant une main sur sa taille, elle plaça l'autre sur sa nuque et l'attira vers elle. Leurs lèvres étaient si proches qu'il pouvait presque en goûter le sel et le citron vert.

— Il y a des désirs que je veux assouvir avant qu'on m'enlève, Arik, susurra-t-elle. Je sais que tu me hais, mais je t'en prie... accorde-les-moi.

Elle l'embrassa avec fougue. Elle mêla sa langue à celle d'Arik avec une brutalité qui le surprit. Avant cela, elle s'était montrée timide, même si elle avait accepté ses gestes. Mais ce qui la poussait désormais commençait à affecter Arik. Parce qu'elle avait tort. Il ne la détestait pas du tout. Oh bien sûr, il aurait voulu la haïr. Mais à ce stade, le besoin d'être avec elle submergeait celui de s'accrocher à sa colère.

Empoignant les cheveux soyeux de Limos, il la tira vers lui. Leurs hanches se rejoignirent. Ce contact intime arracha un grognement à Arik. Il avait déjà été nu avec des femmes, peau contre peau, mais aucune ne lui avait fait un tel effet.

Puis, dans un mouvement qui le choqua, Limos s'agenouilla sur la serviette et s'acharna sur sa braguette, comme si la survie de la planète dépendait de sa capacité à la défaire.

— L...

Il se rattrapa avant que son nom franchisse ses lèvres et lui prit les mains. Un son sauvage et bestial s'éleva de la gorge de Limos quand elle le repoussa et se replongea dans sa tâche. Cette fois, elle réussit à faire sauter tous les boutons en tirant d'un coup sec, libérant l'érection d'Arik.

Sans la laisser poursuivre, il s'agenouilla à son tour et la plaqua au sol, de sorte qu'elle se retrouva à moitié sur la serviette.

— Laisse-moi faire ! cria-t-elle en baissant de nouveau la main, mais il lui saisit les poignets et les lui cloua sur le ventre.

— Arrête.

Il pesa de tout son poids sur elle pour la maîtriser, même s'il était conscient qu'elle avait la force d'un taureau d'une tonne.

— Arrête, ma puce. Ce n'est pas ce que tu veux.

— Si.

Elle le dévisagea en grognant. Pendant un long moment, les yeux dans les yeux, ils se concentrèrent seulement sur leur respiration. Au loin, le tonnerre résonnait, comme si les cieux reflétaient l'humeur de Limos.

Progressivement, elle s'adoucit et il desserra son étreinte, espérant qu'elle n'avait plus envie de se battre. Mais lorsqu'elle libéra ses poignets, passa les bras autour de son cou et enroula les jambes autour de sa taille, il comprit qu'elle avait juste changé de tactique. Elle avait

renoncé à l'approche torride et opté pour la tendresse.

Arik était fichu.

Limos leva les yeux sur lui, incapable de croire qu'il tentait de la freiner. Après tout ce qu'elle lui avait fait subir, elle lui proposait de lui procurer du plaisir, de se servir d'elle pour réparer un peu le mal qu'elle lui avait causé.

Elle lui offrait de la punir.

Il ne voyait donc pas qu'elle était sur le point de tout perdre ? Ses secrets ne tarderaient pas à être découverts et ses frères la livreraient eux-mêmes à son fiancé. Ou bien Satan viendrait la chercher. Dans les deux cas, ce n'était plus qu'une question de temps. Il fallait qu'elle donne le plus possible à Arik sans attendre, avant qu'il soit trop tard. Et si elle devait souffrir au passage, elle l'acceptait. Elle le méritait.

— Arik, s'il te plaît.

Il se rejeta en arrière, et elle ne résista pas lorsqu'il se dégagea de ses bras.

— Pourquoi ? demanda-t-il. (Il se redressa sur les genoux et prit la main de Limos pour la relever également.) Explique-moi.

L'envie de mentir était si pressante que Limos en trembla, mais Arik valait mieux que cela. Bon... l'honnêteté. L'idée même d'une sincérité si profonde lui nouait l'estomac. Sur son omoplate, la balance oscilla frénétiquement.

— Je te suis redevable.

Il pinça les lèvres, l'air sévère.

— Et tu estimes que me donner un orgasme est une façon de payer ta dette ?

— Pourquoi pas ?

— Tu sais quoi ? Va te faire foutre. (Il bondit sur ses pieds.) Je ne t'autoriserai pas à soulager ta culpabilité sur ma queue.

Elle se releva aussi rapidement que lui et empoigna son avant-bras.

— Alors, frappe-moi.

— Pardon ?

L'énervement et le désir inassouvi de Limos glissèrent soudain comme un poison dans ses veines et sur sa langue.

— Cogne-moi, cracha-t-elle. Inflige-moi ce que les démons t'ont fait subir. Venge-toi de moi. Maintenant.

Il la contempla, éberlué, comme si des cornes lui avaient poussé sur la tête, ce qui était approprié. Toute sa laideur démoniaque remonta à la surface alors que le poids de siècles de mensonges et de souffrance l'écrasait et que la balance penchait en faveur du mal.

— Tu es sourd ? Brise-moi les os, Arik. Fais-moi saigner, je te dis. (Elle le bouscula assez fort pour qu'il vacille.) Ou tu aimes juste tabasser ta sœur ?



Ce coup bas créa un tel déséquilibre sur son tatouage qu'elle crut un instant que la cruauté qui se répandait comme un cancer dans sa moitié malfaisante allait la renverser. Au fond d'elle, sa moitié angélique criait d'angoisse.

— Arrête, lui ordonna Arik, blême, le teint cireux. Qu'est-ce qui te prend ?

— C'est ce que je mérite.

Elle en brûlait d'envie, pour tout dire. Ce besoin de s'abrutir d'amusement, de danger et de douleur suintait par tous les pores de sa peau.

— Bon sang, Arik, tu es une vraie tête de mule.

Elle activa une Porte des Tourments, mais avant qu'elle l'emprunte, il lui saisit le bras.

— Où vas-tu ?

Sa main eut l'effet d'un baume sur la peau de Limos, apaisant ses nerfs à vif. Une partie de sa colère se dissipa. La balance s'inclina même un peu.

— À Sheoul. Je... j'en ai besoin.

— Tu as besoin de... Seigneur, hoqueta-t-il. Tu te punis. C'est ça, en réalité ?

Oui, il avait raison. Quand elle était effrayée, stressée ou que les gens souffraient de famine, elle voulait se faire souffrir en prenant des risques. Elle adoptait un comportement stupide et autodestructeur, mais cela lui déplaisait qu'Arik l'ait deviné. Ce don qu'il avait de la démasquer l'exaspérait.

— Ça fait partie de ma malédiction, déclara-t-elle d'un ton sans appel.

— De te détruire ? De perdre le sens des priorités ? De te conduire en imbécile ?

La main toujours sur elle, il décrivait des cercles du bout du pouce sur son bras. Elle avait beau détester la façon dont il lisait en elle comme dans un livre ouvert, elle aimait sa capacité à l'apaiser avec ses caresses, sa voix et sa simple présence.

— Oui, soupira-t-elle.

Bon sang, elle se méprisait parfois. Elle haïssait sa moitié démoniaque qui puisait dans une source maléfique si profonde qu'elle ne s'épuiserait jamais.

— C'est vrai, admit-elle. Je suis une imbécile. Je ne pensais pas ce que j'ai dit à propos de ta sœur.

Sa balance s'équilibra, et elle prit une bouffée d'air, comme si elle avait failli se noyer.

— Et quand tu as affirmé que tu m'étais redevable ?

Elle ferma les yeux et chassa l'envie de mentir qui persistait, non pas parce que sa nature l'exigeait, mais parce que révéler la vérité

impliquait qu'elle se dévoile.

— J'ai une dette envers toi, mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle je désire... te... déshabiller.

Elle sentit ses joues s'échauffer et se demanda à quel point elles étaient rouges.

— Quelle est l'autre raison ?

— Tu te rappelles quand je t'ai demandé combien de femmes tu avais embrassées ? lança-t-elle avant d'ouvrir les yeux. Réponds-moi maintenant.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux savoir.

Il la dévisagea, les yeux plissés.

— Non, c'est faux.

— Tu vois ? répliqua-t-elle à mi-voix. Tu refuses de me le dire parce que ça me blesserait, je me trompe ? (Elle hocha la tête quand il garda le silence.) Mais si j'insistais, si c'était vraiment ce que je voulais, tu me révélerais la vérité.

Elle vit un muscle tressauter sur la mâchoire d'Arik.

— Oui, finit-il par admettre.

Un éclair zébra le ciel. Une éternité parut s'écouler avant le grondement du tonnerre.

— Tu es un homme bien, Arik. L'honnêteté te vient spontanément. Tout comme le fait de protéger tes proches. J'aime ça. Quand les *khnives* ont attaqué, tu t'es immédiatement placé devant moi. Ça m'a touchée. Avec toi, je me sens... vulnérable.

Il arqua un sourcil, étonné.

— Ce n'est pas positif, normalement, si ?

Elle haussa les épaules.

— Ares répondrait « non ». Mais j'aime me sentir fragile grâce à toi. (Elle posa une main tremblante sur son torse, comme si elle avait besoin de sentir les battements de son cœur.) Avec toi, je me sens femme. J'oublie que je suis une grande guerrière imposante qui doit rester forte en permanence. J'aime que ta puissance m'autorise à me détendre pour devenir la personne que j'ai envie d'être plutôt que celle qu'on attend que je sois. Ça doit te paraître incohérent...

D'un geste rapide, il lui agrippa les biceps et, en lui passant la jambe derrière le genou, la renversa sur la serviette. Elle atterrit à moitié sur lui, et n'hésita pas une seule seconde. Elle l'embrassa avec fougue, et il répondit avec la même ardeur, lui rendant chaque coup de langue et petite morsure.

Elle se souleva pour s'allonger davantage sur lui. Il lui caressa le dos, les cheveux, les bras, évitant avec sagesse d'approcher les doigts du bas de son corps. Son bikini couvrait sa ceinture de chasteté, mais aucun homme sensé ne prendrait le risque. Et Arik était loin d'être un

crétin.

— J'ai envie de te toucher, murmura-t-elle contre sa bouche.

Il lui lécha la lèvre inférieure avec sensualité.

— Tu es sûre ?

Pour toute réponse, elle fit descendre sa main, des abdominaux sculpturaux d'Arik à son sexe qui se dressait par l'ouverture de son pantalon. Il siffla et s'arqua contre ses doigts qu'elle referma sur son membre viril, dont les différentes textures la fascinèrent. La peau était douce, sur une chair dure comme de l'acier. Elle le caressa sur toute sa longueur avant d'arriver à son gland soyeux. Lorsqu'il se mit à onduler du bassin pour entamer un délicieux va-et-vient, elle l'imita, frottant son sexe contre la cuisse d'Arik.

Dans un râle, il lui attrapa la main et l'arrêta.

— Tu peux te masturber ? Malgré la ceinture, tu as le droit ?

— Mmh mmh, acquiesça-t-elle, le feu aux joues.

Il esquissa un sourire espiègle.

— Je meurs d'envie de voir ça.

Elle s'écarta de son torse.

— Tu veux... regarder ?

Seigneur, elle ne s'en sentait pas capable.

— Je ne peux pas m'en charger moi-même, alors... oui. (Il baissa les yeux vers le bas de son bikini.) Enlève ça.

— Mais...

— Obéis ! (Il s'assit et se débarrassa de son tee-shirt.) Tout de suite, Cavalière.

Son ordre, exprimé d'une voix rauque, résonna en elle et la fit frissonner. Elle n'avait jamais aimé en recevoir, mais la directive érotique d'Arik la poussa à s'exécuter. Tandis qu'il ôtait son pantalon, elle s'agenouilla près de lui et dénoua le haut de son maillot de bain.

Les pupilles d'Arik brillaient sous ses paupières lourdes. Il s'allongea sur la serviette, passa un bras derrière la tête et saisit sa queue de sa main libre. Alors qu'elle finissait d'enlever son haut, il entreprit de caresser lentement son membre. Elle n'aurait jamais imaginé qu'un homme qui se touchait puisse être si sexy, mais elle aurait pu admirer ce spectacle toute la journée.

Son corps déjà superbe se durcit, tous ses muscles se crispèrent, et les tendons de son cou se contractèrent lorsqu'il renversa la tête en arrière, ses yeux mi-clos rivés sur elle. Le plaisir se lisait sur ses traits et sa bouche entrouverte. Plus bas, il accéléra ses va-et-vient.

Une vive chaleur se propagea dans les veines de Limos, et elle sentit une délicieuse moiteur se répandre entre ses cuisses. Elle s'humecta les lèvres et se surprit à s'approcher de lui. Elle pouvait remplacer sa main par la sienne. Puis faire tomber une pluie de baisers sur son torse, son ventre... Oh, mince, était-elle réellement en train de songer

qu'elle aimerait mettre sa bouche... à cet endroit ?

Oui, c'était indéniable.

Son gland luisant prit une teinte plus sombre, et le désir de Limos de promener sa langue dessus s'amplifia. Comme s'il avait entendu sa pensée, tout son corps ondula, ses hanches se soulevèrent, rappelant à Limos le même mouvement qu'il leur avait imprimé quand il avait été sur elle et qu'il s'était frotté contre elle avec brutalité.

— Le bas, lui intima-t-il sans ménagement alors qu'elle hésitait, la main sur l'élastique. Maintenant.

Elle passa les pouces sous la ceinture et fit glisser sa culotte, constatant qu'il accélérât le rythme de ses caresses. Une fois encore, elle marqua une pause, juste avant que le tissu dévoile son intimité.

— J'aimerais tant que ce soit toi qui le fasses.

Arik quitta le bikini des yeux pour les plonger dans ceux de Limos.

— Moi aussi. Je meurs d'envie de te toucher et de te goûter.

Elle éprouvait le même désir, et devenait très mouillée en s'imaginant qu'il lui prodiguait de telles attentions. Sans attendre, parce que ces fantasmes n'étaient qu'une perte de temps, elle baissa son bas de bikini et rampa vers lui, bien décidée à le prendre en bouche. Mais tandis qu'elle effleurait le gland gonflé de ses lèvres, il passa le bras derrière sa cuisse et l'attira vers lui.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Un soixante-neuf, répondit-il avec un haussement de sourcils suggestif.

— Euh, quoi ? (Elle enfonça les genoux dans le sable, refusant de bouger.) Tu ne peux pas.

Il lui décocha un sourire taquin.

— Non, mais tu peux te toucher pendant que je regarde.

Il tira fort, et l'instant suivant, elle se retrouva à genoux sur lui, le sexe au-dessus de sa tête.

— Nom de Dieu, souffla-t-il d'une voix rauque légèrement étranglée.

Elle avait sur lui un effet extraordinaire et inattendu.

— Tu es si belle, ajouta-t-il.

Elle aurait pu fondre de l'intérieur sur-le-champ s'il ne lui avait pas pris la main pour l'amener entre ses cuisses.

— Fais-toi jouir.

Presque sûre que ses joues étaient de la couleur d'une pomme mûre, elle fit pourtant ce qu'il lui demandait. Elle enfouit les doigts dans son intimité et se caressa. Les perles lisses frottèrent contre sa main, et, en fermant les yeux, elle parvenait à se persuader qu'Arik la touchait et la léchait. Et lorsqu'elle sentit son souffle chaud sur elle, elle frôla l'orgasme.

Envahie par le désir, elle s'abaissa sur un coude et prit son membre entre ses lèvres. Le corps d'Arik se cambra à sa rencontre. Un

grognement sourd et désespéré s'éleva de sa poitrine.

— Je... ne vais pas... tenir longtemps.

Elle plongea un doigt dans son vagin puis le fit remonter vers son clitoris gonflé.

— Moi non plus.

L'aspirant le plus possible, elle fit tourner sa langue autour de l'extrémité de sa queue tout en agaçant son bourgeon sensible au même rythme. Au bout de quelques secondes, elle était au bord de l'extase et ondulait des hanches avec frénésie, son souffle haletant autour du membre d'Arik.

— Maintenant, gémit-il. Maintenant.

*Oui, maintenant.* Son plaisir explosa, comme un éclair brûlant et aveuglant, qui s'intensifiait tandis qu'il soufflait sur son intimité. Dans sa bouche, elle sentit son sexe gonfler, puis un liquide tiède salé et acidulé se déversa sur sa langue et dans sa gorge. Soudain, l'acte qu'elle avait toute sa vie trouvé répugnant était devenu une expérience qu'elle avait envie de reproduire à l'infini.

Mais seulement avec Arik.

Son corps fut secoué de convulsions et il se cabra alors que son orgasme s'éloignait et que celui de Limos déclinait. Elle continua à se titiller jusqu'à ce que la chair devienne trop sensible. Instinctivement, elle perçut la sensibilité d'Arik à travers ses halètements et ses mouvements spasmodiques. Avec douceur, elle lécha son pénis pour le nettoyer et, tandis qu'il récupérait, allongé sur le dos, elle se hâta de remettre son bikini afin que sa peau n'entre pas en contact avec ses perles de chasteté.

Ensuite, elle se blottit contre lui, la tête sur son épaule.

— Encore une première, chuchota-t-elle.

— Quoi ? Un soixante-neuf modifié ? Parce que je dois t'avouer que c'était aussi inédit pour moi.

— Non, ça. Me pelotonner contre quelqu'un. Les seuls mâles que j'avais serrés contre moi, c'étaient mes frères et Reaver.

Il leva la main pour lui caresser les cheveux.

— Je n'arrive même pas à le concevoir, dit-il d'une voix calme.

Nous, les humains, souffrons si rapidement de la solitude... Bon sang, je connais des personnes tellement en manque d'affection qu'elles sont incapables de rester célibataires plus de deux mois, voire deux semaines.

— Et toi ?

— J'ai toujours été trop occupé pour m'en soucier.

— Tu ne peux pas affirmer que tu n'as jamais eu de relation.

Il haussa les épaules.

— J'ai multiplié les conquêtes au lycée, mais c'était surtout pour échapper à mon quotidien pénible. Je me suis engagé dans l'armée le

jour de mes dix-huit ans, et j'ai eu quelques aventures, mais rien de sérieux. Ensuite, j'ai rejoint le X, ce qui a mis fin à mes chances de relation stable, à moins de fréquenter une collègue.

— Depuis quand travailles-tu pour le commando d'élite ?

— Dix ans. J'avais vingt ans, j'étais en permission au Japon. J'étais avec un copain, et deux filles très sexy nous ont attirés dans un bar clandestin. En fait, c'étaient des vampires. J'ai failli mourir, mon pote a été tué, et lorsque je me suis réveillé à l'hôpital militaire en bredouillant à propos de l'existence des vampires, j'étais persuadé que j'allais finir en cellule capitonnée. Mais on m'a mis sous sédatifs et, quand j'ai ouvert les yeux, j'étais dans le bâtiment du X à Washington.

— Donc, pendant toute cette période, tu étais... célibataire ?

— Oui. Je ne peux pas dévoiler ce que je fais, tu sais ?

— Tu ne comptes pas me faire avaler que tu es resté chaste tout ce temps ?

Son rire guttural résonna de manière agréable dans le corps de Limos.

— Non, mais crois-moi, je n'ai aucune envie d'en parler. Des coups d'un soir de temps à autre.

Limos souhaita soudain retrouver chacune de ses partenaires pour les transformer en collation pour chiens des Enfers.

— Et de ton côté ? demanda-t-il. Je sais que tu ne pouvais être avec personne, et tu as dit que j'étais le premier avec qui tu en avais eu envie, mais tu n'as jamais été tentée, même un tout petit peu ?

— Non.

*Mensonge.* Elle avait désiré le prince des ténèbres en personne. Même si l'engagement oral avait eu lieu quand elle n'était qu'un nourrisson, lorsqu'il avait fallu négocier le contrat écrit, elle avait pénétré dans sa chambre, d'une démarche majestueuse, déterminée à jeter son dévolu sur le roi de tous les démons. Dès qu'elle avait posé les yeux sur lui, une vague érotique avait déferlé sur elle, que la peur n'avait fait qu'amplifier. Une aura mystique l'enveloppait, et quiconque entrerait était submergé par sa puissance inimaginable et sa sensualité extrême. Limos n'avait pas fait exception.

Les mâles et les femelles y succombaient tous, incapables de résister à cette attraction, comme celle qu'exerce la Terre sur la Lune. À cause de ses émotions exacerbées, elle avait éprouvé de la jalousie envers les femelles qui s'abandonnaient à des orgies tout autour de lui, et avait eu des envies de meurtre quand elles l'avaient touché. Elle avait même été contrainte d'attendre sans rien faire et de regarder Lilith s'offrir à lui.

Mais Limos était repartie sans qu'il ait posé les mains sur elle. Ce n'était pas lui qui lui avait mis sa ceinture de chasteté. À l'époque, cela l'avait rendue furieuse. Désormais, elle s'en réjouissait.

Malheureusement, elle avait mis trop longtemps à parvenir à cette conclusion. Pendant des siècles après la malédiction qui les avait changés en Cavaliers ses frères et elle, elle avait comploté pour déclencher l'Apocalypse et livrer ses frères à son époux en guise de cadeau de mariage. Démoniaque dans tous les sens du terme, elle s'était montrée à la hauteur de son éducation. Elle avait menti à tous ceux qu'elle avait croisés, y compris ses frères. Elle avait triché, manigancé et les avait poignardés dans le dos à la moindre occasion.

Tandis qu'eux l'avaient adoptée.

Ils ignoraient que tous les mots qui franchissaient ses lèvres étaient alors des mensonges, que pendant des centaines d'années, elle avait été à l'origine de toutes les tragédies qu'ils avaient connues, depuis la mort de leurs serviteurs jusqu'aux attaques de démons.

Mais ils avaient fini par la conquérir avec leur affection, leur soutien et leur protection indéfectibles. Et un jour, elle avait découvert Thanatos debout près du cadavre d'un esclave mort pour sauver sa femme de la lubricité de leur maître.

« *Tu es triste pour cet humain ?* lui avait-elle demandé sur un ton presque moqueur.

— *Non*, avait-il répondu d'une voix caverneuse. *Je suis triste parce que nous ne connaissons jamais le même amour que lui.*

— *Nous pouvons tous compter les uns sur les autres.*

Un mensonge de plus. Elle se comportait comme une salope. Et elle aimait ça.

— *Et j'en suis plus que reconnaissant*, avait-il ajouté avant de lever son regard jaune sur elle, qui l'avait transpercée. *Mais ce n'est pas pareil. Qui serait prêt à mourir pour toi, Limos ?* »

Elle avait gardé cette conversation à l'esprit. Plus tard, elle était revenue sur les lieux, sans vraiment comprendre pourquoi. Elle avait agrippé la femme du propriétaire d'esclaves et l'avait menacée pour voir comment l'homme réagirait si on lui donnait le choix entre sauver sa vie ou celle de son épouse. Il avait préféré la sienne. Il pouvait trouver une autre femme.

À ce moment-là, elle s'était rendu compte que le mariage pour lequel elle avait opté aboutirait au même résultat. Elle serait la reine du monde démoniaque... doublée d'une poule pondeuse aisément remplaçable.

Limos avait tout envoyé valser. Elle avait tué l'homme et avait examiné son existence d'un nouveau point de vue.

Elle sentit la paume chaude d'Arik lui masser les muscles du cou qui s'étaient tendus en se remémorant ces souvenirs qu'elle détestait. De son autre main, il lui caressait le bras droit, suivant les contours d'Os du bout des doigts.

— Est-ce qu'il peut sentir ça ?

— Oui, oui.

Il caressait la patte de l'animal, faisant naître des picotements dans la cuisse de Limos.

— Ça lui plaît, poursuivit-elle. Je crois que tu es l'une des rares personnes qu'il n'essaiera pas de manger.

— Tant mieux. Ce serait dommage sinon.

Os tapa du sabot pour signifier qu'il en avait marre. Arik comprit le message et posa la main sur celle de Limos.

— Tu as grandi à Sheoul, c'est ça ? C'est Lilith qui t'a élevée ?

Beurk. Elle n'avait aucune envie d'aborder ce sujet.

— En effet.

— Je suppose que ce n'était pas agréable ?

— C'était horrible, murmura-t-elle, sentant l'onde de chaleur familière se propager en elle à ce mensonge. Mais je me suis échappée, et maintenant, je suis ici. Parlons plutôt de toi, c'est bien plus intéressant.

Surtout parce que tandis qu'il lui raconterait sa vie, elle n'aurait pas à s'inquiéter de se mettre à lui mentir.



# Chapitre 20

Arik ne voulait pas parler de lui. Limos lui semblait bien plus fascinante, mais lorsque de la paume, elle décrivit lentement des cercles sur son torse, il fut comme bercé, dans un état de transe, et oublia pourquoi il répugnait à se confier.

Elle se racla la gorge.

— Je peux te demander quelque chose ?

Si ce n'était pas une façon d'amener une question à laquelle il aurait du mal à répondre, il ne savait pas ce que c'était.

— D'accord, mais je ne te promets pas que je répondrai ni que ce que je dirai te conviendra.

Elle acquiesça et s'éclaircit de nouveau la voix.

— Runa a affirmé que si tu apprenais ce que tu lui avais fait, tu allais te haïr, et Shade a expliqué que ton père était violent, que tu protégeais ta sœur et ta mère.

— Et donc ?

Il se rendait compte qu'il était sur la défensive, mais c'était l'un des rares sujets qu'il détestait aborder.

— Eh bien... raconte-moi.

Il lui glissa un regard en coin.

— Ce n'est pas une question.

— On croirait entendre Ares, grommela-t-elle. OK, je reprends. Où sont tes parents ?

— Morts et enterrés.

— C'est toi qui les as tués ? s'enquit-elle avec une innocence toute naturelle, comme si assassiner ses géniteurs était banal.

Seigneur, ils avaient grandi dans deux mondes bien différents.

— Le suicide et le cancer les ont emportés.

Lorsque Limos reprit ses caresses, il savoura cette puissante sensation d'intimité.

— Comment as-tu protégé ta mère et ta sœur ? Tu étais enfant, n'est-ce pas ?

À vrai dire, il n'avait pas la moindre envie d'en parler. Mais Limos l'interrogeait dans les règles de l'art, employant le plaisir au lieu de la torture. Quand elle traça du bout des doigts un délicieux chemin entre ses pectoraux, l'armure d'Arik se fendit comme une fragile coquille d'œuf.

— Je faisais diversion, admit-il d'un ton bourru. Quand mon vieux

tabassait l'une des deux, je l'énervais tellement qu'il se retournait contre moi.

Oh, mais ce n'était pas tout. À l'adolescence, il avait appris à marchander.

*« J'irai te chercher de l'alcool si tu arrêtes de frapper maman. Je t'achèterai de l'herbe si tu laisses Runa tranquille. Je te ramènerai cette prostituée que tu as repérée dans la rue si tu ne fais pas crier maman la nuit. »*

Il avait fini par maîtriser les menaces également.

*« Si tu fais encore une fois saigner maman ou Runa, je préviendrai les flics. »*

Puis, après trois jours passés sans nourriture à la maison, car leur père avait tout dépensé pour se soûler, Arik avait lui aussi touché le fond.

*« Inscris-toi aux Alcooliques Anonymes et décroche de la drogue tout de suite, ou je te jure que je t'infligerai tout ce que tu nous as fait subir. »*

Ils en étaient alors venus aux mains. Arik avait récolté un bras cassé, et son père y avait perdu des dents. Après cette altercation, rien n'avait changé. Jusqu'à ce qu'Arik aille voir le « type bizarre » du lycée, celui qui s'habillait toujours en noir, dessinait des crânes et des pentagrammes sur les couvertures de ses cahiers et prétendait vénérer le diable.

Runa était persuadée que c'était leur mère qui avait fixé un ultimatum à leur père pour qu'il devienne sobre et se comporte en père modèle. Mais non, c'était l'œuvre d'Arik et du mec étrange, qui avaient invoqué un démon avec lequel ils avaient passé un pacte qu'Arik avait regretté dans chaque fibre de son être.

— Comment as-tu surmonté cette situation ? lui demanda Limos.

Pendant un long moment, il resta allongé à écouter le grondement de l'orage et les hurlements d'un chien des Enfers non loin de là. Qui aurait imaginé que le cri inquiétant d'une telle créature pourrait lui apporter du réconfort ? Mais c'était l'univers dans lequel il évoluait désormais qui avait radicalement changé durant les deux années précédentes, et encore plus au cours des derniers jours. Surtout pour lui.

— Ça fait partie des questions auxquelles tu ne répondras pas, n'est-ce pas ?

Limos soupira. Elle était devenue l'élément le plus important de son nouveau monde. Et merde, puisque son frère avait pris possession de son âme, il supposait qu'il n'y avait rien de mal à lui avouer que cela lui était déjà arrivé.

— Comment je m'en suis sorti ? J'ai vendu mon âme à un démon qui a promis de forcer mon père à tout arrêter.

Soudain, elle se redressa. Ses cheveux ébène cascadèrent,

dissimulant ses seins, au grand regret d'Arik.

— Tu as fait quoi ?

— Oui, c'était stupide. Mais j'étais désespéré et convaincu qu'au prochain accès de violence, il tuerait Runa ou ma mère. (Il tendit la main pour jouer avec une des mèches soyeuses de Limos.) Ça a marché. Il est devenu sobre et a cessé de nous frapper et de tromper ma mère. Mais ensuite, il a attrapé un cancer des poumons et notre mère s'est suicidée, alors je présume que j'ai vendu mon âme pour rien.

— Combien de temps ? articula-t-elle d'une voix rauque.

— Quoi ? Combien de temps il a mis à mourir ?

— Combien de temps avant que le démon récupère ton âme ?

— Il a déjà essayé. Tu te rappelles que je t'ai dit qu'un démon m'avait mordu ? C'était sa carte de visite. J'étais censé mourir, mais Shade m'a sauvé.

— Quel genre de démon ? (Elle lui serra la jambe si fort qu'il sut qu'il aurait un hématome le lendemain.) À quelle espèce de démon as-tu vendu ton âme ?

— À un apôtre du charnier. Pourquoi ?

Limos bondit sur ses pieds, ce qui le fit sursauter.

— Habille-toi, lui ordonna-t-elle en récupérant son haut de bikini dans le sable. Dépêche-toi. On doit retrouver ce démon.

Il remonta son pantalon.

— Il n'a pas réussi à me supprimer. Le contrat est rompu.

— Non, dit-elle d'une voix pleine d'impatience. Les apôtres du charnier n'autorisent jamais aucune clause échappatoire. (Elle lâcha une bordée de jurons dans différentes langues démoniaques.) Argh ! C'est pour ça que Pestilence t'a épargné. Ça m'a intriguée, mais maintenant, ça me semble logique.

— Pas à moi, avoua-t-il avant d'enfiler son tee-shirt et de nouer le maillot de Limos sur sa nuque tandis qu'elle relevait ses cheveux. Intéressant, ton tatouage.

Les sourcils froncés, il examina la balance. Il aurait juré qu'elle penchait de l'autre côté la dernière fois qu'il l'avait vue.

— Nous n'avons pas le temps de parler de ça, rétorqua-t-elle en se retournant vers lui. Mon frère s'est attaché ton âme, mais quelqu'un d'autre la revendique. Pour l'obtenir, Pestilence doit l'acheter à l'autre démon. Ou bien le tuer, ce qui est plus probable. Il faut le devancer en retrouvant cette créature.

— Comment ?

Tout en s'exprimant à toute vitesse, comme si une digue s'était rompue, elle jouait avec son piercing au nombril.

— J'ai déjà vu Gethel accomplir des rituels pour négocier des âmes. Nous avons besoin d'un ange. Et du sang de tous ceux qui ont

participé à l'invocation du démon qui a pris ton âme.

— Impossible, répliqua Arik en secouant la tête. Le type qui s'en est chargé est mort en prison il y a quelques années. Mais c'est une bonne nouvelle, pas vrai ? Ça signifie que Pestilence ne pourra pas retrouver le démon lui non plus.

Les jurons imaginatifs de Limos lui vrillèrent les oreilles.

— Non. Pestilence parviendra à sentir celui qui détient l'âme qu'il essaie de récupérer. On est fichus.

— À plus d'un titre, je crois.

Il désigna la plage, où Thanatos courait vers eux. Heureusement, ils étaient habillés, mais le Cavalier n'était pas stupide, et s'il avait le moindre instinct fraternel, il... Oui... Il s'approcha en plissant les yeux, et Arik se prépara à la deuxième manche du combat à mort.

Dieu merci, même si Thanatos lui lança un regard signifiant qu'ils régleraient leurs comptes plus tard, il ne joua pas son numéro de grand frère.

— Hé, l'humain, l'apostropha-t-il d'un ton aussi grave que son expression. Tu as dit que tu étais capable d'apprendre n'importe quelle langue démoniaque.

— Oui. Pourquoi ?

Thanatos lui tendit une feuille de parchemin.

— Tu arrives à le déchiffrer ?

— De quoi s'agit-il ? s'enquit Limos.

Arik prit la page et étudia l'étrange écriture.

— À ma demande, Regan passe en revue tout ce que j'ai pu dénicher à propos de ton agimortus. Elle a dit que l'auteur de ce document isfet était en colère, mais j'ignore ce que ça raconte. J'espérais que ton copain pourrait le traduire.

Arik secoua la tête.

— Désolé. Je ne lis pas les langues démoniaques, je peux seulement les parler.

— Merde, grogna Than.

Il baissa les yeux vers la serviette froissée et le sable retourné, puis ces maudites ombres se mirent à tourbillonner autour de ses pieds.

Cela n'aurait rien de bon. À présent, le Cavalier ne se concentrait plus sur l'agimortus de sa sœur, mais sur Arik et Limos. Il fallait réfléchir vite.

— Et si tu demandais à un isfet ? Ou peut-être ont-ils disparu ?

— Ils existent toujours, précisa Limos, mais personne d'autre ne connaît leur langue. C'est pour cela que la plupart des éléments que nous détenons au sujet de mon agimortus appartiennent à la légende.

Arik colla le parchemin dans la paume de Limos.

— Alors, dégottons un isfet, parce que tu disposes d'un interprète, maintenant.

L'âme d'Arik était peut-être encore au cœur du combat entre deux démons, et Limos avait beau être fiancée à monsieur 666, s'ils arrivaient à protéger son agimortus, cela représenterait une immense victoire en faveur du bien. Et tant que Thanatos évitait que son sceau se brise, maintenir celui de Limos en sécurité permettrait à tout le monde de se consacrer à stopper Pestilence.

C'était peut-être l'ouverture tant recherchée par le X et l'Aegis. Arik sourit.

Pestilence n'avait qu'à bien se tenir.

Limos et Arik attendaient Ares et Thanatos au temple de Limos, le seul à la gloire des Cavaliers qui se situait en dehors de Sheoul. Ce lieu de culte se trouvait dans une sorte de bulle où le royaume des démons et celui des humains se rencontraient. Mortels comme démons pouvaient y pénétrer, sans toutefois passer dans l'autre territoire. La bulle était au fond d'une ancienne grotte inca. Limos doutait que des humains y soient entrés depuis plusieurs siècles.

Comme les démons, à en juger par l'aspect de l'endroit.

Elle balaya du regard la poussière et les autels en pierre qui s'écroulaient.

— C'est vraiment vexant.

Arik s'agenouilla près d'un squelette décoloré par le temps, enchaîné au mur.

— Que font tous ces squelettes ici ?

— C'étaient des sacrifices en mon honneur.

Ses bottes claquèrent sur le sol tandis qu'elle se dirigeait vers l'un des autels, où des pierres colorées avaient été disposées de manière à former une balance. À son grand soulagement, sous son armure, sa balance tatouée était à l'équilibre. Elle avait tendance à pencher vers le mal lorsque Limos était à l'intérieur d'une des bulles ou de Sheoul.

Arik se releva en grimaçant.

— Sympa.

Elle l'observa se promener dans le temple, étudier les murs en marbre dont le moindre centimètre était occupé par des symboles ou des écrits gravés. Quand il s'arrêta devant une représentation de ses frères et elle, debout devant des humains et des démons à genoux, il suivit les contours de Limos, et elle aurait juré sentir cette caresse sur sa propre peau.

— Tes frères et toi êtes proches, mais qu'est-il censé se produire si tous vos sceaux se rompent ?

— Je crois qu'après l'Apocalypse, quand le mal aura vaincu, nous nous retournerons les uns contre les autres.

Cette idée lui donnait la nausée.

— Je n'arrive pas à m'imaginer en guerre contre Runa, dit-il en

laissant sa main retomber.

— C'est un point que nous avons en commun, lui assura-t-elle avec un sourire.

L'amour qu'ils portaient à leurs proches les avait tous les deux poussés à prendre des mesures extrêmes. Elle dissimulait des secrets pour préserver ses frères, et Arik avait vendu son âme pour sauver sa sœur. Limos était encore sous le choc de cette révélation mais, dans une faible mesure, il s'agissait d'une bonne nouvelle. Cela signifiait que Pestilence ne possédait pas l'âme d'Arik ; pas encore. Dès qu'ils en auraient fini dans le temple, elle allait cuisiner Arik pour obtenir le maximum de détails à propos de ce démon. Ils devaient le retrouver avant Pestilence.

Arik se dirigea vers un mur couvert de gros blocs de caractères.

— Qu'est-ce que ça raconte ? On dirait qu'il y a deux langues différentes.

Elle hocha la tête.

— Une partie est en latin, mais la plupart sont en sheoulien, expliqua-t-elle en faisant courir son doigt sur un carré de caractères noirs gravés dans la pierre grise. C'est la légende de nos origines, précisa-t-elle avant de désigner une autre zone. Là, c'est une sorte de programme de mariage.

Elle sentit une étrange vague de fureur émaner d'Arik, mais sut instinctivement que cette colère ne la visait pas.

— Qu'est-ce que ça raconte ?

— Surtout un tas de bêtises issues de mon contrat. (Présumant qu'il parlait le sheoulien, elle lut les mots à voix haute.) « La fille de Lilith doit être mariée par le sang d'un ange qui n'en est plus un, et les perles de chasteté seront alors brisées par son mari. »

Les traits d'Arik exprimèrent à la fois la colère et la réflexion, et elle crut bien l'entendre grogner. De manière inexplicable, cette réaction vis-à-vis de son mariage... l'excitait un peu. Il entremêla ses doigts aux siens et l'attira un peu plus vers lui. Elle poussa un soupir de bonheur alors qu'Ares et Thanatos revenaient, accompagnés d'un grand isfet à la peau verte.

Ares resta sur le seuil tandis que Than guidait la créature à l'intérieur.

— Je ne pense pas qu'il sache pourquoi il est ici. Nous n'avons pas pu communiquer avec lui.

— Comment l'avez-vous persuadé de vous suivre ? s'enquit Arik. Than haussa les épaules.

— Nous l'avons enlevé.

C'était digne de Reseph. Limos ne put s'empêcher de sourire.

— Vous le ramènerez sans que les neethuls remarquent sa disparition, n'est-ce pas ?

Ces derniers gardaient les isfets en esclavage et étaient spécialisés dans les châtiments cruels. À n'en pas douter, l'isfet serait considéré responsable de sa disparition.

— Bien sûr, répondit Ares.

Than sourit.

— Et si un neethul l'apprend, nous ferons en sorte qu'il ne puisse le répéter à personne.

Là, c'était du Thanatos tout craché. Il jeta un coup d'œil à Arik.

— La balle est dans ton camp, l'humain.

Arik, qui avait enfilé un treillis noir et s'était équipé d'armes apportées chez Limos par Kynan avant leur départ, reporta son attention sur l'isfet.

— Bonjour, le salua-t-il dans un sheoulien parfait. Nous aimerions te poser quelques questions.

L'isfet, un mâle, supposait Limos sans se l'expliquer, cligna de ses grands yeux ronds.

— Ce démon tu demandes ?

Elle avait malheureusement oublié à quel point ils maîtrisaient mal le sheoulien.

Arik s'assit sur l'un des bancs. Limos eut l'impression qu'il tentait d'adopter un air inoffensif. Mais avec son gilet d'assaut et les armes à sa ceinture, elle doutait que cela fonctionne. En revanche, cela lui conférait une allure encore plus sexy.

— Peux-tu me parler dans ta langue ?

L'isfet acquiesça, enroulant ses longs doigts grêles autour de son bâton de marche.

— Est-ce je sais ?

— Mince ! (Arik se passa la main sur le visage puis regarda Limos.) Pas étonnant que vous ayez eu du mal à discuter avec eux.

La peau du démon changea de couleur, comme celle d'un caméléon, pour devenir d'un argenté éclatant, et il s'exprima dans sa langue. Arik fronça les sourcils, mais d'un geste, invita la créature à poursuivre. Au bout de quelques minutes, Arik poussa un long soupir.

— Cette langue est bizarre. Je n'ai jamais dû écouter pendant aussi longtemps pour en apprendre une. Au moment où je crois avoir saisi le principe... Attendez.

Il prononça quelques mots que Limos ne put déchiffrer. L'isfet sursauta, sa petite bouche ouverte. Arik reprit la parole. L'isfet battit des bras de manière frénétique et se mit à parler à toute vitesse.

Arik pivota vers Limos.

— Avez-vous cherché dans des chambres de... glace ?

— Oui, confirma-t-elle en s'approchant de lui. Certaines des rumeurs sur lesquelles nous avons enquêté mentionnaient des grottes de glace, à la fois à Sheoul et au-dessus de la croûte terrestre.

Arik lui reprit la main et l'attira vers lui.

— Et le verre en fusion ?

Limos soupira.

— Nous supposons que ce pourrait être de la lave, alors nous avons aussi fouillé des chambres volcaniques.

— Et des tours, ajouta Arik d'un ton pensif, il parle de tours.

Arik se retourna vers l'isfet, et ils entamèrent une nouvelle conversation.

— OK. L'emplacement ne s'est pas perdu dans la légende, mais dans la traduction. Tu sais qu'ils comprennent à peine le sheoulilien... ils ne connaissent que quelques rudiments, juste assez pour vendre leurs produits.

— Pourquoi ont-ils été incapables d'apprendre cette langue ? demanda Thanatos.

Arik changea de position pour s'adresser à tous.

— C'est comme communiquer avec des chiens. Ils décryptent notre langage corporel, captent quelques mots et interprètent notre intonation. Mais ils ne peuvent pas comprendre des conversations, et tout enseignement est impossible. C'est une question d'espèce.

— Donc les isfets sont comme des chiens ?

— Oui. Ils ne ressemblent à aucune autre espèce de démons. Bon sang, ils n'en sont peut-être même pas.

Limos coula un regard vers l'isfet.

— Que seraient-ils, dans ce cas ?

— Aucune idée, avoua Arik en haussant ses larges épaules, dont Limos apprécia le mouvement sous le tee-shirt ajusté. Des extraterrestres, peut-être ?

— Des extraterrestres, répéta Thanatos d'une voix monocorde, incrédule.

— Ton scepticisme est amusant, venant de l'un des quatre Cavaliers de l'Apocalypse.

Arik avait sans doute raison mais, tout de même, de toute sa longue existence, Limos n'avait jamais rencontré d'extraterrestre. Du moins, pas à sa connaissance.

— Bon, quoi qu'ils soient, tu les comprends maintenant, pas vrai ?

— Plus ou moins. Il prétend que la coupe est dans une chambre de... je n'arrive pas à décrypter le mot.

L'isfet se déplaça jusqu'à l'autel en traînant des pieds et donna une petite tape sur l'une des pierres.

— Un cristal, souffla Arik. C'est ça. Ça se tient. Il est dans une chambre de cristaux.

— Pas de glace ?

— Non. C'est ainsi que ça a été traduit en sheoulilien, donc c'est ce que vous avez compris. Et c'était inondé d'eau chaude.



— Le verre en fusion, murmura-t-elle. Et les tours ?

Il se renseigna auprès de l'isfet, puis se retourna vers elle.

— Pas des tours. Des colonnes. D'immenses colonnes de cristaux, à l'intérieur d'une grande grotte. Et il a déclaré que comme je connais leur langue, je saurai identifier les signes à l'intérieur.

Malheureusement, il ignore où se situe la grotte.

— Google, intervint Ares.

Lorsque tout le monde le dévisagea, il haussa les épaules.

— Cara dit souvent qu'on trouve tout grâce à ça. Ça ne coûte rien d'essayer.

— Donc on utilise le moteur de recherche pour dénicher des grottes de cristal récemment découvertes ? Allons « googler », lança Arik avec un sourire.

# Chapitre 21

Une demi-heure plus tard, ils avaient trouvé.

Google leur avait donné des milliards de résultats, mais après avoir affiné la recherche, un seul s'était détaché : une grotte de cristal géante au Mexique... autrefois inondée d'eau bouillante. Des mineurs avaient pompé l'eau, toutefois les cheminées volcaniques maintenaient une température si élevée à l'intérieur que, sans vêtements de protection, les humains pouvaient mourir en quelques minutes.

Selon l'un des articles en ligne, les scientifiques suggéraient que pendant le million d'années nécessaires à la formation des cristaux, le niveau d'eau dans la grotte avait varié. On avait facilement pu dissimuler l'agimortus de Limos pendant une période où il était bas.

Arik avait contacté Kynan pour qu'il les aide dans leur recherche, mais ce dernier gérait une attaque de démons sur un bastion aegi près de Francfort, au cours de laquelle vingt Gardiens avaient succombé. Il avait donc envoyé son ami démon à sa place. Wraith était spécialisé dans la chasse au trésor, et Kynan avait promis qu'il serait aussi utile qu'il l'avait été deux mois auparavant lors de leur bataille contre Pestilence.

Kynan avait intérêt à ne pas se tromper, car Limos n'avait jamais connu de seminus aussi agaçant.

Pour l'heure, Wraith sortait de l'installation minière et s'avancait d'un pas nonchalant vers Limos, ses frères et Arik. Arrivé sur place avant eux, il était allé repérer le terrain et avait récupéré pour Arik une combinaison protectrice orange munie d'un climatiseur intérieur miniature. Il la tendit à Arik.

— Tiens, mec. Tu vas pouvoir jouer les astronautes. Oh, et je me suis occupé des humains qui étaient dedans.

— Occupé ? répéta Arik.

— Ne t'excite pas, rétorqua Wraith en glissant les mains dans ses poches de jean. Ils sont encore vivants. Juste... fatigués.

Limos aida Arik à revêtir l'encombrante combinaison.

— À cause de quoi ?

Wraith se passa la langue sur un croc.

— De l'anémie.

Thanatos éclata de rire.

— Plus je vois ce type, plus il me plaît.

— Tant mieux, décréta Limos en connectant le respirateur au

système de distribution d'air qui se présentait sous la forme d'une grosse boîte dans le dos d'Arik. Il pourra être ton binôme.

Wraith et Thanatos regagnèrent l'entrée en plaisantant, suivis par Ares, tandis que Limos et Arik fermaient la marche. Juste avant qu'ils poussent les imposantes portes en acier, Arik arrêta Limos, cala son masque sous son bras et lui posa la main sur la joue.

— Hé, j'ignore ce qu'on va découvrir là-dedans, mais je voulais te dire que je te protégerai.

Il baissa la tête et l'embrassa. Ses lèvres tièdes étaient si soyeuses. Cet homme si puissant et musclé possédait une douceur et faisait preuve d'une tendresse qui ne cessait de surprendre Limos. Ce contraste la séduisait, et elle appréciait encore plus ce que cela faisait naître en elle.

Un raclement de gorge les incita à interrompre leur baiser. Limos se retourna et aperçut Ares qui tenait la porte, dévisageant Arik d'un air mauvais. Heureusement, Than et Wraith étaient déjà entrés. Le seminus aurait sûrement pris un malin plaisir à se moquer d'eux, et Than aurait pu tenter de noyer Arik une nouvelle fois malgré l'absence d'eau. Elle avait déjà vu son frère noyer un homme dans son propre sang.

Alors que le rouge lui montait aux joues, elle adressa un sourire timide à Arik et entra, constatant par elle-même que Wraith s'était en effet occupé des humains qui surveillaient l'équipement scientifique. Ils étaient tous inconscients, allongés dans l'antichambre blanche qui ressemblait à un tunnel. La chaleur y était déjà oppressante. Lorsque Ares ouvrit la lourde porte qui menait à la grotte de cristal, l'air aussi sec que dans le désert devint étouffant comme dans un sauna.

Arik mit son masque de protection, tandis que ses compagnons décrochaient du mur les casques équipés de lampes avant de les enfiler. Une vague d'excitation parcourut Limos alors qu'ils revêtaient leur armure et pénétraient dans la caverne semblable à une immense boule de neige évidée.

Les cristaux géants formaient des tours horizontales et verticales longues de dizaines de mètres. Certains étaient larges comme des rues à deux voies. En bas, des cristaux aussi tranchants que des rasoirs s'élevaient comme un lit de clous. Au premier faux pas, ils se transformeraient en hérissons.

Elle resta près d'Arik, qui progressait avec aisance le long d'un cristal qui servait de pont entre plusieurs nœuds de cristaux. Il s'étira et passa ses doigts gantés sur un cristal rugueux.

— Nom de Dieu ! Des symboles.

Derrière eux, Ares balayait du regard les moindres coins et fissures.

— Que signifient-ils ?

— Ils indiquent une direction, précisa Arik en pointant du doigt. Par

là.

Thanatos sauta d'un cristal à un autre qui dépassait sur le côté de la grotte. Wraith le rejoignit, atterrissant avec beaucoup plus de légèreté. Mais il fallait admettre que le démon ne portait pas une armure massive en os.

— La hauteur, dit Arik en regardant en bas. Logique.

— Qu'est-ce qui t'arrive, l'humain ? railla Than en levant les yeux vers lui, un sourire moqueur sur les lèvres. Trop mortel pour sauter ?

Parfois, le frère de Limos avait un sens de l'humour douteux.

— Non, héla Arik. C'est juste qu'avec vos grosses fesses, vous prenez toute la corniche.

Thanatos s'esclaffa et bondit sur le cristal inférieur le plus proche. Sans que Limos puisse l'en empêcher, Arik s'élança et manqua de renverser Wraith, qui lui donna une tape sur la tête avant de sauter vers une corniche près de Than.

Limos était au bord de la crise cardiaque. Arik était intrépide. Ou peut-être fou.

D'un côté, cela lui plaisait.

— Alors ? Tu vois un autre symbole ?

— Pas encore.

Arik passa les mains sur les cristaux, et tous ses compagnons l'imitèrent.

Elle commençait à perdre espoir quand Wraith cria.

— Hé, les Cavaliers ! J'ai dégotté un symbole.

Le seminus, accroupi à côté de deux cristaux qui formaient un X, observait entre les deux centimètres qui les séparaient.

— Bon sang, comment as-tu trouvé ça ? s'étonna Arik en le rejoignant. Il est caché.

— Je suis doué pour retrouver des trucs, dit Wraith avec un haussement d'épaules.

— Merde, jura Arik. Je suis content que Ky t'ait envoyé. On ne l'aurait jamais vu.

D'un geste fluide, Wraith se redressa.

— Comment ? Ce n'est pas ma compagnie éblouissante qui te réjouit ?

Cette réplique aurait pu sortir de la bouche de Reseph. Limos sourit en songeant à son frère. Seigneur, il lui manquait tellement !

Arik se mit à quatre pattes pour inspecter l'espace entre les cristaux. Au bout d'un moment, il s'allongea sur le ventre et tendit le bras sous le cristal sur lequel il se trouvait. Soudain, il se releva, une lanière en cuir serrée dans son poing, au bout de laquelle pendait une minuscule coupe.

— Je l'ai !

Limos poussa un hurlement de joie strident. Ses frères crièrent de

bonheur, Wraith marmonna qu'il avait faim. Elle s'apprêtait à bondir pour rejoindre Arik...

... quand ce fut la catastrophe. À un moment, Limos célébrait la découverte de son agimortus et le suivant, Pestilence se tenait accroupi sur une corniche au-dessus d'eux, les lèvres retroussées en un grognement silencieux qui dévoilait ses crocs étincelants.

— Comment nous a-t-il retrouvés ?

Arik plongea par-dessus un des fossés entre les cristaux, mais en un clin d'œil, Pestilence le rattrapa.

Tandis qu'Arik dérapait sur la surface glissante, il lança l'agimortus à Ares juste avant que Pestilence le saisisse à la gorge.

— Lâche-le !

Limos se rua vers eux tandis qu'Arik donnait des coups de poing et de pied, mais lorsque son frère resserra son emprise, l'humain se débattit avec moins d'énergie.

— Reste où tu es, sœurlette, lui intima Pestilence.

Tous les autres se figèrent.

— Je te l'échange contre la coupe, ajouta-t-il.

S'il avait demandé n'importe quoi d'autre, elle aurait accepté sur-le-champ, mais il était hors de question de lui céder l'objet. *Gagne du temps.*

— Comment nous as-tu trouvés ?

— Ah, ça. Tu étais au courant que ton petit ami avait vendu son âme à un apôtre du charnier ?

Arik flanqua un coup de ranger dans le tibia de Pestilence.

— Elle le sait, espèce de connard !

Pestilence lui arracha son masque. Arik suffoqua sous l'effet de la chaleur et de l'air oppressant.

— Je l'ai retrouvé, je l'ai tué, donc ton âme me revient par défaut. Désormais, je te sens où que tu sois.

— Relâche-le, Reseph, dit-elle d'une voix douce.

— N'espère pas faire appel à lui, aboya Pestilence. Il est parti. Il faut t'y faire. (Il pressa de nouveau, et le visage d'Arik prit une teinte violacée.) Donne-moi cette maudite coupe.

Elle ne pouvait pas. Mais elle n'allait pas non plus laisser Arik mourir. Chaque cellule de son être se rebellait face à ce qu'elle avait l'intention de faire, mais elle fit taire ses pensées et avança.

— Prends-moi à sa place.

Les parois de cristal se refermèrent sur elle, l'étouffant comme les limites de Sheoul le feraient pour toujours après cela.

— Tu peux m'amener devant mon mari et obtenir la récompense que tu vises.

Arik, Than et Ares crièrent « non » à l'unisson, mais elle ne tint pas compte de leurs protestations. C'était son pire cauchemar, enfin, juste

après la destruction de son sceau. Mais pour sauver Arik, elle était prête à se sacrifier.

Une lueur mauvaise et glaciale dansa dans les yeux de Pestilence.

— Marché conclu.

Than bondit vers elle, mais elle l'esquiva en pivotant.

— Arrête, lui chuchota-t-elle. Je dois le faire.

Elle s'approcha de Pestilence d'un pas lourd.

— Je veux aussi que tu rendes son âme à Arik, de sorte qu'à sa mort, tu n'en prennes pas possession.

— D'accord.

— Ne fais pas ça, bébé, croassa Arik. Je t'en supplie.

— Si je ne le fais pas, il te tuera et te torturera pour l'éternité. Je ne le permettrai pas.

Elle garda les yeux rivés sur Pestilence quand elle arriva à portée.

— Relâche-le, lui ordonna-t-elle.

Pestilence envoya valser Arik, et seuls les réflexes félins de Wraith le sauvèrent d'une chute fatale sur les cristaux acérés au-dessous d'eux.

— Salopard !

Limos abattit son poing sur la mâchoire de son frère.

La tête de Pestilence partit en arrière, et Limos frappa encore, cette fois sur la cicatrice qui activait son armure. Cette dernière s'évanouit immédiatement, le laissant en pantalon. Délivrance dépassait de la poche latérale, dans toute sa splendeur, scintillant avec son manche en forme de tête de cheval.

Alors que Pestilence levait la main pour remettre son armure, l'un des couteaux d'Arik, lancé avec dextérité, s'enfonça dans son poignet. Le sang éclaboussa Limos au visage, l'aveuglant d'un œil tandis qu'elle assenait un coup d'épaule à Pestilence en s'emparant de Délivrance. Dans sa main, le poignard lui parut froid et lourd.

Sans réfléchir, elle plongea la lame dans le cœur de son frère.

Le silence tomba sur la grotte. Un éclair d'horreur et d'incrédulité anima les pupilles de Pestilence. De ses mains tremblantes, il attrapa celle de Limos, qui tenait encore la garde du poignard. Le sang lui inonda les doigts et jaillit de la bouche de son frère, puis coula de son menton.

Elle perçut le martèlement des pas de ses frères, de Wraith et d'Arik qui se précipitaient vers elle.

— Oh, merde, dit Than d'une voix étranglée. Li, qu'est-ce que tu as fait ?

Elle n'arrivait pas à former le moindre mot. Pestilence s'effondra à genoux sur le pont de cristal, et elle l'imita. Au moment où ses genoux touchèrent la pierre, une violente douleur la foudroya.

*Non... non... ce n'est pas vrai !* Thanatos devait trouver une solution pour restaurer son sceau... Oh, Seigneur, qu'avait-elle commis ?

— Limos, articula péniblement Pestilence à cause du sang.

Il était redevenu Reseph. Elle le savait, le voyait à la façon dont son regard d'acier avait cédé la place à des larmes.

— Tu m'as... manqué, avoua-t-il.

La gorge de Limos se noua si brusquement qu'elle parvenait à peine à respirer.

— Pardonne-moi. (Il trembla de tous ses membres.) Je... je suis désolé.

— Non, dit-elle d'une voix éraillée. Ne t'excuse pas. Rien de tout ça n'était ta faute.

Il pencha la tête en avant, et ses cheveux lui retombèrent sur le visage.

— Tu ne comprends pas, murmura-t-il. Je suis désolé de... de... te décevoir, répliqua-t-il en resserrant sa prise sur elle, si fort qu'elle haleta. Tu dois être tellement déçue que Délivrance ne m'ait pas tué.

Il releva le menton, une lueur rouge dans les yeux, et délogea l'arme de sa poitrine comme une vulgaire écharde.

*Nom de Dieu de...*

Un autre couteau d'Arik atteignit Pestilence à la main. Le Cavalier lâcha Délivrance. Se cramponnant à son agimortus, Limos récupéra le poignard en plein vol et se releva à toute vitesse, manquant de renverser ses frères. Vif comme l'éclair, Pestilence remit son armure. La seconde d'après, il tenait une épée avec laquelle il visait la tête de Limos. Than la poussa hors de la trajectoire de l'arme, puis elle entendit le son caractéristique du métal qui s'écrasait contre l'os. Thanatos trébucha et chuta sur le cristal, la lame de Pestilence logée dans le crâne.

Déterminé à se venger, Ares attaqua Pestilence. Soudain, des grognements résonnèrent tandis qu'une horde de démons semblait grimper en rampant des cristaux du fond. Wraith plongea dans la bagarre alors qu'Arik saisissait un autre couteau dans sa chaussure pour éliminer l'une des bêtes couvertes d'écailles qui remontait silencieusement le long d'un cristal.

— File ! cria Ares à sa sœur en lui lançant la coupe. Pars d'ici !

Elle avait envie de rester pour combattre, mais Arik était encore en danger et elle devait protéger son agimortus. Lâchant un juron, elle activa une Porte des Tourments. Cette dernière chatoya comme un rideau de lumière... Limos ne se rendit même pas compte qu'elle hésitait jusqu'à ce qu'Arik la plaque, les propulsant tous les deux à l'intérieur, pour atterrir sur le sable chaud à l'extérieur de sa maison.

Certes, ils avaient Délivrance et son agimortus, mais bizarrement, ce qui s'était passé dans cette grotte lui laissait un goût de défaite.

# Chapitre 22

Le cœur d'Arik cognait si violemment dans sa poitrine qu'il avait mal aux côtes. Ou peut-être était-ce dû au direct du droit de Pestilence. Ou alors, c'était la poignée de Délivrance qui lui comprimait le torse.

D'un geste prudent, il se libéra de l'étreinte de Limos et s'apprêta à l'aider à se relever. Mais lorsqu'il vit ses yeux écarquillés d'horreur à la lueur de la lune, il s'assit près d'elle.

De ses mains ensanglantées, elle serrait Délivrance si fort que les jointures de ses doigts étaient blanches, et son visage pâle était baigné de larmes.

— J'ai essayé de tuer Reseph, dit-elle d'une voix fragile, à peine audible par-dessus le bruit des vagues qui s'écrasaient sur la plage.

Il lui prit le poignard des mains et l'enfonça dans le sable.

— Hé. Tu as fait ce qu'il fallait.

— Tu ne comprends pas. Je voulais qu'il meure, Arik.

Son regard était hagard, et il vit ses narines gonfler tandis qu'elle l'empoignait par le col avec désespoir.

— Je veux que mon frère crève, insista-t-elle.

Arik lui caressa les mains avec douceur, employant son toucher et sa voix pour l'apaiser.

— C'est parce qu'il n'est pas ton frère. Plus maintenant, et tu en es consciente.

Limos contempla le poignard dans le sable.

— Tu recommences.

— Quoi ?

— À me faire remarquer des choses dont je ne me rends même pas compte.

— Bien sûr que si, objecta-t-il en l'attirant vers lui et en lui posant la tête contre son torse. Tu te mens à toi-même, c'est tout.

— C'est évident, renchérit-elle à mi-voix. Je le fais avec tout le monde, alors pourquoi m'épargner ?

Elle ferma les yeux et prit une profonde inspiration tremblante, puis eut un mouvement de recul, en alerte, lorsqu'un portail s'ouvrit à un mètre d'elle.

Ares en sortit, couvert de sang, un œil enflé et fermé, un bras pendant sur le côté.

— Tout le monde s'en est tiré, les rassura-t-il immédiatement.



Wraith a transporté Than à l'Underworld General. (Il se tourna vers Arik, comme si des explications s'imposaient.) Il va guérir tout seul, mais ses blessures sont graves, et on ne peut pas se permettre qu'il soit affaibli longtemps.

Il s'accroupit près de sa sœur et posa la main sur la sienne.

— Tu as fait ce que tu devais.

Elle hocha la tête.

— Mais pourquoi Pestilence est-il encore en vie ?

— Je l'ignore, mais cet échec est une catastrophe. Délivrance était notre seul moyen de le stopper. Et il y a pire.

— Je ne vois pas comment la situation pourrait s'aggraver, intervint Arik, s'apercevant qu'il n'avait aucune envie de le découvrir.

Ares essuya un filet de sang de sa joue.

— Chaos est apparu et a mordu Pestilence.

— Ne me dis pas qu'il est immunisé contre le poison des chiens des Enfers, grommela Limos. Je t'en supplie, dis-moi que ce n'est pas vrai.

— Non, pas immunisé, mais pas loin. Il est resté paralysé à peine cinq secondes. Il devient de plus en plus fort, Limos. Je suis prêt à parier que d'ici peu, même une morsure n'aura aucun effet sur lui.

Il lâcha une bordée de jurons en sheoulien, et Arik les comprit tous.

— Où sont Reaver et Harvester, bordel ? On a plus que jamais besoin d'eux, et ils sont aux abonnés absents.

— Tout est ma faute, chuchota Limos. Ma faute. Je n'ai peut-être pas planté le poignard au bon endroit. Peut-être que...

Arik lui pressa la main.

— Tu le lui as enfoncé en plein cœur. Tu n'aurais pas pu viser mieux. Ce n'est pas ta faute.

— Arik a raison, affirma Ares en récupérant l'arme, qu'il fit disparaître sous son armure. Je file à l'UG. Prends soin d'elle, dit-il à Arik en lui adressant un bref hochement de tête.

— Compte sur moi.

Une fois Ares parti, Limos attachait la cordelette qui retenait la coupe autour de son cou, la laissant pendre par-dessus son sceau. Arik souleva Limos dans ses bras et la transporta à l'intérieur de la maison, surpris qu'elle ne lui oppose aucune résistance. Elle se laissa également faire quand il la déshabilla et lui fit prendre une douche chaude. Il garda ses vêtements afin d'éviter de se faire accidentellement trancher des parties protubérantes de son anatomie en cas de contact avec les perles à la beauté trompeuse puis, lorsqu'il eut fini de la laver, il la coucha dans son lit.

— Tu viens ? l'invita-t-elle.

Il en avait bien l'intention, après s'être lui-même douché.

Il se savonna rapidement et, lorsqu'il sortit de la salle de bains, fut surpris de trouver Limos sur la terrasse, enveloppée dans un moelleux

peignoir rose. Elle contemplait l'océan sombre. Il enfila un short et la rejoignit.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda-t-il.

— Je réfléchis.

— À quoi ?

Elle leva la tête vers le ciel étoilé, une lueur lointaine dans le regard.

— À toi.

— Et donc ?

— Je te dois tout, Arik. Sans toi, nous n'aurions jamais retrouvé mon agimortus.

Soudain, elle se jeta dans ses bras, le corps si tendu qu'Arik en eut mal au cœur. La voir aussi vulnérable réveillait son instinct protecteur plus que tout au monde.

Cette femme avait été disposée à littéralement aller en enfer pour lui, à tout abandonner pour rejoindre son mari et passer l'éternité dans le malheur, juste pour sauver l'âme d'Arik.

— Non, croassa-t-il. C'est moi qui ai une dette envers toi. Ce que tu étais prête à faire pour moi... c'était le geste le plus altruiste qui soit, à mon avis.

Elle éclata d'un rire amer.

— Tu n'as aucune idée de mon égoïsme.

— Tu n'arriveras jamais à m'en convaincre.

Pendant un long moment, ils restèrent ainsi, sous la caresse de la brise tiède. C'était étrange de songer qu'on était en décembre et que Noël approchait. Il avait tellement l'habitude de voir de la neige à cette période de l'année. Cette pensée lui évoquait des chalets, le crépitements du feu dans l'âtre, un sapin décoré et Limos, allongée nue devant. Sauf que dans ce fantasme, un gros ruban rouge remplaçait ces maudites perles de chasteté.

Il fallait qu'il trouve la solution pour que cela devienne une réalité. Il existait forcément un moyen de rompre son contrat et de briser cette fichue chaîne en or. Parce que, après tout ce qu'il avait traversé depuis qu'il s'était échappé de l'enfer, et encore plus après les derniers événements, il ne renoncerait pas à elle.

— Arik ? (Le front calé sur son torse, Limos lui caressait le dos.) Tu sais quand j'ai dit que c'était ma faute si Délivrance n'a pas tué Pestilence ?

— Je te le répète, tu n'es pas responsable.

Elle s'écarta un peu de lui et leva le regard dans sa direction. L'éclat argenté de la lune se refléta dans ses yeux, semblables à du verre dépoli violet. Ils étaient extraordinaires. Comme elle.

— J'ai quelque chose à te dire. Un truc que je ne peux même pas avouer à mes frères, mais tu peux peut-être m'aider. Le X ou l'Aegis...

je ne sais pas. Parce que je pense être la raison pour laquelle le poignard a été inefficace.

Arik détestait la voir se flageller ainsi, et même s'il brûlait d'envie de la ramener dans la chambre pour lui faire tout oublier à part la façon dont son corps réagissait au sien, il comprit qu'elle avait besoin de se confier.

— Continue.

— Tu te rappelles que les Aegis ont perdu Délivrance il y a quelques centaines d'années ?

Il fronça les sourcils, se demandant où elle voulait en venir.

— Oui... et ils ne savent même pas comment c'est arrivé.

— C'est parce qu'ils ne l'ont pas égarée. Je l'ai volée.

Limos attendit qu'Arik se mette en colère. Pique une crise. La dévisage d'un air désapprobateur. *Quelque chose*. Au lieu de cela, il se contenta de la regarder. Avec une patience imperturbable.

— Je suppose qu'il y a une explication ?

— Oui, mais elle ne te plaira pas.

— Essaie donc.

D'un côté, l'impassibilité d'Arik était pire que s'il s'était emporté. Au moins, elle n'aurait pas eu à se soucier qu'il lui en veuille ensuite. Comme c'était parti, plus il lui témoignait sa confiance, pire ce serait quand elle le laisserait tomber.

Elle pourrait s'arrêter là, inventer un prétexte, mais si elle avait raison et que Délivrance ne marchait pas à cause de ce qu'elle avait fait si longtemps auparavant, Arik était susceptible de l'aider. Seigneur, elle l'espérait.

— Tu te rappelles la fois où tu m'as fait remarquer ma tendance à l'autodestruction ?

Cela agaçait encore Limos. C'était vrai, mais cela lui déplaisait que quelqu'un voie aussi clair en elle. Même si c'était lui.

— Eh bien, poursuivit-elle, vers l'époque où les Templiers tombaient en disgrâce, le monde était dans la tourmente. Les diverses croisades avaient laissé le Moyen-Orient en crise, tandis qu'en Europe, les récoltes étaient mauvaises à cause d'un changement climatique aujourd'hui attesté par les scientifiques. Vers 1300, la population commençait à souffrir de la faim.

Malgré la chaleur, elle frissonna au souvenir de cette période sombre pour tous, y compris elle-même.

— Je suis tombée dans une dépression profonde, et je ne désirais qu'une chose : que l'Apocalypse débute. Les humains en parlaient, c'était la première fois qu'ils la craignaient depuis l'enracinement du christianisme. Depuis, chaque génération s' imagine être à l'aube de la fin des temps, mais à ce moment-là, c'était vraiment la première fois

que le consensus était massif, tu vois ?

Non, bien évidemment, il ne comprenait pas. Il n'en avait pas été témoin. C'était bizarre de discuter avec quelqu'un de si... jeune.

— Bref, j'étais vraiment enthousiaste, pressée que ça se produise et qu'on en finisse.

— Alors tu as dérobé le poignard ?

— Oui. Je l'ai subtilisé aux Templiers. Le *Daemonica* mentionnait que le sceau de Reseph se briserait en premier, alors je me suis dit qu'avec Délivrance en ma possession, je n'aurais pas à craindre qu'Ares ou Than cherchent à tuer Pestilence. Alors je l'ai conservée jusqu'en 1317, quand les Aegis, qui me tenaient pour responsable de la grande famine, ont utilisé un sort pour m'invoquer.

Arik fronça les sourcils.

— Attends... s'ils... si nous... pouvons vous invoquer, pourquoi Kynan a-t-il été obligé de demander à Reaver de vous contacter il y a deux mois ?

Elle se détourna et agrippa la balustrade si fort que ses ongles entamèrent le bois.

— Parce que après ça, j'ai détruit ce qu'ils savaient sur l'invocation. (Elle risqua un coup d'œil vers Arik, mais son expression restait neutre et prudente.) Tu vois, ils m'ont capturée en me paralysant avec du « venin » de chien des Enfers, et j'avais Délivrance sur moi. Ils l'ont prise, puis ils ont passé environ une semaine à me torturer pour obtenir des informations. Reseph a fini par me retrouver. Il ne s'énervait pas souvent, mais quand cela lui arrivait, il était presque impossible à arrêter. Il a tué tous les Gardiens de la place forte où j'étais détenue. Ensuite, j'ai dû lui avouer que j'avais volé Délivrance et qu'à présent que les Aegis l'avaient récupérée, j'avais peur que leurs récits relatent de quelle manière ça s'était produit.

En revanche, elle n'avait pas dévoilé à Reseph ce qui l'avait poussée à dérober le poignard. Elle lui avait raconté qu'elle ne faisait pas confiance à l'Aegis pour le garder en sécurité et Reseph, qui lui accordait une confiance absolue, l'avait crue.

— Alors qu'est-ce que tu as fait ?

— Nous avons recherché tous les Aegis au courant de mon implication, et nous... nous sommes occupés de leurs souvenirs.

Arik se raidit, car ce sujet restait sensible.

— Je vois.

— Ça a pris du temps, mais grâce au don de Reseph, qui lui permet de remonter plus loin dans la mémoire que nous, nous nous sommes chargés de presque tous ceux qui savaient. Le problème, ce fut que l'individu qui avait récupéré le poignard en dernier s'était terré avec. Nous avons appris qu'il l'avait modifié pour qu'il puisse être employé à tuer l'agimortus d'Ares afin de le sauver.

— Pourquoi seulement celui d'Ares ?

— C'est le seul dont l'agimortus est une personne.

Il acquiesça.

— OK, quel est le rapport avec le fait que Pestilence ait survécu quand tu l'as poignardé ?

Elle prit un moment pour savourer le murmure de la brise océane qui lui caressait le visage et les cheveux. Elle avait passé relativement peu de temps à Sheoul, mais cette expérience de confinement dans les ténèbres s'était gravée jusque dans son âme, et elle considérait chaque jour au grand air comme un présent qu'elle appréciait à sa juste valeur.

Enfin, elle se retourna vers Arik.

— Je crois que cela a eu pour effet secondaire de rendre Délivrance inefficace sur les Cavaliers. Je ne vois pas d'autre explication.

Limos entendait presque les rouages du cerveau d'Arik tourner tandis qu'il assimilait tout ce qu'elle lui avait confié. Son corps musclé était magnifique à la lueur de la lune, et même si elle avait une folle envie de le toucher, elle perçut qu'il était en mode militaire et cherchait une solution.

— D'où vient la gravure sur la poignée ? demanda-t-il. Elle est d'origine ou elle a été ajoutée après ?

« De la mort naîtra la vie. »

— Lorsque nous avons forgé Délivrance, la Gardienne qui a aidé à l'ensorceler a eu une vision. Ces paroles lui sont apparues, et elle a insisté pour qu'elles soient gravées dans la garde. C'est pour cela que Than est persuadé que Pestilence peut redevenir Reseph. Il pense qu'il a un rôle à jouer pour que cela se produise, parce que Délivrance est mentionnée dans la prophétie de Than.

Il inclina la tête sur le côté et l'étudia pendant si longtemps qu'elle commença à s'agiter.

— Quoi ? lança-t-elle enfin. J'ai un truc coincé entre les dents ?

Il rit, puis redevint sérieux.

— Je suis juste heureux que tu m'en aies parlé.

— Tu ne me détestes pas ?

En un instant, il combla la courte distance qui les séparait, pencha la tête et effleura sa bouche du bout des lèvres.

— Tu as ta réponse, lui dit-il, la prenant par surprise. Je crois que tu aurais dû le dire à tes frères, mais je comprends. J'ai dissimulé des choses à Runa.

— Par exemple ?

Il expira lentement.

— Quand je lui ai caché avoir vendu mon âme à un apôtre du charnier pour lui sauver la vie. (Il baissa les paupières, mais Limos vit clairement son chagrin.) Elle a traversé tant d'épreuves, et elle a vécu

avec une culpabilité écrasante, jusqu'à ce que Shade l'en soulage, précisa-t-il en ouvrant les yeux. Je ne peux pas lui en parler. Elle s'en voudrait.

— Comment Shade a-t-il chassé sa culpabilité ? s'enquit-elle avec curiosité, songeant que cette magie lui serait utile.

— Crois-moi, il vaut mieux que tu l'ignore, grimaça-t-il. Je préfère ne pas imaginer ma sœur faire certaines choses.

— Oh ! Du sexe.

Bon, la méthode ne tentait pas Limos. Pas avec Shade. En revanche, si Arik désirait lui faire l'amour pour apaiser ses remords, elle réviserait son jugement.

— Plus ou moins.

Plus ou moins ? Elle était prête à tout entendre, mais de toute évidence, Arik n'était pas disposé à aborder certains détails concernant sa sœur.

— À propos de Runa...

Voilà un sujet qu'elle répugnait à évoquer, mais pour la première fois de sa vie, elle s'en sentait capable. Comme si elle pouvait parler de quelque chose qu'elle avait fait sans craindre qu'on la déteste. La manière dont Arik avait réagi quand elle lui avait révélé son passé – d'accord, il ne savait pas encore le plus grave – lui donnait une confiance toute neuve, et une nouvelle volonté de libérer sa conscience, même si ce n'était qu'avec lui.

— En sheoulien, il n'existe pas de mots pour dire « pardon », commença-t-elle. Alors j'ai grandi sans. Une fois, j'ai tenté de l'exprimer, et la personne à qui je voulais présenter des excuses a été châtiée. Depuis, j'ai du mal à le prononcer, donc je te supplie de me croire si je te dis que je suis désolée d'avoir manipulé tes souvenirs. Je n'en avais aucun droit.

— Non, en effet, confirma-t-il d'un ton ferme mais aimable. Mais je comprends ce qui t'a poussée à le faire. Tu souhaitais me préserver, comme quand tu as proposé de t'abandonner à Satan.

Son torse massif gonfla lorsqu'il prit une profonde inspiration et lui caressa la joue.

— Promets-moi juste que tu ne recommenceras pas.

Elle sourit, même si tout cela n'avait rien de drôle.

— Laquelle des deux choses ?

— Les deux. Ce salopard ne t'aura pas, ce n'est pas possible. (Il lâcha un grognement, laissa retomber sa main et serra le poing, comme s'il se préparait à boxer le fiancé de Limos.) Il y a forcément une faille, un moyen de mettre un terme à ton contrat.

Elle eut un reniflement de dédain.

— Bien sûr. Tu peux prendre ma virginité.

Oh, elle n'était pas sérieuse, mais rien que d'y penser, elle en avait

envie. Elle brûlait de sentir Arik sur elle et qu'il lui fasse l'amour comme un homme. De l'avoir entre les cuisses, d'admirer le mouvement de ses muscles, sa peau luisante de sueur... Seigneur, elle devait se contenter d'imaginer le plaisir qu'il lui procurerait.

— Cette clause échappatoire comporte un sacré piège, dit-il. (Il fronça les sourcils.) Attends... Comment s'enlève ta ceinture, déjà ?

— On ne peut pas. Seul mon mari est capable de l'ôter.

Il réfléchit.

— Le sort qui régit la ceinture et le contrat... quels étaient les mots exacts ? Est-ce que c'était « mari » ou « Satan » ?

— « Mari ». (Elle prit une inspiration soudaine.) Mais c'est Harvester qui l'a rédigé. Elle n'aurait jamais laissé une telle faille.

Pieds nus, Limos se mit à arpenter la terrasse silencieusement, le cerveau en ébullition. Elle essayait d'éclaircir les termes de son contrat de mariage et l'échec de Délivrance. La seule chose dont elle était sûre, c'était qu'il lui fallait de l'aide.

— J'ai besoin de parler à Reaver.

— Vos Observateurs disparaissent-ils souvent ?

— Parfois. Mais chaque fois que nous avons eu besoin d'eux, ils sont toujours venus. Ares et Than n'ont pas réussi à les contacter, mais je vais tenter ma chance.

Elle s'arrêta au bout de la terrasse, ferma les yeux et appela Reaver par la pensée.

— *Reaver, notre Observateur céleste, je requiers ta présence.*

Elle répéta les paroles officielles d'invocation, puis ajouta :

— *Genre, tout de suite. On est dans le pétrin, Reavie-chou.*

Elle sentit Arik lui poser les mains sur les épaules, et elle s'autorisa à se blottir contre lui. Il glissa les bras autour de sa taille et la garda contre lui tandis qu'ils contemplaient l'océan éclairé par la lune. Elle avait l'impression que sa force l'enveloppait, la calmait, la rassurait et lui offrait une intimité qu'elle n'avait jamais connue auparavant.

Il avait beau être humain, il possédait un courage et une détermination qu'elle n'avait jamais vus, même chez les immortels. Tout en lui donnait plus de force à Limos. Comme si elle était un bâtiment résistant, capable de tenir seul, mais qu'il était son contrefort, solidifiant et stabilisant ses murs extérieurs.

— Vous formez un très joli couple.

La voix féminine les fit sursauter, et ils pivotèrent, Arik se plaçant devant Limos.

Un ange se tenait sur la terrasse. Sa robe blanche luisait, comme pour éloigner la nuit.

— Gethel.

Limos se faufila près d'Arik, qui resta tendu, prêt à attaquer. Elle lui prit la main et la serra.

— Tout va bien. Elle était notre Observatrice avant Reaver.  
— C'est à cause de lui que je suis ici, déclara Gethel. J'ai entendu tes invocations, mais je crains qu'il ne vienne pas.

— Où est-il ?

Elle secoua la tête.

— Je l'ignore. Harvester et lui sont devenus invisibles à nos yeux. Cela n'augurait rien de bon. Si même les autres anges ne savaient pas où se trouvait Reaver, c'était mauvais signe.

— Sont-ils en danger ?

— Je ne peux que le supposer, mais je dirais que oui.

— Qui voudrait... ou aurait pu... les enlever ? Et pourquoi ?

— Pestilence ? suggéra Arik, mais Gethel secoua la tête.

— Pour un Cavalier, supprimer ou emprisonner les Observateurs constituerait la plus grave des violations. (Elle jeta un coup d'œil à Limos.) Pourquoi appelaistu Reaver ?

Limos voulut mentir. Au lieu de cela, elle se força à révéler la vérité.

— J'ai poignardé Pestilence avec Délivrance et ça ne l'a pas tué. Tu sais pourquoi ?

Les yeux de Gethel s'animèrent.

— Oui. Et toi aussi.

La nausée tordit l'estomac de Limos.

— C'était donc bien ma faute.

Arik l'entoura de son bras. Une fois de plus, il la soutenait quand elle en avait besoin.

— Pourquoi n'avoir rien dit ? Tu aurais pu nous prévenir.

— Je l'ignorais avant que tu confesses ton péché à Arik, rétorqua Gethel en faisant claquer ses ailes, comme toujours lorsqu'elle était énervée. Tu sais que je t'aime, Limos, mais tu l'as cherché.

— Hé, objecta Arik d'une voix cinglante, elle regrette ce qu'elle a fait, et il lui a fallu beaucoup de cran pour tout avouer, alors lâche-lui la grappe, l'ange.

Au-dessus de leurs têtes, un éclair fendit le ciel.

— Tu es soit courageux, soit stupide, l'humain.

Arik enfonça les doigts dans la chair de l'épaule de Limos, sans lui faire de mal, mais il laissa une marque, comme pour affirmer qu'elle lui appartenait.

— Oui, eh bien, qu'est-ce que je suis si je désire épouser une Cavalière ?

Limos pivota brusquement la tête pour le dévisager.

— Tu... tu es sérieux ?

Son regard incandescent la transperça.

— Je t'ai promis que je ne le laisserais pas t'avoir. Tu l'as dit toi-même, ton contrat en sheoulien mentionne un mari, pas Satan.

— C'est parce que l'être que vous désignez comme Satan a de



nombreux noms, expliqua Gethel. Si l'on en avait employé un seul, on aurait pu soutenir que le contrat n'était pas valide selon certaines religions.

— Alors... (Limos s'humecta les lèvres, aussi sèches que sa bouche.) Alors si Arik m'épouse, s'il devient mon mari, il pourrait briser ma ceinture de chasteté ?

— En théorie, il pourrait prendre ta virginité et te soustraire à Satan, souligna Gethel.

Le cœur de Limos désirait ardemment que le plan d'Arik fonctionne, et pas seulement parce qu'elle serait libérée de Satan. Arik lui offrait son rêve sur un plateau sexy : un mariage, des enfants, du sexe. *Oh, Seigneur... du sexe !*

Et plus encore, quelque chose de si inestimable qu'elle parvenait à peine à contenir son excitation : un confident. Un partenaire à qui elle voulait dire la vérité. Après la cérémonie, elle ne lui mentirait plus jamais.

— Ne me rejette pas, Cavalière, dit-il, et elle songea que c'était drôle qu'il refuse toujours de prononcer son nom. Ce n'est peut-être pas le mariage le plus conventionnel qui soit, mais si ça marche, les démons ne me poursuivront plus pour me faire dire ton nom sous la torture, et tu seras sauvée des griffes de Satan.

Elle remarqua qu'il n'avait pas mentionné l'amour, et même si elle n'aurait pas dû en éprouver une vive douleur, ce fut pourtant le cas. Mais ce n'était pas grave. Même s'il n'apprenait jamais à l'aimer, elle l'aimait suffisamment pour compenser.

— Oui, accepta-t-elle d'une voix tremblante. C'est « oui ».

Sur son omoplate, son tatouage pencha plus que jamais.

Du côté du bien.

# Chapitre 23

Reaver se battait encore. Sur le seuil, Harvester l'observait, impressionnée par sa détermination. Assis contre un mur, il lançait et rattrapait une balle de caoutchouc que Whine lui avait donnée. Reaver gardait le silence depuis qu'on l'avait forcé à avaler du vin de moelle. Il se contentait de jouer à la balle, si concentré que Harvester s'attendait à voir le projectile s'enflammer.

Il était incroyablement attentif. Sa captivité, sa mutilation et son ivresse n'avaient en rien diminué son agilité. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander ce qui se passerait quand il serait de nouveau libre. Continuerait-il de contenir sa puissance, ou la déchaînerait-il en détruisant tout sur son passage ?

Harvester ne doutait pas qu'elle serait sa première cible, et même si elle était capable de se défendre, elle ne souhaitait pas gaspiller de l'énergie à le combattre alors que l'Apocalypse approchait à grands pas.

Whine arriva presque sans bruit.

— Vous avez de la visite, annonça-t-il d'une voix rauque.

Il n'aimait pas les étrangers. Toutefois, il commençait à apprécier Reaver.

— Il prétend que vous l'attendez, précisa-t-il.

*L'Orphmage*. Frôlant Whine, elle rejoignit Gormesh dans la salle à manger.

Ce dernier s'arracha à la contemplation de la sculpture neethul sur le mur.

— Tu es en retard pour ton premier paiement.

— Je l'ai juste ici, dit-elle en prenant une bouteille en argile sur une étagère près d'elle. Du sang d'ange. Si frais qu'il est encore tiède.

Gormesh fit disparaître la fiole sous les plis de sa robe.

— Je veux voir l'ange.

Il se dirigea vers le couloir, mais Harvester lui bloqua la voie.

— Cela ne faisait pas partie du marché.

— Tu as consenti à me donner du sang d'ange.

Les bouts pointus des oreilles de l'Orphmage dépassaient de sa longue chevelure blanche. À présent, ils étaient secoués de mouvements convulsifs dus à son agitation.

— Tu n'as pas précisé la manière dont il devait être prélevé. Je le saignerai moi-même.

— La quantité qui se trouve dans le récipient est plus que suffisante.  
— Mais il est beaucoup plus fort quand il est pris directement à la source.

Et encore plus si le sujet hurlait de douleur, condition dont Gormesh ne comptait pas se priver, elle en était certaine.

— Non.

Il siffla, cessant de simuler la courtoisie.

— Tu vas m'autoriser l'accès.

— Il faudra me passer sur le corps.

Elle sentit Whine approcher derrière elle, consciente de la tension qui émanait de lui. Son instinct de protection n'était pas une manifestation d'affection, mais plutôt d'autoconservation. Il était lié à elle et, si elle décédait, son contrat d'esclave reviendrait à son assassin.

L'Orphmage était un maître d'autant plus cruel qu'il était scientifique.

Gormesh se crispa et montra les dents.

— Tu viens de te faire un ennemi inutilement, Déchue.

— Je t'ajouterai à la liste, rétorqua-t-elle. Maintenant, pars d'ici.

— Tu as encore une dette envers moi.

— Et j'ai un an pour la payer. Alors dégage.

Les yeux du sorcier devinrent impassibles et, l'espace d'un instant, elle crut qu'il allait l'attaquer. Quand il fit volte-face et sortit de chez elle d'un pas furieux, les épaules de Harvester s'affaissèrent de soulagement. Lors d'un combat, elle aurait l'avantage mais, en tant que magicien, il avait plus d'un mauvais tour dans son sac. La victoire serait difficile... et s'accompagnerait de souffrances terribles.

— Whine, dit-elle doucement, apporte-moi du vin de moelle.

— Pour l'ange ?

— Non, pour moi.

Le lendemain, elle retournerait s'occuper de Reaver. Pour l'heure, elle souhaitait l'oublier.

La mort et la destruction. Elles hameçonnaient Thanatos comme des griffes crochues et acérées.

Eidolon l'avait soigné, mais la douleur le faisait délirer. Wraith, Ares et un vampire du nom de Conall avaient dû se mettre à trois pour le retenir. Dans sa folie, il avait relâché ses âmes et, sans l'aide d'Idess, un ex-ange capable de communiquer avec elles, le nombre de victimes aurait pu être impressionnant.

Dès l'instant où il avait été guéri, Thanatos s'était enfui de l'hôpital, le démon en lui réclamant un carnage. Au lieu de cela, il était rentré chez lui.

Où se trouvait Regan.

La Gardienne se promenait dans son château en leggings moulant et sweat-shirt court. Son ventre plat et musclé, son petit cul et sa multitude de cicatrices de guerre rendaient fou Thanatos. Elle avait investi sa bibliothèque et envahi son espace avec ses piles de notes bien nettes. Et s'il les déplaçait, elle piquait une crise.

Alors, au moins une fois par jour, il renversait une ou deux pages de leur tas.

Les jurons de frustration qu'elle proférait le divertissaient.

Pour l'instant, cependant, il n'était pas amusé.

Alors qu'il entrait dans la grand-salle d'un pas décidé, Artur vint à sa rencontre, les traits anormalement tendus.

— Monsieur, c'était l'Aegie.

— De quoi parles-tu ?

— Le succube mort. Vous aviez ordonné de les laisser entrer...

Le vampire se tordait les mains avec nervosité. En effet, Than avait indiqué que les succubes étaient autorisés. Pestilence ne cessait de lui en envoyer pour le séduire, alors Than n'allait pas rater cette occasion de les interroger à propos des mouvements et des intentions de son frère, et des lieux qu'il fréquentait... avant de les éliminer lui-même.

Mais il ne permettait à personne d'autre de tuer chez lui. Pas quand la mort le rendait fou. Sa maison était son sanctuaire.

— Où est-elle ?

Il passa les doigts sur sa gorge pour se débarrasser de son armure, sous laquelle il portait un pantalon de jogging et un tee-shirt.

— Dans la salle de sport, monsieur.

Il s'y rendit l'air sombre, des envies de meurtre toujours à l'esprit. Ce n'était pas très judicieux d'aller voir Regan dans ces conditions, mais son cerveau fonctionnait encore de manière primitive. Il n'avait pas encore retrouvé sa logique.

Sur un tapis de sol, Regan effectuait des mouvements d'art martial et infligeait des coups de pied à un mannequin d'entraînement, dont la mousse de rembourrage s'échappait. Sa peau hâlée, marquée de cicatrices sur les bras, le ventre et le dos, luisait d'une fine couche de sueur. L'odeur du sang imprégnait l'air, menaçant encore le self-control de Than.

— Tu es blessée ?

Il l'avait rejointe sur le tapis avant de terminer sa phrase.

Elle bondit, pivota et, au lieu de frapper le mannequin à la tête, assena au Cavalier un coup en plein torse, l'envoyant percuter le tapis roulant.

— Ça répond à ta question ?

Il poussa un rugissement et se rua sur elle. Même si elle l'esquiva avec plus de grâce qu'il l'aurait imaginé, il réussit à lui attraper le bras et à la retourner. Une fois de plus, elle le surprit en atterrissant sur ses

pieds avant de sauter de nouveau pour lui envoyer un autre coup de pied retourné. Mais, cette fois, Than était paré et répondit par la même technique, atteignant Regan derrière le genou. Elle chuta violemment. Malgré son instinct qui lui hurlait de l'achever tant qu'elle était à terre, il serra les dents et resta immobile, l'autorisant à rouler et à se relever.

— Ravie de te revoir aussi, Cavalier.

Elle essuya la sueur de son front du revers de sa main... aux articulations ensanglantées.

— On s'entraîne, ou tu essaies réellement de me supprimer ? demanda-t-elle.

— Normalement, grogna-t-il, dans un moment comme celui-ci, je te dirais de rester loin de moi et d'aller t'enfermer dans une autre pièce. Mais j'ai envie de savoir ce qui s'est passé avec le succube.

— Cette salope a flippé quand elle m'a vue. Elle a expliqué que son boulot, c'était de te pousser à coucher avec elle. Je n'ai rien compris à ce qu'elle m'a raconté, mais elle m'a agressée, et je me suis défendue. Désolée, est-ce que j'ai tué ta maîtresse ?

Il ne releva pas.

— C'est en te battant avec elle que tu t'es fait mal ?

— Ça ? lança-t-elle en levant la main. Oui.

Ensuite, elle porta ses jointures à sa bouche. Elle n'aurait pas pu trouver pire à faire à moins de se déshabiller devant lui.

Les crocs de Than jaillirent de ses gencives, la salive déferla sur sa langue, et sa peau se couvrit de transpiration. Merde. Il vacilla en arrière.

— Sors d'ici, lui ordonna-t-il en détachant chaque mot.

Sa voix, voilée d'un désir pressant, lui paraissait étrangère.

— Thanatos, qu'y a-t-il ?

Elle s'approcha de lui, son parfum inondait la pièce. Le sang et la féminité, alliance de deux odeurs qui lui mettaient l'eau à la bouche, générèrent un conflit intérieur entre les désirs de Than. Au moins, le besoin impérieux de la supprimer était passé au second plan, derrière son envie de la posséder.

Il secoua la tête, incapable de parler, de crainte qu'elle aperçoive ses canines. Elles étaient son secret honteux, des instruments odieux qu'il avait employés avec insouciance pendant des années après sa malédiction, quand il s'était déchaîné. Lorsqu'il était sorti de cette période sombre, il avait appris qu'il avait plus ou moins... engendré une espèce, ce dont il ne tirait pas vraiment de fierté.

Depuis, tant qu'il se nourrissait à sa faim sur les vampires à disposition chez lui, le problème était résolu. Mais ces derniers temps, il avait été distrait. Entre la violence qui régnait dans le monde et Regan qui le rendait fou, il avait oublié de s'alimenter correctement.

— Thanatos ?

Il se détourna afin de parler.

— Tu ferais bien de partir maintenant.

— Sinon ?

Il ferma les yeux, prit une inspiration et se remit à saliver. Elle sentait la bataille, la mort, le soleil et le miel. Son sexe se réveilla.

— Sinon...

Sans savoir comment, il se retrouva contre Regan, la plaqua contre le mur et captura sa bouche. Il sentit le corps de la Gardienne se tendre. Elle ne paraissait pas vraiment consentante, mais outre l'odeur de sa fureur, il perçut celle, sous-jacente, de l'excitation, aussi brute et intense que la sienne.

— Tu as terminé le livre ? s'enquit-il tandis qu'il refermait la main sur l'un de ses seins. Ça t'a plu ?

Elle s'empara de son membre par-dessus le tissu de son jogging. Il supposa donc que la réponse était « oui ». Une vague de chaleur déferla en lui, et machinalement, il fit aller et venir ses hanches contre la paume de Regan. C'était stupide, et bien plus dangereux que tous les jeux auxquels il avait joué par le passé. Avec elle, il ne se maîtrisait pas totalement et, étant donné son état d'esprit, il était prêt à basculer.

*Pas de pénétration. Rappelle-toi... pas de pénétration.*

Avec précipitation, elle tenta de dénouer le cordon de son pantalon tout en enfonçant profondément la langue dans sa bouche, ce qui ajouta un enjeu de domination au baiser. Cette guerrière aegie se battait encore, et lorsqu'elle lui mordit la lèvre à l'en faire saigner, il fut prêt à entrer dans la bagarre.

Il porta la main à la ceinture de Regan et glissa les doigts sous son survêtement pour la saisir par les fesses et la presser contre lui. Le gémissement de la jeune femme se mêla au sien lorsqu'elle sentit son érection pressée contre son pubis. Elle parvint tout de même à glisser la main dans son pantalon. Quand ses doigts frôlèrent le bout de sa queue, il crut qu'il allait exploser.

Il sentit la main chaude de Regan se refermer sur son membre, puis commencer à le caresser. La délicieuse friction court-circuita le cerveau de Than, comme si son contact avait le pouvoir magique de le réduire à une motte d'argile ensorcelée. En temps normal, il aurait résisté, aurait refusé d'abandonner tout contrôle. Des démons avaient tenté de le séduire durant des millénaires, et certaines d'entre elles usaient de dons ou de tours destinés à le charmer, qui nécessitaient une vigilance de tous les instants de la part de Thanatos.

Mais, contrairement à ces créatures, Regan n'était pas venue le voir pour ça, et c'était bon de se laisser aller, même juste un peu.

Il passa la main sur son abdomen et, du genou lui fit écarter les jambes tandis qu'il posait la bouche sur sa mâchoire. Elle émit un son

sexy et guttural, et il déplaça ses lèvres sur sa gorge, qu'il effleura du bout des crocs. Il ne la mordrait pas. Il devait se retenir. Plus d'un siècle s'était écoulé depuis la dernière fois qu'il avait mordu un homme, et plus de cinq pour une femme. Il ne comptait pas rechuter.

Chassant ces pensées, il la pénétra d'un doigt, et le contact de la peau soyeuse et moite qui l'enveloppa lui arracha un râle. Elle se cambra pour l'accueillir, pétrit son membre avec plus de force, et il faillit perdre la tête. Les caresses appuyées de Regan étaient divines et, quelques secondes plus tard, il ondulait du bassin avec frénésie.

Sa propre main était recouverte des fluides du désir de Regan, qui remuait elle aussi les hanches. Elle haleta lorsqu'il glissa un deuxième doigt dans son sexe étroit. Dieux, que ce serait bon de la prendre. Il s'imagina avec elle à l'horizontale, sur un matelas plutôt que contre un mur à se peloter.

Géné par le tissu des sous-vêtements et du pantalon de la jeune femme qui l'empêchait de progresser, il déchira sa culotte en soie. Surtout parce que sa respiration s'était accélérée, qu'elle chevauchait sa main et qu'il était dans le même état qu'elle, sur la mince frontière qui séparait le plaisir de la frustration. Pour qu'il bascule, il suffisait qu'elle passe le doigt sur son gland... Oh ! Oui, elle avait lu dans ses pensées. La légère caresse l'embrasa et, au même instant, les cris de Regan résonnèrent et l'odeur de son excitation lui embruma l'esprit. L'extase le submergea. Il savoura ces vagues ardentes sans cesser de la caresser, et lorsqu'elle jouit de nouveau, il eut aussi un orgasme.

Il sentit des décharges dans ses testicules, amplifia ses va-et-vient et son sperme brûlant gicla encore. C'était tellement... bon. Terriblement... bon.

Dehors, le vent hurla contre la fenêtre, le ramenant à la réalité tandis que son plaisir s'éloignait. Les jambes en coton, il songea qu'il ne tenait debout que grâce au mur et au bras de Regan autour de sa taille.

Seul leur souffle laborieux brisait le silence qui régnait dans la pièce, jusqu'à ce qu'elle lui mordille le lobe de l'oreille et murmure :

— Allons terminer ça dans la chambre.

Terminer ? À ces paroles, sa queue se redressa immédiatement. Une pointe d'admiration l'envahit lorsqu'il songea à son endurance, ainsi qu'une amertume qu'elle ne méritait pas, mais dont elle paierait tout de même les frais.

Il s'écarta d'elle et remonta son pantalon.

— On a terminé, affirma-t-il d'un ton bourru.

Une brève lueur de perplexité passa dans le regard de Regan tandis qu'elle rajustait maladroitement son survêtement et qu'elle s'essuyait la main sur une serviette.

— Je ne comprends pas.

— Je vais être clair, dit-il en la fixant droit dans les yeux. C'était une erreur. Cela ne se reproduira pas. Je ne suis pas disponible, Regan. Nous travaillerons ensemble, mais sache que je compte les jours jusqu'à ce que tu partes d'ici et que tu dégages de ma vie.

Il se blinda contre la peine qu'il lut sur son visage, tourna les talons et sortit d'un pas raide.



# Chapitre 24

Ares accueillit la nouvelle du mariage bien mieux que Thanatos. Il prit un air pensif et resta confortablement installé sur son canapé avec Cara et un chien des Enfers nouveau-né de la taille d'un shetland, tandis qu'un bébé ramreel sautillait à leurs pieds et s'amusait à escalader un molosse allongé par terre. Arik avait vu beaucoup de choses étranges dans sa vie, mais cette scène familiale avec des bébés démons et des chiots des Enfers était tordue avec un grand T.

Les ombres qui dansaient aux pieds de Thanatos perturbaient Arik. Le Cavalier les dévisageait, Limos et lui, depuis qu'ils avaient fait leur annonce. Arik avait espéré que Than serait encore à l'Underworld General, afin de parler en tête à tête à Ares, plus raisonnable, mais il n'avait pas eu cette chance. Remis de la tentative de lobotomie de Pestilence, Thanatos était plus arrogant que jamais.

— Mariés. (Than serrait et desserrait les poings. Arik était presque sûr qu'il s'imaginait en train de l'étrangler.) Limos, tu te rends bien compte qu'en rompant ton contrat avec Satan, tu pourrais déclencher la colère du seul être du royaume démoniaque susceptible de t'emprisonner ? Et sans doute de te détruire ?

— Il ne le fera pas, rétorqua-t-elle en prenant la main d'Arik pendant qu'ils s'asseyaient sur le sofa en face d'Ares et de Cara. Satan ne demande qu'à voir l'enfer sur Terre, et s'il me supprimait, cela foutrait en l'air bon nombre des prophéties apocalyptiques. Celles qui prédisent que nous serons ses champions durant l'Armageddon.

— C'est un plan judicieux, déclara Ares.

Arik retint son souffle, craignant la réaction de Than. Sur le chemin, Limos lui avait expliqué qu'en général, si Ares voyait l'intérêt d'une stratégie, Than se rangeait à son avis.

Heureusement, elle avait raison, et les ombres qui entouraient Than se dissipèrent et disparurent. Pourtant, il s'exprima d'une voix grincheuse.

— Comment feras-tu ? Ton contrat stipule que « la fille de Lilith doit être mariée par le sang d'un ange qui n'en est plus un ». Qu'est-ce que ça signifie ?

Limos, vêtue d'une affriolante robe d'été orange et violette, se blottit contre Arik. Elle se sentait si bien... comme si elle avait trouvé sa place.

— J'ai interrogé Gethel à ce sujet. Elle a dit que cela faisait partie

des cérémonies d'union des anges. Un « ancien ange » nous unira avec son sang. Je pourrais avoir une margarita ?

Ares poussa un soupir exaspéré.

— Je n'ai plus de quoi en faire. Et je présume qu'un « ancien ange » est un ange déchu ? (Il passa son bras derrière Cara, qui se pelotonna contre son torse.) Où vas-tu en trouver un ? Aucun Déchu véritable ne risquerait de provoquer Satan en mariant sa fiancée à quelqu'un d'autre, et Pestilence a tué tous les Non-déchus il y a deux mois.

Limos posa la main sur la cuisse d'Arik, et naturellement, Thanatos se focalisa sur ce geste. Ses yeux jaune pâle prirent un éclat doré. Il allait valoir une nouvelle noyade à Arik.

— Arik s'est occupé de ce problème.

Tous les regards se braquèrent sur l'humain.

— Le contrat indique « un ange qui n'en est plus un », commença-t-il. Et si cela ne voulait pas dire un ange déchu ? Si c'était à prendre au pied de la lettre ?

— Quoi, comme quelqu'un qui était un ange autrefois ? lança Than d'une voix dégoulinante de scepticisme. Je n'ai jamais entendu parler de rétrogradation sans avoir déchu.

*Quel connard suffisant !* Mais Arik avait une longueur d'avance sur monsieur-le-cavalier-de-cinq-mille-ans.

— Moi si. L'un des membres de ma belle-famille, Idess. Tu l'as peut-être croisée à l'hôpital. C'était une memitim, une sorte d'ange gardien. Elle a renoncé à ses ailes pour vivre avec le frère jumeau de Sin, Lore.

— Intéressant, murmura Ares. Ça pourrait marcher. Ça ne coûte rien d'essayer, en tout cas.

Arik n'évoqua pas qu'en réalité, cela pouvait au contraire coûter très cher. Si la cérémonie de mariage ne rompait pas le contrat de Limos et qu'Arik tentait de lui ôter sa ceinture de chasteté, cela pourrait faire très mal. Mais si cela fonctionnait... un grognement de plaisir faillit franchir ses lèvres quand il visualisa la scène dans son esprit. Il n'avait jamais envisagé de se marier un jour, surtout que son métier ne lui permettait pas vraiment de fréquenter beaucoup de femmes et que son seul modèle – celui de ses parents – l'en avait dissuadé.

Mais il s'était un peu ravisé en voyant le bonheur que sa sœur connaissait avec Shade. Et Kynan ne semblait pas souffrir avec son épouse non plus.

Ce mariage avec Limos ne correspondait peut-être pas à ce qu'il aurait choisi, mais elle avait pris pour lui une place aussi importante que Runa, et il ne l'épousait pas seulement pour la sauver d'un sort pire que la mort et se débarrasser de démons qui voulaient le torturer. Il le faisait pour s'offrir à quelqu'un sans réserve, ce dont il n'avait jamais eu l'occasion.

Il avait toujours dû cacher des choses à ses conquêtes : son passé,

son métier, et même son caractère. En conséquence, il avait entretenu de courtes relations et ne s'était jamais autorisé à s'attacher. Mais Limos savait tout de lui, ne se laissait pas marcher sur les pieds, et il s'était sans conteste attaché à elle.

— Et Pestilence ? demanda Than. Les autres démons vont peut-être te laisser tranquille si Satan n'a plus besoin que tu prononces le nom de Limos, mais notre frère possède ton âme. Il voudra ta mort plus que jamais, ne serait-ce que pour faire souffrir Limos.

— C'est un risque que je suis prêt à courir.

Arik soutint le regard glacial de Than sans se départir de son calme. Il ne céderait pas.

— Je me suis engagé auprès de ta sœur et je lui ai donné ma parole. Je me chargerai de Pestilence quand le moment viendra.

Than le dévisagea longuement, puis finit par hocher la tête. Arik eut l'impression d'avoir réussi une sorte de test.

— Bon, et où se déroulera la fiesta ?

— La Grèce est agréable en cette période de l'année, intervint Cara en caressant la boule de poils noire qui se tortillait près d'elle.

Limos glissa ses jambes nues sur les genoux d'Arik.

— C'est vrai, concéda-t-elle, mais la maison de Than est plus vaste, et j'ai envie d'un grand mariage.

Le petit démon-chèvre se faufila sous le manteau de Thanatos qui lui descendait sur les chevilles et tenta de grimper le long de sa jambe. Avec un sourire, ce dernier le souleva et le chatouilla sous le menton.

— Je te croyais plutôt du genre à faire un mariage précipité.

— Très drôle, Than, marmonna Limos. Tu me fais toujours remarquer que je suis une vraie fille, et tu sais quoi ? Oui, je veux tout le tralala : la robe, la pièce montée et la cérémonie. Mais nous sommes un peu obligés d'agir vite, puisque tout le monde veut voir Arik mort. En plus, ajouta-t-elle, c'est bientôt Noël, et le château de Than est magnifique en hiver.

— Vous fêtez Noël ? s'étonna Arik.

Sans qu'il s'en aperçoive vraiment, Limos était à présent presque complètement sur ses genoux. Elle se tourna et lui passa les bras autour du cou.

— Pas en tant que fête religieuse. Mais oui, on s'offre des cadeaux, on fait la fête et on décore nos intérieurs... J'adore. (Arik, quant à lui, adorait la façon dont elle épousait parfaitement son corps.) Reseph aussi aimait Noël. C'était sa fête humaine préférée.

— Non, objecta Ares, c'était plutôt Halloween. Son grand plaisir, c'était de faire peur aux gens.

Than secoua la tête.

— La Saint-Sylvestre. Il élaborait sa stratégie de fête des mois à l'avance pour pouvoir se rendre dans une grande ville de chaque

fuseau horaire et profiter douze fois des douze coups de minuit en une seule soirée.

Les Cavaliers partagèrent des anecdotes amusantes sur Reseph et, l'espace de quelques minutes, Arik eut un aperçu de ce qu'était leur vie avant que le sceau de leur frère se brise. Et pour la première fois, il mesura tout ce qu'ils avaient perdu.

Enfin, un silence gênant s'éternisa et Hal, le chien des Enfers couché au sol, geignit comme s'il percevait la tension. Au bout d'un moment, Ares se racla la gorge, les poussant à revenir au sujet initial.

— Je ne sais même pas comment organiser un grand mariage, marmonna-t-il. Nous avons célébré le nôtre en toute simplicité, sur la plage, avec Than et Limos pour seuls témoins.

Cara sourit.

— Je vais m'en occuper avec Limos. Viens avec moi, on te préparera. (Elle tapota le torse d'Ares.) Rassemble tes copains de l'Underworld General, et je te garantis que leurs compagnes nous donneront un coup de main.

— Ce ne sont pas mes copains, soupira-t-il, mais Cara ne tint pas compte de cette remarque.

Elle attrapa Limos par le bras et la releva.

— Allez, Li. Le mariage aura lieu avant la fin de la journée.

# Chapitre 25

— Arik, tu es cinglé ?

Arik sourit à sa sœur, qui balayait du regard le château de Than où les serviteurs des trois Cavaliers s'affairaient afin de mettre en place ce qui promettait d'être une immense réception.

— Peut-être bien, concéda-t-il.

Bon sang, elle avait peut-être raison. En tout cas, les non-dits et la raison pour laquelle il avait évité de répondre à ses appels rendaient la tension entre Runa et lui palpable.

— Je ne comprends pas, insista-t-elle en se frottant les bras par-dessus son pull en angora de couleur crème. Limos t'a envoyé en enfer, et maintenant tu veux l'épouser ?

— Elle ne m'a pas « envoyé » en enfer, rectifia-t-il. C'était une sorte de malentendu.

Runa le gratifia du même regard que celui qu'elle destinait à l'un de ses triplés qui commettait une bêtise.

— Un malentendu, c'est par exemple si ton compagnon a oublié d'enregistrer ta série préférée parce qu'il écoutait un match de football plutôt que ce que tu lui demandais, expliqua-t-elle en décochant un coup d'œil assassin à Shade. (Ce dernier, occupé à installer des tables à tréteaux, lui adressa un sourire penaud.) Un malentendu, poursuivit-elle, ce n'est pas quand quelqu'un te fait atterrir un mois en enfer.

— C'est du passé. Ce mariage est la seule solution pour la sauver.

Et, si cela fonctionnait, pour le sauver lui.

— Donc, c'est un mariage de raison ? Tu ne l'aimes pas ?

Elle semblait presque soulagée, alors il ne savait pas vraiment quoi lui répondre.

Il était effectivement tombé amoureux de Limos, mais il ne pouvait pas l'avouer à voix haute. Pas encore. Lorsqu'il le dirait, ce serait à Limos. Il n'aurait peut-être jamais cru se marier un jour, mais à présent que sa décision était prise, il se montrerait sérieux, et sa femme deviendrait sa partenaire sur tous les plans. Elle serait la première à entendre ce qui était important, notamment ce qu'il ressentait pour elle.

— Elle m'a sauvé la vie, éluda-t-il. Elle était prête à faire un énorme sacrifice pour moi, et maintenant je peux lui rendre la pareille. C'est ce que je désire, Runa.

Sa sœur prit une profonde inspiration avant de le dévisager.

— D'accord. (Elle l'étreignit avec force.) Je suis heureuse pour toi. Il la serra dans ses bras et lui déposa un baiser sur le sommet du crâne.

— Je trouve que le mariage t'a plutôt réussi, alors j'ai bon espoir. Elle s'écarta pour lever les yeux sur lui.

— Waouh, c'est la première fois que tu parais sincèrement approuver ma relation avec Shade.

Il eut un reniflement de dérision.

— Ce salaud ne me plaît toujours pas, mais je ne suis pas idiot. Il a un effet bénéfique sur toi, et je lui fais entièrement confiance pour te protéger.

— Et toi ? glissa-t-elle à mi-voix, d'un ton grave. Es-tu en sécurité ? Est-ce que ce mariage te fera courir un quelconque risque ? Si son sceau se brise...

— Si ça arrive, nous serons tous dans un sérieux pétrin, affirma-t-il avec un sourire, dans l'intention de la rassurer. Limos a récupéré son agimortus, et elle le gardera sur elle jusqu'à ce qu'on trouve un endroit où le mettre à l'abri pour toujours.

Ce dernier point était bien entendu un sujet de discorde entre les Cavaliers, le X et l'Aegis. Une heure plus tôt, ils avaient tenu une brève téléconférence afin de discuter de la marche à suivre. Naturellement, chacun s'estimait le mieux placé pour protéger la petite coupe de Limos.

— Et Pestilence ? s'enquit-elle. Je te rappelle qu'il est son frère. Et s'il décidait de lui faire du mal en s'en prenant à toi ?

— Arrête, dit-il avec douceur. Tout ira bien.

Il pria pour que son ton semble plus confiant qu'il l'était au fond de lui. Runa ignorait que ce salopard avait revendiqué son âme, et il préférerait qu'elle ne l'apprenne jamais. Elle était assez forte pour le supporter, il ne remettait pas cela en question. Mais si elle le découvrait, elle s'inquiéterait en permanence et, après tout ce qu'elle avait traversé, elle méritait une vie dépourvue des problèmes de celle de son frère.

— Et toi ? Est-ce que tu vas bien ?

Inutile de développer. Elle voulait savoir si son séjour en enfer l'avait affecté.

— Ça va.

Lorsqu'il surprit le regard sceptique de sa sœur, il leva les yeux au ciel.

— Je t'assure. Je me rends compte que je devrais être une loque, mais je crois que le seminus qui m'a soigné s'est occupé de mon cerveau aussi.

Un vampire passa devant eux, les bras chargés d'une caisse de Dom Pérignon. Bon sang, ces Cavaliers ne plaisantaient pas avec la fête !

— Hé, au fait...

— Non, lui intima Runa en reculant. Ne gâche pas tout en évoquant notre passé.

Ce n'était pas ce qu'il avait prévu d'aborder, mais c'était en rapport. La gorge soudain sèche, il déglutit.

— Je voulais juste m'excuser de t'avoir évitée dernièrement. Ce que je t'ai fait...

— N'était pas ta faute. Laisse tomber, d'accord ? Et ne me demande pas pardon, parce qu'il n'y a rien à pardonner.

— Tu en es certaine ?

Il parcourut la pièce du regard, pour la centième fois depuis son arrivée, afin de contrôler les allées et venues de chacun. On pouvait arracher un soldat à son champ de bataille, mais sa méfiance ne le quittait jamais. Et, dans ce cas précis, la bataille faisait encore rage.

— Tes cauchemars sont-ils revenus ?

Elle avait été tourmentée par ces mauvais rêves à propos de leur enfance et du rôle qu'elle avait joué dans la mort de leur mère. Pendant des années, les remords l'avaient rongée. Jusqu'à ce que Shade l'en libère.

L'éclair de culpabilité qu'il vit dans les yeux de Runa lui apporta la réponse qu'il redoutait.

— Une nuit à peine. Shade y a mis fin, expliqua-t-elle, un mystérieux sourire sur les lèvres. Crois-moi, ce ne fut pas horrible.

Arik leva la main.

— OK, ça suffit. Je n'ai pas envie que tu me donnes les détails intimes.

— Beurk ! Moi non plus.

Elle reporta son attention sur Shade, qui s'approchait d'eux d'un pas lourd. Avec son blouson en cuir noir, ses lunettes de soleil et ses grosses bottes qui claquaient comme des coups de feu, il ressemblait à Terminator.

— Il va me conduire auprès de Limos pour que je l'aide à se faire belle. Je reviens pour la cérémonie, d'accord ?

Il lui donna une nouvelle accolade.

— Merci pour tout.

— Non, murmura-t-elle. Merci à toi. Jusqu'à ce que je rencontre Shade, tu étais le seul qui ne m'avait jamais abandonnée, le seul parfaitement honnête avec moi. Tu m'as confié tes secrets, et tu n'as jamais douté de ma résistance quand je n'en étais pas persuadée moi-même. Sans toi, je n'aurais jamais appris à faire confiance à un homme. Alors sincèrement, c'est grâce à toi que je suis heureuse.

Shade arriva près d'elle et tendit la main à Arik, qui la serra pour la première fois.

— Bonne chance, mec, dit le seminus. Tu entres dans une sacrée

famille. (Il baissa la voix.) N'oublie jamais à quel point les frères de ta femme comptent pour elle. Parce que par expérience, je te garantis qu'elle te mettrait au tapis si ça t'arrivait.

Runa sourit et enroula un bras autour de la taille de son compagnon.

— Je t'aime, frangin.

— Moi aussi, croassa Arik.

Runa et Shade s'éloignèrent, laissant Arik en proie à un conflit intérieur qu'il avait entièrement provoqué. Il avait enseigné à Runa que tous les hommes n'étaient pas des connards violents, menteurs et infidèles. Génial. Fabuleux. Qu'on lui décerne une putain de médaille.

Mais il lui avait aussi menti. Désormais, il avait beau se dire que s'il l'avait fait – s'il avait « omis » des éléments, pas « menti » –, c'était pour son bien, il n'en était plus autant convaincu.

Limos appréciait beaucoup Cara. Elle lui avait plu dès leur première rencontre, mais après avoir passé la journée avec elle, la Cavalière se rendait compte que cette humaine était vraiment spéciale.

Elles avaient fait une virée shopping éclair à New York, où Limos avait acheté sa robe, ses chaussures, ses bijoux et son maquillage. Pendant ce temps, Cara avait contacté un nombre incroyable de personnes, au point que Limos n'arrivait plus à suivre, mais elle avait entendu circuler les noms de Sin, Tayla, Kar, Runa, Serena, Gem et Idess. Ensuite, à leur retour chez Ares pour que Limos se prépare, Cara était partie avec Ares chez Than pour s'occuper de « quelque chose », la laissant avec Runa et Idess qui étaient déjà sur place.

Limos n'avait jamais vu Idess. Elle fut frappée par la gentillesse et la beauté de cette brune sculpturale. Non pas que Limos l'ait imaginée méchante, mais les anges qui avaient perdu leurs ailes avaient tendance à être un peu amers.

À ce propos, Harvester n'avait toujours pas réapparu. Reaver non plus. Limos ne pouvait pas laisser leur disparition gâcher la fête, mais elle aurait voulu que Reaver soit à leurs côtés. Il n'était pas leur Observateur depuis longtemps, mais elle s'était immédiatement entendue avec lui. Il était différent des autres anges, ennuyeux, rigides et guindés. En fait, Reaver était... amusant. Le temps qu'il avait passé comme Non-déchu semblait l'avoir décoincé.

— Alors cela ne vous dérange vraiment pas de procéder à la cérémonie ? demanda Limos à l'ex-ange tandis qu'elles se tenaient dans la chambre de Cara. Vous pourriez risquer gros.

Idess testa la chaleur du fer à lisser qu'elle comptait utiliser sur les cheveux de Limos.

— D'après ce que je comprends, ce serait encore plus dangereux de s'abstenir. Le monde ne supportera pas que vous formiez un couple



avec l'être le plus maléfique qui existe. (Elle haussa les épaules.) En plus, Arik est le frère de Runa, et je ferais tout pour ma famille. Je dois beaucoup aux frères seminus.

— Idess a aussi un père très puissant avec lequel il vaut mieux ne pas se brouiller, souligna Runa avant de faire pivoter Limos pour fermer sa robe.

Limos leva les yeux, s'arrachant à la contemplation des magnifiques perles brodées qui ornaient le devant de sa longue robe.

— Qui ?

Idess sourit en prenant une mèche qu'elle plaça entre les plaques.

— Azagoth.

— La Grande Faucheuse ? s'étonna Limos, espérant que sa voix paraisse moins étranglée qu'elle le croyait. C'est votre père ?

— Oui.

Limos et Idess étaient peut-être demi-sœurs. Cependant, ce n'était sûrement pas le moment de le mentionner. Honnêtement, jusqu'à ce que Pestilence ne représente plus une menace – si cela arrivait un jour –, mieux valait laisser ceux qu'il était susceptible de blesser hors de son champ de connaissance. S'il découvrait qu'il avait une autre sœur, Limos estimait Pestilence tout à fait capable de torturer Idess juste pour le plaisir.

— Bon, dit-elle pour changer de sujet, alors ça ne vous embête pas. (Elle eut des papillons dans l'estomac quand Runa lui passa les escarpins en satin blanc.) Et toi, Runa ?

— Arik mérite d'être heureux.

En cinq mots seulement, Runa avait tout résumé. Même si elle n'approuvait pas cette union, elle l'accepterait, car c'était ce que son frère désirait.

— C'est vrai, renchérit Limos. Je n'ai jamais rencontré un homme comme lui, dit-elle d'une voix douce. Arik... me donne envie de devenir une personne meilleure.

Avoir révélé la vérité à Arik lui avait procuré plus de bonheur que tous les mensonges qu'elle avait racontés dans sa vie.

— Ça fait très cliché, n'est-ce pas ? ajouta-t-elle.

— C'est le jour de ton mariage. On s'attend à de l'eau de rose.

Le sourire de Runa rappela celui d'Arik à Limos. Leur teint était différent, mais ils avaient la même bouche, la même forme d'yeux et les mêmes mouvements précis et déterminés.

— Je peux te poser une question ? demanda Limos, et Runa haussa les épaules. Sans vouloir te vexer, mais... quelle créature es-tu ?

Runa leva un sourcil.

— Tu fais allusion à ma capacité à me transformer en plein jour ?

Lorsque Limos hocha la tête, Runa poursuivit :

— J'ai été mordue par un loup-garou et laissée pour morte. Arik m'a

retrouvée et m'a emmenée au X, où j'ai été soumise à un traitement expérimental. Ça n'a pas fonctionné, mais mon pouvoir de me transformer à volonté plutôt qu'uniquement les nuits de pleine lune s'est déclaré. Maintenant, assez parlé de monstres, décréta-t-elle. (Elle prit une petite boîte à bijoux sur le lit et l'ouvrit, dévoilant une superbe paire de boucles d'oreilles en topaze bleue.) Quelque chose d'emprunté et de bleu.

Idess donna à Limos une jarrettière blanche.

— Quelque chose de neuf. Et attends, quelque chose d'ancien, ajouta-t-elle avant de fouiller dans un petit sac en satin, dont elle sortit un délicat bracelet de perles en ivoire sculpté. Il vient de Serena, la compagne de Wraith. Elle est chasseuse de trésors, et elle l'a trouvé dans un véritable coffre de pirate. Selon la légende, Aliénor d'Aquitaine l'a porté lors de son premier mariage avec le roi Louis VII.

— Euh... tu es au courant que ça s'est mal terminé, n'est-ce pas ? lança Limos.

Idess haussa les épaules.

— Eh bien, elle ne l'a pas mis pour son deuxième mariage, qui ne s'est pas très bien conclu non plus.

— Bonne remarque, admit Limos.

Elle mit le bracelet, la jarrettière et les boucles d'oreilles. Ensuite, elle se regarda dans le miroir pour la première fois depuis qu'Idess et Runa avaient réalisé sa coiffure et son maquillage.

Elle faillit s'évanouir.

— Ça va ? s'enquit Runa.

Les yeux de Limos lui piquaient.

— Je... je suis...

— Belle, compléta Idess.

— Oui, confirma Limos d'une voix à peine audible.

Toutes les humaines au monde rêvaient de leur mariage et passaient des années à l'imaginer dans les moindres détails. Limos, elle, avait consacré des siècles à fantasmer sur ce qu'elle ferait si elle était une femme ordinaire, changeant d'idées au fil des tendances. À présent, l'heure était venue. Elle se sentait belle et féminine, comme la plus chanceuse des femmes.

Le portable de Runa sonna. Elle décrocha, puis se retourna vers Limos.

— C'était Shade. Il dit que tout est prêt. Nous sommes censées arriver à l'endroit où tu actives un portail habituellement.

Limos les guida à l'extérieur, et même si sa main tremblait, elle ouvrit une Porte des Tourments qu'elle franchit avec Runa et Idess. Elles atterrirent dans le jardin enneigé devant l'entrée. On avait installé un long chapiteau et un tapis rouge bordé de bougies qui menait jusqu'à la porte.

— Waouh, s'extasia-t-elle, c'est magnifique !

Thanatos et Ares approchèrent, tous les deux en smoking, un sourire béat aux lèvres.

— On vous attend à l'intérieur, dit Runa. Bonne chance.

Les deux femmes se faufilèrent dans la maison tandis que les frères de Limos se campaient devant elle.

— Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau, déclara Than.

Il posa un genou à terre et lui fit un baisemain. Il était toujours si formel.

Ares se pencha et l'embrassa tendrement sur la joue.

— Tu es renversante.

Limos retint un sanglot.

— Merci, dit-elle d'une voix rauque avant de se racler la gorge. Lequel d'entre vous va m'escorter ?

— Tous les deux.

Ils lui tendirent un bras chacun, qu'elle accepta avant d'avancer entre eux vers l'entrée du château de Than.

Sur le seuil, elle s'arrêta, en admiration. La grand-salle avait été transformée en merveilleux paysage hivernal. Le sol était parsemé de neige et de paillettes. Des sapins décorés ornaient la pièce, et d'énormes bouquets de poinsettias, de fleurs argentées et blanches et de gypsophile scintillante habillaient les tables chargées de boissons et de nourriture. Une fontaine de champagne gargouillait près du mur du fond, et un immense feu crépitait dans l'âtre, avec des flammes qui passaient de l'orange au bleu, au vert et au violet.

Et, sur une estrade aménagée au milieu de la salle se tenaient Idess et Arik. Quand Limos croisa le regard d'Arik, son cœur fit un bond dans sa poitrine. Il portait un uniforme militaire parfaitement ajusté qui soulignait ses larges épaules, son torse musclé et sa taille fine. À la ceinture, il arborait un holster de cérémonie noir. En revanche, elle doutait que le pistolet qui y était rangé fût un simple appareil. Il se tenait droit, les mains dans le dos et ses longues jambes légèrement écartées.

Son regard transperça Limos. Le désir qu'elle y lut, brillant dans ses iris noisette, lui coupa le souffle. Elle l'avait toujours trouvé beau, avait toujours vu le soldat qu'il était. Mais en cet instant, alors qu'il la dévorait des yeux tandis qu'elle s'avançait vers lui, il était tout à la fois : le soldat respectable, le guerrier puissant, l'amant passionné et le mâle à la beauté éblouissante.

— Tu es sûre de toi ? lui murmura Thanatos à l'oreille.

Comme si Arik l'avait entendu, il lui adressa un lent hochement de tête.

Si elle avait eu un doute, il venait de s'envoler.

— Oui, chuchota-t-elle. Je n'ai jamais été aussi certaine de ma vie.

# Chapitre 26

Regan haïssait les mariages. Elle les avait en horreur. Non seulement elle détestait devoir rester assise pendant la cérémonie barbante, mais en plus, elle ne voyait pas l'intérêt de dépenser des sommes astronomiques pour les autres, alors qu'il valait mieux verser une caution pour une maison ou se payer un voyage de noces. Pourquoi commencer un mariage avec des dettes ?

Surtout que la plupart d'entre eux se terminaient en divorce, de toute façon. Au moins, si on utilisait l'argent pour la lune de miel, on voyageait quelques jours dans un endroit agréable, même si c'était en compagnie du connard qu'on finirait par quitter.

Les gens la disaient cynique. Pessimiste. Pas du tout. Elle était réaliste.

Toutefois, en l'occurrence, l'événement n'avait pas été organisé longtemps à l'avance, les Cavaliers semblaient avoir de l'argent à flamber, et on ne lui avait pas demandé de se mettre sur son trente et un. Mieux encore, la cérémonie n'avait rien d'ordinaire. C'était plutôt une immense fête dont les invités étaient des créatures surnaturelles.

La grand-salle avait pris une allure féerique avec les milliers de bougies qui l'éclairaient, les sapins illuminés décorés de guirlandes et les confettis éparpillés sur les tables et les bancs. Dans la cuisine, les vampires de Than et les serveurs de Limos préparaient les hors-d'œuvre pour la réception, qui s'annonçait comme une débauche de boissons et de nourriture.

À supposer que la cérémonie se déroule sans accroc.

Même si l'ambiance d'avant-mariage était joyeuse, on sentait une inquiétude sous-jacente, au point que Sin et Lore avaient fait jouer leurs contacts pour embaucher une équipe d'assassins afin d'assurer la sécurité, et que Cara avait mobilisé plusieurs chiens des Enfers pour patrouiller à l'extérieur. Un seul se trouvait à l'intérieur, un chiot baveux aux oreilles pendantes prénommé Hal, plus maladroit qu'un élan ivre à trois pattes. Et en réalité, il était peut-être bien soûl, puisque Regan l'avait surpris à deux reprises la truffe dans la fontaine de champagne.

Puis il y avait Thanatos, qui était tout à fait sobre. Il se tenait près de l'estrade où Limos et Arik se faisaient face et échangeaient leurs vœux. Il incarnait la grâce et la maîtrise. Ses cheveux blonds soyeux encadraient son visage anguleux, et les tresses sur ses tempes

accentuaient sa beauté sauvage. Son smoking noir moulait à la perfection ses larges épaules, ses fesses et ses cuisses musclées. À n'en pas douter, c'était du sur mesure.

Et avec ce magnifique costume... il portait des rangiers. Sur quelqu'un d'autre, elle aurait soupçonné un oubli, mais elle savait que ce n'était pas le cas pour Thanatos. Il accordait trop d'attention aux détails et était trop minutieux. On parlait de celui qui, pendant les heures qui avaient précédé la cérémonie, avait fureté dans tout le château comme un tigre inspectant son territoire, vérifiant les moindres recoins deux fois, testant les armes des gardes, et s'efforçant de toute évidence de faire comme si Regan n'existait pas. Bon sang, comment était-elle censée séduire un type qui l'évitait depuis leur confrontation dans la salle de sport, comme si elle lui avait transmis une maladie ?

Elle avait remarqué qu'il la dévisageait, avait senti la chaleur brûlante de son regard sur sa peau, mais l'instant d'après, l'indifférence glaciale revenait, et il détournait les yeux avec arrogance.

Cet homme était une énigme. Un puzzle sexy et dangereux. Au cours des jours précédents, elle l'avait croisé tandis qu'il lisait au coin du feu, caressant un ouvrage du bout des doigts comme un amant. La fois suivante, il pouvait être en armure, couvert de sang, et l'air autour de lui craquant comme un orage à l'horizon. Il refusait de parler, ne donnait jamais d'informations gratuitement, et son sens de l'humour était... bizarre.

Elle l'admettait, elle souffrait de légers TOC et avait tendance à vérifier que toutes les notes qu'elle prenait dans sa bibliothèque forment des piles de douze nettes. Mais Than semblait prendre un malin plaisir à déplacer une feuille, juste pour la faire enrager. Et elle savait que c'était lui, parce que les vampires n'aient avoir touché à ses affaires, alors que le Cavalier... ne le démentait pas. Il se contentait de la regarder pester, esquissant un sourire en coin auquel aucune femme n'aurait résisté.

S'arrachant à sa contemplation de Than, elle se remit à parcourir la salle du regard. Malgré l'impressionnant dispositif de sécurité, elle ne se sentait pas à l'aise. Pas quand des démons, des vampires, des métamorphes et des chiens des Enfers assuraient la sécurité. Pour une Gardienne, c'était l'antithèse d'un lieu sûr.

Quelqu'un lui donna une tape sur l'épaule. Elle se retourna et vit Atrius, l'un des vampires de Thanatos, avec ce qui semblait être une bouteille de vin à la main.

— C'est un hydromel très rare, expliqua-t-il. Fabriqué par d'anciens moines qui ont employé leur savoir-faire en la matière, combiné avec de la magie surnaturelle.

— Et pourquoi me dis-tu cela ?  
— C'est le favori de Thanatos.  
Elle lui jeta un coup d'œil méfiant.  
— Et... ?  
— C'est un cadeau, précisa le vampire. Pour vous remercier d'avoir amélioré son humeur.

Elle crut que ses yeux allaient sortir de leurs orbites.  
— Il est de meilleure humeur depuis mon arrivée ?  
Seigneur, comment se comportait-il quand elle n'était pas là ?  
— Ses sautes d'humeur sont plus impressionnantes, reconnut Atrius sur un ton sarcastique, mais il n'a jamais autant souri depuis qu'il a perdu Reseph.

— Ah ! D'accord, je vois.  
Le serviteur lui sourit comme si elle venait de s'ouvrir une veine pour lui.

— Je mettrai l'hydromel dans votre chambre. Je vous suggère toutefois de vous limiter à deux gorgées. Il est trop fort pour les humains.

— Merci du conseil.  
Elle ne comptait pas en boire du tout. Il avait expliqué qu'il contenait de la magie, ce qui était forcément mauvais. Mais bon, si Thanatos l'appréciait, qu'il se serve.

Le vampire s'éloigna à grandes enjambées, la laissant de nouveau seule. Elle était habituée à l'être. La solitude lui plaisait.

À l'autre bout de la salle, Thanatos se tourna et la transperça du regard. Tout autour d'eux, les convives riaient, s'embrassaient et se tenaient la main. Mais pas Thanatos. Ni Regan.

Dans cette pièce pleine à craquer, ils étaient seuls.  
Heureusement qu'elle aimait ça, songea-t-elle.

Le mariage correspondait en tous points aux rêves de Limos. De façon amusante, tandis qu'elle se tenait devant Arik dans cette salle bondée, remplie de nourriture et de jolies décorations, elle ne voyait plus rien. À part Arik. Il était le centre de son univers. Invitée par Idess, elle avait repris ses mots, et Arik en avait fait de même, mais les paroles qu'il avait ajoutées à celles imposées par Idess, « Je te prends pour épouse et je me donne à toi », avaient fait fondre Limos.

Il avait baissé la voix à la fin et avait murmuré : « *Et à toi seule.* »  
Idess prit l'athamé et le calice sur l'autel. Avec la dague, elle s'entailla le pouce et récupéra le sang dans la coupe.

— Tendez les mains.  
Avec douceur, elle répéta le rituel sur Arik et Limos, puis essuya leur coupure avec une sorte de plante. Ensuite, elle leva le calice.  
— Votre sang vous liera, et par le sang d'un ancien ange, vous serez

mariés. Trempez vos lèvres, et dites la vérité.

— « Dites la vérité » ? s'étonna Arik.

Idess inclina la tête sur le côté.

— Vous devez entrer dans cette union sur un socle de vérité. Vous allez chacun vous révéler un secret majeur avec le sang de l'autre sur les lèvres. Plus le secret est grand, plus votre lien sera fort. Un mensonge vous brûlera la peau, mais une vérité... vous verrez. Vous pouvez demander à l'autre de dévoiler quelque chose de précis, ou vous avez le droit de lui laisser choisir ce qu'il souhaite vous avouer.

*Oh... Seigneur.* Une bouffée d'angoisse étreignit Limos, comme un vent de panique cuisant qui la désorienta et faillit la pousser à revêtir son armure puis à dégainer son épée pour combattre l'ennemi invisible qui attaquait son corps de la sorte. Comment cela pouvait-il faire partie d'une cérémonie de mariage ?

Arik prit la coupe et la porta à ses lèvres sans la moindre hésitation, avec une incroyable intensité dans le regard, comme une forêt en feu. Lorsqu'il écarta le calice de sa bouche, celle-ci était d'un pourpre luisant.

— Une vérité, déclara-t-il, pensif. Y en a-t-il une que tu as envie de connaître ?

— Les femmes, lâcha-t-elle. Tu ne m'en as rien dit.

— C'est parce qu'il y en a eu plus que ce que je voudrais. Et certaines... dont je ne me souviens même plus.

Ces paroles réveillèrent une douleur lancinante en elle, ajoutant de la détresse à son anxiété. Elle regrettait de lui avoir demandé cela.

— Vingt avec certitude, sûrement plus, poursuivit-il. Mais je te jure qu'il n'y en aura plus jamais d'autre, et qu'aucune d'elles ne t'arrivait à la cheville, susurra-t-il d'une voix rauque d'émotion. Voilà qui répond à ta question, mais je tiens absolument à te dire quelque chose. Si tu le désirais, je te laisserais toutes les effacer de ma mémoire. Et je n'ai jamais été aussi sincère de ma vie.

Elle faillit cesser de respirer. Qu'il lui permette de retoucher à ses souvenirs, alors que c'était un sujet sensible, représentait une immense preuve de confiance et d'engagement. Non pas qu'elle le fasse même si elle avait la possibilité de remonter aussi loin et de supprimer ces épisodes. Elle ne s'insinuerait plus jamais dans son cerveau. Ses yeux lui picotèrent, et l'émotion lui noua la gorge. Elle n'en revenait pas : quelle chance d'avoir trouvé un homme comme lui !

Et Seigneur, comment pouvait-elle le mériter ?

Il lui tendit le calice, qu'elle accepta, les mains tremblantes. Il l'observa, dans l'expectative. Comme toute l'assemblée. Quand elle fut secouée de tremblements si forts qu'elle manqua de faire tomber la coupe, Arik emprisonna ses mains dans les siennes et les guida d'un geste tendre jusqu'à ses lèvres.

— Tu vas y arriver, lui chuchota-t-il.

Le liquide tiède toucha sa langue et sa bouche. Sur son omoplate, la balance pencha d'un côté, puis de l'autre avec frénésie.

— Arik, croassa-t-elle, je... je...

Elle devait mentir. Inventer un truc. Cette compulsion lui fit serrer les dents. Elle voulait poser les bases d'un lien résistant, mais tant de personnes étaient présentes, et c'était pour elles qu'elle ressentait le besoin de mentir. Un jour, elle s'était tenue devant une foule qu'elle avait enflammée avec de fantastiques histoires. Les spectateurs s'étaient ensuite rebellés contre leur seigneur, et chaque mot l'avait rendue ivre de plaisir. Même en cet instant, sa respiration se faisait haletante, son sang bouillonnait comme une rivière déchaînée et les mensonges tourbillonnaient dans son esprit, se bousculant pour être choisis...

— Hé.

La voix profonde et apaisante d'Arik pénétra le brouillard de sa panique, et elle s'aperçut qu'elle avait observé tout le monde sauf lui.

— Mes yeux, dit-il. Regarde-moi. Je suis là.

Comme si elle venait de s'emparer d'une bouée de sauvetage, elle s'accrocha à son regard et abandonna tous les autres. *Je peux le faire. Pour lui, je suis prête à tout.*

Pourtant, elle resta figée. Les secrets étaient trop nombreux, tous horribles et blessants.

Arik comprit. Dieu merci, il le savait, et vola à son secours.

— Comme il s'agit de notre mariage, tu peux peut-être t'en tenir à ton ex ? proposa-t-il avec un mouvement de sourcils suggestif qui arracha un petit sourire à Limos. As-tu un secret qui vous concerne tous les deux ?

Le goût amer de la peur se répandit dans sa bouche. En effet, elle possédait un secret qu'elle n'avait jamais souhaité révéler, mais si elle devait le faire un jour, le moment était venu et l'endroit était idéal.

— Je me suis fiancée de mon plein gré.

Elle se racla la gorge. Les regards choqués de ses frères la transpercèrent, mais elle n'en tint pas compte et se focalisa sur celui d'Arik, priant pour que cet aveu ne déclenche pas sa haine.

— J'avais envie d'être la femme de Satan, et s'il avait voulu de moi à l'époque, je n'aurais pas hésité.

Voilà. Elle avait vidé son sac. Son estomac se soulevait et son déodorant la lâchait, mais elle l'avait fait. Un lourd silence s'abattit sur l'assistance tandis qu'Arik restait devant elle, stoïque, le visage impassible.

— Si vous acceptez la vérité de l'autre, annonça Idess, vous pouvez vous embrasser.

L'attente... Seigneur, elle la jugea insoutenable. Son cœur menaçait



d'exploser quand, de manière incroyable, Arik avança vers elle et lui effleura très lentement les lèvres. Ils mêlèrent leurs sangs et leurs langues se rencontrèrent. Une vague intense de plaisir les submergea. Elle savait qu'il éprouvait la même chose qu'elle car, en cet instant, ils ne formaient plus qu'un et partageaient une onde d'extase presque orgasmique.

Des picotements se répandirent dans son corps soudain léger comme une plume. Que disait l'expression déjà ? Ah oui. « La vérité vous affranchira. » Elle se sentait plus libre que jamais, et alors qu'Arik l'enveloppait de ses bras, elle ne s'était jamais sentie autant en sécurité. Protégée, aimée et libre.

— Félicitations, déclara Idess, vous êtes unis par les liens du mariage.

Arik n'aurait jamais imaginé se marier. Ou, plus précisément, prendre une compagne. Ce qui, pour les êtres surnaturels, était bien plus fort que le mariage, parce que en règle générale, c'était physique. Par exemple, les frères seminus étaient liés à leurs compagnes jusqu'à la mort de ces dernières.

Selon Idess, le contrat était identique pour eux. Il espérait que Limos ne voudrait pas divorcer de sitôt.

Une onde de plaisir embrasait son corps quand ils descendirent de l'estrade, et il se demanda combien de temps la sensation durerait. Le sang et le rituel de vérité avaient eu un effet puissant sur bien des plans. Au départ, il avait éprouvé une gêne, puis de la peur et, enfin, une libération. Il n'avait même pas mesuré à quel point il faisait confiance à Limos jusqu'à ce qu'il prononce sa vérité. Et lorsqu'elle avait avoué son rôle consentant dans ses fiançailles, il avait juste ressenti de la fierté qu'elle lui accorde autant de confiance pour lui dévoiler un secret honteux qui devait entacher son âme.

Les invités se pressèrent autour d'eux pour les féliciter, leur donner des accolades et des tapes amicales dans le dos. Manifestement, tous les membres du personnel de l'Underworld General étaient là, et l'absence flagrante de ses collègues du X et de l'Aegis offrit à Arik un moment de lucidité irréaliste. Son univers avait véritablement changé.

Il regrettait que Ky et Decker n'aient pas pu venir, mais ils devaient faire face à une nouvelle attaque visant une cellule aegie ainsi qu'à une soudaine recrudescence d'agressions de démons dans les hôpitaux humains. De toute évidence, cet enfoiré de Pestilence tentait d'empêcher les humains de réparer les dégâts qu'il causait.

Tout le monde finit par se ruer sur la nourriture et les boissons, ce qui donna à Thanatos et à Ares l'occasion de les aborder. Une tension brutale émana de Limos.

— Hé, dit-elle en pressant si fort la main d'Arik qu'il entendit ses

articulations craquer, ce que j'ai dit durant la cérémonie...

— Ça n'a pas été facile à entendre, l'interrompt Than. Mais nous avons tous des éléments de notre passé dont nous ne sommes pas fiers. Nous ne pouvons pas t'en vouloir pour un truc que tu as fait il y a plusieurs milliers d'années.

Ares hocha la tête.

— Tu n'es plus celle que tu étais à Sheoul. Nous t'aimons quoi qu'il arrive, Limos.

Les paroles d'Ares auraient dû la rassurer, mais alors que ses frères l'étreignaient, Arik vit l'inquiétude crispier les traits de son épouse et son sourire faiblir. Mais peut-être était-ce le fruit de son imagination, car dès qu'ils s'éloignèrent d'un pas nonchalant, elle redevint espiègle comme toujours, se hissa sur la pointe des pieds et lui glissa à l'oreille :

— On pourrait s'éclipser dans l'une des chambres inoccupées de Than.

Il grogna, et son membre se dressa. Cette proposition lui convenait parfaitement. Dommage que tous les regards soient braqués sur eux.

— Même si j'adorerais ça, je crois que les invités le remarqueraient.

— Et alors ?

— Alors... il se trouve que je sais que les frères sont ultra-protecteurs, expliqua-t-il en récupérant deux coupes de champagne sur le plateau d'un vampire qui passait devant eux, et je ne veux pas que les tiens me tuent si à cause de moi, ta première fois se résume à un petit coup en vitesse dans un placard.

— Un petit coup ? s'esclaffa-t-elle d'un rire harmonieux.

Il lui tendit une coupe.

— Oui, un petit coup. Et si ça échoue, je n'ai pas envie que tout le monde m'entende hurler quand mes doigts seront sectionnés.

Cette perspective ramena rapidement sa queue à la raison.

— Ça va marcher, lui assura-t-elle. Il y a intérêt. Je suis excitée.

Arik avala son champagne de travers, puis s'étouffa de nouveau quand Ares lui donna quelques tapes dans le dos.

— Ça va, mec ? Ne claques pas avant d'avoir ôté la ceinture de chasteté de Limos.

Encore une fois, Arik faillit s'étrangler. Depuis quand Ares avait-il développé un sens de l'humour ?

— Je suis bien d'accord, pépia Limos. Ça fait cinq mille ans que j'attends de me débarrasser de mon hymen.

Cette fois, Arik ne s'étouffa pas. Il cessa simplement de respirer. Ares lui empoigna l'épaule.

— Vous devriez peut-être y aller, tous les deux.

Seigneur, Ares déshabillait presque Arik en les poussant vers une chambre.

— Je, euh...

— Tant que le mariage n'est pas consommé, Limos reste sous contrat, leur rappela le Cavalier d'un ton grave.

Même si Arik éprouva un véritable soulagement de savoir qu'Ares n'était pas juste impatient que sa sœur couche avec lui, la réalité de la situation le désolait.

— Nous filerons discrètement dans un petit moment, déclara-t-il. C'est la fête de Limos, et je veux qu'elle en profite.

Ares prit Limos dans ses bras et l'étreignit.

— Je crois que tu as bien fait de choisir cet humain.

— Non, sans blague ? rétorqua-t-elle avec un sourire.

Ares fendit la foule à grands pas pour rejoindre Cara, qui réprimandait Hal. Le chiot la contemplait avec de grands yeux tristes, les oreilles baissées, mais sa queue frappait le sol. Arik espérait que Cara était consciente qu'elle se faisait rouler dans la farine.

— Je reviens tout de suite, lui annonça Limos en lui déposant un bref baiser sur la joue. Je dois remercier Idess et Runa pour tout ce qu'elles ont fait.

Il la regarda s'éloigner avec grâce, brûlant de dénouer son chignon lâche. Cette coiffure lui allait à merveille, révélant son port de danseuse et son cou fin, mais il avait envie de la voir les cheveux détachés, sans sa robe, et vite. En réalité, la voir nue vaudrait bien un doigt en moins.

— Félicitations.

Regan se faufila près de lui, une bouteille d'eau à la main. Bizarrement, elle observa le champagne d'Arik avec une moue de dégoût. Peut-être ne buvait-elle pas d'alcool.

Et si elle était enceinte ?

*Et merde !* De la bile monta à la gorge d'Arik. Il venait d'épouser la sœur de Thanatos, et était assis sur une montagne d'informations le concernant. Il comprenait pourquoi les Aegis estimaient cette mission nécessaire. Peu de temps auparavant, il aurait sûrement été d'accord avec leur envie de sauver le monde à tout prix. Mais ce qui était autrefois blanc ou noir pour lui se fondait désormais dans des nuances mièvres de gris, et ça le contrariait profondément.

Thanatos méritait mieux que d'être utilisé comme un étalon reproducteur. Il aurait dû avoir son mot à dire sur la naissance de son enfant.

— Tu es enceinte ? demanda-t-il à mi-voix.

Regan eut un reniflement de dérision.

— Pour ça, il faudrait coucher !

*Dieu merci.*

— Ne fais pas ça, Regan. Rentre, et oublie ce que l'Aegis a prévu pour toi.

— En quoi cela te concerne-t-il ?

— Je viens d'entrer dans cette famille. Je ne peux pas cacher une telle chose à ma femme.

Regan le fusilla du regard.

— Tu vois, voilà pourquoi je ne me marierai jamais. On perd son indépendance et la capacité à penser par soi-même.

Il ne lui soutiendrait pas le contraire, mais comptait bien lui indiquer clairement sa position.

— Pars d'ici ce soir, ou je le dis aux Cavaliers.

Le lendemain, il irait voir les Aegis et les convaincrat de la nécessité d'inclure Thanatos dans cette décision.

Une lueur de colère enflamma les yeux de Regan.

— Très bien. Mais tu expliqueras aux Anciens pourquoi j'ai échoué. Et ensuite, tu raconteras au monde entier que l'Apocalypse aurait pu être évitée. (Elle jeta un coup d'œil à sa flûte puis lui adressa un sourire mauvais.) Savoure bien ton champagne.

Elle s'éloigna d'un pas furieux. Arik observa sa boisson et se demanda d'où lui venait cette sensation d'être le dindon de la farce.

Peu importait. La Gardienne ne gâcherait pas son mariage avec sa susceptibilité. Il rejoignit Limos, qui vida son champagne, lança son verre dans le feu où il vola en éclats, avant de pousser un immense cri de joie. Des acclamations s'élevèrent dans toute la salle. Soudain, les convives se mirent à danser. Limos prit Arik par la main et l'entraîna dans une alcôve à l'abri des regards.

— Petite coquine, dit-il lorsqu'il comprit ce qu'elle avait fait. Tu as détourné leur attention.

— Eh oui !

Elle lui posa la main sur la nuque et l'attira à elle pour l'embrasser. Il s'offrit à l'invasion de sa langue chaude et de sa bouche humide. En deux secondes, il s'abandonna tant qu'il la plaqua contre le mur. Elle ronronna presque pour approuver son geste et lui passa les bras autour du cou. Il fit courir ses mains sur ses hanches tandis qu'il lui léchait et lui mordillait les lèvres.

Dieux, que ce baiser était délicieux ! Lorsqu'elle se cambra, pressant ses seins contre son torse, il se laissa submerger par la sensation.

Par Limos tout entière.

— Je t'aime, murmura-t-il.

Quand elle se figea, il crut que son cœur allait cesser de battre.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Merde. Il venait de tout gâcher, n'est-ce pas ? Enfin, il était désormais trop tard pour faire marche arrière.

— Je t'aime. Je ne sais pas quand c'est arrivé au juste, mais c'est comme ça, et je n'en suis pas désolé.

Elle ferma les yeux et, lorsqu'elle les rouvrit, ils brillaient de larmes

qui intensifiaient leur couleur violette.

— Je n'aurais jamais imaginé que quelqu'un me le dirait un jour. (Elle enfouit ses doigts dans les cheveux d'Arik, en le serrant très fort.) Je t'aime aussi, Arik. Et, autant que tu le saches, je veux des enfants.

— Tout de suite ?

— Oui. (Elle secoua la tête.) Enfin... mon horloge biologique me titille depuis cinq mille ans. Dire que les humaines pensent qu'elles n'ont pas de chance ! Mais ce ne serait pas prudent. Pas tant que Pestilence représente une menace. Il n'y aurait rien de pire si j'étais enceinte et que mon sceau se brisait. Mais oui, je désire en avoir, alors on devrait s'entraîner. Beaucoup.

Il déglutit plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il se sente capable de parler sans passer pour une chochette.

— Je crois qu'il est temps de rentrer à la maison, souffla-t-il.

Avec un sourire espiègle, elle massa le renflement de son entrejambe à travers son pantalon.

— Tu penses que tu pourras tenir ?

— Pas si tu continues.

Elle reposa les mains au niveau de ses épaules.

— J'ai hâte de te faire l'amour, murmura-t-elle. J'ai attendu si longtemps, et maintenant, je m'en félicite. Je suis si heureuse que ce soit toi, Arik.

Elle n'aurait jamais rien pu dire de meilleur. Il la prit par la main et la guida hors de l'alcôve. Ils fendirent discrètement la foule et franchirent la porte sans que personne les remarque, mais alors qu'ils s'apprêtaient à quitter le chapiteau, la voix d'Ares résonna :

— Vous pensiez pouvoir filer en douce, hein ?

— C'était l'idée, marmonna Arik.

L'instant suivant, ils se retrouvèrent engloutis sous les bras d'Ares et de Thanatos qui les serrèrent tous les deux contre eux.

— Revenez demain matin, dit Ares. J'ai le pressentiment que le monde démoniaque sera en effervescence.

— Sans aucun doute, renchérit Thanatos. Soyez prudents.

— Notre sœur n'a jamais été douée pour ça.

La voix masculine les surprit. Arik et Limos se retournèrent et virent Pestilence sortir de l'ombre.

# Chapitre 27

On pouvait compter sur Pestilence pour gâcher la nuit de noces de Limos. Tandis qu'il s'approchait, une épée dans une main et la tête d'un chien des Enfers dans l'autre, elle sentit son estomac se retourner. Arik l'attira contre lui et plaça un pied devant elle, adoptant une posture subtilement protectrice.

Pestilence laissa tomber la tête tranchée dans la neige, qui fondit sous la chaleur du sang.

— Ne vous inquiétez pas, tous vos gardes ne sont pas morts, mes sbires les ont juste repoussés.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ? grogna Than qui, comme Ares, venait de revêtir son armure.

— Je suis vexé de ne pas avoir été invité au mariage. (Pestilence rengaina son épée et le bruit métallique de son armure résonna dans l'air nocturne glacial.) Mais j'ai tout de même apporté un cadeau.

Limos pressa la main d'Arik.

— Nous ne voulons rien de ta part.

— Ce n'est pas pour toi, chère sœur. (Son large rictus était le mal incarné.) C'est pour Arik. Pour rester dans le thème de la cérémonie, je t'ai apporté le présent de la vérité.

La vision de Limos se troubla sous l'effet de la panique tandis qu'elle s'accrochait à Arik et s'apprêtait à activer un portail.

— Viens. On part.

— Vous n'irez nulle part.

Pestilence donna un coup de pied dans la tête de l'animal, qui percuta la robe de Limos, éclaboussant de rouge le magnifique tissu satiné.

— Espèce de connard !

Arik se rua sur lui. Abasourdie par le choc, Limos ne put le retenir. Heureusement, Thanatos l'attrapa par la taille.

— Calme-toi, mec. Il n'en vaut pas la peine.

— Ne t'en fais pas. Je n'ai pas l'intention de tuer Arik avant qu'il entende ce que je suis venu lui annoncer. (Les crocs de Pestilence étincelèrent comme des stalactites dans le noir.) Limos, raconte à ton nouveau compagnon et à tes frères comment tu t'es « échappée » de Sheoul.

— Reseph, non, le supplia-t-elle en déglutissant, envahie par la panique. Je t'en prie, ne fais pas ça.

Elle aurait juré apercevoir une lueur familière, comme un regret dans les yeux glaciaux de Pestilence, mais cela ne comptait plus, car si Ares ne baissa pas son épée, il se tourna vers elle.

— De quoi parle-t-il ?

— Aucune importance. (Prise de frissons, elle se frotta les bras en regardant ses frères tour à tour.) Laissez tomber. Ne l'écoutez pas.

— Croyez-moi, intervint Pestilence, ça va vous intéresser.

Submergée par l'anxiété, elle joignit les mains, désespérée.

— Je vous en conjure, retournez à l'intérieur et faites comme si Pestilence n'était jamais venu.

Elle s'avança, ses talons hauts s'enfonçant dans la glace ramollie par le sang du chien des Enfers.

— Vous m'avez dit que vous m'aimeriez quoi qu'il arrive, poursuivit-elle, alors ça n'a pas d'importance. Rentrez. S'il vous plaît.

Le silence s'éternisa. Ares et Than échangèrent un regard, puis Thanatos relâcha Arik, qui dévisageait Pestilence avec haine, et Ares rangea son épée.

— Dégage d'ici, Pestilence.

Thanatos s'approcha tellement de lui que leurs armures se cognèrent dans un son sec et métallique. Ils étaient nez à nez. Une brise leur fouetta les cheveux, dissimulant leurs visages. Les mèches blondes et platine s'emmêlèrent.

— Limos est notre sœur, mais toi, tu n'es plus notre frère, et tu t'es foutu de notre gueule une fois de trop.

Un nouvel éclair de chagrin traversa les yeux de Pestilence.

— Je n'ai même pas encore commencé à me foutre de vous, siffla-t-il.

Il attrapa Thanatos par les cheveux et lui donna un coup de tête si violent que le bruit du choc résonna longuement dans la nuit.

Than poussa un grondement d'indignation, et ils se jetèrent au sol dans une rafale de poings. Ares et Arik tentèrent de s'en prendre à Pestilence, mais le salopard sortit une lame avec laquelle il entailla la joue de Than avant qu'il se relève.

— Vous savez qui s'est foutu de votre gueule ? aboya Pestilence. Votre adorable et chaste sœur. Elle ne s'est pas enfuie de Sheoul. C'est elle qui a envoyé les démons qui nous ont attaqués au départ. Ensuite elle nous a retrouvés, nous a menti à propos de son évasion et nous a persuadés d'amorcer la guerre.

Thanatos resta assis par terre. Du sang ruisselait de sa joue et de sa bouche.

— Li ? Dis à ce trou-du-cul qu'il raconte des conneries.

— Si j'en étais un, je ne pourrais pas parler, abruti, rétorqua Pestilence, rappelant tant Reseph à Limos que les larmes lui montèrent aux yeux.

Mais oui, elle désirait affirmer à ses frères que Pestilence fabulait. Ce besoin était si pressant que sa balance plongea vers le mal. Elle reporta son attention sur Arik, qui la contemplait comme s'il s'attendait à ce qu'elle explique que tout cela n'était qu'un simple malentendu. Il marcha vers elle, mais elle recula, incapable d'accepter ce réconfort qu'elle ne méritait pas.

— Limos ? (À présent, le ton de Than était sec, avec une pointe de peur.) Dis-nous qu'il ment.

— Je ne peux pas, répondit-elle d'une voix râpeuse.

Ares laissa échapper un rugissement mauvais.

— Qui t'a forcée ? De quoi as-tu été menacée ?

— Tu crois qu'on l'a contrainte ? s'esclaffa Pestilence. Ça ne m'étonne pas. Limos ne nous trahirait pas comme ça d'elle-même. (Il se tourna vers elle, un sourcil arqué.) Vas-y. Explique-leur, sœurlette. Madame la reine du monde démoniaque.

— Ferme-la !

De nouveau, Arik voulut s'attaquer à Pestilence. Limos l'empêcha de faire quelque chose qu'il ne pourrait pas regretter, car il serait mort. Lorsqu'elle lui agrippa le bras, il se calma, même s'il se positionna devant elle pour la protéger.

Seigneur, elle ne le méritait pas !

— Limos, dit Ares avec douceur. Nous t'écoutons.

Malgré la gentillesse dans son ton, c'était un ordre. Elle prit une grande inspiration, espérant se donner du courage.

— J'ai été élevée pour devenir un démon, commença-t-elle d'une voix tremblante. Vous le savez. Mais ce que vous ignorez, c'est qu'on m'a traitée comme une princesse. Je... nous... faisons tous partie d'un plan. Dès le départ, peut-être même dès notre conception, Lilith et Satan comptaient nous utiliser pour causer la destruction de la race humaine. (Ses muscles tressaillirent lorsqu'elle se força à poursuivre.) Alors, quand le moment est venu, on m'a envoyée sur Terre pour vous observer. Trouver vos points faibles.

— Tu nous as espionnés ? demanda Ares.

Elle hocha la tête.

— Pendant un an. Vous ne m'avez jamais vue, n'avez jamais remarqué ma présence.

Les traits d'Ares s'assombrirent, et son visage prit une expression glaciale.

— Et qu'as-tu appris, au juste ?

— Que ta faille, c'était ton amour pour tes proches et ton arrogance à te croire capable de les protéger. La tienne, Than, c'était ton caractère pacifique. Et toi, Reseph, ton incapacité à te concentrer sur quoi que ce soit.

Ares était aussi tendu qu'une barre d'acier, et Limos comprit qu'il



avait deviné la fin de l'histoire, même si elle était à peine au milieu de son récit.

— Continue, lui ordonna-t-il d'un ton implacable.

Il venait certainement de la rayer de sa vie. Pourtant, Than et lui lui avaient assuré qu'ils l'aimaient en dépit de tout. Elle devait s'accrocher à ces paroles.

— Qu'est-ce que tu as fait après avoir découvert ces éléments ?

— Je suis retournée à Sheoul, et il a été décidé de vous mettre sur la « bonne » voie.

— Nom de Dieu ! jura Thanatos en se passant la main dans les cheveux d'un geste rageur. Qu'as-tu fait ?

La gorge de Limos se serra. Elle n'avait pas encore dévoilé le pire.

— Elle a envoyé des démons pour nous attaquer, compléta Pestilence, la voix si emplie de haine qu'elle sut que Reseph était encore présent quelque part et la détestait pour ce qu'elle lui avait infligé. Elle a envoyé des démons pour semer le chaos chez les humains. Et ensuite, quand on a touché le fond, elle s'est présentée à nous en prétendant s'être échappée d'une vie horrible pour nous retrouver et nous révéler la vérité sur notre identité.

Les yeux noirs d'Ares la brûlèrent comme un laser incandescent. Il la toisait de la même manière qu'il regardait ses ennemis.

— Les démons qui ont torturé et tué ma femme... c'était toi.

Ce n'était pas une question, mais une certitude. Il voulait juste qu'elle l'admette tout haut.

Soudain, elle eut envie de vomir.

— Écoute-moi, Ares.

— Réponds-moi, putain !

Tous les instincts de Limos lui hurlaient de mentir, mais s'il existait le moindre espoir de sauver sa relation avec ses frères, elle devait leur faire comprendre pourquoi elle avait agi ainsi. Leur faire comprendre que si elle pouvait revenir en arrière, elle n'hésiterait pas une seconde. Peu importe ce qu'il lui en coûterait.

— Ma mission consistait à vous inciter à combattre les démons et à faire participer les humains afin de les détruire. (L'hystérie était audible dans sa voix, et elle s'efforça de ne pas craquer.) Il fallait vous convaincre par tous les moyens. Plus vous souffiriez, plus votre haine des démons s'amplifierait. Et une fois que vous seriez corrompus par la haine et le dégoût de vous-mêmes, il serait facile de libérer vos démons intérieurs.

— Ma femme est morte à cause de toi, gronda Ares. Et mes fils ? Tu avais aussi prévu de les tuer ?

— Tu les as renvoyés avant que ça puisse se produire, croassa-t-elle. Mais je ne voulais pas leur mort, Ares. Je te le jure.

Pestilence aboya de rire.

— Seulement parce que les enfants d'Ares étaient potentiellement puissants.

C'était vrai. Ils auraient pu se révéler utiles en grandissant. Malheureusement, ils avaient été victimes de la guerre contre les démons, ce qui la rendait effectivement responsable, de façon indirecte. Elle risqua un regard vers Arik, qui la dévisageait, abasourdi. La honte oppressa la poitrine de Limos. Lorsqu'elle se tourna vers ses frères, la haine et la déception qu'elle lut dans leurs yeux l'écrasèrent.

— Les démons ont massacré presque tous les membres de ma famille, déclara Thanatos d'une voix si glaciale qu'elle en frissonna. Des déchiqueteurs d'âme ont supprimé sous mes yeux la quasi-totalité de ma tribu. Tu sais comment ils tuent, Limos ? (Il l'empoigna par le magnifique col brodé de perles de sa robe tachée.) Tu le sais ?

Oui, elle le savait, mais avant même qu'elle puisse répondre, Arik s'interposa en glissant son bras musclé entre Than et elle.

— Recule, Cavalier.

La voix de Than gronda comme le tonnerre.

— Ce ne sont pas tes affaires, l'humain.

— Si, depuis environ une heure, quand j'ai bu du sang d'un calice, répliqua Arik. Alors dégage, bordel ! Tout de suite.

Personne n'aurait pu être aussi choqué qu'elle lorsque son frère la relâcha. Mais il n'en avait pas terminé avec elle. Loin de là.

— D'ailleurs, j'y pense, intervint Pestilence d'un ton désinvolte, j'ai libéré des milliers de déchiqueteurs d'âme dans le monde humain. On ne devrait pas tarder à bien s'amuser.

Ares pointa un doigt accusateur vers Pestilence.

— On s'occupera de toi plus tard, décréta-t-il avant de se retourner vers Limos. Mais toi, ajouta-t-il avec dédain. Tu es aussi mauvaise que lui. Au moins, il a l'excuse de son sceau brisé.

Des larmes brûlantes embuèrent les yeux de Limos.

— Vous m'avez dit que vous m'aimeriez quoi qu'il arrive. Que vous ne pouviez pas m'en vouloir pour ce que j'avais fait il y a plusieurs milliers d'années...

— C'était avant d'apprendre que tu étais à l'origine de la mort de tous ceux que j'aimais, rugit-il.

La haine d'Ares la transperça si brutalement qu'elle vacilla en arrière, comme si elle avait reçu un coup de poignard en plein cœur.

— Tu savais comment les cieux réagiraient ? lança Thanatos. Qu'ils enverraient des anges nous punir et nous maudire ?

— Non, admit-elle d'une voix cassée. Cela ne figurait pas dans le plan. Vous étiez censés être le cadeau de mariage que j'apporterais à Satan. (Elle serra les poings.) Avant même notre naissance, il avait prédit que nous aurions un rôle dans l'Apocalypse, mais il ignorait

lequel précisément. Alors j'étais supposée vous amener à lui. Mais j'ai mis trop de temps. Lucifer m'a prévenue que les cieux ne toléreraient qu'un nombre limité de victimes humaines avant d'agir. Je me suis trompée dans mes calculs, et avant que je réussisse à vous entraîner à Sheoul, des anges s'en sont mêlés et nous ont maudits.

Elle avait payé son échec de son sang. Après deux mois de torture, on l'avait renvoyée dans le royaume des humains pour rattraper son erreur.

— Dis-leur le reste, lui intima Pestilence en croisant les bras sur son armure dans un bruit métallique qui résonna dans la nuit. Raconte-leur comment tu as œuvré contre nous pendant des siècles pour briser mon sceau. Et que c'est toi qui as volé Délivrance aux Aegis, pas parce que tu ne leur faisais pas confiance, mais pour pouvoir la détruire et empêcher Ares ou Thanatos de me tuer si mon sceau était rompu. (Il révéla ses crocs dans un sourire diabolique.) Et le meilleur dans tout ça ? Elle a tué Sartael pour le faire taire, pas vrai ? Tu croyais qu'il était le seul à pouvoir trouver ton agimortus, mais tu étais prête à y renoncer pour protéger tes fesses. Tu as provoqué la mauvaise personne, Limos. Sartael était le chouchou de Lucifer, qui a juré de passer sa colère sur vous tous. Donc, Limos a non seulement gâché votre ancienne vie, mais elle va aussi détruire l'actuelle.

Le corps imposant d'Ares tremblait d'une rage dont Limos avait rarement été témoin. Pourtant, elle l'avait déjà vu furieux au point de commettre un meurtre.

— Limos. Espèce de créature des Enfers menteuse et sournoise.

Une douleur atroce lui étreignit le cœur, jusqu'à lui arracher un cri.

— Ares, je t'en supplie...

— « Je t'en supplie » ? cracha Pestilence. Tu devrais être la pute de Satan. Pas celle de l'humain. Le prince des ténèbres t'infligerait les sévices que tu mérites...

Une rafale de coups de feu éclata, et le haut du crâne de Pestilence explosa dans une pluie grotesque d'os, de sang et de morceaux de cerveau.

— Nom de Dieu, jura Arik d'un ton calme en rengainant son arme, tu ne fermes jamais ta gueule ?

Pestilence bascula en arrière dans la neige rougie, mais dès qu'il toucha le sol, son corps meurtri se carapata à travers le portail qu'il venait d'ouvrir.

Limos regarda Arik, qui la contemplait comme si elle était une étrangère. L'angoisse lui contracta l'estomac.

— Je suis désolée, Arik.

— Oh, Limos, murmura-t-il. Qu'as-tu fait ?

# Chapitre 28

Le grondement résonna en premier. Puis la confusion se peignit sur les visages.

— Oh, Seigneur. Oh ! Merde, lâcha Arik, j'ai prononcé ton nom.

Même s'il n'avait pas exactement éprouvé de la douleur, les événements l'avaient peiné. Bon sang, Limos avait réussi à lui faire dire son nom en s'excusant, alors que les démons les plus vicieux et les plus méchants avaient échoué avec la torture.

Ares leur avait rappelé que le contrat qui liait Limos à Satan tenait encore tant que leur mariage n'était pas consommé. À présent, ils étaient fichus.

— Il faut qu'on file ! s'exclama Limos.

Elle activa une Porte des Tourments au moment où la bête la plus affreuse et la plus énorme qu'Arik avait jamais vue surgissait du sol. Des morceaux de terre givrée et de glace aussi gros que des wagons volèrent puis retombèrent en pluie tout autour d'eux. Les convives se précipitèrent hors du château, prêts à se battre.

— Allez-y !

Than adressa un regard insistant à Arik pour qu'il obéisse. Ce dernier hocha la tête et entraîna Limos dans le portail. Ils atterrirent dans un étrange salon décoré comme une maison de bord de mer.

— Où sommes-nous ?

— Dans mon autre villa hawaïenne. Je n'ai pas réfléchi. Je... Il fallait que je trouve un endroit où nous rendre. (Elle déglutit péniblement.) Arik, je suis désolée...

— Désolée ? Tu m'as menti, tu as trahi tes frères, provoqué la mort de leur famille, et tu es « désolée » ?

Le sol trembla tandis qu'elle l'empoignait par le col de sa chemise.

— S'il te plaît, Arik, je te le jure, je comptais te l'avouer...

On aurait dit que toute l'île s'ébranlait, comme le couvercle d'une marmite en ébullition.

L'adrénaline et l'instinct de survie d'Arik prirent le dessus.

— Ce n'est pas grave. Il faut que je te baise. Maintenant.

Oui, c'était extrêmement sexy.

Limos n'hésita pas. Elle déchira sa robe en deux sur toute sa longueur. Arik eut le souffle coupé lorsqu'il la découvrit en soutien-gorge de dentelle blanc, avec sa ceinture de chasteté en perles et de longs bas blancs, dont un orné d'une jarretière.

Dans une situation différente, c'est-à-dire s'il n'avait pas été énervé, et sans le roi des démons à leur poursuite, il lui aurait arraché tout le reste avec les dents.

Un rugissement terrifiant fendit l'air, et le mur derrière Arik explosa vers l'intérieur. En hurlant, Limos ouvrit un portail et l'entraîna dedans. Ils atterrirent dans ce qui semblait être une jungle humide, où des animaux poussaient des cris stridents. Limos pivota brusquement vers lui.

— Dépêche-toi, souffla-t-elle.

Quelle pression ! Il était censé avoir une érection alors que des hordes de démons essayaient de le tuer et que Satan en personne frappait à la porte.

Mais soudain, Limos s'allongea au sol et leva la main pour l'inviter à la rejoindre.

Au loin, le grondement reprit.

— Arik, il vient me chercher, dit-elle, levant ses yeux violets suppliants vers lui.

Malgré la colère et la peine, il l'aimait encore. Il ne la laisserait pas se faire enlever. Il s'agenouilla et tendit les mains vers les perles de chasteté, hésitant à un centimètre du bijou.

— Si ça ne fonctionne pas...

— Ça va marcher, lui assura-t-elle.

— Si ça échoue... (Il prit une inspiration tremblante.) Si jamais... je suis désolé.

Une larme naquit au coin de l'œil de Limos et coula sur sa joue.

— Moi aussi, je suis désolée.

S'armant de courage, tandis qu'un bruit comparable à celui d'un train de marchandises lui vrillait les tympans et se rapprochait d'eux, il referma la main sur la ceinture de chasteté.

Et rien ne se produisit.

— Nom de Dieu, haleta-t-elle. Ça a marché. Brise-la !

De l'autre main, il attrapa la fine chaîne, étonné de constater qu'un chef-d'œuvre si délicat ait pu être aussi résistant et meurtrier, puis tira d'un coup sec. Les minuscules perles volèrent dans tous les sens, retombant sur le sol de la jungle luxuriante.

— S'il te plaît, Arik. Maintenant.

Il baissa les yeux et lâcha un juron. Son membre n'était pas dressé. Tout allait foirer. Mais alors, Limos s'assit et serra sa queue dans sa paume. Sans lui laisser le temps de respirer, elle le prit entre ses lèvres et lécha son gland. En dépit du tremblement de terre de plus en plus violent, il sentit son excitation monter.

Il avait toujours entendu dire que le danger était aphrodisiaque, et c'était vrai. Un flot d'adrénaline déferla en lui. Son corps cessa de se préoccuper de la sécurité, désirant juste de l'action. Son sang se mit à

bouillonner de désir, et la bouche soyeuse de Limos était magique.

À quelques mètres d'eux à peine, un arbre s'écrasa au sol, puis un horrible rugissement retentit. Même si son érection n'était pas complète, il poussa Limos par terre, posa la main sur son pubis et fit courir un doigt sur son sexe. Merde. Ils n'avaient même pas le temps pour des préliminaires.

Un grognement déchira l'air. Arik aurait juré sentir un souffle chaud et rance sur sa joue.

— Fais-le !

Il poussa ses hanches vers les siennes et la pénétra d'un coup de reins. Son hymen se rompit, et il s'enfonça en elle, la serrant si fort qu'il se demanda si elle pouvait respirer. Ils tremblaient tous les deux. Arik tenait le poignard qu'il avait attaché à sa cheville avant la cérémonie. Il ne se rappelait pas l'avoir saisi, mais il était prêt à l'utiliser. Personne, pas même le diable, ne lui prendrait Limos sans qu'il se défende jusqu'au bout.

Au loin résonna un hurlement de colère intense, puis le grondement se tut. Le silence s'abattit sur la jungle, et Arik n'entendit plus que sa respiration saccadée et le sang qui battait à ses tempes.

Tout doucement, car tous ses muscles tremblaient, il s'écarta de Limos. Elle lui attrapa les biceps, y enfonçant ses ongles fuchsia.

— Arik, je t'en supplie...

— Je ne peux pas.

Il se leva, boutonna son pantalon et ôta sa veste d'uniforme. Après l'avoir aidée à se relever, il l'enveloppa dans le vêtement. Quel gentleman ! Bien que furieux, il ne voulait pas qu'elle se sente exposée.

*Espèce d'imbécile.*

Un filet de sang coula sur l'intérieur de la cuisse de Limos, et elle l'observa avec perplexité.

— Bizarrement, je n'aurais jamais imaginé que ça puisse m'arriver.

La vulnérabilité qu'il perçut dans sa voix fit descendre sa colère d'un cran. Dans d'autres circonstances, il l'aurait attirée dans ses bras.

— Active un portail qu'on puisse se tirer de là.

Les épaules de Limos s'affaissèrent. Sans rien dire, elle ouvrit une Porte des Tourments, et ils arrivèrent dans sa résidence principale. Un garde leur fit signe et détourna le regard quand il remarqua que la veste d'Arik ne couvrait pas tout. En silence, ils regagnèrent la chambre de Limos, qui s'éclipsa dans la salle de bains. Il s'assit sur le lit près d'une boîte rose et blanche.

Curieux, il souleva le couvercle puis le papier de soie. À l'intérieur se trouvait la lingerie la plus sexy qu'il avait jamais vue. Une nuisette transparente noire à balconnet, destinée à dévoiler la poitrine, avec des bretelles brillantes ornées de minuscules diamants, aux bordures

de dentelle rose vif. Au fond de la boîte, il découvrit un string assorti et une paire de bas noirs en dentelle.

Le fantasme de n'importe quel homme.

— C'était pour notre nuit de noces, dit Limos derrière lui.

Il ne l'avait pas entendue sortir de la salle de bains.

— Je suppose que ça ne s'est pas exactement passé comme prévu, déclara-t-il sans se retourner.

— Oui. C'est bête, mais j'ai toujours voulu un magnifique mariage humain.

Malgré le trémolo à peine perceptible dans la voix de Limos, Arik la connaissait désormais suffisamment pour détecter son état émotionnel.

— Tu sais, comme une fille normale, pas comme une horrible démons, ajouta-t-elle.

Arik referma machinalement le poing sur la lingerie, l'écrasant comme le rêve de cérémonie parfaite de Limos. Comment pouvait-il éprouver une telle compassion pour elle en même temps qu'une colère aussi vive ?

— Tu n'es ni l'une ni l'autre, Limos.

Il l'entendit renifler. Enfin, il la regarda et faillit réviser son jugement, parce qu'elle avait vraiment l'air d'une fille normale.

Elle portait un peignoir rose molletonné qui l'enveloppait des pieds à la tête. Ses cheveux étaient dégoulinants d'eau, son maquillage envolé et ses superbes yeux gonflés et cerclés de rouge. Pourquoi les femmes pleuraient-elles toujours sous la douche ? Il se rappelait que sa mère et sa sœur avaient la même habitude. Elles le niaient, mais il n'était pas dupe. Parfois, il distinguait leurs sanglots malgré le bruit de l'eau.

Il s'était senti si impuissant alors, mais cette époque était révolue. C'était contraire à sa nature de laisser une femme souffrir. Il se leva et avança vers elle.

Il avait à peine fait deux pas quand la porte s'ouvrit et Ares entra, le visage maussade. En un clin d'œil, il comprit la situation et devina que Limos n'était plus menacée.

Tout du moins, elle ne risquait plus rien du monde démoniaque pour le moment. La menace qu'Ares représentait, quant à elle, restait d'actualité, et Arik se déplaça pour l'intercepter.

— Laissons passer un peu de temps, commença-t-il, mais Ares l'interrompit avec un grognement.

— Du temps ? Elle a eu cinq mille ans pour tout déballer.

— Ares, le supplia Limos, écoute-moi...

— Je t'ai assez écoutée !

Ares s'avança, et Arik affronta l'imposant Cavalier.

— Stop, Cavalier. Pas un pas de plus. Je te conseille de partir maintenant.

Il attendit, torse contre torse avec Ares. Dans les cinq centimètres qui les séparaient, l'agressivité était palpable.

Arik ne doutait pas qu'il prendrait une raclée, mais il se jura de causer des dégâts avant de mordre la poussière.

Ares montra les dents. Un grondement sourd et bestial monta du fond de sa gorge.

— C'est ma sœur. Je vais m'occuper de ça.

— C'est ma femme, rétorqua Arik. La carte du mari bat celle du frère. Alors tire-toi d'ici et ne reviens pas avant de t'être calmé.

Une seconde de tension s'écoula. Puis une autre. Et encore un million de plus. Au moment où Arik envisageait de donner le premier coup de poing pour ouvrir les festivités, Ares lui adressa un bref hochement de tête.

— Je vais m'en aller parce que je te respecte, l'humain. Nous ne pourrons jamais te rembourser ce que tu as fait pour nous. Mais ce n'est pas fini, ajouta-t-il en reportant ses yeux noirs sur Limos.

Lorsque Ares partit, Arik crut entendre toute l'île soupirer de soulagement.

Limos lui posa la main sur l'épaule.

— Tu me détestes ?

Il ferma les yeux, puis se retourna vers elle.

— Non.

Il la prit dans ses bras, et sa colère se dissipa tandis que l'adrénaline redescendait.

— Je déteste que tu aies menti à tes frères si longtemps, mais pas toi, précisa-t-il avant de lui embrasser les cheveux. Pour ce que ça vaut, je pense que tes frères ne te détestent pas non plus.

Tout le corps de Limos tressaillit, rappelant à Arik que malgré sa puissance, elle était vulnérable. Pour l'instant, elle était plus fragile que jamais sur le plan émotionnel. Le désir d'arranger cette situation fendait le cœur d'Arik. Si on lui donnait un M16 démonté ou un moteur de véhicule blindé en panne, là il saurait quoi faire.

Face à une femme anéantie, il se sentait affreusement démuni... et éprouvait l'envie de tuer le responsable. Malheureusement, l'immortalité de ses frères jouait en leur faveur.

Elle lui entourait la taille et enfouit son visage contre son cou.

— Fais-moi l'amour Arik. Fais-moi oublier tout ça.

C'était dans ses moyens. Enfin, rien ne pourrait complètement occulter ce qui s'était produit ce soir-là, mais il pouvait la distraire pendant un petit moment.

Soulagé de pouvoir enfin l'aider, il laissa ses mains descendre dans son dos et, à travers le peignoir, la caressa et dénoua doucement ses muscles tendus. Lentement, elle se mit à réagir, à l'embrasser dans le cou, à presser ses seins ronds contre son torse.



— Oh, oui, murmura-t-il.

Son corps se réveillait bien plus vite qu'il l'aurait imaginé. Mais il aurait dû s'en douter, puisqu'un simple regard sensuel de Limos suffisait à l'électrifier.

Elle leva les yeux vers lui. Ses iris s'assombrirent pour prendre une teinte chaude d'améthyste lisse.

— Caresse-moi.

C'était à la fois un ordre et une prière. Bon sang, il comptait bien la toucher. Et la goûter.

Il dénoua le peignoir sans la lâcher du regard. La ceinture retomba, et le tissu s'écarta, exposant le corps magnifique de Limos, mûr, ne demandant qu'à être cueilli et savouré comme une pêche juteuse. Arik en saliva.

L'excitation testait sa patience. Malgré son désir de s'agenouiller et de se servir de sa langue pour la faire hurler, il comptait prendre son temps. Il avait l'intention de vénérer son corps et de faire durer le plaisir.

Il se pencha et déposa un baiser sur chacune des épaules de Limos en repoussant le peignoir, qui s'étala sur le sol. Il l'envoya valser d'un coup de pied pour que rien ne soit en contact avec sa peau soyeuse, à part son sceau et son agimortus.

Lorsqu'il captura un sein dans sa main, elle haleta en murmurant son nom et rejeta la tête en arrière. Il en profita pour dévorer son cou de baisers tout en la caressant. Le corps élancé et mince de sa femme était l'élégance incarnée, la combinaison parfaite de la force et de la douceur. Au bout de quelques instants, il oublia son idée de faire monter le plaisir et se surprit à se frotter et à se presser contre elle, même s'il était toujours habillé.

Soudain, on frappa à la porte, et il fit volte-face en grognant.

— Putain, Ares, je t'ai dit de...

— Limos !

Comme la voix affolée n'appartenait à aucun de ses frères, Limos se hâta de remettre son peignoir.

— Que se passe-t-il, Kaholo ?

Elle ouvrit la porte à la volée. L'un de ses serviteurs se tenait sur le seuil, les mains couvertes de sang.

— C'est Hekili, croassa-t-il. On l'a... massacré. Il y a un message pour vous. Lucifer... il a dit que vous aviez pris son chouchou, alors il a éliminé le vôtre.

# Chapitre 29

Ares n'arrivait pas à se souvenir de la dernière fois où il s'était senti aussi furieux et blessé. Une rage meurtrière s'était bien emparée de lui quand Pestilence avait capturé Cara dans l'intention de la torturer jusqu'à la mort, mais c'était différent. Ares n'avait pas envie de tuer Limos. Il ne savait pas trop ce qu'il voulait, mais en tout cas, il lui fallait employer toute sa maîtrise pour éviter de commettre un carnage. Des batailles semblaient l'appeler dans le monde entier. Il les rejoindrait sans choisir de camp. Il combattrait. Et tuerait.

Il plongea dans un portail pour retourner chez Thanatos, et constata sans surprise que tous les invités avaient disparu.

Cara s'approcha de lui alors qu'il traversait la grand-salle pour aller voir Than.

— Tous les invités sont partis, par égard pour Than et toi, en précisant bien que vous deviez les contacter en cas de besoin. Ça va ?

L'anxiété assombrissait ses yeux vert marin, et son inquiétude pour lui contribua à le calmer. Elle ne méritait pas de sentir le poids de sa colère.

Mais elle ne méritait pas qu'on lui mente non plus. De toute évidence, la mascarade avait duré beaucoup trop longtemps.

— Je ne sais pas, avoua-t-il. Ce que Limos a fait...

— ... est ce pour quoi elle a été élevée.

Il tressaillit.

— Tu la défends ? C'est à cause d'elle que ma famille a été tuée. Elle a volé Délivrance et conspiré pour briser nos sceaux. Elle nous a tous trahis.

— Je ne cautionne pas ce qu'elle a fait.

Cara posa une main sur son torse, un geste qui l'apaisait toujours, même à travers son armure... Cela dit, sa présence transformait le cuir dur en peau de daim souple, donc il pouvait sentir son contact au travers.

— Mais n'oublie pas où elle a grandi et qui l'a éduquée, poursuivit-elle. Elle ne connaissait rien d'autre.

— Elle aurait tout de même dû nous le dire avant.

— Je suis sûre qu'elle regrette cette décision. (Cara se hissa sur la pointe des pieds et lui déposa un baiser sur la bouche.) On devrait y aller. C'est l'heure de nourrir Rath.

— Laisse-moi parler à Than une minute. (Il l'attira contre lui,

éprouvant le besoin de sentir son corps contre le sien, ne serait-ce qu'une seconde.) Je suis navré que Pestilence ait tué un chien des Enfers.

— Moi aussi, murmura-t-elle. Mais je suis contente que tous les autres aillent bien. Les choses auraient pu bien plus mal tourner.

Ares s'abstint de lui révéler son pressentiment que le pire restait à venir. Peut-être pas le soir même, mais bientôt.

Il quitta Cara, qui partit aider les vampires de Than à nettoyer, puis rejoignit son frère près de la cheminée. Immobile, Than se tenait debout, tête baissée, s'efforçant de se maîtriser.

— Je suppose qu'Arik a réussi à libérer Limos ? lança-t-il d'une voix glaciale et aussi calme que l'océan avant la tempête, qui donna la chair de poule à Ares.

— On dirait bien.

Thanatos observa le feu. Les flammes se reflétaient dans ses yeux.

— Perdre Reseph a été une épreuve. Mais ce qu'il a fait depuis que son sceau est brisé n'est pas sa faute, il n'est plus lui-même. (À ses pieds, les ombres se mirent à tourbillonner.) Mais Li... n'a pas cette excuse. À cause d'elle, nous avons été maudits. Et maintenant, nous avons Lucifer aux trousses parce qu'elle a éliminé Sartael. Nom de Dieu, comment allons-nous nous en sortir ?

— Aucune idée, frangin. Mais pour l'instant, nous devons garder la tête froide.

C'était de la pure hypocrisie : Ares avait déboulé dans la chambre de Limos dans l'espoir qu'elle revête son armure et lui offre une bonne bataille. Heureusement, elle avait pris pour compagnon un homme convenable et respectable, qui était parvenu à le raisonner.

Les veines sur les tempes de Than saillirent, et il s'exprima d'une voix rocailleuse :

— Je ne suis pas certain d'y arriver tout de suite.

Merde. Cela ne leur laissait qu'une solution : se préparer à l'impact.

— Cara m'a dit que tous les convives étaient partis, donc pas d'inquiétude si tu explodes. Je m'assurerais que mes ramreels et les chiens de Cara soient aussi absents.

Than acquiesça. Ares savait qu'il valait mieux ne pas s'attarder. Il retrouva Cara et sortit avec elle pour activer un portail. Dommage que la chance qu'ils avaient eue jusqu'ici ait viré au désastre. Et, alors qu'il jetait un coup d'œil en arrière à Thanatos, il ne put s'empêcher de songer que ce n'était que le début des catastrophes.

Ils découvrirent Hekili dans la cave. Limos, qui avait vu toutes les atrocités possibles et était devenue insensible à la violence, resta sous le choc. Le cuisinier avait été massacré comme une vache dans un abattoir, et elle était certaine qu'il était encore vivant quand on avait

commencé à le charcuter.

Elle ignorait si elle aurait réagi de la même manière avant de connaître Arik, mais peu importait. Elle avait apprécié et estimé ce warg, qui était mort à cause d'elle.

Les mensonges de Limos lui avaient en partie coûté la vie... des mensonges qu'elle avait tenté de protéger en éliminant Sartael. Ainsi, elle avait déclenché la rage de Lucifer, qui chercherait par tous les moyens à les faire souffrir, elle et ses proches.

Arik essaya de l'attirer dans ses bras tandis qu'ils se tenaient dans la cave sombre et humide au-dessous de la cuisine, et c'était tout ce qu'elle désirait.

Mais elle évita son étreinte, certaine qu'elle perdrait toute détermination s'il l'enveloppait dans ses bras puissants.

— Limos ?

Elle remonta les marches à toute vitesse, traversa la cuisine en trombe et sortit. Arik la suivit, mais elle refusa de se laisser approcher.

— Non, ne me touche pas.

Il resta sous la lueur de la lune, ses plaques d'identité étincelant sur son torse nu, comme pour l'attirer. Elles avaient apporté du réconfort à Limos quand il était prisonnier à Sheoul, et désormais, elle espérait qu'elles le rassureraient.

— Qu'y a-t-il, ma puce ?

— J'ai commis une terrible erreur, Arik.

Elle referma les bras sur sa taille, comme pour se contenir. De manière étrange, elle avait calmement revêtu un short et un débardeur après avoir appris la mort d'Hekili, mais à présent, elle semblait sur le point de craquer.

— J'ai laissé celle que je veux être, une femme, une épouse, une mère, éclipser celle que je dois être.

— De quoi parles-tu ?

Il s'avança vers elle, ses pieds nus s'enfonçant dans le sable, mais elle recula.

— J'ai été stupide d'aspirer à ce que je ne pourrai jamais posséder. Je suis une Cavalière de l'Apocalypse. Mi-ange, mi-démone. Une guerrière exclusivement vouée au combat.

Elle vit la mâchoire déjà tendue d'Arik se crispier, puis une expression féroce se dessiner sur son visage.

— Tu es tout ça, et bien plus encore. Tu es une femme magnifique, une épouse, et nous aurons des enfants. D'ici là, nous nous battons ensemble...

Elle ravala un sanglot à ces paroles. Elle désirait tant tout cela, mais ce n'était qu'un rêve.

— Non. Ça n'arrivera pas. C'est fini, Arik. Le divorce est impossible, mais pas la séparation.

Arik recula, comme si elle l'avait giflé.

— Tu ne le penses pas.

— Si. Tu es en danger à cause de moi. Si ce n'est pas Pestilence qui te menace, alors c'est Lucifer. Ils te supprimeront pour me faire du mal. Je ne peux pas vivre avec cette idée, Arik. Je n'y parviendrai pas.

— Merde, Limos, c'est moi qui ai choisi de vivre avec toi. J'accepte ce risque.

Ce n'était pas étonnant. Elle n'avait jamais rencontré un être aussi courageux. Mais il était mortel, et le courage tuait davantage que la lâcheté.

— Pas moi.

Il serra les dents si fort qu'elle les entendit grincer.

— Je m'en fiche. Nous sommes mariés. Ce qui signifie que je ne vais pas m'enfuir à la moindre brouille. Et crois-moi, ça ne compte même pas pour une dispute. Soûle-toi, tabasse tous tes proches, avoue-moi que tu as baisé avec des voisins, et là, on en reparlera.

Son père avait de la veine d'être mort, car sinon, elle le traquerait et le tuerait pour avoir inscrit ce genre de souvenirs dans la mémoire de son mari.

Puis elle songea qu'il lui faudrait aller jusque-là, ou Arik ne l'abandonnerait jamais. Peut-être se détesterait-elle pour cela, mais au moins, il resterait en vie.

Elle inspira profondément, s'apprêtant à lui assener un coup qui le mettrait au tapis.

— Si tu n'acceptes pas ma décision, je te pousserai à le faire. Je m'insinuerai dans ton cerveau et m'amuserai à te persuader que notre rupture est ton choix, pas le mien. C'est ce que tu veux ?

Les capacités de Limos n'étaient pas aussi étendues, mais avec un peu de chance, Arik l'ignorait.

Il blêmit, et le cœur de Limos se fendit.

— Tu n'oserais pas. Tu m'as juré que...

— J'ai menti. (S'armant de courage contre la colère et la déception d'Arik, elle haussa les épaules.) Tu devrais avoir l'habitude maintenant.

— Limos...

La voix d'Arik se brisa. Elle se rendit compte qu'après avoir évité de prononcer son nom pendant si longtemps il n'arrêtait pas de le répéter dans cette conversation, s'y raccrochant comme à une bouée de sauvetage.

— Ne fais pas ça. Je t'aime. Et tu m'aimes aussi.

Le moment était venu pour le KO. Elle puisa en son for intérieur, se rappelant celle qu'elle était auparavant, la Limos qui aimait être un démon.

— C'était également un mensonge.

Le cœur en miettes, elle activa un portail et laissa Arik seul sur la plage.

# Chapitre 30

Regan n'était pas partie en même temps que tous les autres.

Arik lui avait demandé de laisser tomber, mais elle n'était pas une lâcheuse, et ce qui s'était produit ce soir-là n'avait fait que renforcer sa détermination. Une immense créature diabolique avait surgi comme une tornade, déchiré la terre et détruit deux dépendances. Un certain nombre de gardes démons avaient été tués, par Pestilence ou par la bête gargantuesque. La mission de Regan lui était alors apparue plus clairement que jamais.

Il fallait arrêter les démons et empêcher l'Apocalypse. Et si l'enfant d'un Cavalier était la condition, alors elle était d'accord.

Tandis qu'elle attendait que les derniers invités prennent congé, elle surveillait les environs. Emmitouflée dans sa parka, un stang dans sa main gantée, elle examinait les empreintes et les taches de sang dans la neige, à l'endroit où les démons étaient morts. Elle en avait rencontré beaucoup dans sa vie, mais certaines traces lui étaient inconnues, et d'autres, dont celles dignes de Godzilla à trente mètres du château, la bouleversaient. Les démons de taille ordinaire étaient déjà plutôt difficiles à combattre. Comment les humains pouvaient-ils s'en sortir contre des monstres aussi grands qu'un immeuble de vingt étages ?

Fatiguée et frissonnante, elle finit par retourner à l'intérieur, mais lorsqu'elle entra dans la grand-salle, elle eut l'impression qu'on l'observait et se figea au milieu de la pièce. Le pouls affolé, elle pivota la tête vers l'imposant guerrier debout devant l'âtre.

Son regard impitoyable dans lequel brillait une lueur froide comme la mort était braqué sur elle. Les ombres tournoyaient tout autour de lui, voilant son armure ivoire de gris, de plus en plus vite tandis qu'elle les contemplait. Le don sombre de Regan se cabra et tapa contre son crâne, comme s'il réclamait qu'elle le libère.

*Reste calme... Tu dois... rester... calme.*

Comme une vision d'horreur au ralenti, les ombres formèrent des bouches et des yeux. Soudain, l'une d'entre elles jaillit dans sa direction.

Un hurlement lui échappa quand elle se retourna et s'enfuit en courant vers sa chambre, mais l'ombre la rattrapa et la percuta par derrière, la plaquant au sol. La douleur, semblable à mille aiguilles qui lui transperçaient la peau jusqu'à l'os, la paralysa. Quelque chose

sembla l'atteindre à l'intérieur. Elle aurait juré sentir une main glacée se refermer sur son cœur. La sensation d'être écartelée se mêla à la souffrance. Désormais, elle savait ce qu'on éprouvait quand on était écorché vif, quand on vous arrachait une partie essentielle d'autres parties tout aussi nécessaires.

L'entité séparait son âme de son corps.

Tout l'entraînement et toute la maîtrise de Regan partirent en fumée. Elle relâcha son don. Son corps se mit à vibrer et à irradier une lumière à travers chacun de ses pores, jusqu'à ce que l'éclair blanc l'aveugle. La douleur s'évanouit alors qu'une spirale de lumière vivante enlevait l'ombre envahissante de son corps.

Thanatos fit irruption et s'arrêta en dérapant, les yeux écarquillés. D'autres ombres s'échappèrent de lui et se ruèrent sur la lumière. La boule d'ombres et de lumière se tordit, s'enchevêtra en l'air et, progressivement, les ombres avalèrent la lueur.

Regan ne resta pas pour assister à la suite.

Les jambes flageolantes, à peine capables de supporter son poids, elle se releva et regagna sa chambre en chancelant, puis claqua la porte. Les serviteurs de Than avaient allumé un feu dans le foyer, mais il faisait quand même froid, et cela n'atténua pas les tremblements qui secouaient son corps lorsqu'elle s'effondra contre la commode, manquant de renverser une bouteille d'hydromel et deux verres sur un plateau.

L'hydromel... *oui*. L'alcool lui paraissait une excellente idée. De ses doigts frémissants, elle fit tomber l'un des verres, mais réussit à le rattraper au vol. La porte s'ouvrit, et elle s'efforça de ne pas se mettre à trembler plus fort quand Thanatos entra et lui prit doucement le verre des mains.

Elle était incapable de le regarder, de lui laisser voir dans ses yeux à quel point elle était terrorisée de l'avoir échappé belle. En tant que Gardienne, elle avait frôlé la mort à d'innombrables reprises, mais c'était la première fois qu'elle s'était réellement sentie mourir.

Elle déglutit à plusieurs reprises, et désigna l'hydromel.

— Ouvre !

— Merde, murmura-t-il en brisant la cire qui scellait la bouteille. Où as-tu trouvé ça ?

— Le v-vampire, articula-t-elle, détestant s'entendre balbutier.

Le bruit réconfortant du liquide résonna dans la pièce tandis qu'il les servait. Il lui prit la main et y plaça un verre, resserrant les doigts de Regan autour, puis le guida jusqu'à ses lèvres.

— Bois, lui intima-t-il d'un ton calme en inclinant le verre.

La boisson rouge, épicée et douce, déferla dans sa bouche comme un baume qui l'apaisa avant même qu'elle l'avale.

— C'étaient... tes âmes, n'est-ce pas ?



— Oui.

Thanatos recula, son propre verre à la main. Il prit deux grandes gorgées avant de poursuivre :

— Quand je suis en colère, les âmes qui résident dans mon armure peuvent s'évader. Elles n'ont qu'une seule envie : tuer.

— Pourquoi ?

— Parce que si elles y parviennent, elles seront libérées.

Un frisson la parcourut au souvenir de la douleur qu'elle avait éprouvée lorsque la créature avait tenté de la déchiqueter de l'intérieur. Était-ce ce que les victimes de Regan ressentaient quand elle lâchait son don ? Sentaient-elles la lumière vivante extraire leur âme de leur corps ? Elle sirota l'hydromel, et des picotements s'ajoutèrent à l'onde de chaleur qui se propageait en elle.

— Comment pénètrent-elles dans ton armure ?

— Chaque fois que je supprime quelqu'un, son âme est aspirée.

La voix de Thanatos était si décontractée que cela lui faisait froid dans le dos. Elle parvenait à peine à évoquer sa capacité à absorber les âmes, alors qu'il semblait parler de sa liste de courses.

— Les âmes renforcent mon armure, expliqua-t-il.

— Et elles traînent là, à attendre que tu t'emportes ?

— Ou que je les relâche. Ça peut arriver pendant un combat, pour qu'elles accomplissent mes ordres.

— Un peu comme ces fantômes dans le troisième volet du *Seigneur des anneaux* ? demanda-t-elle, perplexe.

Malgré le sourire éblouissant qu'il lui adressa, les yeux du Cavalier restèrent tristes.

— Quelque chose comme ça.

— Pourquoi ne sont-elles pas toutes sorties ?

— Je n'étais pas complètement furieux.

Elle tressaillit.

— Je préfère ne pas voir ce que c'est, alors.

— En effet. (Lorsqu'il haussa un sourcil, son piercing en argent brilla à la lueur des flammes.) Tu as envie de me parler de ta petite surprise ?

Elle se figea alors qu'elle s'apprêtait à boire.

— Pas vraiment.

Une goutte luisante d'hydromel qui perlait sur la lèvre inférieure bien pleine de Than attirait son regard et alluma une étincelle de désir en elle. La boisson en elle-même avait une saveur audacieuse et épicée, mais sur les lèvres de Thanatos, le goût devait être encore plus délicieux. Le souffle coupé, elle l'observa essuyer cette goutte d'un coup de langue. Bon sang, comment parvenait-il à rendre aussi sensuel un geste aussi anodin ?

— Ares t'ordonnerait de parler, dit-il, songeur. Reseph userait de

son charme pour te faire avouer. Limos... (sa voix s'érailla sous l'effet de l'émotion) elle te harcèlerait jusqu'à ce que tu lui déballes tout juste pour la faire taire.

— Et toi ?

— Je suis doué pour la torture, affirma-t-il, les yeux étincelants.

Elle n'en doutait pas. D'instinct, elle glissa la main vers la poche de son manteau où elle rangeait son stang.

— Tu vas me torturer ?

— Tu vas me dire ce que tu es ? (Il porta le verre à ses lèvres et la dévisagea par-dessus le bord.) Et je ne crois pas que ta petite arme aegie sera efficace sur moi.

*Petite arme aegie ?* Quelle arrogance !

— Je suis cent pour cent humaine.

— Une humaine avec des capacités empathiques, là j'y croirais. Une humaine qui communique avec les morts, d'accord. Mais tu détiens un pouvoir sur les âmes.

Brusquement, il s'approcha d'elle, dans le but de l'intimider avec sa taille et sa carrure. Cela aurait pu fonctionner si elle n'avait pas été sous l'emprise de l'hydromel. Dans son état, son poulx se mit à battre la chamade, et elle le supplia mentalement de s'avancer encore plus.

— Alors je ne marche pas dans cette histoire d'humaine.

— Il te faut un test ADN ? Je suis humaine. Mes parents étaient tous les deux Gardiens.

Techniquement, c'était vrai. Au moment de sa conception, son père avait été possédé par un démon, mais le Cavalier n'avait pas besoin de le savoir.

— Tiens donc, murmura-t-il.

En un clin d'œil, l'aura de colère menaçante qui l'enveloppait se mua en quelque chose de plus plaisant, mais non moins dangereux.

Il leva les doigts vers sa gorge et son armure disparut, le laissant dans la tenue qu'il portait lors de la cérémonie. Sous son smoking, le col de sa chemise blanche était déboutonné. Le scorpion tatoué sur son cou dépassait, ouvrant et refermant les pinces.

Elle cilla, se demandant si l'alcool lui donnait des visions.

— Tes tatouages sont spéciaux, pas vrai ?

— Tous le sont, répliqua-t-il. On peut les faire sur un coup de tête, mais chacun se préoccupe des dessins qu'il met sur son corps.

— Non, je veux dire... ils jouent un rôle pour toi.

Elle crut qu'il allait se fermer comme une huître, mais à son grand étonnement, il se débarrassa de sa veste. Ce striptease involontaire fit saliver Regan. Than lança le vêtement sur le lit, puis posa ses longs doigts sur son élégante chemise. Tandis qu'il la déboutonnait, elle ne put détacher son regard de lui. Ensuite, il envoya la chemise rejoindre la veste.

*Waouh !* Même si elle l'avait déjà vu torse nu... elle ne pensait pas un jour se lasser de ce chef-d'œuvre. Son sceau, attaché à une fine chaîne en or, reposait entre ses pectoraux, mis en valeur par des entrelacs celtiques.

— Ce sont des scènes issues de mon esprit et transférées sur ma peau.

— Je suis au courant, mais pourquoi ?

— Comment le savais-tu ?

Il avança lentement vers elle, d'une démarche ondulante, et elle eut l'impression d'être sa proie.

Les picotements dans ses bras et ses jambes s'étendirent, lui procurant un effet à la fois énergisant et relaxant.

— Je l'ai remarqué quand je t'ai touché l'autre fois. Je peux interpréter les tatouages comme de l'encre sur un parchemin.

Les fourmillements cédèrent la place à une agréable chaleur qu'elle n'avait jamais ressentie. Qu'avait dit le vampire à propos de l'hydromel ? De la magie. C'était ça. Elle devait cesser d'en boire.

Thanatos s'arrêta si près d'elle qu'elle dut lever la tête pour voir son visage.

— Peux-tu contrôler tes capacités empathiques ?

Sa voix sensuelle et profonde déferla en elle comme une vague étrangement érotique.

Elle reposa son verre sur la commode, se sentant détachée comme si elle observait quelqu'un d'autre le faire. Puis elle le regarda lui prendre la main et la placer sur sa gorge, sur le scorpion qui semblait toujours lui piquer la jugulaire quand il parlait.

— Oui, chuchota-t-elle. Je peux les éteindre et les allumer.

— Et là tu es... allumée ?

Oh, elle avait saisi le jeu de mots et savait pertinemment qu'il n'était pas innocent.

— Non, dit-elle.

C'était à la fois vrai et faux. Elle n'avait pas mis en marche son don empathique, même si elle percevait une faible énergie qui émanait du scorpion. En revanche, elle était dans un état d'excitation extrême.

En cet instant, il ne s'agissait plus de séduire Thanatos pour l'Aegis. Elle avait envie de lui. C'était aussi simple que cela. Sa peur de libérer sa capacité à aspirer les âmes n'avait pas lieu d'être. Les ombres de Thanatos le protégeraient et, pour la première fois de sa vie, elle désirait donner libre cours à son côté charnel et le laisser partir en chasse.

Comme s'il lisait dans ses pensées, il posa la main sur sa nuque et l'attira à lui, jusqu'à ce que leurs corps se retrouvent plaqués l'un contre l'autre et que Thanatos écrase sa bouche sur la sienne. Son membre rigide et imposant appuyait sur le ventre de Regan, et sa

langue, telle une arme d'assaut, franchit la barrière de ses lèvres et prit ce qu'elle voulait. Regan sentit la chaleur couler à travers elle. Ses seins durcirent, sa peau lui brûla et, entre ses cuisses, son sexe enfla de désir.

— Et maintenant ? susurra-t-il contre sa bouche.

— Oh, oui.

Le pouls de Regan s'emballa.

— Tu me rends fou.

Il inclina le bassin vers elle. À présent, c'était lui qui la rendait dingue.

— J'ai envie de toi, Regan. Je n'ai jamais autant désiré une femme, et merde, je suis sur le point de craquer.

— Oui, souffla-t-elle. Je n'attends que ça.

Il atteignit sa ceinture, et soudain, ce fut à celui qui se déshabillerait le plus rapidement. Le cerveau de Regan était embrouillé. Elle ne maîtrisait plus ses émotions. Cette envie primitive d'allonger cet homme sur le dos la submergeait.

Et surtout pas l'inverse. Elle avait besoin de garder le contrôle, et ne se retrouverait jamais sous un homme.

Lorsque le dernier vêtement toucha le sol, ils restèrent l'un en face de l'autre, pantelants, les poings serrés. Seigneur, il était superbe. Il avait un corps d'athlète, élancé et ferme. Deux anneaux aux tétons ornaient ses pectoraux tatoués. Ses abdos d'acier étaient ciselés, et ses fines hanches s'évasaient sur des jambes puissantes. Et entre elles, son membre se dressait, large à la base et zébré de veines jusqu'à son extrémité lisse.

— Je ne peux pas aller jusqu'au bout, annonça-t-il d'une voix rauque.

La déception s'empara d'elle, mais elle se résolut à prendre ce qu'elle pourrait.

Puis elle réfléchit... Pourquoi ne pouvait-il pas aller jusqu'au bout ?

Il l'enveloppa dans ses bras puissants, la plaqua contre lui, et toutes les pensées de Regan s'envolèrent. Il l'embrassa avec fougue et avidité. Sa queue la transperçait entre les cuisses et frottait contre son sexe tandis qu'il faisait des mouvements de va-et-vient comme s'il était en elle.

— Sur le lit.

Elle le fit pivoter, lui donna un léger coup sur le mollet avec la cheville et le poussa au niveau du torse. Déséquilibré, il tomba sur le matelas, sur le dos. Sans lui laisser le temps de réagir, elle bondit sur lui, à califourchon sur ses cuisses.

La surprise se peignit sur les traits de Thanatos, mais ensuite, elle commença à onduler du bassin, laissant son pénis glisser contre son intimité. Il renversa la tête en arrière, la bouche entrouverte,

l'incarnation même de l'extase masculine. Elle fit courir ses mains sur ses abdos, son torse et ses bras musclés. Pour toute réponse, il leva les mains et les posa sur sa nuque...

Il enfonça les ongles dans sa peau, presque à l'en faire souffrir, et il la tint immobile comme une statue. Ses yeux étaient vitreux, comme ensommeillés.

— Tu veux jouer, Aegie ? marmonna-t-il. Pas de souci, mais n'oublie pas que j'aime la brutalité.

— Ah oui ?

Elle se pencha en avant, échappant à son étreinte pour prendre l'un des anneaux autour de son téton entre les dents, avant de tirer si fort qu'il siffla de douleur.

— Moi aussi, Cavalier. Moi aussi.

# Chapitre 31

Thanatos se consumait.

Une lente brûlure se propageait dans ses muscles, les flammes lui léchaient la peau, et la fumée lui embrumait l'esprit. Regan ondulait sur lui, son sexe dangereusement proche. Bon sang, pourquoi s'était-il laissé emporter à ce point ? De toute sa vie, il ne s'était jamais retrouvé entièrement nu avec une femelle. Mais voilà qu'il était au lit avec une humaine – encore une première – et qu'il soulevait le bassin pour atteindre la chaude moiteur de son pubis.

Lorsque Regan l'enserra entre ses cuisses, il poussa un gémissement. Il imaginait très facilement ces jambes autour de sa taille.

— J'ai envie de me mettre sur toi et de m'enfoncer en toi.

Quelque part au fond de lui, il savait que ces mots étaient les siens, mais il n'arrivait pas à croire qu'il les avait prononcés à voix haute.

— Désolée, s'excusa-t-elle en glissant une main entre eux pour caresser son érection. Je ne le fais que comme ça.

La friction délicieuse de sa paume contre son membre arracha un sifflement à Thanatos.

— Je peux m'adapter.

Merde, il accepterait tout ce qu'elle voudrait. S'il fallait perdre sa virginité...

*Non.*

Seigneur, qu'est-ce qui lui passait par la tête ?

— Regan. (Il grogna en arquant le dos contre sa main.) Arrête.

— Ça ne risque pas.

Sa voix était aussi douce que ses lèvres qui traçaient une ligne de baisers jusqu'à sa gorge, où elle mordilla le scorpion tatoué avant de le lécher.

Thanatos serra les paupières, savourant le contact de Regan qui utilisait son corps tel un félin pour le caresser. Elle faisait glisser ses seins contre son torse et l'intérieur de ses cuisses frottait lentement contre ses hanches, tandis qu'elle aventurait ses mains partout. Il n'aurait pas dû s'autoriser à prendre du plaisir, mais il était assoiffé de contact féminin. Il en avait rêvé toute sa vie et n'était pas disposé à cesser tout de suite.

Peut-être irait-il jusqu'au bout.

Il fronça les sourcils, se demandant d'où lui venait idée. Son corps n'avait jamais dominé son esprit, du moins pas pour le sexe. Trop de

choses reposaient sur sa capacité à garder sa virginité. Peut-être était-ce l'hydromel...

Regan donna un coup de langue sur son téton, et ses pensées volèrent en éclats, remplacées par du désir brut. Au diable la virginité !

— Oh, oui, souffla-t-il, et il chuinta quand elle promena la langue plus bas.

Arrivée à son nombril, elle en titilla les contours. Il n'avait jamais ressenti un tel plaisir. Mais s'aventurerait-elle plus bas ? Il l'en supplia mentalement.

Elle s'exécuta. Il se mit à haleter avant que la bouche de la jeune femme atteigne son pelvis. Ses cheveux soyeux retombaient en cascade sur sa peau, et sa joue frôla son érection. Même s'il brûlait d'ouvrir les yeux, il savait qu'il ne fallait pas. Il était au bord de l'orgasme, et la voir le ferait basculer.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse, guerrier ? murmura-t-elle contre l'intérieur de sa cuisse.

Il sentit un nœud se former dans sa gorge, l'empêchant de parler. Il voulait... Oh ! Il savait exactement ce qu'il souhaitait. Mais l'expérience était inédite pour lui, et il ne s'était jamais retrouvé dans une situation aussi intime avec une femelle. Non, pas même dans l'arrière-salle sordide des *Quatre Cavaliers*. Toutes celles qu'il avait amenées là-bas avaient pris leur pied, mais seulement parce qu'il touchait leur esprit en même temps que leur corps. Elles ressortaient de là persuadées de l'avoir baisé ou sucé. Or, il n'en était rien.

— Hmm, ronronna-t-elle en lui effleurant les testicules du bout des doigts. Je suppose que tu ne veux rien...

— Si, croassa-t-il. Au contraire.

— Dis-moi.

Enfin, il ouvrit les yeux et la regarda. La voir accroupie sur lui ainsi, la bouche si près de son membre dressé que son souffle tiède chuchotait dessus, faillit le faire jouir. Le désir faisait briller ses yeux magnifiques. Elle esquaissa un sourire sensuel.

— Que veux-tu ?

Il déglutit pour avaler sa nervosité, mais sa gorge resta sèche.

— Mets ta bouche sur moi.

Le sourire de Regan s'élargit, et elle posa les lèvres sur la zone délicate de sa hanche.

— Comme ça ?

Elle le mettait au supplice.

— Sur... ma queue.

— Oh, je vois, dit-elle avant de déplacer sa bouche dessus. Comme ça ?

— Oui, mais...

— Mais quoi ?

Elle n'avait pas bougé les lèvres, et la queue de Thanatos tressaillit, à la fois pour protester et sous l'effet du plaisir.

— Mais... suce-la.

Elle lui adressa un clin d'œil.

— Voilà qui est mieux.

Elle s'attela à sa tâche et le prit profondément dans sa bouche humide.

Un cri étranglé échappa à Thanatos, qui s'agrippa si fort aux draps qu'il en eut des crampes. Elle alternait longs va-et-vient et petits coups de langue tendres, tout en le masturbant d'une main, tandis que, de l'autre, elle serrait et massait ses testicules avec douceur.

Il y était presque... tout son corps se cambra, il remua les hanches... oh, oui...

— Caresse-toi, lui ordonna-t-il à mi-voix.

Elle gémit, et la vibration sur son membre le propulsa au septième ciel. Il garda les yeux bien ouverts pour la contempler tandis qu'elle glissait les doigts entre ses jambes. L'éclat de sa peau... faisait bouger les âmes à l'intérieur de son armure.

Pour l'instant, elles s'agitaient, mais cela ne faisait qu'amplifier ses sensations intérieures. La lueur sur l'épiderme de Regan semblait l'envelopper tandis qu'elle promenait la langue sur son gland. Au moment où il croyait qu'elle allait l'avalier de nouveau, elle bondit brusquement sur lui, le chevaucha et empoigna son pénis. Oh... *merde*.

— Non !

La lumière percuta son torse de plein fouet et fondit sur lui comme un film plastique, avant de disparaître. Les âmes dans son corps reculèrent sous cet assaut. Le combat qui faisait rage sous sa peau le cloua au matelas. Il était paralysé et ne parvenait pas à contrôler ses muscles alors que Regan s'apprêtait à introduire en elle le bout de son gland.

— Ne fais pas ça. Regan !

Trop tard. Elle s'empala sur lui, l'enfonçant profondément en elle. Le plaisir et la terreur se mêlèrent et, lorsqu'elle commença à bouger, il s'efforça simplement d'éviter l'hyperventilation. Il imagina que son sceau se brisait, et sentit presque le mal s'insinuer dans son âme.

Regan gémit en ondulant sur lui, et il savoura l'extraordinaire sensation de son sexe enserrant son membre, regrettant de ne pas en profiter davantage, car son putain de sceau...

*Est intact.*

Comment était-ce possible ? Et comment parvenait-elle à le plaquer sur le matelas ? Rien ne pouvait le retenir.

Regan planta ses ongles dans son torse et renversa la tête en arrière, les yeux clos, la bouche ouverte. Presque malgré lui, il donna un coup



de reins pour approfondir la pénétration. Il n'aurait pas dû prendre de plaisir, mais elle avait ralenti le rythme, et ses seins rebondissaient au gré de sa respiration de plus en plus haletante. Elle était magnifique... belle à couper le souffle quand la passion l'emportait. Celle de Thanatos devenait incontrôlable. Il n'avait jamais rien connu d'aussi intense. Il sentait la pression augmenter dans ses couilles, prêtes à exploser. L'orgasme approchait, faisant naître des picotements dans chacune de ses terminaisons nerveuses.

Et merde, et si ce n'était pas la pénétration qui brisait son sceau, mais l'orgasme ? Les paroles que lui avait chuchotées un démon à l'oreille au moment de sa malédiction lui revinrent en mémoire, et sa gorge se noua. « *Déverser ta semence à l'intérieur d'une femelle changera ta vie.* »

— Arrête, dit-il d'une voix cassée, mais elle ondula avec grâce encore plus vite sur lui. Regan, cesse tout de suite !

— Pas question... Oh, oh ! Oui.

Regan se mit à convulser sous l'effet de la libération, et il sentit son sexe trempé se contracter, puis ce fut terminé. Il était condamné. La jouissance déferla en lui et le souleva violemment du lit. Regan poussa un cri quand il rua si fort qu'elle dut se cramponner à ses épaules pour éviter de se retrouver éjectée.

Il lâcha un rugissement d'extase, de colère vaine... et de pure désolation.

Regan pouvait à peine bouger. Elle était repue, et pourtant, de manière étrange, elle avait encore... envie. Sous elle, le torse de Thanatos se soulevait, et sa peau lisse et tatouée luisait d'une fine couche de sueur. Elle se demandait s'il avait perçu son don s'emporter comme un orage. Elle aurait juré qu'elle l'avait relâché à un moment donné, mais quand elle avait ouvert les yeux, il n'y avait eu ni lumière ni hurlement, aucun signe révélateur de la présence de la créature qui extrayait les âmes comme un instrument chirurgical.

Peut-être sa peur de perdre le contrôle pendant l'amour avait-elle été injustifiée.

Allongée contre Thanatos, elle écouta les battements de son cœur qui résonnaient à son oreille tandis qu'elle caressait ses cheveux soyeux d'une main. Elle adorait ses tresses. Elle en entortilla une autour de son doigt en poussant un soupir résigné.

Malgré son désir de rester ainsi, voire de remettre le couvert, il fallait qu'elle parte pour que le plan des Aegis fonctionne.

Elle prit mollement appui sur ses bras. Le Cavalier la dévisageait de ses yeux jaunes, les sourcils froncés, visiblement désorienté. Il n'était peut-être pas habitué à ce que la femme prenne le dessus. Dommage. Le <sup>xxi</sup>e siècle s'annonçait un calvaire pour lui, si c'était le cas.

Avec maladresse, elle s'écarta de lui, les jambes flageolantes, et elle remit son pantalon.

— Bon, dit-elle en passant son sweat-shirt, c'était sympa, mais je dois filer.

— Tu ne partiras pas, rétorqua-t-il d'une voix étrangement creuse. Elle enfila ses bottes.

— Si. J'ai terminé mes recherches. (Elle zippa son sac, cherchant à décamper le plus vite possible, car elle craignait de se raviser.) Si l'Aegis a besoin de renseignements supplémentaires, ils enverront quelqu'un d'autre.

— Tu ne partiras pas, répéta-t-il d'un ton beaucoup plus grincheux. Et tu vas me libérer.

Elle arqua un sourcil.

— Je dirais que c'est déjà fait.

Il la regarda fixement, une expression perplexe sur le visage. Puis tout à coup, ses traits s'assombrirent, et ses yeux prirent un éclat glacial. Même l'air sembla se charger de menace.

— Espèce de... traîtresse. (Sa voix basse témoignait d'une rage profonde et surprenante.) Tu n'as rien libéré.

Ébranlée jusqu'à la moelle par ce violent revirement d'humeur, elle recula. Manifestement, ils ne parlaient pas de la même libération.

Il jeta un coup d'œil en direction de la bouteille d'hydromel.

— Et tu m'as drogué.

*Drogué ?* Comme si elle se serait abaissée à cela juste pour coucher avec lui.

— Écoute, tu dois te calmer, et il faut vraiment que j'y aille.

— Attends, lui ordonna-t-il sur un ton cinglant.

Elle remarqua qu'étrangement, malgré sa fureur, Thanatos ne s'était pas levé du matelas.

— Tu es venue ici pour me séduire, n'est-ce pas ?

Elle arbora son expression la plus vexée en enfilant sa parka.

— Je suis certaine que ton ego voudrait le croire...

— Qu'est-ce que tu m'as fait ? Comment arrives-tu à me retenir comme ça ? (Lorsqu'elle cligna des yeux, déconcertée par presque tous les éléments de la conversation, il étouffa un juron.) Ton... don. Ta putain de lumière est sous ma peau. Comment ça se fait ?

*Oh... merde.* Elle l'avait donc bien libérée.

— Est-ce que... tu souffres ?

— Mes âmes le combattent, grogna-t-il. Elles vont le détruire et dès que ce sera fini, je te tordrai le cou.

Voilà qui sonnait le signal de départ. Elle se dirigea vers la porte.

— Est-ce que tu collabores avec Pestilence ?

Bouche bée, elle fit volte-face.

— Tu crois que je voulais tellement faire l'amour avec toi que j'ai

fait appel à ton frère pour y arriver ? Waouh, tu parles d'un égocentrique !

— De l'amour ? rugit-il. (Sous l'effet de la surprise, elle recula encore d'un pas.) Ça n'en était pas. Tu m'as dupé et souillé. Tu te rends compte de ce que tu as fait ?

Les yeux de Regan roulèrent dans leurs orbites.

— Je t'ai souillé ? Tu plaisantes ?

— Je t'ai dit « non ». J'ai refusé. (Les tendons du cou de Thanatos se contractèrent tandis qu'il tentait de soulever la tête.) Tu as... violé... Tu as pris ma virginité, avoua-t-il dans un grondement mauvais.

Elle éclata de rire. Lui, vierge ? Il devait se moquer d'elle.

L'expression sinistre du Cavalier semblait indiquer le contraire, mais ce n'était pas possible. C'était absurde.

« *Non ! Ne fais pas ça. Regan !* » Les supplications lui revinrent à l'esprit et résonnèrent à ses oreilles avec une clarté assourdissante. Il lui avait demandé de s'arrêter, mais... non, il ne le pensait pas sincèrement.

Impossible.

Il restait allongé là, le souffle toujours court, une lueur meurtrière dans les yeux. Dans sa tête, Regan se repassa chaque seconde de leurs ébats tandis qu'une goutte de sueur ruisselait sur sa tempe. Elle avait cru que ses protestations étaient pour la forme, mais si l'alcool l'avait vraiment enivré, que son don l'avait agressé et cloué au lit pendant qu'elle... *Oh, Seigneur !*

Son estomac se souleva, et elle sortit de la chambre d'une démarche chancelante. Elle courut aveuglément vers la porte extérieure, poursuivie par les cris de fureur de Thanatos. Elle arriva dehors juste à temps pour rendre son repas près de la motoneige. Des larmes chaudes lui piquèrent les yeux et le vent glacé lui fouetta les joues tandis qu'elle fouillait dans sa poche pour récupérer son portable et ses clés. Aussi vite qu'elle le put, elle envoya un texto d'urgence à Kynan et Val puis, les doigts tremblants, démarra l'engin.

Le bruit du moteur ne couvrait pas complètement les violents rugissements de Than. Elle les entendrait probablement pour le restant de ses jours.

— Excuse-moi, murmura-t-elle.

Dieux, elle était tellement désolée !

Elle fit vrombir le moteur dans l'espoir de noyer la voix du Cavalier, puis démarra en trombe en se cramponnant de toutes ses forces. Le trajet lui parut durer une éternité. Les phares du scooter des neiges perçaient à peine l'obscurité du petit matin. Ou peut-être que ses yeux mouillés l'empêchaient de bien voir. Elle aurait voulu que le froid l'engourdisse, mais il ne faisait qu'amplifier la sombre horreur de ce qu'elle avait commis.

Enfin, deux silhouettes se découpèrent au loin. L'une devait être Kynan, et l'autre un des démons de sa belle-famille... Shade, présumait-elle. Kynan avait expliqué qu'il était capable de s'assurer que le sperme de Thanatos féconde son ovule.

Cela ne se produirait pas.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et le regretta sur-le-champ. Dans le brouillard de l'aube, elle distingua les contours d'un énorme cheval brun-gris et d'un Cavalier en armure martelant le sol stérile.

*Thanatos.*

La terreur la submergea, et elle faillit hurler. S'il la rattrapait, elle était morte.

Elle s'arrêta en dérapant, et sans même lui laisser le temps de descendre de l'engin, Shade la saisit par le poignet.

— Lâchez-moi !

Elle essaya de se libérer, mais il ne desserra pas son emprise.

— Je dois vous assommer pour franchir la Porte des Tourments.

Elle avait oublié. Puis, tandis que le bras du seminus se mettait à luire et que la chaleur se dégageait de ses doigts, elle sentit son estomac se révolter de nouveau.

— S'il vous plaît, ne...

Un hurlement déchira l'air, suivi d'un autre. Lorsqu'elle se retourna, elle vit Pestilence, surgi de nulle part sur son étalon, heurter Thanatos et Styx par le flanc. Le Cavalier et sa monture chutèrent brutalement dans un bain de sang et de neige.

— Et merde, pesta Kynan. On doit filer d'ici. Dépêche-toi, Shade.

— C'est bon, dit le démon en hochant la tête. Félicitations. Vous êtes enceinte.

*Enceinte. Non. Non, non, non !* Seigneur, qu'avait-elle fait ?

Les armes s'entrechoquèrent et les bêtes hennirent. Regan poussa un cri d'horreur quand Thanatos fut écrasé sous les sabots du cheval blanc.

Une nouvelle onde de chaleur émana de la main de Shade.

— Bonne nuit, Aegie.

— Non, attendez...

Elle sombra dans l'obscurité.

# Chapitre 32

Arik avait beau faire les cent pas sur la terrasse devant la chambre de Limos et jurer tant qu'il pouvait, rien n'effaçait ce qu'elle avait fait. Pendant les deux premières heures qui avaient suivi son départ, il avait alterné entre la peur qu'elle ait commis une bêtise, comme pourchasser Lucifer, et la fureur qu'elle lui ait menti.

Il ne croyait pas qu'elle lui avait menti sur ses sentiments, ni qu'elle aurait pu revenir sur sa promesse de ne plus toucher à ses souvenirs. Il savait qu'il s'agissait d'une tentative pour le préserver du danger.

Il était capable de se débrouiller seul. Après avoir survécu à son enfance, à l'armée, à un mois en enfer et aux frères de Limos, il surmonterait ce qui le menaçait, quoi que ce soit, et sinon...

Pestilence récupérerait son âme.

Certes, c'était un léger problème, mais il ne pouvait pas se permettre de perdre du temps à s'en inquiéter. Il avait mis l'Aegis et le X sur le coup et espérait qu'ils réussiraient à trouver une solution pour le tirer de là. En attendant, il serait auprès de Limos.

Il lui offrirait la vie dont elle rêvait.

Il s'accorda le luxe de l'imaginer enceinte de son bébé tandis qu'il contemplait le lit vide à travers la baie vitrée coulissante. Ils n'avaient même pas eu l'occasion de faire l'amour en tant que mari et femme, mais Arik se promit que lorsqu'elle reviendrait, il la déshabillerait et s'enfoncerait en elle en quelques minutes. Il lui donnerait un aperçu de ce que serait chaque nuit avec lui, lui ferait désirer ses caresses et oublier cette folle idée de l'abandonner pour son bien.

Son objectif clairement fixé, il entra d'un pas décidé dans la chambre au moment où la porte s'ouvrait à la volée. Limos, en armure, les yeux rougis et gonflés, entra en titubant puis s'arrêta, le visage cendreau, avant de rosir d'indignation.

— Pourquoi es-tu encore là ? aboya-t-elle.

Il croisa les bras.

— Oui, eh bien, peut-être parce que je n'ai aucun moyen d'emprunter des Portes des Tourments, et peut-être parce qu'on est mariés, putain !

— D'ailleurs, à ce propos, dit-elle en rejetant ses cheveux en arrière avec son habituelle arrogance, je suis allée voir Gethel. Ce qui est drôle, c'est que les anges peuvent dissoudre n'importe quel mariage célébré dans le royaume des humains, précisa-t-elle en brandissant un

minuscule parchemin. Tu as une heure pour faire tes bagages. Nous sommes officiellement divorcés.

*Putain de merde. Putain de bordel de merde !*

Pestilence observait la masse ensanglantée que formaient Thanatos et Styx. L'étalon était mourant, mais Than se relèverait au bout de quelques minutes comme si de rien n'était. Pourquoi son sceau était-il intact ? Comment était-ce possible ?

Pestilence avait reçu un message de la part du sosie du vampire qu'il avait infiltré dans le château de son frère. Son espion lui avait assuré que la salope aegie avait baisé Thanatos, avec l'aide de son hydromel amélioré. Alors que se passait-il ?

Avec un grondement mauvais, il emprunta un portail pour se rendre chez Harvester. Il entra en trombe, la dépassa et se dirigea directement dans la chambre où elle détenait Reaver. L'ange était assis, le dos contre un mur, couvert de terre et de sang, ses cheveux dorés pendant en mèches molles autour de son visage et sur ses épaules. De ses yeux bleus vitreux, il observa Pestilence arriver et lui donner un coup de pied dans la figure.

Malgré le sang qui ruisselait de son nez et de sa lèvre fendue, Reaver esquissa un sourire suffisant. Espèce de salopard complaisant. Pestilence frappa de nouveau. Le maudit ange s'attaqua à lui, parvint à le projeter contre un mur et à lui fracturer le crâne. Le sang coula comme une rivière gluante et tiède le long de sa nuque puis s'insinua sous son armure, qui l'avalait dans un bruit de succion. Si Pestilence n'avait pas été aussi furieux, il aurait été impressionné par la force de Reaver privé de ses ailes.

— Quand retiendras-tu la leçon, Reseph ? lança Reaver. Tu peux me blesser, mais tu ne me briseras jamais.

— On va voir ça, connard.

Pestilence libéra toute sa colère. Reaver ne se défendit même pas tandis que le Cavalier le rouait de coups de pied et le piétinait jusqu'à le réduire à un tas de viande inconscient et que la semelle de sa botte soit trempée de sang. Il sentit les mains de Harvester se poser sur ses épaules.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle, et il se retourna brusquement vers elle.

— Tu devrais être suffisamment intelligente pour éviter de me toucher.

Il lui tourna autour, jugeant l'intensité de sa peur. Déterminé à l'amplifier, il la saisit par la gorge et l'aplatit contre le mur. Il prit une profonde inspiration qui lui permit de sentir le goût de sa terreur sur sa langue, puis sourit.

— L'Aegie a couché avec mon frère, lui susurra-t-il à l'oreille, alors

pourquoi son sceau ne s'est-il pas brisé ?

— Aucune idée.

Même s'il avait l'impression qu'elle mentait, il savait qu'il aurait beau la battre, elle ne lui révélerait jamais rien si c'était l'une des « règles » que Reaver et elle devaient respecter.

— Mythomane.

Il allait la baiser jusqu'à ce qu'elle éclate, jusqu'à lui briser tous les os et jusqu'à ce qu'il soit couvert de son sang. Il lui arracha sa robe, la laissant nue et tremblante.

— Il reste un espoir, haleta-t-elle tandis qu'il enfonçait les doigts entre ses cuisses.

Derrière lui s'éleva la voix de Reaver, saccadée, mais qui rendit l'air électrique.

— Laisse... la... tranquille.

Peut-être que Pestilence allait s'occuper un peu de lui également. Après l'avoir forcé à le regarder tringler Harvester comme la pute qu'elle était. Il sourit et le contempla par-dessus son épaule.

— Ne t'inquiète pas, Reavie-chou. Je garderai un peu d'énergie pour toi. Je suis aussi résistant que le lapin de la pub pour les piles.

Il passa le doigt sur sa gorge. Son armure disparut, le laissant aussi nu que Harvester.

— Salopard, croassa-t-elle.

— Exact, admit-il.

— Reseph ! Tu ne feras pas ça.

La voix résonna dans toute la demeure comme un roulement de tonnerre et l'ébranla jusqu'à la moelle. Très lentement, il pivota vers Reaver. Debout, entravé par ses chaînes, l'ange avait doublé de taille et de volume et son corps luisait.

Il n'y avait aucune raison de le craindre. Pas la moindre, mais tout au fond de lui, Pestilence était aussi terrorisé qu'un petit garçon face à son père en colère.

Il leva le menton d'un air de défi et réussit à adopter un ton perplexe.

— Bravo, tu as gâché l'ambiance. (Il effleura sa gorge pour revêtir son armure.) Bon, ça sera pour une prochaine fois. Dès que l'Apocalypse commencera, je vais t'utiliser jusqu'à ce que tes cris cessent de m'amuser et que tes organes soient hors de ton corps.

Sur ce, il quitta la maison de Harvester en priant pour que personne ne remarque que ses genoux tremblaient. Que se passait-il ? Il n'avait eu peur de rien depuis que son sceau s'était brisé. Il lâcha une bordée de jurons en activant une Porte des Tourments. Il en ressortit au niveau des arches noires qui menaient chez sa mère. Elle se trouvait dans le bâtiment qui ressemblait à un temple. Comme à son habitude, elle se prélassait sur un sofa au beau milieu d'une orgie. Ce spectacle

apaisa Pestilence, mais seulement un peu.

— Mon fils, ronronna-t-elle en lui faisant signe d'approcher. Tu as l'air contrarié.

Il assena un coup de pied à un mâle humanoïde qui s'était agenouillé devant lui, puis se fraya un chemin entre les corps en mouvement.

— Mon plan a échoué.

— L'Aegie n'a pas pris la virginité de Thanatos ?

— Si. Mais son sceau ne s'est pas brisé.

Lilith cligna des yeux, et son corps souple ondula lorsqu'elle s'assit. Elle portait une jupe transparente vaporeuse et rien en haut, à l'exception d'un collier avec une émeraude de la taille d'un œuf de cane entre ses seins lourds.

— Qu'as-tu fait croire aux Aegis pour qu'ils envoient la femme à Thanatos ?

— Que si elle tombait enceinte, l'enfant sauverait le monde.

Elle tapota le canapé à côté d'elle, et Pestilence s'affala sur le coussin moelleux.

— Et tu es certain qu'elle a couché avec lui ?

— Oui.

Than le lui avait confirmé durant leur affrontement.

« *Tout ça, c'est à cause de toi* », l'avait accusé son frère en lui tranchant l'oreille avec son épée. « *Tu as convaincu l'Aegie de baiser avec moi.* »

Conquête s'était rué sur Styx et avait vengé son maître en lui arrachant un morceau d'oreille.

« *C'était bon, Than ? Ça valait le coup d'attendre cinq mille ans ?* »

Les yeux de Thanatos s'étaient emplis d'une douleur qui avait failli déclencher l'orgasme de Pestilence, qui adorait voir ses frères et sœur souffrir.

« *Oui.* »

— A-t-elle été fécondée ? s'enquit Lilith.

Il haussa les épaules.

— Probablement. Harvester prétend qu'il y a encore de l'espoir, mais... (Il s'interrompt, prenant une vive inspiration. De l'espoir.) L'enfant. L'enfant représente notre espoir. La prophétie ne concerne pas la virginité de Than, son innocence. Elle parle de son innocent. Son enfant.

Cette sournoise de Harvester était au courant, pas vrai ? Si elle ne pouvait pas l'aider directement, elle l'avait fait avec sa suggestion à propos du parchemin. À présent, il culpabilisait un peu de ce qu'il lui avait fait subir.

Non, en réalité, pas du tout.

— Très intelligent, renchérit Lilith en posant la paume sur la cuisse



de son fils. (Ses yeux, presque identiques à ceux de Limos, brillèrent d'excitation.) L'enfant est la clé pour atteindre son sceau, ajouta-t-elle.

Un sourire aux lèvres, Pestilence se cala au fond du sofa et se débarrassa de son armure. Il avait toujours les idées plus claires quand il était nu. Et encore plus quand il jouissait.

Tandis que des mains et des bouches se promenaient sur son corps, il élaborait des stratégies. Quand le premier orgasme le frappa, il savait ce qu'il devait faire. Il lui fallait mettre la main sur ce rejeton.

Ce doux enfant à la chair tendre.

# Chapitre 33

Dès l'instant où Pestilence quitta sa demeure, les genoux de Harvester cédèrent. Elle s'effondra au sol dans un craquement de rotules. Une seconde plus tard, Reaver en fit de même et s'écroula comme une masse ensanglantée. Même si elle était secouée et que ses muscles étaient en bouillie, elle se précipita vers lui.

« *Laisse-la tranquille.* »

Pestilence avait piétiné Reaver jusqu'à le réduire en pâtée, causant des dégâts qui nécessiteraient des jours de convalescence. Pourtant, Reaver avait trouvé la force de parler malgré sa mâchoire brisée, mais aussi de rassembler ses dernières réserves célestes, le peu de pouvoir résiduel dans les moignons de ses ailes, et il était devenu redoutable.

Elle ignorait pourquoi, mais il l'avait protégée, et le morceau de charbon rabougri qui était autrefois son cœur se fendit. De manière à peine perceptible, juste une minuscule fissure, mais tout de même.

— Reaver ?

Il poussa un grognement de douleur déchirant, du tréfonds de son âme.

— Whine ! (Le loup-garou surgit dans la pièce.) Du vin de moelle. Dépêche-toi !

Cela ne l'aiderait pas à guérir, mais au moins, ça rendrait sa souffrance tolérable. Surtout que, conformément aux ordres, elle lui en avait souvent fait avaler de force, créant une addiction qui le rendrait presque inutile alors que la fin des temps approchait. Désormais, il le prenait de son plein gré, comme un accro à l'opium chassait le dragon.

Le loup-garou lui apporta une bouteille, et elle souleva la tête de Reaver en la berçant dans sa paume tandis qu'elle portait le goulot à ses lèvres.

— Tiens, murmura-t-elle.

Elle grimaça quand elle constata que la majeure partie du liquide s'écoulait sur le côté.

Merde, il était trop faible pour boire. Dans cet état, alors que ses pouvoirs célestes étaient inatteignables, il pouvait tomber dans l'équivalent du coma. Il dépérirait jusqu'à ce qu'on le transporte hors de Sheoul, ce qui signifiait qu'il pouvait rester coincé là pour l'éternité si elle – ou quelqu'un d'autre – le souhaitait.

— Allez, Reaver. Bois, bon sang.

Comme l'ange ne réagissait pas, elle se tourna vers Whine.

— Apporte-moi du sucre. Du miel, si nous en avons. Ainsi qu'une coupe et une cuillère.

Son serviteur lui rapporta un petit pot de miel. Elle en mélangea une cuillère au vin. Les anges étaient comme des colibris, capables de confectionner de petites quantités d'énergie vitale à partir du sucre. Elle reprit la tête de Reaver, inclina son menton vers le haut et versa un peu de la préparation dans sa bouche. Cette fois, lorsque le liquide coula goutte à goutte dans sa gorge, il l'avalait.

— Bien, chuchota-t-elle. Encore un peu.

Il but, et avant d'avoir tout consommé, il avait retrouvé assez de force pour lever la tête et maintenir la main de Harvester tandis qu'il s'abreuvait avec avidité.

— Maîtresse, l'interpella Whine.

Elle était si reconnaissante de la réaction de Reaver qu'elle ne reprocha pas sèchement au warg d'avoir parlé sans permission.

— Quoi ?

— Un message est arrivé quand le Cavalier était ici.

Il lui tendit un parchemin en peau humaine.

Elle brisa le cachet de cire avec les dents et le déroula. Reaver pouvait partir. Une vague de soulagement la submergea. Elle avait détesté devoir le détenir, les regards furieux et brûlants qu'il lui adressait et la façon dont il lui rappelait ce qu'elle avait perdu.

Elle sentit la main de Reaver se crispier sur la sienne. Ses yeux, auparavant injectés de sang et vitreux à cause de la douleur, s'animent un peu. Le sucre fonctionnait, et les effets aphrodisiaques du vin s'emparaient de lui. Le bleu de ses iris se fit sensuel, comme une mer réchauffée à la lueur de la lune.

Elle hoqueta, choquée. C'était la première fois qu'elle le voyait vraiment comme un être sexué. Elle avait bien apprécié sa beauté plastique qui éclipsait presque le soleil. Mais à présent... waouh ! Tous ses muscles se raidirent tandis que l'extase déferlait en lui ; il renversa la tête en arrière et s'arc-bouta. Au niveau de ses hanches, son érection formait une grosse bosse sous la couture de son pantalon.

Elle sentit son propre corps se réchauffer en l'observant se tordre sous un orgasme que seul le vin démoniaque pouvait donner. En réalité, c'était faux... De l'Autre côté, au Paradis, l'union de deux âmes procurait le même plaisir. Le vin de moelle avait à l'origine été conçu pour simuler ce que les anges déçus avaient perdu en ayant été chassés du Paradis. Et effectivement, la sensation s'en rapprochait, parvenant presque à imiter cette expérience incroyable.

Elle brûlait de le toucher, et se surprit à tendre les doigts vers son membre fièrement dressé, pour le caresser un peu. Elle voulait en tracer les contours par-dessus sa braguette, voire glisser le pouce sur son gland qui menaçait de dépasser de sa ceinture.

Des fluides inondèrent son sexe. Un grondement guttural échappa à Whine, qui venait de sentir son excitation, ce qui déclenchait la sienne. Il avait toujours été là quand elle avait eu besoin de sang, de sexe et de quelqu'un sur qui passer sa colère. Parfois, elle le traitait avec violence, mais c'était ce qu'on attendait d'elle. Si elle se montrait plus clément, Whine et elle le paieraient très cher.

— Pars, lui ordonna-t-elle.

Après avoir hésité, son serviteur lui obéit.

La nature du warg ne l'autorisait pas à s'éloigner beaucoup ou à se donner du plaisir avant d'avoir reçu sa permission, afin qu'il soit prêt et consentant si elle avait besoin de lui plus tard.

Reaver gémit, les lèvres entrouvertes, les yeux clos tandis que le plaisir le submergeait. Ses hanches effectuaient des va-et-vient, comme animées d'une vie propre, et une auréole se forma sur son pantalon alors qu'il jouissait.

Il était magnifique.

« *Laisse-la tranquille.* » Il l'avait sauvée. Il aurait pu garder le silence, laisser Pestilence la violer et la torturer, mais il avait risqué sa propre sécurité. Cette prise de conscience se propagea en elle comme une onde de gratitude qui se mêla à son désir, et elle tendit la main, décidée à le saisir...

Reaver leva brusquement les mains pour lui enserrer le poignet juste avant qu'elle touche son érection. Avec un hoquet de surprise, elle reporta son attention sur son visage, où se lisait l'extase, comme sur sa bouche ouverte, ses paupières mi-closes et sa peau rougie. Mais derrière tout cela, ses iris bleu saphir brillaient tels des charbons ardents.

— Merci, souffla-t-elle. Merci de m'être venu en aide.

— Aucune femme ne devrait subir ça.

Il esquaissa un sourire grimaçant.

— Mais je ne l'ai pas fait pour toi, ajouta-t-il. Je l'ai fait pour Reseph. (Il lui serra le bras si fort qu'un cri de douleur lui échappa et qu'elle sentit les os de son poignet craquer.) Toi... dès que j'en aurai l'occasion... je te tuerai.

Thanatos sortit du portail devant la demeure d'Ares et composa le numéro de Limos sur son portable.

— Rendez-vous devant ma Porte des Tourments au Groenland dans cinq minutes. Et amène Arik.

Il allait savoir si le nouveau mari de Limos était au courant du plan de Regan. À ce stade, cela ne l'aurait pas étonné, compte tenu des révélations de Limos. Elle avait peut-être épousé un individu aussi perfide qu'elle.

Sauf que... Thanatos avait du mal à s'accrocher à cette colère.

Lorsqu'elle avait avoué sa trahison, il avait éprouvé de la fureur, mais il la connaissait trop bien pour penser qu'elle ne regrettait pas son passé. Et s'il était persuadé qu'on pouvait sauver Reseph, comment pouvait-il abandonner sa sœur ?

En revanche, pour Arik, c'était différent. Thanatos avait souhaité croire en l'humain, mais s'il était de mèche avec Regan...

La voix de Limos bourdonna sur les ondes.

— Je ne peux pas, Than. Je m'apprête à conduire Arik au X...

— Ramène-le ici !

Dans un accès de rage, il mit fin à la conversation en jetant violemment le téléphone contre un pilier en pierre érigé comme une sentinelle à l'entrée du jardin d'Ares. L'appareil explosa, projetant des bouts de plastique et de composants électroniques.

Dégoulinant de sang et de neige fondue, il entra comme un fou chez Ares. Vulgrim, le chef des ramreels de son frère, lui barra le passage.

— Monsieur, vous êtes blessé...

— Je sais, aboya-t-il. Où est Cara ?

— Elle est... occupée, monsieur.

— Et Ares ?

Vulgrim se racla la gorge.

— Occupé également.

D'accord. Than bouscula le démon et marcha d'un pas furieux vers la chambre d'Ares, puis il martela la porte, laissant des taches de sang sur la peinture blanche.

— Ouvre !

Un grognement sensuel résonna de l'autre côté.

— Dégage, Than.

Malgré l'avertissement fort et clair de son frère, Than enfonça encore son poing dans la porte.

— Styx est en train de mourir.

Il entendit des couvertures que l'on froissait, des pas sur le parquet, puis d'autres bruissements.

— Deux secondes, annonça Cara.

Than se mit à faire les cent pas, ses muscles crispés agités de spasmes nerveux dus à son inquiétude pour son cheval, la rage contre son frère pour les avoir attaqués et la haine farouche provoquée par la trahison de Regan. Il ne savait pas ce qui était le pire, mais tous ces sentiments formaient un mélange corrosif qui menaçait de déclencher une éruption de violence. Il avait envie de tuer. De semer la destruction. De causer des ravages et de tuer, inlassablement. Seule son angoisse pour Styx l'empêchait de commettre un véritable carnage, mais il ne pouvait pas certifier que cela ne se produirait pas une fois son étalon guéri.

Si son cheval mourait... alors il garantissait que rien ne l'arrêterait.

Cara et Ares ouvrirent la porte à la volée et se précipitèrent vers lui, elle vêtue d'un jean et d'un sweat-shirt, tandis qu'Ares était en armure.

— Que s'est-il passé ?

— Notre frère, voilà ce qui s'est passé.

Than les entraîna dehors et leur fit emprunter un portail jusqu'au lieu de la bataille.

Même s'il s'était attendu à ce que son estomac se soulève en voyant Styx allongé sur la glace dans une mare de sang, comme une baleine harponnée, il n'aurait pas cru que cela l'affecterait autant. Sa monture avait déjà été gravement blessée auparavant. Mais Pestilence et son étalon avaient pris plaisir à faire hurler Styx, et Than aurait juré ressentir la douleur de son animal.

Une autre Porte des Tourments projeta un éclat doré sur la petite zone de neige épargnée par le sang et les traces de combat. Limos et Arik en sortirent. S'ils étaient un heureux couple de jeunes mariés, Than était prêt à manger son sceau. Ils se tenaient loin l'un de l'autre, Limos en jean turquoise et blouson de cuir, Arik en treillis militaire et anorak de l'armée vert, une ceinture d'armes autour des hanches.

— Merde.

Cara s'agenouilla près de Styx, dont la respiration était laborieuse.

Ares s'interposa devant Than pour lui bloquer la vue.

— Quel était le motif de la bataille ?

— Je l'ignore. (Than ferma les yeux.) Non, en réalité, je sais. Il pensait que mon sceau s'était brisé, et quand il s'est aperçu que ce n'était pas le cas, il est devenu fou. Il a essayé de tuer Styx pour m'atteindre.

— Pourquoi aurait-il cru ça ?

*Tuer.* Il inspira pour chasser son désir de s'en prendre à tous les Gardiens de la planète.

— Parce que ces salopards d'Aegis nous ont trahis, et qu'il était au courant.

— Je ne comprends rien, dit Ares.

— Regan.

Le simple fait de prononcer son nom le mettait hors de lui, et il ne put retenir le râle assoiffé de sang qui s'éleva de sa gorge.

— Ils ne l'ont pas envoyée pour en apprendre davantage sur notre histoire, mais pour me séduire. Elle m'a trahi. Elle nous a tous trahis.

La colère menaça son self-control en bouillonnant dans ses veines tandis que la boue corrosive qui fermentait en lui se déversait dans son organisme et se propageait comme de l'acide.

— Calme-toi, Than, lui intima Limos. De quoi parles-tu ?

— De Regan. (Il commença à faire les cent pas pour essayer de surmonter sa rage, en vain.) Cette salope ! s'exclama-t-il avant de se retourner vers Arik. Qu'est-ce que tu savais, Aegi ? lança-t-il en se

campant devant lui. Dis-moi !

Le visage d'Arik se ferma.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, mais j'aimerais beaucoup que tu évites d'envahir mon espace vital.

— Than.

Le ton de Limos était celui qu'elle employait toujours quand elle tentait d'apaiser Reseph lors de ses rares accès de rage, mais cela ne fonctionnerait pas sur Thanatos, qui pivota vers elle en grognant.

— Elle m'a drogué, putain.

Il avait besoin de tuer. Les âmes de son armure hurlaient pour qu'il les libère. *Bientôt, très bientôt*, leur promit-il.

Ares fronça les sourcils.

— Quand ? Avec quoi ?

— Après votre départ, expliqua Than, furieux à l'évocation de ce souvenir. Elle m'a servi mon hydromel préféré, qui contenait aussi certainement une autre substance. De l'herbe orc, probablement.

— Oh, mince. (Ares se passa la main dans les cheveux.) Oui, je vois pourquoi tu es contrarié, mais de toute évidence, ça a échoué...

— Non.

Tout le monde se figea. Sauf Arik, qui les dévisagea tous tour à tour, perplexe.

Enfin, Limos s'éclaircit la voix.

— Impossible.

— Je ne saisis pas. Qu'est-ce que l'herbe orc ? demanda Arik.

— Un aphrodisiaque, répondit Limos. Than, je ne comprends pas ce que tu racontes.

— Je vous dis qu'elle m'a drogué. Et... (l'humiliation lui empourpra les joues) elle m'a pris.

— Et je suis également perdu, intervint Arik avec un regard méfiant. Tu as fait l'amour avec une jolie fille. Où est le souci ? Tu es gay ?

Than se rua sur lui, mais Ares le retint par la taille.

— Je vais tuer ton mari, Limos. Je ne plaisante pas.

Avec brutalité, Ares entraîna Than loin de l'humain.

— Montre-moi ton sceau.

Les doigts tremblants, Than extirpa de son armure la pièce d'or attachée à la chaîne. Les autres restèrent muets et immobiles. La tension était palpable, l'air chargé d'électricité. Seuls le claquement des vêtements sous le vent glacial ainsi que le souffle guttural de son cheval perturbaient le silence. Au moins, les ondes curatives de Cara se révélaient efficaces, et les plaies de Styx se refermaient à une vitesse impressionnante.

Ares prit le sceau dans sa main et l'examina, le regard empreint d'inquiétude et d'une détermination farouche. Il ferait ce qui s'imposait pour empêcher Than de se déchaîner sur le monde en tant

qu'entité maléfique, et Than ne le lui reprochait pas. Pourtant, sa gorge se noua quand il vit Ares poser la main sur la poignée de son épée.

Thanatos riva ses yeux à ceux de son frère.

— Tu as Délivrance.

L'arme n'avait peut-être pas tué Pestilence, mais avec un peu de chance, si le sceau de Than se brisait, elle supprimerait Mort.

— Nous n'en aurons pas besoin, déclara Ares avec conviction.

Mais en réalité, Than n'était pas sûr que Délivrance ferait la différence. Si n'importe quel sceau se rompait après le premier, tous subiraient le même sort. Mais peut-être que si Ares frappait Than en plein cœur avant que son sceau se fissure complètement...

— Combien de temps le sceau de Reseph a-t-il mis à se fendre ? s'enquit Limos.

— Il a vibré pendant quelques secondes, et ensuite il s'est fêlé, expliqua Ares en passant le pouce sur la faux de la face avant du sceau. D'après la description de Sin de l'événement qui l'a provoqué, je pense que c'était presque instantané. (Il jeta un coup d'œil à Than.) Quand as-tu couché avec elle ?

— Il y a une demi-heure, peut-être, dit-il entre ses dents serrées.

— Attends, l'interrompt Arik en s'avançant. Tu dis que c'est le sexe qui brisera ton sceau ?

— Oui, confirma Limos. Du moins, c'était ce qu'on croyait. Si ça se trouve, pendant tout ce temps, tu aurais pu avoir des relations sexuelles, ajouta-t-elle en contemplant Than.

Cinq mille ans perdus ? Impossible. Il devait y avoir une autre réponse. Il attrapa Arik par le col et passa outre au grognement de sa sœur.

— Pourquoi les Aegis enverraient-ils quelqu'un attaquer mon sceau ? Ça n'a aucun sens.

— Exactement. Ce n'est pas logique, souligna Arik d'une voix très calme pour un homme que Mort empoignait. Ce qui signifie qu'ils ne pensaient pas que le sexe serait l'élément déclencheur. Et manifestement, ils avaient raison. Alors lâche-moi et va rattraper cinq millénaires d'abstinence, abruti.

Un voile de fureur rouge envahit son champ de vision. Flanké par Limos et Ares qui s'approchaient lentement, il se prépara à combattre. Quelque part dans son cerveau imbibé de haine, il savait qu'il était perdu, qu'il n'aurait pas dû avoir envie d'étrangler l'humain. Mais cela n'avait pas d'importance.

La voix de Cara transperça le brouillard meurtrier qui obstruait son esprit.

— Than ? Styx a besoin de toi.

Il libéra Arik et fit volte-face vers Cara, qui caressait le cou de



l'étalon recouvert de sang séché.

— Il va bien, mais il doit se reposer...

— À moi !

Instantanément, le cheval se dissipa en fumée et disparut sous le gantelet de Than.

— Thanatos..., murmura Ares d'un ton où perçait un avertissement, que fais-tu ?

— Je vais tuer l'Aegie qui m'a trahi.

Ares lui posa une main sur l'épaule pour le retenir.

— Nous ne pouvons pas déclencher une autre guerre entre nous.

— Dans ce cas, ils n'auraient pas dû nous trahir !

Les âmes tourbillonnèrent autour de lui comme dans un blender.

— Than, intervint Limos d'une voix empreinte de désespoir. Tu dois te calmer. Tu as l'air fou, et nous devons éviter un remake de Roanoke.

*Roanoke...* Il avait perdu son sang-froid après s'être fait tirer dessus, et... il ne se souvenait pas de la suite. Un brouillard noir s'était insinué dans son cerveau, le voile de la mort, celui qui indiquait le point de non-retour et un désir de massacre.

— Than... nous allons démêler tout ça...

— Than, calme-toi...

Un flash chatoyant se produisit, et il crut voir un ange, mais son corps vibrait de manière incontrôlable. Il ne pouvait pas faire confiance à sa vue ou à son ouïe.

— Reaver... Dieu merci... d'où viens-tu...

— Ares... fais-le.

Les mots se bousculèrent dans son esprit. Il était incapable de déterminer qui parlait et ce qui se disait. Un besoin de tuer l'habitait. Il commencerait par Regan, puis il éliminerait tous ceux qui appartenaient à l'Aegis, en les démembrant, en les égorgeant... Il tuerait sans relâche.

— Limos ! Emmène Arik loin d'ici !

Trop tard. Avec un rugissement, il se déchaîna, faisant fi des conséquences.

# Chapitre 34

Ares avait déjà assisté aux accès de rage de Thanatos. Il avait nettoyé les dégâts et était resté avec lui pour en parler après. Mais jamais il n'avait été témoin de... cela.

Dans un flash, Reaver était apparu, déposé par Harvester, juste avant que Thanatos explose comme une bombe nucléaire. La puissance du souffle renversa Ares et Cara, tandis que Reaver et Limos, incapables de mettre Arik à l'abri assez rapidement, se précipitèrent sur lui pour le protéger de leurs corps.

L'onde de choc se propagea sur le sol, fit remonter la neige en un mur blanc massif et se répercuta dans toutes les directions depuis l'épicentre. Elle allait tuer tous les êtres vivants du Groenland.

Ares bondit sur ses pieds et tacla son frère. Ils chutèrent dans un bruit sec d'armure contre la glace. Ils roulèrent et se battirent, mais la présence de Cara désavantageait Ares, dont l'armure affaiblie ne le préservait pas suffisamment des coups de Than.

Ares tâtonna avec frénésie à la recherche du petit sac sur sa hanche et trouva ce qu'il voulait. Sans la moindre hésitation, il enfonça la pointe acérée en os dans le cou de Than. Instantanément, ce dernier se figea.

Cara avait persuadé son mari de garder sur lui cette arme recouverte de bave de chien des Enfers, qui permettrait de paralyser un Cavalier quelques minutes. Elle avait eu l'idée de l'utiliser contre Pestilence... ou n'importe lequel de ses frères et sœur, au cas où leur sceau se briserait. Il prit mentalement note d'embrasser sa femme à en perdre haleine plus tard.

Malheureusement, le temps pressait.

— Ramène Hal, ordonna-t-il à Cara.

Elle parvenait à l'appeler par télépathie. Ce fichu clébard avait intérêt à se dépêcher. Tandis qu'il attendait, Ares toucha la cicatrice sur la gorge de Than pour lui ôter son armure, le laissant nu, allongé sur la glace.

Hal surgit de nulle part, la langue pendante, projetant de la bave de tous les côtés. Cara lui parla, et il s'approcha de Than, lui infligeant une grosse morsure à l'épaule. À en juger par l'étincelle dans ses yeux noirs, cela lui plaisait, mais Ares grimaça. Il savait par expérience que sous l'influence du poison, la victime sentait tout.

— Désolé, frangin, murmura-t-il. Mais c'est pour ton bien.

— Ares, dit Cara d'une voix alarmée.

Il se releva d'un bond, prêt à dégainer son épée.

Mais elle ne lui serait d'aucune aide. Son cœur faillit s'arrêter quand il vit ce que son épouse regardait.

Arik se tordait par terre en se tenant la tête entre les mains. Un cri silencieux était bloqué dans sa gorge. Près de lui, Reaver et Limos étaient allongés, inertes.

— Nom de...

Lorsque Reaver était apparu, dans une longue robe noire, l'air d'avoir perdu un combat contre une tronçonneuse, Ares avait espéré qu'il les aiderait à gérer Thanatos. Mais de toute évidence, cela avait échoué, et cela n'augurait rien de bon. Ares s'agenouilla près de Limos et de l'ange et chercha un pouls, guetta leur respiration ou tout autre signe de vie.

Rien. Ils étaient tous les deux aussi froids que la glace qui les entourait.

Cara s'accroupit à côté de lui.

— Que se passe-t-il ?

— Je n'en sais rien.

La peur le frappa en plein cœur et, l'espace d'un instant, il crut qu'il avait cessé de battre. Sa peau lui picota et il eut la chair de poule. Il se retourna, à la fois soulagé et inquiet de voir Gethel se matérialiser à côté de Than. Comme à son habitude, elle portait une sorte de tunique grecque, des bottes en cuir souple et un fourreau sur la hanche.

D'un geste gracieux, elle s'agenouilla près d'Arik.

— Que s'est-il passé ?

— Thanatos... Il était furieux.

Inutile de développer. Gethel avait été leur Observatrice pendant des siècles. Elle comprit.

— Comment as-tu deviné qu'il y avait un problème ? s'enquit-il.

— La nouvelle de milliers de décès soudains sur l'île s'est répandue comme une traînée de poudre. Nous avons réussi à mettre un terme à la vague de mort de Thanatos, mais trop tard. Tant de personnes ont disparu, précisa-t-elle d'une voix chargée d'angoisse. De plus, j'ai perçu les hurlements des âmes de Reaver et de Limos.

Le sang d'Ares se glaça dans ses veines, devenant aussi froid que la terre du Groenland.

— Que veux-tu dire ?

Gethel caressa les cheveux d'Arik, qui se calma quelque peu. Il cherchait de l'air, comme un poisson à l'agonie sur une berge.

— Est-ce que Limos et Reaver ont protégé Arik de la rage de Thanatos ?

— Ils se sont placés autour de lui, expliqua Cara.

Gethel inclina la tête et ferma les yeux.

— Oui, ça se tient.  
— Quoi ? lança Ares en s’avançant, perplexe. Qu’est-ce qui se tient ?  
— L’onde de choc... elle a littéralement projeté Limos et Reaver dans Arik. (Elle leva le regard vers lui.) Leurs âmes ont été arrachées et transférées dans l’humain. Sans eux, il serait mort. Le problème, c’est qu’il va tout de même succomber si je n’arrive pas à récupérer leurs âmes. Et même si j’y parviens, cela comporte un danger, et ça fera très mal.

Cara frissonna, et Ares l’enveloppa de ses bras. Bien qu’immortelle, elle ressentait le froid.

— Pourquoi est-ce que ce sera douloureux ?  
— Les âmes sont... collantes. (Gethel continua à caresser les cheveux d’Arik, qui s’apaisa un peu.) Elles s’attachent aux forces vitales démoniaques et les renforcent. C’est précisément pour cette raison que Pestilence les prend. Je vais devoir retirer Reaver et Limos d’Arik. Des fragments subsisteront en lui et certains sortiront.

Ares avait vu et entendu beaucoup de choses au cours de son existence, mais c’était un fait nouveau et déroutant pour lui.

— Comment ça... des fragments ?  
Gethel marqua une pause, comme si elle cherchait ses mots.  
— Imagine deux humains collés ensemble avec de la... comment appelle-t-on cette substance, déjà ?

— De la Super Glue ? suggéra Cara.  
— Oui, c’est ça. (Arik gémit, et Gethel posa la main sur sa joue.) En les séparant, on arrache des lambeaux de peau et des cheveux. Dans le cas des âmes, les éléments retirés et laissés sont bien plus cruciaux.

Ares assimila cette information, même s’il avait du mal à la digérer.

— Si Arik meurt, son âme reviendra à Pestilence.  
— Je sais, dit Gethel avec douceur avant de regarder tour à tour Ares et Cara. Tenez-le. Il va se débattre.

Cara donna une petite tape à Hal, qui se dirigea vers Arik d’un pas lourd et s’affala sur ses tibias.

Gethel leva un sourcil.  
— Peu orthodoxe, mais efficace.  
— Ça résume très bien ma vie avec Cara, murmura Ares avant de maintenir les larges épaules d’Arik tandis que sa femme se chargeait de sa tête.

— Tenez-le bien, leur conseilla Gethel.  
Elle ferma les yeux et inspira profondément. Son corps se mit à luire. Elle tendit le bras vers le torse d’Arik et y plongea la main. Arik hurla, s’arc-boutant, les veines saillant sur ses tempes et son cou. Il convulsa. Ares crut bien entendre un bruit de déchirement lorsque Gethel tira si fort qu’elle en tomba à la renverse. Dans sa chute, elle tendit le bras derrière elle et enfonça son poing dans le sternum de

Limos.

Cette dernière tressauta et se réveilla, haletante.

— Arik ! (Elle se précipita vers lui et lui attrapa le bras, dévisageant Ares et Gethel.) Que lui est-il arrivé ? Que se passe-t-il ?

Gethel écarta les doigts au-dessus du cœur d'Arik, comme si elle employait sa force pour qu'il continue de battre.

— J'essaie de le sauver.

Un sanglot sauvage échappa à Limos, qui s'agrippa à Arik.

— Je suis désolée, Arik. Je retire tout ce que j'ai dit. Mais reste en vie, d'accord ? Ne meurs pas.

Ares cilla, confus. De quoi parlait-elle ? Que s'était-il produit entre eux après son départ la veille au soir ?

Gethel plongeait de nouveau la main dans le corps de l'humain. Limos étouffa un cri en posant la main sur sa bouche.

Arik poussa un nouveau hurlement bestial qui arracha une grimace à Ares malgré toutes les guerres, les morts et la destruction qu'il avait connues et qui auraient dû le rendre insensible à de telles manifestations de souffrance. Soudain, Ares comprit ce que signifiait une douleur à fendre l'âme.

Enfin, Gethel se tendit vers l'arrière et se jeta sur Reaver. Dès que sa main toucha son torse, il se redressa d'un coup et expulsa l'air de ses poumons.

— Vos âmes ont été projetées à l'intérieur d'Arik, chuchota Gethel.

Avec une douceur extrême, elle prit l'humain désormais immobile dans ses bras et le serra contre elle, elle qui n'avait jamais choyé personne. S'il n'avait pas été aussi inquiet pour Arik, Ares en serait resté bouche bée.

— Est-ce qu'il est...

— Il est vivant, mais il a changé. (Gethel se tourna vers Limos.) Tu devras découvrir ce qu'il y a perdu et gagné. Et vous aussi, précisa-t-elle, une expression sinistre sur le visage. À présent, Reaver et toi possédez des bouts d'Arik, et vice versa.

Elle posa sa main auréolée de lumière sur le front d'Arik. Il se réveilla et cligna des yeux, l'air endormi.

— J'ai l'impression d'être le lendemain d'un enterrement de vie de garçon.

Il se redressa en poussant un grognement. Lorsqu'il vit Gethel, il lâcha un juron.

— Toi, dit-il en empoignant sa tunique comme si elle ne pouvait pas le supprimer en levant le petit doigt si l'envie lui prenait. Comment as-tu pu dissoudre mon mariage sans ma putain d'autorisation ?

Gethel plissa les yeux et chassa sa main.

— Je n'ai rien fait de tel. En revanche, je t'ai sauvé la vie.

Ares tressaillit en l'entendant le remettre à sa place tandis que tout

le monde pivotait vers Limos, qui était toute rouge. Elle baissa les yeux et se mordilla la lèvre.

— Je... et merde. J'ai peut-être... un peu menti à propos du divorce.

— Donc nous sommes toujours mariés ?

Lorsque Limos hocha la tête, Arik poussa un long soupir saccadé.

— Dieu merci, dit-il en prenant la main de Limos. Nous en discuterons plus tard. Que s'est-il passé, bon sang ?

— Tu as failli mourir, l'humain.

Gethel se releva.

— Prenez soin de lui, lança-t-elle à la cantonade avant de disparaître.

Arik jeta un coup d'œil par-dessus son épaule au frère d'Ares immobile.

— Chien des Enfers ?

Ares acquiesça.

— Oui. Nous devons le maintenir ainsi un moment.

— Combien de temps ? demanda Arik.

Ares aurait bien voulu connaître la réponse.

— Aussi longtemps que nécessaire, affirma-t-il en soulevant Than dans ses bras. Mais à mon avis, il va se reposer un bon bout de temps.

*Limiter les dégâts. Merde... limiter les dégâts.*

Kynan se répétait ces mots tandis qu'il était attablé avec Regan, Val, Malik, Decker et Lance dans la salle de réunion du QG de l'Aegis, où il avait emmené Regan tout de suite après avoir échappé à Thanatos. À peine une minute auparavant, ils avaient eu vent d'une hécatombe au Groenland.

— Nous sommes responsables de toutes ces morts, annonça Decker d'un air hébété, les yeux rivés sur l'écran de l'ordinateur portable.

Val secoua la tête, mais il semblait tout aussi traumatisé que Decker.

— Nous n'avions aucun moyen de prévoir comment le Cavalier réagirait.

— Exagérerait, plutôt, rectifia Lance avec une moue de dégoût. Il est devenu cinglé après avoir baisé. Qu'est-ce qui lui a pris ? Quel genre d'abruti flippe en perdant sa virginité avec une nana canon ? Regan, tu dois être un mauvais coup.

L'intéressée se jeta sur lui par-dessus la table en rugissant. Val et Kynan la rattrapèrent avant qu'elle se blesse, elle ou l'être qu'elle portait désormais, mais ils ne se donnèrent pas la peine de freiner Decker, qui flanqua son poing dans la figure de Lance, le renversant de son siège et le projetant contre le mur.

Decker planta sa chaussure sur le torse de sa victime geignante, allongée sur la moquette.

— Parle encore une fois de Regan comme ça, et je t'enfoncerai mon

— pied si profond dans le cul que mes lacets te serviront de fil dentaire.

— Et surveille ce que tu dis à propos de Thanatos, intervint Regan. (Elle se tortilla pour se libérer de Val et de Kynan, puis s'assit au lieu de s'attaquer à Lance.) Il n'a rien demandé dans cette histoire.

Decker laissa Lance se relever. L'impertinent le fusilla d'un regard maussade tandis qu'il prenait une serviette en papier sur le comptoir à café, avant de la maintenir sur son nez en sang.

— Et maintenant ? s'enquit Malik en observant Regan, comme si elle détenait la réponse, mais elle se contenta de déglutir, mal à l'aise.

— On limite les dégâts, expliqua Kynan. Les Cavaliers vont considérer cela comme une trahison, et à juste titre, dans ces circonstances.

Merde. Cela n'aurait pas dû être aussi compliqué. Selon les informations dont ils disposaient, les Cavaliers, à l'exception de Limos, avaient des rapports sexuels. Alors ils avaient pensé qu'une brève liaison avec Regan n'entraînerait aucun problème.

Pourtant, l'idée de dissimuler la grossesse avait un peu dérangé Kynan. Il avait espéré pouvoir mettre Thanatos au courant une fois qu'ils auraient déterminé comment l'enfant sauverait le monde.

Mais à présent... ils étaient tous fichus.

Nom de Dieu, pourquoi Thanatos était-il resté vierge ? Par conviction religieuse ? Par choix ? Par honte de montrer son pénis ?  
*Merde !*

— Bon, comment on va rattraper le coup avec eux ? lança Decker.

Kynan s'affala sur son siège et contempla d'un regard vide l'immense tableau qui représentait une bataille entre anges et démons sur le mur opposé.

— Je vais aller leur parler.

— Je t'accompagne, décréta Decker.

— Non, chuchota Regan. Tu ne peux pas. Thanatos est... (Elle frissonna.) N'y va pas.

— Elle a raison, dit Kynan. J'irai seul. Ça ne sera pas une partie de plaisir, mais au moins, ils ne peuvent pas me tuer.

— Nous resterons ici à prier, affirma Val. Parce que en effet, ils ne parviendront pas à te tuer, mais j'ai consulté les archives sur ce que Limos et Reseph ont fait aux Anciens la dernière fois que nous les avons trahis, et croyez-moi, ils sont tout à fait capables de nous éliminer tous.

# Chapitre 35

Ils retournèrent tous chez Ares. On porta Thanatos, tandis qu'Arik s'appuyait entre Limos et Reaver, même s'il estimait que ce dernier avait plus besoin d'aide que lui. Malgré les minces connaissances d'Arik en la matière, il était certain qu'en temps normal les anges n'avaient pas l'air d'être passés sous un tank puis d'avoir été expulsés par le canon. Arik avait vécu de nombreux lendemains de soirées arrosées dans sa jeunesse, et il aurait juré que Reaver sortait d'une sacrée beuverie.

Après avoir installé Thanatos dans l'une des chambres d'amis, gardé par un chien des Enfers pour le mordre s'il bougeait, ils regagnèrent tous la grand-salle d'Ares et se dévisagèrent. Manifestement, personne ne savait par où commencer. Ce n'était pas étonnant, parce que la trahison de Limos, les manigances de l'Aegis avec Regan, l'effondrement de Thanatos et la... gueule de bois de Reaver n'étaient toujours pas réglés.

Quant à Limos, qui faisait les cent pas devant l'âtre vide, elle n'avait pas encore lancé un seul regard à Arik.

Ares, qui se tenait près du fauteuil où se trouvait Cara, avec Hal à ses pieds, croisa les bras et fit les gros yeux à Reaver.

— Bon, tu vas nous expliquer où tu étais passé et pourquoi tu n'as pas répondu à nos appels !

— Vous n'avez pas à m'interroger sur mes activités.

L'ange avait peut-être une tête de déterré, mais son pouvoir létal était intact, et il réussissait encore à retenir l'attention de tous malgré l'immensité de la pièce.

Limos cessa d'arpenter la salle.

— Et est-ce que j'ai le droit de te demander pourquoi tu n'étais pas présent pour le moment le plus important de ma vie ?

Reaver sursauta comme si on venait de lui botter son derrière céleste.

— Tu as trouvé ton agimortus ?

— Oui, mais je ne parle pas de ça.

— De quoi alors ?

— De mon mariage, dit-elle en relevant le menton.

Les yeux saphir de Reaver s'assombrirent comme une mer agitée.

— Avec Satan ?

— Non, intervint Arik. Avec moi.



Enfin, Arik capta le regard de Limos, et espéra qu'elle comprendrait sans ambiguïté le message silencieux qu'il lui fit passer. *Nous sommes mariés et nous le resterons malgré tes conneries.*

Amer, lui ? Non.

— Je ne comprends pas.

Les cheveux ternes et emmêlés de Reaver frôlèrent sa robe lorsqu'il se retourna vers Limos.

— Épouser Arik n'annule pas ton contrat.

— Oh que si, rétorqua-t-elle avec un reniflement hautain, comme si elle était vexée que Reaver ose la remettre en cause. Quand Arik a enlevé ma ceinture de chasteté et m'a mis sa...

— OK, l'interrompt Arik avant qu'elle entre dans des détails que ni son frère ni un ange n'avaient besoin d'entendre. Il voit le tableau.

Reaver grimacha.

— Trop bien, même.

Limos baissa les yeux, puis contempla Reaver.

— Je comprends que tu sois occupé, et que tu doives suivre toutes ces règles stupides, mais tu sais... il y a très peu de personnes auxquelles je tiens, et je n'ai pas beaucoup d'amis... j'avais envie que tu sois là.

— Je suis navré, Limos, lui assura-t-il d'une voix rendue rauque par le remords. Ceux qui m'ont empêché de venir paieront, je te le jure.

Le portable d'Arik vibra dans la poche latérale de son treillis. Lorsqu'il le récupéra, un texto de Kynan éclairait l'écran : « Je serai chez Ares dans deux minutes. »

Oh, ça promettait.

Il s'excusa, laissant Limos et Ares interroger Reaver, non sans leur avoir silencieusement souhaité bonne chance, car l'ange ne semblait pas disposé à leur répondre.

Arik retrouva Kynan dans la cour et prit la parole sans même lui laisser le temps de le saluer :

— Vous savez ce que vous avez failli faire, bande d'idiots ?

Ky resta impassible malgré l'attaque d'Arik.

— Aucune idée, mais je présume que tu vas m'en informer ?

— Je parle du sceau de Than. Ça t'évoque quelque chose ? Tu sais ce qui était censé le briser ? Le sexe. Son sceau était supposé se rompre s'il faisait l'amour, alors il s'est abstenu toute sa vie.

Kynan blêmit.

— Attends... quoi ? Regan a dit qu'il était vierge, mais nous ignorions pourquoi... Oh, merde !

— Ouais. Bande d'imbéciles. Vous m'aviez prévenu qu'elle allait séduire Thanatos, mais...

Arik s'interrompt, car Kynan venait de lui faire signe que quelqu'un arrivait derrière lui. Lorsqu'il se retourna, il aperçut Limos sur le seuil,

entourée de Reaver et d'Ares. Ses yeux violets lançaient des éclairs.

— Tu étais au courant ? Pendant tout ce temps, tu savais pourquoi Regan était chez Than, et tu me l'as caché ? Ton mensonge aurait pu déclencher l'Apocalypse, putain ! (Elle s'avança, fusillant Arik du regard avec un mépris brut qui le toucha en plein cœur.) Après tes discours sur ta haine des menteurs, tu m'as raconté des bobards ! À moi !

Arik était incapable d'argumenter. Pas même avec un pitoyable « tu peux parler », parce que même si c'était vrai, il n'en demeurerait pas moins un faux jeton de premier plan, et là était le fond du problème. Ce n'était pas son mensonge, pas son omission, mais son hypocrisie.

— Alors ? lança-t-elle.

Il n'eut pas l'occasion de répondre, même s'il ignorait quoi rétorquer, puisque Cara se précipitait vers eux... du moins, elle essayait, car Hal tentait sans cesse d'attraper ses lacets.

— Je viens d'aller vérifier l'état de Thanatos. Vous feriez mieux de venir voir ça.

Ares se tendit comme un arc.

— Le venin se dissipe ?

— Non, tout va bien. Mais... vous devriez vraiment me suivre.

D'un regard, Ares fit comprendre à Arik qu'il n'en avait pas fini avec lui, et Limos l'imita. Bon sang, Arik était dans un sacré pétrin et, tout bien considéré, il préférerait affronter Ares plutôt que Limos. Il devait arranger la situation. Tout de suite.

Il s'apprêtait à courir après eux quand Kynan le rattrapa par le bras.

— Laisse-moi te donner un conseil, entre hommes mariés. Il faut que tu te lances à sa poursuite. Les femmes ne te pardonnent jamais si tu ne le fais pas. Mais d'abord, laisse-lui quelques minutes pour se calmer. (Il lui adressa un sourire ironique.) Fais-moi confiance.

Les muscles d'Arik se raidirent du besoin de retrouver sa femme, de lui expliquer l'inexplicable et de résoudre tous ces malentendus entre eux. Il ne se sentirait pas bien avec elle tant qu'ils n'auraient pas lavé leur linge sale, tant qu'il n'aurait pas la certitude qu'elle n'essaierait jamais de se débarrasser de lui pour le préserver. Ils devaient surmonter cette épreuve, et même s'il était conscient que Kynan avait raison, il n'arrivait pas à attendre. En règle générale, Arik était un soldat dont la mission consistait à détruire l'ennemi.

Pour l'heure, son ennemi était sa stupidité.

Il avança de nouveau, mais cette fois, Reaver le stoppa. L'ange sortit de la demeure, le saisit par la peau du cou et le ramena de force auprès de Kynan, comme un écolier égaré.

— Nous allons discuter d'abord, décréta Reaver avant de le relâcher pour les gratifier d'un sermon. Quand les Aegis ont-ils décidé d'envoyer Regan chez Thanatos ?

— Il y a quelques jours, répondit Kynan. Pourquoi ? Et au fait, tu as une mine affreuse.

— Ton opinion est tout ce qui m'importe, ironisa Reaver d'une voix traînante. Bon, quel était l'objectif ?

— Nous avons récemment découvert un parchemin écrit par un Gardien qui était un prophète reconnu à son époque. (Kynan ne parvint pas à dissimuler sa nervosité.) Il... indiquait que pour sauver le monde de Pestilence, un Aegi devait s'accoupler avec un Cavalier.

Reaver le considéra en plissant les yeux.

— Et où avez-vous trouvé ce parchemin ?

— Dans une crypte aegie où Limos m'a conduit.

Reaver contempla la mer qui entourait l'île grecque, l'air troublé. Arik aurait juré qu'il tremblait un peu.

— Ah, intéressant : alors que l'on m'empêchait de répondre aux invocations, Limos t'a mené à un document qui t'a ordonné de faire quelque chose dont tout le monde s'accordait à penser que cela briserait le sceau du Cavalier.

— Nous n'avions aucune raison de nous méfier d'elle. Elle a dit qu'elle était tombée sur ce caveau en cherchant son agimortus. Nous n'avons pas agi à la légère, sans vérifier les objets trouvés là-bas.

Un doute de la taille d'un démon gargantuesque assaillit Arik. Limos n'avait pas évoqué cette crypte, ni un coup de main donné à l'Aegis récemment. S'agissait-il d'un autre secret ? D'une nouvelle tentative pour déclencher l'Apocalypse ?

Non. Il ne pouvait pas raisonner ainsi. Elle avait raconté beaucoup de mensonges, mais il était persuadé qu'elle les regrettait tous, et si elle avait fait quelque chose pour détourner les Aegis du droit chemin, ce n'était pas de son plein gré.

Une brise se leva, froissant la robe de Reaver. Il resserra sa ceinture avant de reporter son attention sur Kynan et Arik.

— Comme le sceau de Thanatos est intact, il n'y a pas eu de mal, mais cette situation soulève beaucoup de questions.

— Comme ce qui brisera son sceau. (Arik soupira, frustré.) Même lui pensait que c'était le sexe.

Le visage de Kynan prit une étrange teinte verdâtre.

— Euh... ce n'est pas tout.

Oh, Seigneur. Espérant que Kynan n'allait pas dire ce à quoi Arik songeait, il demanda entre ses dents :

— Quoi d'autre ?

— C'est Regan, lâcha Kynan. Elle est enceinte.

Un silence tendu suivit cette déclaration. Puis Reaver vacilla, un feu bleu animant ses prunelles. Il poussa un rugissement féroce, puis disparut.

Furieuse, se sentant comme une idiote, Limos suivit Ares et Cara vers l'arrière de la demeure. Comment Arik avait-il pu lui cacher une information aussi importante ? Ce n'était pas comme s'il lui avait dissimulé par exemple que sa robe la grossissait. Il avait su que les Aegis avaient envoyé quelqu'un pour tous les trahir, et il ne les avait pas prévenus. Depuis combien de temps était-il au courant ? Avait-il participé à la décision ?

Peut-être que durant leur cérémonie de mariage, au lieu d'avouer le nombre de femmes qu'il avait embrassées, il aurait pu dire : « Ah, au fait, Regan est là pour sauter ton frère. »

Oui, cela aurait été préférable. Combien de personnes étaient mortes au Groenland à cause de sa perfidie ? Et quelles seraient les conséquences à venir ?

À présent, à cause des Aegis, Thanatos était paralysé, prisonnier de son propre corps, avec la rage pour seule compagne.

Il était allongé là où ils l'avaient laissé, sur le grand lit de l'une des petites chambres d'amis. On lui avait enfilé un pantalon de survêtement, tandis qu'une couverture lui dissimulait le torse et les bras. Un chien des Enfers était couché sur le matelas à côté de lui. D'après le regard que Cara adressait à l'animal, Limos comprit qu'il était censé se trouver par terre. Mais en réalité, impossible de dicter sa loi à un monstre de presque une tonne capable de dévorer un homme.

— Si nous devons maintenir Than ici pendant un long moment, il va me falloir une intraveineuse pour l'hydrater, déclara Limos d'une voix où perçait si nettement la colère que le molosse montra les crocs, comme si elle représentait une menace.

— Nous devons aussi lui tenir compagnie à tour de rôle.

Ares passa un bras autour de la taille de Cara. Limos déglutit, se demandant si elle retrouverait cette intimité avec Arik un jour.

— Qu'est-ce qui t'inquiète ?

Cara désigna Thanatos d'un geste.

— Voyez vous-mêmes.

Cela n'aurait rien de bon. Ils avancèrent à pas de loup vers leur frère, qui semblait aussi paisible que s'il dormait. Sauf qu'il avait les yeux ouverts. Il contemplait le plafond, immobile, mais en alerte. Limos se crispa, parfaitement consciente de ce qu'il ressentait. Au moins, il était avec sa famille, certain que personne ne lui ferait de mal. Son confort et sa sécurité étaient assurés.

Cara donna une tape sur le pied de Thanatos.

— Regardez.

Instantanément, Than réagit. Pas son corps... juste sa lèvre supérieure. Et... nom de Dieu... ses dents. Ses canines s'allongèrent jusqu'à former des crocs dont un tigre serait fier.

Ares recula et faillit renverser Limos.

— Qu'est-ce que c'est ? Tu es au courant ? lança-t-il en se tournant vers sa sœur.

Elle ne pouvait pas détacher son regard de Than, même lorsque sa bouche reprit son aspect normal.

— Aucune idée. Son sceau est-il intact ? Reseph... Pestilence... ses canines ont poussé quand le sien s'est brisé.

Ares repoussa la couverture afin de vérifier l'état du sceau qui, par bonheur, n'était pas fissuré. Ce qui n'expliquait pas l'équipement de carnivore. Thanatos était-il aussi perplexe qu'eux ?

— Ces derniers jours ont été plus qu'intéressants, marmonna Ares. Et par « intéressants », je veux dire tordus.

— Oui, et c'est en partie ma faute. (Limos prit une profonde inspiration, consciente qu'elle n'avait pas le choix, et se prépara à subir les foudres d'Ares.) Je suis vraiment désolée pour tous les mensonges que j'ai racontés. Je ne m'attends pas à ce que tu me pardonnes, et je comprends que tu me détestes...

Sa voix se brisa, car si elle était capable de le comprendre, elle ne le supportait pas.

Puis Ares la libéra en la serrant si fort dans ses bras qu'elle expulsa tout l'air de ses poumons.

— Je ne te déteste pas, répliqua-t-il, visiblement ému lui aussi. Je déteste ce que tu as fait, et que tu aies menti pendant si longtemps, mais j'étais sincère quand je t'ai promis que je t'aimerais quoi qu'il arrive. Je n'aurais pas dû le nier, ni te dire que tu étais aussi mauvaise que Pestilence. Pourras-tu me pardonner ?

Seigneur, désormais, c'était lui qui lui présentait des excuses ? Elle avait été stupide de douter de lui. Son éducation lui avait appris que tout le monde était susceptible de vous détester ou de vous trahir à la moindre occasion, et la réalité de l'amour inconditionnel ne l'avait jamais effleurée.

Mais malgré la colère qu'elle avait pu éprouver envers ses frères, elle n'avait jamais cessé de les aimer. Et même si elle était furieuse contre Arik pour l'instant, son cœur lui appartenait encore. Pourquoi ne l'avait-elle pas compris plus tôt ? Deux mille ans auparavant, par exemple ?

— Tu n'as rien à te faire pardonner, Ares, murmura-t-elle.

Il l'étreignit, puis la relâcha avec douceur. Sous l'effet du soulagement, les jambes de Limos flageolèrent un peu, puis elle regarda Thanatos. Le pauvre avait tant de problèmes à gérer en plus de ses mensonges.

Elle s'installa sur le matelas et prit la main de son frère.

— Hé, je sais que tu m'entends. Tout ira bien. Nous arriverons à obtenir des explications de Kynan à propos de Regan...

Elle s'interrompt lorsque les lèvres de Than se retroussèrent de

nouveau, les canines jaillissant de ses gencives.

Cette fois, ses iris jaunes lancèrent des éclairs, et une onde de chaleur brûlante émana de son corps. Ses tatouages s'agitèrent, et la faux sur son cou tenta d'entailler le scorpion.

Limos prit une profonde inspiration, se leva avec précaution et recula, mais la rage accumulée par son frère la brûlait encore.

Non seulement ils devaient résoudre l'énigme de ses crocs, mais de toute évidence, il était absolument furieux, ce qui ne présageait jamais rien de bon.

# Chapitre 36

Sur le sommet du mont Megiddo, Reaver poussa des jurons jusqu'à ce que des nuages tourbillonnent au-dessus de sa tête dans un vortex noir furieux. Puis il jura encore. Il ne pouvait pas atteindre le Paradis, pas tant que ses ailes n'auraient pas repoussé. Il se sentait redevenu un Non-déchu, bloqué entre deux royaumes, presque impuissant.

Au moins, de là où il se trouvait, il pouvait faire appel à ses frères célestes... à supposer qu'ils répondent. Son organisme était imbibé de vin de moelle... mais pas suffisamment. Le manque était si fort que Reaver en tremblait. Il devait soit en boire davantage, soit se désintoxiquer. Pour l'heure, son cerveau était trop ivre pour envisager la deuxième option.

Son cuir chevelu lui picota, et lorsqu'il se retourna, un éclair calcina le sol quelques mètres plus loin. Lorsqu'il disparut, Harvester se tenait à sa place, un sac en toile de jute à la main, les yeux brillants, les lèvres aussi rouges que le vin qu'elle lui avait fait avaler de force.

— On est un peu énervé, à ce que je vois.

« Énervé » n'était pas le terme approprié. Reaver dut employer tout son self-control pour ne pas se ruer sur elle.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

Elle inclina la tête et lui adressa un sourire.

— Tu viens de découvrir pourquoi je t'ai retenu prisonnier.

Le tonnerre gronda, puis une pluie cinglante s'abattit sur eux. D'un geste circulaire, elle projeta un parapluie invisible qui les abrita tous les deux.

— Nous ne pouvions pas nous permettre que tu empêches l'Aegis d'envoyer quelqu'un pour baiser Thanatos, n'est-ce pas ?

Une partie de la colère de Reaver se dissipa, remplacée par une soudaine suspicion. Harvester ne semblait pas du tout bouleversée que le sceau de Thanatos ne se soit pas brisé, ce qui signifiait qu'elle avait su que cela ne se produirait pas. Le but n'avait tout de même pas été de mettre fin à la chasteté du Cavalier ?

— Comment étais-tu au courant que son sceau resterait intact ?

— Je ne vois pas de quoi tu parles. Bien sûr que je croyais qu'il se fendrait.

Elle mentait. Mais pourquoi ? Il leva les yeux vers les nuages agités, puis les reposa sur l'ange maléfique, et comprit enfin.

— Tu sais ce qu'est l'agimortus de Thanatos, pas vrai ?

— Pas la moindre idée.

— Mythomane.

Il se précipita sur elle mais, sans ses ailes, il était moins rapide qu'elle, et referma la main sur le vide.

Elle se tenait trois mètres plus loin, un rictus espiègle aux lèvres.

— Ce n'est pas mon genre de mentir. Je suis outrée que tu m'en croies capable.

— Outrée, mon cul ! (Il grinça des dents.) Comment est-ce possible que tu sois informée de l'agimortus de Thanatos et pas moi ?

— Je suis spéciale. Tu es un ange sans souvenirs de son passé, dont les ailes sont particulièrement sales. Oh ! Attends, tu n'en as pas du tout, n'est-ce pas ? (Elle fouilla dans son sac.) Je t'ai apporté un cadeau. Profites-en bien.

Elle lui lança une bouteille, qu'il rattrapa d'une seule main avant de se rendre compte qu'il aurait dû la laisser se fracasser sur les rochers.

Du vin de moelle. Le récipient lui brûlait la peau, comme s'il s'enracinait dans sa paume. La pluie se remit à le frapper. Harvester s'était volatilisé.

Le vin... Comme spectateur de son propre corps, il se vit avec horreur déboucher la bouteille et la porter à sa bouche.

*Plus fort que ça. Je suis plus fort que ça.*

Les mots martelaient son esprit, mais pas parce que c'était la vérité. Parce qu'il les avait déjà prononcés, et qu'il s'était trompé. Mais quand ? Pourquoi ? Ce souvenir brumeux était aussi volatile qu'un fantôme, et plus difficile à saisir. Mais le simple fait que sa mémoire fonctionne, bien que confusément, tenait du miracle.

Peut-être Reaver avait-il hérité de la capacité d'Arik, aiguisée à l'armée, à se rappeler les détails importants lorsque Gethel avait séparé son âme de l'humain. Intéressant.

Des milliers d'éclats de douleur se propagèrent à partir de sa main, et quand il baissa le regard, il constata qu'il avait serré la bouteille au point de la briser. Des tessons d'argile s'étaient enfoncés dans sa paume, son poignet et ses doigts. Le vin de moelle se mêlait au sang et à la pluie, dégoulinant le long de son bras, formant une flaque sur la terre desséchée à ses pieds.

D'un côté, il eut envie de s'agenouiller et de lécher l'alcool avant que le sol l'absorbe. Mais sans savoir comment, il parvint à résister.

Harvester ne gagnerait pas une fois de plus.

Harvester se téléporta chez elle, où Whine l'attendait, la tête et les yeux baissés. Elle avait été d'une humeur massacrante quand elle avait rejoint Reaver sur le mont Megiddo, où il avait littéralement provoqué une tempête avec ses jurons. Elle avait répugné à le revoir si tôt après l'avoir délivré, mais les ordres étaient les ordres, et il fallait être



stupide pour ignorer Lucifer.

« *Nourris son addiction* », lui avait-il intimé. « *Garde-le imbibé.* » Plus facile à dire qu'à faire. Même si elle lui avait fourni régulièrement du vin de moelle quand il était enchaîné chez elle, il n'en avait jamais réclamé. Pas même quand la fièvre et les premiers tremblements dus au manque s'étaient emparés de lui. Elle était restée près de lui, la boisson à la main, et avait attendu qu'il la supplie.

Mais cela ne s'était pas produit. Elle avait été contrainte de le maîtriser pour le lui imposer. Après l'avoir goûté, il l'avait volontiers accepté, mais il possédait l'incroyable force de ne jamais en demander.

Cet ange était si fier et si puissant.

Pour cela, elle l'admirait et le méprisait à la fois.

L'amertume lui piqua la langue tandis qu'elle appelait Whine à elle. En un instant, le loup-garou fut à genoux devant elle et lui baisa les pieds. Le frottement de ses crocs contre sa peau l'exaspéra. Les seules fois où il était quelque peu négligent dans sa façon de la toucher, c'était quand la pleine lune se levait dans sa Hongrie natale, ce qui obligeait Harvester à le relâcher pendant trois jours pour qu'il évacue son énergie de warg.

Merde. La journée s'améliorait d'heure en heure. Après des siècles de planification, tout prenait tournure, et pourtant... tout menaçait de s'effondrer.

S'arranger pour que l'Aegie tombe enceinte avait représenté un énorme pari.

Dans neuf mois, soit cela servirait Harvester, soit cela causerait sa ruine.

Soit l'Apocalypse serait évitée... soit elle détruirait la planète.

# Chapitre 37

Arik contemplait l'endroit où Reaver s'était trouvé, se demandant quand et si le monde redeviendrait normal. À première vue, il était tenté de répondre « même pas en rêve », et ce n'était pas une blague, puisque si Pestilence parvenait à ses fins, les humains vivraient un véritable cauchemar.

— Nom de Dieu, pesta Kynan, quel bordel !

— Un bordel ? répéta Arik en pivotant vers lui. C'est l'euphémisme du siècle, tu ne crois pas ? Les Aegis ont eu une sacrée chance que le sceau de Thanatos ne se brise pas avec leur combine.

— Au moins, nous tentions d'empêcher l'Apocalypse, aboya Kynan. Le X reste assis à ne rien faire. Quand ils se bougeront, il sera trop tard.

Les militaires avaient toujours préféré guérir plutôt que de prévenir, tout comme le gouvernement. L'Aegis, quant à lui, n'avait jamais regardé où il mettait les pieds. Rien de nouveau sous le soleil. Cela ne valait pas la peine d'en discuter et, en fin de compte, la colère d'Arik ne visait pas Kynan. Il n'était même pas furieux contre lui-même pour avoir caché à Limos ce qu'il savait à propos de Regan, même s'il se le reprochait.

En réalité, Arik était nerveux parce qu'il devait prendre une décision, à laquelle il n'aurait jamais imaginé être confronté un jour.

Kynan, qui avait toujours eu le don de décrypter les situations avant tout le monde, lut dans les pensées de son collègue.

— Tu reviens chez nous, ou pas ?

— Vous allez me forcer à cacher des choses à ma famille ?

Après un long silence, Kynan soupira.

— Je comprends ton raisonnement, mec. Je suis un Gardien avec des démons dans sa belle-famille. Ma compagne en est un. Tous les jours, ma fidélité est mise à l'épreuve.

— Mais ?

Kynan transperça Arik de son regard bleu délavé.

— Mais tu es impliqué jusqu'au cou avec des gens qui pourraient se retourner contre nous si leurs sceaux se brisaient. Il y a certaines informations que nous ne devons pas dévoiler.

— J'en suis conscient, et Limos aussi.

Sa femme avait beau être furieuse pour l'instant, elle était loin d'être stupide et mesurait parfaitement ce qui se produirait si elle

devenait maléfique.

— Elle ne m'interrogera pas sur ce qui risquerait de nous mettre en danger si son sceau se rompait. Mais le reste... comme duper un Cavalier pour qu'il mette une Gardienne enceinte ? Eh bien, gardez ces trucs-là pour vous, parce que je t'annonce que je ne lui cacherai plus rien.

*Plus jamais.* Les secrets et les mensonges avaient failli détruire sa relation avec elle et celle de Limos avec ses frères. En fait, ce risque demeurait d'actualité. Limos n'était pas encore revenue, et il commençait à se demander si elle le ferait.

Kynan proféra un juron.

— Tu sais que si ce n'était pas toi, on t'enverrait promener ?

— Oui. Mais même sans mon entraînement, mes aptitudes à combattre les démons et à apprendre leurs langues, je suis un atout trop précieux pour le X ou l'Aegis.

Aucune des deux organisations ne souhaiterait perdre un membre du cercle intime des Cavaliers. Tant que Pestilence posséderait son âme, Arik devrait toutefois faire attention à ses déplacements et ses fréquentations. Ce connard pouvait le sentir, et en aucun cas Arik ne voulait risquer que Pestilence fasse un saut au QG de l'Aegis, entre autres.

— Je déteste quand tu as raison, dit Kynan avant de consulter sa montre. Écoute, je dois filer. Mais nous avons besoin de toi. Plus que jamais. Réfléchis-y.

Ce n'était pas réellement nécessaire. Sans cette préoccupante histoire d'Apocalypse, Arik n'aurait peut-être pas envisagé de revenir, mais pour l'heure, il fallait que tout le monde soit sur le pont. Il ne tournerait pas le dos à l'humanité.

Il héla Kynan, qui se dirigeait vers la Porte des Tourments de l'île.

— Tu es vraiment con. Tu connais ma réponse.

Kynan ne se retourna pas, mais lui adressa un doigt d'honneur par-dessus son épaule.

— Bien sûr.

— Enfoiré, marmonna Arik.

Il se frotta les tempes et se prépara pour la prochaine confrontation.

Limos. Et Ares. Il devait non seulement leur expliquer pourquoi il leur avait dissimulé une information, mais aussi leur annoncer qu'ils allaient devenir oncle et tante. Il avait le pressentiment qu'ils ne s'en réjouiraient pas.

Alors qu'il avançait vers la porte d'entrée, il se demanda combien de personnes viendraient à son enterrement.

— Salut, Arik, dit une voix grave.

Arik se raidit avant de se retourner vers le nouveau venu.

— Tav ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

Le seminus blond esquissa un sourire triste, et l'estomac d'Arik se noua quand il s'aperçut que sa dernière pensée était de circonstance.

— Tu es là pour me tuer, n'est-ce pas ?

— Oui.

Un frisson parcourut l'échine d'Arik.

— Pourquoi ? Limos n'est plus liée par son contrat, alors ça ne sert à rien de m'éliminer.

— Apparemment, ça a mis en rogne le prince des ténèbres.

— À juste titre. Il a perdu.

Une défaite magistrale. Tav haussa les épaules et examina Arik des pieds à la tête.

— Tu as l'air en forme. La liberté te réussit.

— Merci.

C'était étrange d'entretenir une conversation amicale avec l'homme venu vous tuer.

— Bon.

Tavin expira profondément.

— Bon, répéta-t-il.

— Comment on procède ?

Les sourcils froncés au-dessus de ses yeux bleus, Tav paraissait sincèrement perplexé.

— Aucune idée. C'est la première fois que je dois supprimer quelqu'un que j'apprécie.

— Eh bien on est deux alors, parce que c'est la première fois que quelqu'un que j'aime bien essaie de me tuer, répliqua Arik avant de se passer la main dans les cheveux. Ça craint.

— C'est un peu bête comme situation, c'est sûr.

Tavin extirpa un disque en métal de sa veste, dont le bord semblait assez tranchant pour décapiter un loup-garou sans effort. Arik supposait que c'était le sort qui l'attendait.

— Je suis vraiment navré, Arik.

— Je n'arriverai pas à te faire renoncer, hein ?

— Si j'échoue, je vais avoir des problèmes.

La voix de Tavin était devenue monocorde : il n'était plus un ami, mais un soldat qui devait accomplir sa mission.

— Et si tu réussis, c'est moi qui aurai des ennuis.

Arik bascula son poids sur l'autre jambe et, d'un geste naturel, défit la sangle du holster sur sa hanche. La plupart des démons étaient insensibles aux balles, mais il savait que ce n'était pas le cas des seminus. De plus, l'une de ses citations favorites affirmait que l'artillerie donnait de la dignité à ce qui ne serait sinon qu'une vulgaire bagarre.

Il s'apprêtait à devenir très digne. Non pas qu'il fût opposé à la vulgarité.

Tavin lui adressa un bref hochement de tête respectueux, puis le combat commença. Il se déplaçait comme un fantôme flou aux reflets argentés. Arik entendit la lame se diriger vers lui dans un sifflement. Il eut à peine le temps de dégainer son pistolet pour la faire dévier avant qu'elle lui arrache le haut du crâne. En revanche, elle atteignit le canon de son Beretta, qu'il laissa tomber par terre.

*Et merde.*

Tavin fonça sur lui, et Arik pivota pour faire face au démon dont il distinguait tout juste les mouvements des lames surgies de nulle part. Il ressentit des milliers de lacérations en même temps, comme si on l'avait jeté dans un blender géant. Il roula en boule au sol, ramassé sur lui-même, et parvint à sortir brusquement son stang de son étui à la poitrine, puis l'abattit sur le torse de Tav.

Le seminus poussa un cri et vacilla, mais tandis qu'Arik enfonçait la lame en argent dans l'épaule de son adversaire, ce dernier lui planta une lame en dents de scie de vingt centimètres dans le ventre. Il entendit le bruit caractéristique du sang, sentit la résistance tendineuse des muscles et organes qu'on pénétrait. Une douleur foudroyante lui coupa le souffle.

Sans savoir comment, il réussit à assener un coup de genou dans l'entrejambe de Tavin, qui cracha un juron et se plia en deux. Haletant et grognant, Arik poignarda le démon dans le dos avec son stang et fit remonter son arme, ouvrant une entaille le long de ses côtes. Tavin hurla, pivota, les yeux écarlates, puis plongea sa lame dans la poitrine d'Arik.

Un vertige envoya ce dernier au tapis. Un voile noir envahit son champ de vision. Mince, il allait mourir, pas vrai ? Il avait survécu à un mois de torture à Sheoul, à Pestilence, à Satan, à Thanatos et aux *khnives*.

Et ce démon du sexe allait le supprimer.

— Tête de gland, croassa-t-il.

Les pupilles de Tavin passèrent du rouge au doré, ce qui signifiait qu'il était désormais modérément énervé. Quand elles reprendraient leur bleu habituel, leur propriétaire serait d'une humeur égale, mais Arik pensa que cela ne se produirait pas de sitôt.

— Je suis vraiment désolé, l'humain, s'excusa Tavin avant d'abattre la lame sur sa cible.

Droit dans le cœur d'Arik.

Arik croyait avoir expérimenté toutes les sortes de douleurs.

Il s'était trompé.

La souffrance cardiaque était unique, une sensation de brûlure aiguë qui empêchait même de se tordre.

Il était allongé sous le corps massif de Tavin, souhaitant pouvoir

faire l'amour à Limos avant de mourir. Il regrettait de ne pas avoir eu l'occasion de lui demander pardon, de ne pas pouvoir lui montrer clairement que rien de ce qu'elle avait fait dans le passé n'importait pour lui.

La douleur dans le cœur d'Arik n'avait aucun rapport avec le couteau qui le transperçait. Elle était due à Limos.

Tavin ressortit difficilement la lame du corps d'Arik et se releva maladroitement, la main plaquée sur sa propre plaie béante tandis qu'Arik se vidait de son sang sur le sable.

En réalité... Arik ne saignait pas. Levant la tête, il remua les doigts et les orteils, qui lui obéirent parfaitement. Il s'assit et baissa les yeux sur ses blessures qui, constata-t-il avec étonnement, se refermaient.

— C'est quoi ce bor...

Tavin pivota brusquement et lança le poignard qui se planta dans la gorge d'Arik.

La douleur fut atroce, mais Arik ressortit l'arme. Une curieuse sensation, comme celle d'être zippé, se propagea en lui alors que la plaie se scellait.

— C'est trop cool !

Arik tâta la cicatrice et garda la tête baissée lorsque Tavin fit tomber sur lui une pluie de chausse-trappes, qui se collèrent à lui comme une vingtaine de teignes.

Elles s'enfoncèrent douloureusement dans sa peau et tentèrent d'atteindre ses organes vitaux. Il s'agissait d'une redoutable arme démoniaque, pourtant, quand Arik jura et essaya d'en arracher une de son épaule, il vit sa chair frémir autour des objets et les repousser.

— Putain, souffla Tav en face de lui. Pourquoi tu ne meurs pas ?

— Aucune idée.

Arik se releva, et les petits éperons en os chutèrent.

Tavin s'attaqua à nouveau à lui, cette fois avec une lame incurvée qu'il dirigea vers le cou d'Arik. Le démon ne plaisantait plus. La plupart des créatures – même immortelles – ne survivaient pas à la décapitation. Arik esquiva le coup, pivota et parvint à faire dévier Tavin de son cap, mais le seminus était rapide et, lorsqu'il se retourna brusquement, la lame d'argent envahit le champ de vision d'Arik.

Il plongea au sol et récupéra au passage un éperon avant de rouler. D'un geste fluide, il lança le petit projectile, qui se logea dans le ventre du démon. Ce dernier siffla de douleur et lâcha son arme. Sans hésiter une seconde, Arik s'empara du poignard et s'appuya sur ses années de pratique du football américain au lycée pour tacler Tavin, qui se retrouva sur le dos.

Arik bloqua la lame contre la gorge de Tavin.

— Tu as fini ?

— Tue-moi, le supplia le démon d'une voix rauque. Sinon, je serai

obligé de continuer.

L'éperon allait lui être fatal de toute façon, mais sa mort serait lente et extrêmement pénible. En lui tranchant la carotide, Arik lui rendrait service. Mais merde, ce type avait pris de grands risques personnels pour l'aider en lui offrant plus d'eau et en lui indiquant le chemin pour s'échapper de Sheoul. Et il avait limité ses dégâts psychologiques.

Il regarda le seminus, dont le visage couvert de sueur était devenu cendreuse.

— Tu as soigné mon corps, mais aussi mon esprit, n'est-ce pas ? C'est pour ça que je ne souffre pas du syndrome de stress post-traumatique.

Une lueur de panique traversa les yeux de Tavin. L'espace d'une seconde, Arik crut que le démon allait nier, mais soudain, son corps tressauta violemment, et il hoqueta :

— J'ai... un don... limité. Ma mère... était... une... *pruosi*.

*Pruosi*. Une espèce aux capacités mentales étonnantes. Tav avait donc hérité du don de guérison de son père, mais également d'un don psychique du côté maternel. Arik se demanda quelles autres aptitudes il lui dissimulait.

Et quelles informations il détenait grâce à elles.

— Que sais-tu à propos des *khnives* envoyés pour m'attaquer ?

— Rien, grogna Tav, un filet de sang ruisselant du coin de sa bouche. Mais cherche... le coupable... en dehors de Sheoul. (Il riva ses yeux voilés par la douleur à ceux d'Arik.) Les *khnives* sont des espions. Aucun démon ne les... emploierait... comme des... assassins. Ils sont trop imprévisibles.

C'était une nouvelle particulièrement déroutante. Qui souhaitait le voir mort à l'extérieur de Sheoul ?

De lourds pas firent vibrer le sol, puis Limos et Ares apparurent, épées dégainées et pointées vers Tavin.

— Je m'en occupe, leur annonça Arik. Tavin a tenté de me supprimer, mais bizarrement, je ne meurs pas.

Ares siffla un de ses serviteurs ramreels qui se tenait non loin, et lui ordonna de préparer la salle de torture.

Seigneur, les Cavaliers ne plaisantaient vraiment pas. Il jeta un coup d'œil à Limos, qui lui adressa un regard furieux. Il se demanda si elle le visualisait au supplice à côté du seminus. Il lança la lame dans le sable et se releva. Personne ne serait torturé, et personne ne tuerait Tavin non plus.

— Vous avez entendu ? Je ne suis pas mort. Il m'a poignardé dans le ventre, la gorge et le cœur. (Arik effleura la peau de son cou du bout des doigts.) Remarquez, je ne vois pas comment vous le sauriez.

— Incroyable ! s'exclama Ares en rengainant son épée. Gethel a dit que tu conserverais des caractéristiques de Limos et de Reaver quand

elle a séparé leurs âmes de ton corps. Visiblement, tu as gagné l'immortalité.

Toujours étendu au sol, Tav toussa, crachant du sang.

— Je... suis... tiré d'affaire si... tu es immortel, articula-t-il dans un râle.

Arik s'agenouilla près de lui et posa la main sur sa blessure à l'abdomen.

— Il lui faut un médecin.

La formation d'infirmier d'Arik ne lui serait d'aucune utilité dans cette situation.

— Il a essayé de te supprimer, aboya Limos. Ce dont il a besoin, c'est d'une décapitation.

— Il m'a aidé à sortir de Sheoul, expliqua Arik d'un ton calme. Et à ne pas perdre la raison.

Ares proféra un juron.

— Je vais le transporter à l'Underworld General. Putains de démons avec leur hôpital pour démons...

Il souleva Tav, activa un portail et s'y engouffra, laissant Arik et Limos seuls, à se regarder dans le blanc des yeux. Arik était presque certain qu'elle le destinait encore aux chaînes et au fer rouge.

— Tu m'as menti.

Elle rangea son épée dans son fourreau, et il relâcha un souffle qu'il ne se souvenait pas d'avoir retenu.

— Oui.

— Pourquoi ?

Il pouvait lui avouer que c'était pour protéger ses collègues et leur relation avec l'Aegis. Même si c'était exact, il préférait lui révéler le motif premier de son mensonge.

— Parce que les Aegis pensaient pouvoir empêcher l'Apocalypse. Ils l'ont fait pour sauver le monde. Je n'ai pas participé à la décision, mais j'étais convaincu qu'ils le faisaient pour les bonnes raisons.

Il marqua une pause, s'interrogeant sur la meilleure manière de lui annoncer le reste, puis estima qu'il valait mieux le faire comme on retire un pansement : vite.

— Regan est enceinte.

Limos prit une vive inspiration.

— De... Than ?

— Oui.

Il l'observa avec méfiance, priant pour qu'elle n'explose pas comme son frère. La colère de Than l'avait effrayé, et il n'avait aucune envie de réitérer l'expérience.

— L'un des parchemins que tu as montrés à Kynan indiquait que si un Cavalier et un Gardien avaient un bébé, l'enfant sauverait le monde.



— Oh, mon Dieu, dit Limos en baissant les paupières.  
— Tu étais au courant, c'est ça ?  
— Non. (Lorsqu'elle les rouvrit, ses yeux étaient injectés de sang.)  
Enfin, j'ignorais pour le parchemin. En revanche... je savais que la crypte était un coup monté.

— Je m'en doutais, murmura-t-il. Je parie que Pestilence t'a forcée ?  
— Oui.

Elle semblait si malheureuse qu'il avait envie de la prendre dans ses bras, mais il ne se faisait pas confiance pour s'arrêter là. Oh, il désirait plus que tout oublier tout ça et passer à des activités beaucoup plus plaisantes, mais c'était une étape obligatoire. Ils devaient apaiser les tensions entre eux une bonne fois pour toutes.

— Tout ça parce que je voulais couvrir mes mensonges, déplora Limos d'une voix tremblante. Tout est ma faute, Arik. Ça ne finira jamais, n'est-ce pas ?

Arik était incapable de résister davantage. Il fallait qu'il la touche. Il s'approcha d'elle et lui agrippa les épaules avec douceur et fermeté.

— Je t'assure que si, Limos. Mais dis-moi tout de suite... Y a-t-il autre chose que tu as caché ? N'importe quoi ?

— Non, chuchota-t-elle. Mes frères et toi savez tout à présent. Enfin, ils seront au parfum une fois que je leur aurai raconté pour le caveau. Et pour le bébé.

Soulagé, Arik sentit la tension qui nouait ses muscles se relâcher. Ils avaient surmonté les mensonges et les secrets, et ses frères lui pardonneraient sûrement, comme Runa...

Une vague de honte le submergea, si puissante qu'il faillit se plier en deux. Il avait caché tant de choses à sa sœur. D'accord, c'était pour la préserver, mais quand Limos lui avait fourni la même excuse, cela l'avait rendu furieux, parce qu'il s'estimait capable de faire ses propres choix.

Une fois de plus, l'hypocrisie devint l'air qu'il respirait. Pendant un bref instant, l'obscurité et la haine de lui-même l'engloutirent.

— Arik ?

— Je suis désolé, Limos.

Un poids lui écrasa la poitrine, et il eut la sensation qu'il allait exploser.

— Bon sang, je me suis vraiment comporté comme un idiot. Tout ce temps, j'ai détesté ceux qui m'avaient menti. Mais moi, j'en faisais autant, afin de protéger les gens, comme s'ils étaient trop fragiles pour supporter la vérité. (Il se sentit de plus en plus oppressé.) Mon père prétendait que Runa était faible. Que sa peau marquait facilement. Qu'elle pleurait pour un rien. Il la traitait de « bébé geignard ».

Limos lui posa une main sur l'épaule, mais il s'écarta et lui tourna le dos, refusant tout réconfort pour l'instant. Il ne le méritait pas.

— Je n'ai jamais cru que je la traitais comme quelqu'un de faible, mais en lui cachant des choses, c'est exactement ce que j'ai fait. (Il se frotta le sternum, mais la pression demeura.) Ensuite, j'ai couru dans tous les sens en proclamant que je haïssais les menteurs, mais merde... je pense que ce ne sont pas eux que j'avais en horreur pendant tout ce temps, mais moi-même.

Cette fois, quand Limos tenta de le toucher et qu'il essaya de la chasser, elle ne bougea pas. Elle s'accrocha à lui alors qu'il reculait et s'efforçait de s'en défaire. Il alla jusqu'à lui crier de le lâcher, mais elle s'agrippa comme un cow-boy à un cheval sauvage.

— Arrête ! aboya-t-elle. Arik ! (Elle l'enveloppa de ses bras et enfouit son visage dans son cou, y déposant des baisers.) Arrête.

Elle lui caressa les cheveux, les épaules et, enfin, il retomba contre un arbre, laissant le tronc – et Limos – le soutenir.

— Pardon, s'excusa-t-il d'une voix cassée. Désolé de m'être comporté comme un imbécile envers toi. Tu ne méritais pas qu'on te juge comme ça.

— Si, murmura-t-elle contre sa peau. Je le méritais. Sans toi, j'aurais encore tout ça sur la conscience, et Pestilence aurait pu gagner.

Avec douceur, il la repoussa pour la regarder.

— Je ne comprends pas.

— Il voulait que je mente, expliqua-t-elle. Il sait que c'est une addiction chez moi. Mais... tu as changé cela, Arik. J'ai envie de tout te dire. Je déteste te dissimuler quoi que ce soit. Tu m'as apporté ce que mes mensonges et ma tendance à l'autodestruction n'ont jamais réussi à me donner. Ils me procurent de l'adrénaline, mais avec toi, c'est mille fois plus intense, et sans culpabilité. Je t'aime tant. S'il te plaît, ne déteste pas la personne que j'aime.

Les yeux d'Arik s'embruèrent. Il la serra si fort qu'elle en eut le souffle coupé, puis l'embrassa à perdre haleine.

— On en a fini, lui susurra-t-il à l'oreille. Terminés les mensonges, les secrets et les faux papiers de divorce, pas vrai ?

Elle s'écarta et lui sourit.

— Promis. Tu ne te débarrasseras jamais de moi, Arik.

Il s'apprêtait à répliquer que c'était réciproque quand un portail s'ouvrit à quelques mètres d'eux. Ares en sortit.

— Ton ami assassin va s'en tirer. (Il fronça les sourcils.) J'aurais dû le tuer, mais bon.

Limos se hissa sur la pointe des pieds et embrassa Arik.

— S'il réessaie de te tuer, je te jure qu'il n'atteindra pas l'hôpital.

— Je te trouve mignonne quand tu es protectrice.

Elle soupira, et il rit en lui déposant un baiser sur les cheveux, humant sa senteur de noix de coco au passage.

— Hé, Tavin m'a indiqué qu'il pensait que les *khnives* qui nous ont

attaqués ont été appelés par quelqu'un d'extérieur à Sheoul.

Limos fronça les sourcils.

— Ce n'est... pas bon signe.

Un long silence s'installa tandis qu'Ares effleurait la garde de son épée.

— Si ce nouveau protagoniste n'est pas un démon, cela signifie que les forces en faveur de l'Apocalypse sont de plus en plus nombreuses. Nous allons devoir examiner de plus près ceux qui nous entourent.

Un traître. Ares insinuait qu'il y en avait un dans leurs rangs, et Arik avait beau vouloir s'insurger contre cette idée, il ne le pouvait pas. Pas alors que l'Aegis avait été mis en péril par l'un de ses membres à peine deux ans auparavant.

De plus, la situation avec Regan donnait encore plus de crédit aux propos d'Ares.

— Ares, j'en ai déjà discuté avec Limos, mais j'ai également besoin de te le dire. Je jure que je ne vous dissimulerai plus rien.

Une mèche brune retomba sur le front d'Ares quand il hocha brièvement la tête.

— Je te le rappellerai, l'humain.

Ares était ainsi. Quand il n'était pas furieux, il était sacrément raisonnable. Contrairement aux deux autres frères de Limos. D'ailleurs...

— Comment va Thanatos ?

— On peut en parler plus tard ? s'enquit Limos. J'ai envie de rentrer à la maison. Nous n'avons pas eu de vraie nuit de noces.

Ares grogna.

— Je vois... je vous laisse. De toute façon, j'ai des courses de Noël à faire.

Arik étreignit sa femme avec force.

— C'est étrange que vous fêtiez Noël.

— Pour Reseph, tous les prétextes étaient bons pour faire la fête et acheter des cadeaux, précisa-t-elle. Rompre avec cette tradition rendrait son absence encore plus flagrante.

— Sans compter que désormais, nous sommes deux à avoir épousé des humains, ajouta Ares, et vous, les « mortels », ne venez pas sans fardeau.

Un sourire espiègle se dessina sur les lèvres du Cavalier, et Arik comprit qu'il taquinait Cara, qui arrivait derrière eux, les mains sur les hanches.

— Tu me considères comme un fardeau ? lança-t-elle d'un ton vexé, mais une étincelle malicieuse animait son regard.

Avec une vitesse surnaturelle, Ares fit volte-face, souleva Cara par-dessus son épaule et se dirigea vers sa demeure à grandes enjambées.

— Il n'y a que la vérité qui blesse.

Arik contempla le couple jusqu'à ce qu'Ares franchisse la porte et la referme, puis se retourna vers Limos.

— Et si je te portais comme un sac de patates, toi aussi ?

Elle le gratifia d'un sourire si doux qu'il fut touché en plein cœur.

— Fais ça, et je te tue.

— Impossible. Je suis immortel maintenant.

Elle eut un reniflement de dédain.

— Alors je... te priverai de sexe.

Il s'esclaffa.

— Voilà qui m'inquiéterait, sauf que tu en aurais autant envie que moi.

— Tu en as envie ?

Il se recula suffisamment pour l'admirer de haut en bas.

— Oh que oui ! J'ai envie de te prendre dans toutes les positions et de t'exciter tellement que quand tu ne seras pas au lit, tu ne penseras qu'à y retourner. (Il contempla ses hanches sensuelles, imaginant comme elles encaisseraient parfaitement ses va-et-vient.) Et c'est juste le programme de ce soir.

Lorsqu'elle s'humecta les lèvres, il se focalisa sur sa langue et sentit sa queue se durcir.

— Oublie tout ce que je viens de dire... et ramène-moi à la maison.

— Et Ares ? demanda-t-il. Nous devons lui raconter pour la crypte et le bébé.

— Demain, affirma-t-elle. La journée a été assez infernale comme ça.

Il sourit et la souleva, puis la plaça sur son épaule.

— Active un portail. (Lorsqu'elle fit mine de protester en se tortillant, il donna une petite tape sur ses fesses fermes.) Ouvre. Tout de suite.

Un frisson parcourut Limos, et une Porte des Tourments apparut.

— Voilà. Et, Arik ?

— Oui ?

— Donne-moi encore une fessée.

Et ce fut précisément ce qu'il fit en entrant dans le portail.

# Chapitre 38

Limos allait enfin obtenir ce qu'elle avait toujours désiré. Elle avait bien perdu sa virginité au sens technique du terme. Mais non seulement cela avait été interrompu, et ils l'avaient fait par nécessité, en se disputant. Désormais, elle s'apprêtait à perdre sa virginité de toutes les façons qui comptaient.

Elle sortit de la salle de bains attenante à sa chambre, fébrile, des papillons dans l'estomac. La lingerie qu'elle avait prévue pour sa nuit de noces ? Eh bien, elle reposait sur le sol de la salle de bains, où elle l'avait laissée après l'avoir enfilée tandis qu'Arik se douchait dans celle de la chambre d'amis. Bien entendu, il avait proposé qu'ils se lavent ensemble, mais elle avait refusé, car dans sa conception de la nuit de noces idéale, elle faisait une entrée théâtrale dans la chambre où l'attendait son mari, qui serait béat d'admiration quand il la verrait dans sa lingerie fine.

Malheureusement, elle n'entra pas comme une reine, ni en portant l'ensemble choisi pour l'occasion. Quand elle s'était regardée dans la glace, avec la magnifique lingerie qui sublimait ses courbes et laissait entrevoir sa peau, elle s'était rendu compte qu'elle n'avait jamais été nue, qu'elle avait toujours été enveloppée dans les mensonges et cette infernale ceinture de chasteté. Pourtant, voilà qu'elle se couvrait encore.

Elle s'était déshabillée, parce qu'elle voulait se présenter à son époux comme une femme neuve, complètement ouverte à lui. Lui seul la verrait ainsi.

Arik, qui était en train d'allumer une bougie, leva la tête, et se figea, bouche bée. Grandiose. Il se débarrassa de la serviette enroulée autour de sa taille. L'effet du corps nu de Limos fut immédiat sur lui. Tandis qu'elle savourait le spectacle de ses pectoraux et abdominaux sculpturaux ainsi que celui de son érection massive, elle sentit une vague de chaleur déferler sur sa peau.

L'effet qu'elle lui faisait était tout aussi flagrant chez lui.

Il n'attendit pas. En trois enjambées, il la rejoignit et l'embrassa avec une fougue qui fit battre le sang dans ses veines à toute vitesse. Il passa sa langue sur celle de sa compagne en s'enfonçant dans sa bouche en une imitation de ce qu'ils ne tarderaient pas à faire. Il lui posa la main sous les fesses et la ramena contre son sexe. Elle sentit un liquide chaud et poisseux sur son ventre.

Tout cela était nouveau pour elle. Elle glissa son bras entre eux et promena le bout du doigt sur son gland. Elle le titilla, l'explora, se délectant du souffle saccadé d'Arik.

Lentement, avec révérence, il l'installa sur le lit.

— J'ai tellement fantasmé sur toi, lui susurra-t-il à l'oreille en s'étendant sur elle. Dans ma cellule. Quand je dormais, je rêvais de ça.

— Ah bon ?

Il fit remonter ses mains de sa taille jusqu'à ses côtes, puis ses seins.

— Oui.

— J'étais douée ?

— La meilleure.

Un frisson la parcourut, une minuscule hésitation.

— Et si j'étais nulle...

Il la fit taire en l'embrassant.

— Chut, murmura-t-il contre ses lèvres. Laisse-moi m'occuper de toi. Je prendrai toujours soin de toi.

— Qui pourrait refuser ? soupira-t-elle tandis qu'il déposait une nuée de baisers le long de sa mâchoire, jusqu'à sa gorge.

Elle sentit chaque centimètre de sa peau se couvrir de chair de poule au contact d'Arik.

Il la caressait, la massait tout en dirigeant ses baisers plus bas. Chaque fois qu'il agaçait ses tétons, une petite décharge électrique se propageait en elle. Une vague de vertige l'entraîna dans un tourbillon de passion qui s'accrut quand il glissa la main jusqu'à ses fesses pour la soulever contre son érection.

— Maintenant, Arik, grogna-t-elle. Ne me provoque pas.

— Je ne te taquine pas, ma puce. (Il se baissa pour prendre son téton durci entre ses lèvres. Quand elle poussa un cri de plaisir, il releva la tête.) Je m'assure simplement que ta première fois corresponde à ce dont tu as toujours rêvé.

Elle s'arc-bouta pour l'inciter à la pénétrer.

— C'est déjà le cas.

Il esquissa un sourire lascif en pesant de tout son poids sur elle.

— Pas si vite.

— Mais je suis au supplice.

Elle ne s'était jamais montrée aussi suppliante, mais elle se sentait tellement prête à vivre ce moment, sans compter qu'elle cherchait le soulagement que seule l'union de deux corps pouvait lui apporter. Après de trop nombreuses années de plaisir solitaire, elle était devenue impatiente.

— Écoute, lui dit-il avant de faire courir sa langue de son sternum à son nombril, en reculant au fur et à mesure, je vais calmer un peu ton envie. Ça te convient ?

— Si c'est ce à quoi je pense, je suis plus que d'accord.

Il leva le visage vers elle, ses yeux mi-clos empreints de désir.

— Et je te garantis que je suis très doué pour ça.

Avant qu'elle puisse le traiter de présomptueux, il quitta le lit pour s'agenouiller par terre, puis coinça les cuisses de Limos avec ses avant-bras et la ramena vers lui jusqu'à ce qu'elle ait presque les fesses dans le vide.

Avec les pouces, il écarta ses lèvres, la laissant vulnérable et nerveuse. Par réflexe, elle tenta de resserrer les cuisses, mais il cala ses larges épaules entre ses jambes pour l'en empêcher.

— J'ai tellement hâte, murmura-t-il en posant la bouche sur son sexe.

Elle gémit quand il fit glisser sa langue de son vagin à son clitoris et, une fois en haut, il s'attarda là. Il la contemplait comme si elle était un trésor, attentif à la moindre de ses réactions. Pendant un long moment, ils restèrent les yeux dans les yeux, puis il baissa de nouveau la tête et la lécha encore. Sans relâche.

Les yeux fermés, elle se cambra. Son corps n'était pas habitué à une stimulation aussi incroyable. Arik la serra plus fort et la maintint contre lui. Son souffle était chaud, sa bouche humide. Au moment où elle allait jouir, il ralentit la cadence.

— Tu... tu avais dit pas de provocation, lui reprocha-t-elle d'une voix haletante, ses mains empoignant les draps.

Arik enfouit son nez contre elle et déposa de tendres baisers sur son intimité.

— Ce n'est pas de la provocation. Ce sont des préliminaires.

Il inséra un doigt en elle, et elle décolla du matelas.

— Oh, oui... oui, mon Dieu, cria-t-elle quand il ajouta un deuxième doigt et commença à faire des va-et-vient sans cesser de décrire des cercles sur son clitoris avec sa langue. Oui, souffla-t-elle. Oui... oh, oui, juste là...

Elle remua les hanches en rythme avec ses coups de langue, essayant de l'amener là où elle le souhaitait, mais il le savait exactement. Il faisait monter doucement le plaisir. Alors qu'elle s'apprêtait à hurler de frustration, il posa les lèvres sur son clitoris et l'aspira. Il enfonça profondément les doigts en elle selon un angle particulier, et son orgasme explosa comme une bombe.

Une extase aveuglante la frappa, et Arik adapta ses caresses, plus douces au fur et à mesure que la sensibilité de Limos augmentait. Puis, dans un délicieux mouvement, il fit de rapides allers et retours avec sa langue sur la chair glissante juste au-dessus de là où il agitait les doigts, et elle jouit avec encore plus de force.

Tandis qu'elle redescendait sur terre, Arik se redressa et positionna son gland à l'entrée de son vagin. Elle se cambra, le voulant en elle. Elle avait besoin qu'il la prenne.

D'abord, il se refusa à elle. Il se pencha pour déposer une série de baisers en remontant le long de son corps, tout en les installant tous les deux davantage sur le matelas. Avec prudence, il se mit sur elle et se cala entre ses jambes.

— Tu es si belle, murmura-t-il d'une voix aussi tendre que ses lèvres qui effleuraient les siennes.

Il l'embrassa plus profondément et la pénétra avec douceur, d'un seul mouvement fluide et lent, puis resta immobile.

— Ça va ?

— Oui, chuchota-t-elle. Oh, oui.

Il laissa échapper une expiration tremblante, ferma les yeux et commença à bouger.

— Bon sang... que c'est bon.

C'était exactement ce qu'elle pensait, mais les mots lui manquaient. Elle ne pouvait que s'accrocher à lui et s'émerveiller de la sensation fabuleuse de leurs deux corps qui s'épousaient à la perfection. Supporter le poids d'Arik semblait un plaisir à Limos, qu'elle souhaitait connaître tous les jours. Deux fois par jour. Voire plus, si elle s'écoutait.

Elle fit courir ses paumes sur son dos, explorant les crêtes et les vallées de ses muscles ondulants. Près d'elle, sur ses bras tendus, les veines saillaient sur sa peau bronzée. Un grondement possessif monta de la poitrine d'Arik, puis, lorsqu'il émit un autre râle guttural, elle comprit qu'il était au bord de l'extase.

Entre ses jambes, les sensations devenaient de plus en plus extraordinaires à chaque coup de reins. Il accéléra le rythme et la friction augmenta, créant une poussée de plaisir brûlant. Il resserra l'étreinte des cuisses de Limos autour de son dos. Ce changement de pénétration fit déferler une onde de plaisir aigu en elle. Elle se délecta de la puissance de ses va-et-vient, de son habileté et de sa capacité à savoir exactement où et comment la toucher pour l'envoyer au septième ciel.

Leurs gémissements se mêlèrent, puis elle jouit, le corps parcouru de convulsions, les muscles de ses cuisses l'enserrant. Il la sentit se contracter sur son sexe durci quand un orgasme extraordinaire s'empara d'elle.

— Limos, haleta-t-il.

Tout son corps se figea et se raidit, les tendons de son cou saillant comme des cordes tandis qu'il déversait de chaudes giclées de sperme en elle.

Ensemble, ils atteignirent des hauteurs insoupçonnées de plaisir, le corps tendu, et trouvèrent un rythme où chacun prenait et donnait à l'autre, dans une harmonie dont elle avait toujours rêvé. Après la tempête, Arik eut l'impression d'avoir les muscles en coton, et il



retomba sur elle. Ils restèrent ainsi, pantelants, en sueur. Oui, cela avait vraiment valu la peine de patienter.

— Alors ? s'enquit Arik d'une voix rocailleuse. Est-ce que cela correspond à tes attentes ?

Elle lui adressa un sourire.

— Si ta question est « est-ce que c'était bon ? », la réponse est « oui ». (Elle redevint sérieuse.) Tu me crois, n'est-ce pas ?

Il se laissa rouler sur le matelas pour éviter de l'écraser, même si en vérité, sentir son poids sur elle ne l'avait pas dérangée.

— Ma puce, je ne douterai plus jamais de toi.

— Dans ce cas, je tiens à te dire que je suis heureuse de l'avoir fait avec toi. (Elle s'inclina vers lui et posa la main sur sa joue.) Je sais que je n'ai pas attendu par choix, mais je suis contente que ça se soit passé ainsi.

Il se frotta contre sa paume comme un chat ronronnant.

— Eh bien, tu as beaucoup de choses à rattraper désormais.

— Humm, j'ai hâte, répliqua-t-elle en lui caressant le torse et les abdominaux.

Sa main glissa plus bas... où elle eut l'agréable surprise de constater qu'il était prêt à recommencer.

Il grogna.

— Je crois que j'ai créé un monstre.

— Je pense que tu arriveras à gérer ça, décréta-t-elle. (Elle lui caressa le sexe et savoura la façon dont il gonflait dans sa main.) J'ai confiance en ta capacité à satisfaire le moindre de mes besoins.

— Ah bon ?

— Oui.

Elle balança une jambe sur lui et se redressa pour le chevaucher. Il la dévisagea, les yeux mi-clos, intrigué.

— Arik ?

— Oui ?

— Merci.

Il fit courir ses mains de ses mollets à ses cuisses, faisant naître de la chair de poule sur son passage.

— Pour quoi ?

— Pour avoir transformé mes rêves les plus fous en réalité.

Il haussa un sourcil, une étincelle espiègle dans le regard.

— Les plus fous ? Laisse-moi te dire que nous n'avons même pas commencé à nous déchaîner.

Elle frissonna d'anticipation.

— Alors, qu'est-ce qu'on attend ?

Avec une rapidité surprenante, il l'attrapa par la taille et la retourna, s'allongeant sur le dos de Limos.

— Nous n'allons pas patienter une minute de plus, lui susurra-t-il à

l'oreille.

Il lui mordilla le lobe, et elle inspira sous le léger picotement de douleur.

— Prête ?

— Prête, souffla-t-elle.

Après tout, elle avait attendu cela pendant cinq mille ans.

Et elle ne le regrettait pas le moins du monde.

# Glossaire

**Aegis** : Société de combattants humains vouée à protéger le monde des créatures des ténèbres. Voir : Gardiens, Régent, Sigil.

**Agimortus** : Élément déclencheur qui amène les sceaux des Cavaliers à se briser. Un agimortus peut être un symbole gravé ou marqué sur un individu hôte ou un objet. Trois types d'agimorti ont été identifiés, et peuvent prendre la forme d'une personne, d'un artefact ou d'un événement.

**Anges déchus** : La plupart des humains les croient mauvais, mais en réalité, on les classe en deux catégories : les Déchus véritables et les Non-déchus. Les Non-déchus ont été bannis du Paradis et envoyés sur Terre. Leurs actions ne sont ni bonnes ni mauvaises. À ce stade, ils peuvent encore, même si c'est rare, se rédimer et regagner le Paradis. Ou ils peuvent choisir de pénétrer dans Sheoul, le royaume démoniaque, afin de compléter leur chute et devenir de véritables anges déchus, des démons, disciples de Satan.

**Daemonica** : La bible des démons, source de plusieurs religions démoniaques. Ses prophéties concernant l'Apocalypse, si elles devaient se réaliser, assureraient que les quatre Cavaliers rallient les forces du mal.

**Gardiens** : Guerriers aegis, entraînés aux techniques de combat et au maniement des armes et de la magie. Quand un Gardien rejoint l'Aegis, il se voit offrir un bijou enchanté, qui porte le sceau des Aegis. Entre autres choses, celui-ci lui confère une excellente vision nocturne et la capacité de voir à travers les capes d'invisibilité.

**Khote** : Sort d'invisibilité qui permet à l'incantateur de se mouvoir parmi les humains sans être vu ni, en général, entendu.

**Observateurs** : Individus dont le rôle est de surveiller les quatre Cavaliers. Selon l'accord forgé au cours des négociations originelles entre anges et démons responsables de la malédiction d'Ares, Reseph, Limos et Thanatos les vouant à mener l'Apocalypse, l'un des Observateurs est un ange, et l'autre, un ange déchus. Ils ne peuvent aider de manière directe les Cavaliers à arrêter ou déclencher la fin du monde, mais ils peuvent les assister de manière officieuse. Néanmoins, cela les obligerait à jouer les funambules quand franchir la ligne pourrait leur être fatal.

**Porte des Tourments** : Portail vertical, invisible pour les humains. Il en existe tout un réseau, par lequel les démons voyagent d'un bout à

l'autre du globe. Il relie aussi le monde des humains à Sheoul.

**Quantamun** : État d'existence supra-accélérée dans un plan qui permet à certaines créatures surnaturelles de voyager parmi les humains. Ces derniers ignorent ce qui bouge dans leur monde, et apparaissent figés aux individus pris dans le *quantamun*. À la différence du khote, sort qui opère en temps réel, le *quantamun* est un autre plan d'existence.

**Régent** : Chef d'une cellule aegie.

**Sentinelles** : Humains bénits par les anges et chargés de protéger un objet vital pour le bien-être de l'humanité. Les Sentinelles sont immortelles et invincibles. Seuls les anges (y compris les déchus) sont en mesure de les blesser ou de les tuer. Leur existence est un secret bien gardé.

**Sheoul** : Royaume des démons. Situé dans les profondeurs de la Terre, il n'est accessible que par les Portes des Tourments.

**Sheoul-gra** : Réservoir pour les âmes des démons où elles attendent de renaître ou sont torturées.

**Sheoulien** : Langue universelle des démons. Bien qu'elle soit connue de tous, certaines espèces utilisent leur propre langage.

**Sigil** : Conseil composé de douze humains connus sous le nom d'Anciens. Ils sont les chefs suprêmes de l'Aegis. Basés à Berlin, ils supervisent toutes les cellules à travers le monde.

**Ter'taceo** : Démon pouvant se faire passer pour un humain, soit parce que son espèce est humanoïde, soit parce qu'il possède le don de prendre cette apparence.

# REMERCIEMENTS

Un immense merci, comme toujours, à toute l'équipe de Grand Central Publishing qui a travaillé dur pour que ce livre arrive sur les étagères, et plus particulièrement à Amy Pierpont et Lauren Plude pour leur travail et leur aide.

Merci également à Cid Tyer pour m'avoir laissée torturer Rhys quelque temps. Je me suis bien amusée !

Et enfin, un grand merci à Shawna Malone... maintenant, il n'y a plus qu'à te faire déménager dans le Wisconsin !

**Larissa Ione**, vétérane de l’Air Force, a exercé de nombreuses professions. Cependant, elle n’a jamais cessé d’écrire, et elle a désormais la chance de pouvoir consacrer tout son temps à cette activité.

Du même auteur, aux éditions Bragelonne,  
en grand format :

Les Cavaliers de l'Apocalypse :

1. *Guerre*

2. *Famine*

Chez Milady, en poche :

Demonica :

1. *Plaisir déchaîné*

2. *Désir déchaîné*

3. *Passion déchaînée*

4. *Extase révélée*

5. *Péché absolu*

[www.bragelonne.fr](http://www.bragelonne.fr)

Collection dirigée par Stéphane Marsan et Alain Névant

Titre original : *Immortal Rider*  
Copyright © 2011 by Larissa Ione Estell

Cette édition est publiée avec l'accord de  
l'auteur, c/o BAROR INTERNATIONAL, INC., Armonk  
New York, États-Unis.  
Tous droits réservés

© Bragelonne 2014, pour la présente traduction

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est  
protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre  
que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible  
d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-1443-1

Bragelonne  
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : [info@bragelonne.fr](mailto:info@bragelonne.fr)  
Site Internet : [www.bragelonne.fr](http://www.bragelonne.fr)



**BRAGELONNE – MILADY,  
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne  
60-62, rue d'Hauteville  
75010 Paris**

[club@bragelonne.fr](mailto:club@bragelonne.fr)

Venez aussi visiter nos sites Internet :

[www.bragelonne.fr](http://www.bragelonne.fr)  
[www.milady.fr](http://www.milady.fr)  
[graphics.milady.fr](http://graphics.milady.fr)

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !

- Couverture
- Titre
- Dédicace
- Chapitre premier
- Chapitre 2
- Chapitre 3
- Chapitre 4
- Chapitre 5
- Chapitre 6
- Chapitre 7
- Chapitre 8
- Chapitre 9
- Chapitre 10
- Chapitre 11
- Chapitre 12
- Chapitre 13
- Chapitre 14
- Chapitre 15
- Chapitre 16
- Chapitre 17
- Chapitre 18
- Chapitre 19
- Chapitre 20
- Chapitre 21
- Chapitre 22
- Chapitre 23
- Chapitre 24
- Chapitre 25
- Chapitre 26
- Chapitre 27
- Chapitre 28
- Chapitre 29
- Chapitre 30

- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Chapitre 33](#)
- [Chapitre 34](#)
- [Chapitre 35](#)
- [Chapitre 36](#)
- [Chapitre 37](#)
- [Chapitre 38](#)
- [Glossaire](#)
- [Remerciements](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Le Club](#)